



Photo : Lyneck's

4

LES TEXTILES
THE TEXTILES

XI

LES TEXTILES DE QUMRÂN : CATALOGUE ET COMMENTAIRES

Mireille BÉLIS

L'École biblique et archéologique française de Jérusalem m'a chargée en 1995 de la publication finale des textiles de Qumrân, c'est-à-dire de ceux qui proviennent du site lui-même, de Ain Feshkha, des cimetières, des grottes à manuscrits et des autres cavités. C'est à ce titre que j'ai séjourné à Jérusalem pour étudier les vestiges d'étoffe, certains déjà publiés, d'autres inédits, alors déposés au *Palestine Archaeological Museum, Rockefeller Foundation*.

PRÉSENTATION DU CORPUS

La présentation du corpus des textiles de Qumrân est un préalable aux inventaires et demande l'adoption d'une méthode. Les textiles composent un ensemble dont personne ne soupçonnait l'étendue. Jusqu'à présent, aucun inventaire complet des textiles trouvés dans les grottes et dans les sites reliés à l'établissement principal de Khirbet Qumrân n'a encore été publié. Grace Crowfoot a dressé dans *DJD I* une première liste de soixante-quinze étoffes de lin récupérées dans la première grotte à manuscrits en dépit des ravages exercés par les fouilleurs clandestins avant le passage des archéologues.

Le matériel textile est cependant beaucoup plus abondant qu'on n'avait pu le supposer. Au catalogue de G. Crowfoot viennent s'ajouter de très nombreux vestiges, encore inédits, dont l'intérêt réside dans le fait qu'ils sont bien plus diversifiés que les soixante-quinze toiles publiées. Ils proviennent non pas de la seule Grotte 1Q, mais aussi des autres sites, grottes, cimetière, établissement principal, Feshkha. Nous allons décrire ici le matériel, en commençant par les conditions de stockage dans lesquelles il a été retrouvé en 1995.

CONSERVATION ET ÉTAT DU MATÉRIEL INÉDIT 1949-1998

Concrètement, le matériel se présentait en lots conservés jusqu'en 1998, pour la plupart au *Palestine Archaeological Museum, Rockefeller Foundation*, de Jérusalem. Aucun changement n'avait été apporté depuis que les ouvriers des fouilles avaient ramassé les restes de tissu et les avaient déposés dans leurs boîtes. Les vestiges textiles n'avaient pas été enregistrés dans les inventaires des objets archéologiques dressés par les archéologues. La

lacune est à la source des grandes difficultés rencontrées au cours de leur étude pour en déterminer la provenance exacte, chose qui n'a pas toujours été possible. Les emballages d'origine (aujourd'hui disparus) dans lesquels les tissus ont séjourné près d'un demi-siècle n'avaient rien que de très ordinaire; ils étaient à l'image de ce que l'on trouvait à utiliser dans les années de l'après-guerre, particulièrement dans une contrée où l'on manqua durablement du superflu comme du nécessaire.

De banales boîtes à cigarettes arabes ou à cigares étaient réutilisées sur place, une fois vidées, à des fins moins prosaïques, ou des emballages cartonnés ayant contenu du matériel photographique Kodak ou Ilford, et des boîtes en carton fort, le plus souvent dépourvues de leur couvercle, comme il s'en trouve pour stocker les enveloppes encore aujourd'hui dans les papeteries de Jérusalem Est. Les lots plus volumineux ou plus pondéreux avaient été placés, eux, dans de grands tiroirs oblongs, en bois, compartimentés au besoin, sans précaution particulière pour isoler le matériel organique du contact direct avec le fond: le papier de soie sans acide ou le papier aluminium n'étaient pas encore en usage et l'on faisait avec les moyens dont on disposait.

Enfin, un groupe de textiles particulièrement abondant, celui de *Christmas Cave*, avait quant à lui déjà été trié par lots, réparti dans des sacs et inventorié de façon exhaustive par Jean-Baptiste Humbert et Alain Chambon avant que je les examine. Le plastique risquant d'endommager les contenus, en raison des moisissures qu'il peut déclencher sur les matières organiques, je les ai placés dans du papier de soie sans acide.

Difficultés particulières

La question des publications et des sources n'aurait pas lieu d'être abordée sauf dans le cas présent, où elle est de

première importance pour déterminer la provenance de chacun des tissus que nous appellerons désormais « de Qumrân », pour désigner l'ensemble des textiles, qu'ils proviennent du site principal, des grottes de sa falaise, des cimetières ou de Aïn Feshkha, mais sans préjuger du lieu exact où ils ont été trouvés. Il n'existe pas d'archives ni de documentation spécifique concernant les vestiges de textiles « de Qumrân ». Les archéologues en charge des fouilles n'ont que trop rarement et incidemment mentionné leur présence parmi les trouvailles qu'ils ont faites. Les carnets de fouille de Roland de Vaux et les catalogues sont quasiment muets sur la question. Lorsqu'ils en parlent, il faut croire que leur abondance était telle que ces restes méritaient d'être signalés.

L'objectif premier des campagnes n'était pas en effet dans ces modestes découvertes, difficiles à interpréter sans des moyens particuliers; l'attention se concentrait prioritairement sur la poterie et les monnaies, seules susceptibles de se compléter mutuellement pour dater les manuscrits. Si, au cours des expéditions, les menus ustensiles de fileur et de tisserand, en particulier les fusaiöles, ont été soigneusement inventoriés, décrits, mesurés, dessinés et photographiés, les textiles, eux, sont des vestiges dont la structure et la facture peuvent se retrouver telle quelle à des siècles d'intervalle et sous des latitudes différentes. Ils ne tenaient donc qu'un rôle très secondaire dans l'ordre des recherches, alors que tant d'autres paraissaient prioritaires. De plus, à la fin des années quarante, ni l'École biblique et archéologique française ni le service des Antiquités jordaniennes ne disposaient de spécialistes sur place. Les trouvailles textiles étaient plutôt l'affaire d'égyptologues servis par la sécheresse des sables et par les embaumements, ou celle des orientalistes qui avaient travaillé à Palmyre, si riche en textiles; jusqu'alors, il n'existait pas au Proche-Orient de site où des tissus aient pu résister au passage du temps. La Grotte 1Q était donc la première à en livrer, grâce à des conditions climatiques et géologiques bien particulières.

Premières mesures de stockage

Les boîtes, remplies par les ouvriers ou les responsables des fouilles, ne portent que de rares indications sur les circonstances des découvertes de fragments textiles; aucune méthode particulière n'a été appliquée: une main anonyme a écrit, sur le flanc du carton, ou à l'intérieur d'un couvercle, une date, plus rarement encore, une lettre suivie d'un numéro, ce qui peut correspondre, par exemple, à une « petite » grotte, ainsi que l'on a pris l'habitude de qualifier les cavités qui n'ont livré aucun vestige de manuscrit. Jamais le moindre renseignement sur le niveau dans lequel ont été récupérés les fragments. Et pour cause: compte tenu de la quantité parfois rassemblée, – jusqu'à environ une demi-livre de textiles en vrac –, il est fort probable que les vestiges, découverts dispersés dans un site donné, ont été placés, à mesure que le chantier progressait, dans un seul et unique emballage. Ce fut le cas lorsque la Grotte 11Q a été fouillée en 1956.

Pour rendre possible la publication du matériel, il était donc indispensable de puiser à toutes les sources possibles afin d'exploiter les moindres éléments d'information existant. Et ils existaient, très fragmentaires et épars, mais ils existaient. Les tableaux (I et II) sont le fruit d'un

travail documentaire destiné initialement à élucider la provenance de textiles dont on ne savait rien, sauf qu'ils étaient là. Plus d'une fois, leur site d'origine a pu être défini sans marge d'erreur.

ÉTABLISSEMENT DES PROVENANCES

La méthode ne permet cependant pas de venir à bout de toutes les difficultés: il arrive qu'il soit impossible de déterminer une provenance à partir d'une date inscrite sur la boîte, parce que, ce jour-là, plusieurs chantiers étaient en cours simultanément dans le *khirbeh* et dans les grottes qui le surplombent. La réserve s'impose d'autant plus que cette date peut correspondre aussi bien à la fouille proprement dite qu'à la journée consacrée à l'enregistrement des trouvailles de la semaine en cours. Le plus souvent, le tri et l'inventaire se faisaient le vendredi, jour de congé des ouvriers bédouins. Si la date tombe un vendredi, il est donc impossible de déterminer de quel site proviennent les fragments; on peut dire seulement qu'ils appartiennent aux sites où l'on a travaillé entre le vendredi de « tri des tessons » précédent et celui dont la date figure sur l'emballage.

Dans certains cas, heureusement les plus rares, la seule information portée sur la boîte consistait en une mention manuscrite apposée sur la face intérieure du couvercle: « 3 jar ». Lue telle quelle, l'annotation ne présentait pas de signification mais il suffit d'un peu de bon sens pour tirer profit de l'information: sans doute le textile a-t-il été recueilli dans ou sur une jarre, la troisième d'un locus, ou plutôt d'une grotte qui en contenait au moins trois. L'Arabe qui a écrit en anglais a simplement placé le chiffre à gauche, là où il aurait dû suivre l'usage occidental en indiquant: « jar 3 », pour « troisième jarre ».

Fiabilité des provenances

La marge d'erreur varie en fonction du type de renseignements que l'on a pu recueillir et du nombre de recoupements possibles entre les uns et les autres. Il a fallu renoncer, parfois, à opter, les informations manquant désespérément. Il est hasardeux de risquer une hypothèse pour tous les petits fragments de dimensions trop réduites pour leur supposer un usage plutôt qu'un autre, et par conséquent, leur provenance restera indéterminée. Il faudrait d'autres moyens pour l'établir, et en particulier, une analyse systématique des dépôts qui encrassent la surface des textiles inédits pour les comparer avec le sol des grottes. La falaise est creusée de grottes qui ne sont pas de la même nature que les cavités artificielles de la terrasse marneuse du *khirbeh*.

Exploitation des archives photographiques

Les clichés de textiles pris au moment de la fouille sont trop rares pour être d'un utile secours. Il en existe, mais ils ont été réalisés en Grande-Bretagne, hors de leur contexte, en vue de la publication dans *DJDI*. En revanche, l'École biblique et archéologique française a constitué des albums de photographies tirées sur plaques de verre. L'un d'entre eux porte la légende: « fragment de fumier »; l'objet est en effet un coprolithe, ou plutôt, un amas d'excréments, de graviers fins et de terre desséchée

pris qui a permis de conserver des fragments très nets d'une étoffe déchirée. Traité par ordinateur et agrandi, le cliché permet une analyse technique de la toile effilochée après déchirure que l'on y distingue, et le compte des fils au centimètre est faisable, en raison de la qualité remarquable du négatif.

Une fiche établie pour les bijoux découverts dans une tombe du cimetière est illustrée d'une photographie qui montre des vestiges textiles, qui ne sont pas décrits par l'archéologue chargé de rédiger la notice. Les deux fragments (initialement solidaires) ont pourtant été conservés avec les objets de parure inventoriés, dans une boîte *Master*. Ils figurent par conséquent dans notre catalogue sous le numéro B.003. Enfin, comme l'*American School for Oriental Research* de Jérusalem (ASOR), devenue entre temps l'Albright Institute, a été associée à la fouille de la « petite » Grotte 12, O. Sellers a pris *in situ* deux clichés d'un fond de jarre rempli de ce qui paraît être un épais dépôt noirâtre. Il semble que des restes de tissu y soient visibles, mais rien n'est sûr sans vérification. Je n'ai pas retrouvé ce dépôt, et l'article du *BASOR* ne commente pas le détail du cliché publié, dont l'Albright Institute n'a pas pu me communiquer le négatif. Aucun traitement informatique de l'image n'a donné de résultat. C'est donc la seule photographie qui montre *du* textile (et non pas *un* textile) *in situ*. Bien entendu, les trois photographies sont en noir et blanc. Plus récemment, en 1996, Jean-Michel de Tarragon a effectué une série de clichés qui n'étaient pas primitivement destinés à la publication. Les meilleurs seront cependant retenus ici, afin de donner une idée de la forme et de l'état du matériel textile, tel qu'il se présentait lorsque j'en ai entrepris l'étude en 1995.

MÉTHODOLOGIE DU CATALOGUE

Contrairement à l'usage établi en matière de publication pour les tissus, qui présente les trouvailles d'un site en les ordonnant par type de fibres (fibres végétales : lin, coton ; fibres d'origine animale : laine, soie), et par type de vêtements si l'état de conservation permet de le déterminer, on adoptera pour les textiles « de Qumrân » une nomenclature spécifique. En effet, la diversité et les particularités du matériel archéologique concerné l'exigent. Les étoffes et les fragments de tissus retrouvés au cours des fouilles ont été dispersés au fil des ans dans différentes institutions, musées, fondations, instituts, et sans doute, collections privées, sans qu'il m'ait toujours été possible de savoir où ils sont conservés.

Le catalogue présenté ne prétend donc nullement à l'exhaustivité. Bien au contraire : il se conçoit comme un état provisoire de la question, qui sera actualisé au fur et à mesure que seront localisés les lieux dans lesquels les textiles manquant ont été stockés. Ce travail est en cours. Il s'agit aussi de fournir à la communauté scientifique un outil de travail, qui n'est pas la seule affaire des spécialistes du textile : la relation matérielle qui solidarise les housses à manuscrits et les rouleaux ayant fait l'objet d'une étude particulière, elle sera reprise dans un chapitre de ce volume. Elle pourra, espérons-le, contribuer à la discussion qui s'est développée entre les scientifiques au début de l'année 2001 à propos des rouleaux et de leur hypothétique placement à l'intérieur des jarres.

Les tissus inédits proviennent de plusieurs sites, et non plus de la seule Grotte 1Q, comme ceux que Grace Crowfoot avait expertisés ; celle-ci n'avait pas livré de vestiges de vêtements, contrairement aux grottes de refuge ayant servi pendant la Révolte de Bar-Kokhba, ou à Massada. Les archéologues et les historiens pourront donc trouver de l'intérêt à comparer le matériel présenté ici avec celui des autres sites de la mer Morte. Une partie importante des inédits figurant au catalogue provient de grottes, aussi bien de grottes à manuscrits que de « petites grottes ». Ils donneront une idée plus précise des housses protectrices employées pour envelopper les rouleaux, des toiles plus robustes qui ont servi à les emballer selon une technique de pliage qui sera décrite en appendice, et des petites bâches utilisées pour obturer les jarres.

C'est pourquoi le catalogue rompra délibérément avec les usages et présentera les tissus site par site : il va de soi que le cimetière n'a pas livré un matériel textile de même nature que celui des grottes habitables ; à supposer par exemple qu'il s'agisse dans les deux cas de lin, tissé selon une technique appropiée, les deux pièces n'ont pas eu le même usage. L'ordre adopté devrait servir la clarté du propos, pour ceux qui ne sont pas familiarisés avec les publications spécialisées, parfois très techniques et donc abscondes.

Un tel choix, conforme à l'objectif du présent volume, vise à offrir un bilan de l'état des recherches, si provisoire soit-il. Les analyses déjà menées en laboratoire compléteront progressivement nos connaissances sur le matériel concerné : datation, nature des fibres employées, teintures identifiées.

Une description, même fragmentaire et partielle, devrait cependant suffire à montrer que les sites reliés à Qumrân ont livré un matériel textile d'une richesse insoupçonnée. Les 75 étoffes récupérées en 1949, après le passage de pilleurs, dans la première grotte à manuscrits, formaient un lot homogène : aucun vestige de vêtement, uniquement des restes de housses, d'enveloppes et de bâches de lin, toutes de petites dimensions, suggérant une connexion avec les manuscrits. Les pièces, pour les mieux conservées, n'excédaient pas une soixantaine de centimètres de largeur sur 73 centimètres de longueur au plus, exclusivement en lin sans le moindre mélange prohibé ; la plupart des toiles ne portent aucune ornementation, et sont simplement ourlées. Le tissage était d'une facture sobre, presque austère, puisque le « point » le plus fréquent est l'armure dite « toile » ; cependant, il existe des toiles à franges, pendant librement au bas de la largeur. Un autre groupe d'étoffes est ajouré, dans le tiers inférieur : il s'agit de nappes de fils de chaînes laissés nus, c'est-à-dire par-dessus lesquels le tisserand n'a pas fait passer de trames sur une hauteur variable, de 2 à un peu plus de 7 centimètres, le tissage des trames reprenant normalement après l'interruption.

Seule une petite proportion d'étoffes présente une décoration réalisée à l'aide de fils bleus, teints avant le tissage : il s'agit de rayures (deux trames successives) se répétant à intervalles réguliers deux ou trois fois ; l'espacement peut aussi être délibérément irrégulier, au contraire. Dans un tout petit nombre de cas, des rectangles (formés de deux trames perpendiculaires à deux chaînes) inscrits les uns dans les autres. G. Crowfoot avait remarqué, à juste titre, que le mauvais état de conservation de certaines étoffes empêchait de déterminer si, dans leur intégralité, elles avaient comporté ce type de décoration.

Jamais ces deux types de décorations ne coexistent sur une même toile, pour autant que l'on puisse en juger, certains fragments étant minuscules.

La caractéristique la plus remarquable des décorations à l'indigo réside dans le fait que l'on ne trouve pas deux fois le même motif d'une étoffe à l'autre. Elles sont toutes différentes, et en faisant varier le thème de la rayure bleue, les tisserands s'ouvraient un champ de possibilités presque infini, tout en obéissant à une contrainte initiale qui constitue pour ainsi dire une « signature », et fait de chaque étoffe ainsi ornée une création particulière à l'intérieur d'une structure imposée.

Enfin, une troisième catégorie d'étoffes, toujours exclusivement de lin, se distingue des précédentes en raison de leur facture plus grossière et de leurs dimensions plus réduites. Elles ne portent aucun ornement, les fils sont plus robustes et les tisserands leur ont donné l'apparence et la résistance de petites bâches. À peu près carrées, elles ont été décrites dans les premières publications comme ayant servi à recouvrir l'ouverture des jarres dans lesquelles on avait disposé les rouleaux, puis prises sous leur couvercle. Les bâches auraient alors eu pour fonction d'isoler le contenu des atteintes de l'air et de l'humidité. Les propriétés isolantes du lin sont bien connues et attestées depuis la plus haute antiquité. C'est pourquoi les tentes militaires étaient faites de lin.

Lors des premières expertises, les spécialistes avaient remarqué que les toiles étaient encrassées de dépôts noirâtres et de taches de poix, de goudron et de cire qui auraient servi à maintenir scellés les couvercles sur les jarres, interdisant par là toute effraction.

Certaines des petites toiles en question présentent à l'un des angles au moins une cordelette prise dans les ourlets de coin, ou seulement son vestige. L'hypothèse de Grace Crowfoot était que ces liens allaient rejoindre les oreillettes qui subsistent sur l'épaule de plusieurs jarres trouvées alors et ultérieurement, aussi bien dans les grottes que dans le *khirbeh*.

Le matériel qui vient s'ajouter aux 75 étoffes déjà connues étend donc le champ de la recherche : l'emploi d'indigo sur du lin dans le respect des lois de pureté, qui interdisent le mélange de substances hétérogènes, exigeait le contrôle de tous les processus menant à la fabrication, depuis le filage, la mise en teinture des fils, jusqu'au tissage, dont les textiles retrouvés sont le résultat concret et impeccablement licite du point de vue religieux.

L'étude technologique des artisanats impliqués fera donc l'objet d'un exposé particulier. Quant à la fonction des grottes proprement dites, cachettes ou *genizah*, la discussion reste ouverte : elle divise toujours les spécialistes ; l'observation des textiles devrait ajouter des éléments nouveaux au dossier, dans la mesure où elle permet de déterminer si l'emballage des rouleaux à l'intérieur de toiles avait été conçu comme une protection aussi efficace et aussi durable que possible, ou bien si, au contraire, il ne s'agissait que d'un abandon n'ayant pas nécessité de précaution particulière.

L'interprétation historique concluant l'étude ne saurait cependant être qu'une esquisse prudente : il faudra attendre des recherches plus poussées et mener à son terme le travail entrepris, pour tirer des conclusions plus assurées.

LA DOCUMENTATION

INVENTAIRES

Cf. tableau 1 :

Qumrân : inventaire des textiles par site

Le *khirbeh* et les Grottes

L'inventaire présenté n'est qu'un état provisoire du corpus à venir : il reste à examiner et à évaluer de nombreux vestiges qui viendront compléter ceux qui figurent ci-dessous. Pour l'instant, compte-tenu de l'abondance du matériel et des différentes tâches qu'il fallait effectuer de front, pour en établir les provenances par exemple, le bilan peut décevoir. Priorité a été donnée aux textiles de l'établissement principal, des petites grottes et des grottes à manuscrits dont il était possible d'assurer la provenance. En effet, la comparaison entre ceux-ci et les étoffes de la Grotte 1Q (et les autres sites contemporains ou avoisinants) fait partie des données les plus importantes pour interpréter Qumrân dans son contexte le plus large. La comparaison figurera dans un volume ultérieur de la présente série.

Les tissus « SPI »

Sont regroupés sous cette appellation des lots abondants de textiles, une centaine, encore en cours

d'étude et d'enregistrement. Initialement, ils appartenaient à un ensemble de tissus stockés en vrac. Comme les autres tissus qui sont décrits ici, ils proviennent des fouilles menées par R. de Vaux dans Qumrân et ses environs. Toute la question est de savoir d'où exactement. Ils ont été entreposés jusqu'en 1996 dans les réserves du *Rockefeller Museum* ; en effet, les textiles jusque-là inédits se trouvaient dans la pièce où sont conservés les manuscrits. La plupart d'entre eux avaient été regroupés dans des boîtes portant quelques indications utiles pour en définir la provenance, par exemple, la mention « G11Q » pour une boîte du même type.

« SPI » ne faisait pas exception, à ceci près que le déchiffrement de l'indication écrite au crayon à papier sur le côté du carton résistait à tous les efforts. Faute de mieux, nous avons adopté « SPI » comme dénomination provisoire, en espérant améliorer notre lecture ultérieurement. L'écriture était en tout cas bien celle du Père de Vaux – mais les certitudes s'arrêtaient là. Plus tard, Jean-Baptiste Humbert et moi-même avons cru pouvoir reconnaître dans ces signes « KhQ » – pour « Khirbet Qumrân ». L'hypothèse était tentante : à condition que les textiles aient été à 1,50 mètre au-dessous de la surface du tell¹, il était possible qu'ils se soient conservés malgré les infiltrations saisonnières des eaux. De plus, le site, au cours de ses occupations successives, pouvait avoir recelé une quantité de textiles qui cadrerait avec le lot « SPI » ; comme

on l'avait fait pour la Grotte 11Q, les trouvailles de tissu auraient été collectées au fur et à mesure de la fouille.

C'est ce que nous avons constaté, Russell Adams² et moi-même, lorsque nous avons vidé les deux grandes boîtes « SPI » et « G11Q ». Elles ont manifestement été remplies sur place tout au long de la fouille, au fur et à mesure que l'on y trouvait des restes de textiles. C'est pourquoi certains vestiges rassemblés en vrac se sont révélés appartenir, une fois triés, à une seule et même étoffe, autrefois mise en pièces. Il faudra plus de temps pour déterminer combien de tissus ont connu un tel sort et pour reconstituer les différents éléments sur la base de leurs caractéristiques techniques. En l'état de la question, il est impossible d'aller plus loin.

Entre 1996 et 2000, la collection « SPI » a été divisée en plusieurs lots affectés d'un numéro encore provisoire ; chacun d'entre eux a été enveloppé dans du papier sans acide. Le volume était tel qu'on ne pouvait les remettre dans leur emballage primitif, par ailleurs impropre à leur bonne conservation.

Tentative d'identification de « SPI »

1. La boîte cartonnée ne fournissait guère d'indices sur la provenance des tissus. Outre la mention manuscrite rendue ici par « SPI » sous toutes réserves, elle portait l'indication : « 1933, fouilles de Jéricho ». Le tout avait été biffé.
2. Toutefois, les signes « SPI » sont bien de la main de R. de Vaux, et la boîte a été entreposée au Rockefeller Museum dans la réserve dite « de Qumrân », au sens le plus large du terme.
Il ne fait donc pas de doute que les tissus proviennent de l'un ou l'autre des sites relevant de Qumrân et fouillés sous l'égide de l'École archéologique française. Mais lequel ?
3. En bonne méthode, c'est encore en partant des trois signes identificateurs que l'on peut resserrer les possibilités. Premièrement, l'indication n'est pas d'une date, laquelle comporterait 4 signes. Deuxièmement, l'indication ne peut concerner le cimetière, pour deux raisons : l'absence de tout linceul a frappé les fouilleurs ; et l'abréviation « C » ne cadre pas avec la graphie « SPI ». Troisièmement, il peut difficilement s'agir d'Aïn Feshkha désigné comme AF dans tous les documents de fouille. Il figurerait dans l'inventaire suivi de son numéro de catalogue. Or AF1 est une série de perles, AF2 à 6, des monnaies, AF7, une cruchette, AF8, une lampe, AF9 et AF10, des monnaies. SPI désignerait-il le *khirbeh* lui-même ? Il est tentant de lire, comme nous l'avons d'abord fait, « KhQ » au lieu de SPI. Mais il faudrait beaucoup forcer la lecture du dernier signe, qui ressemble plutôt à une haste, pour y reconnaître l'initiale Q de Qumrân. Qui plus est, comment aurait-on passé sous silence une telle trouvaille à l'intérieur même de l'établissement principal ? De Vaux a sauvegardé un petit fragment de lin très noir, sorti du locus 96 au sud des bâtiments. Pourquoi n'aurait-il pas pris soin d'assurer d'autres trouvailles textiles, qui auraient permis de recouper ce que les sources antiques disent du vêtement essénien ?
En effet, Philon, Plin l'Ancien et Flavius Josèphe font tous grand cas des particularités vestimentaires auxquelles se reconnaissaient les esséniens³. Si ce n'était

le seul, c'était un moyen de poids pour consolider l'hypothèse essénienne de Qumrân. Qui aurait laissé échapper pareille aubaine ? Ni la multiplicité des autres tâches, à commencer par la fouille du *khirbeh*, ni l'absence de spécialistes en textiles, ne suffiraient à expliquer un tel désintéret.

Restent donc les grottes. Au moins deux ont livré une quantité de tissus aussi abondante : 1Q, la toute première, et 11Q, découverte en 1956. Dans les deux cas, les rapports préliminaires et les publications définitives mentionnent la présence de textiles. Ils ont fait l'objet d'une étude (1Q) ou sont enregistrés dans le catalogue du matériel archéologique (11Q) sous le numéro G11Q. Le mobilier provenant des grottes est répertorié par exemple sous la dénomination GQ12- suivi du numéro de chaque objet, pour ce qui provient de la Grotte 12 (nomenclature des « petites grottes » de Qumrân, incluant certaines grottes à manuscrits, identifiées comme telles ultérieurement). Enfin, la Grotte 4Q et ses environs contenaient des vestiges de tissus qui n'ont guère retenu l'attention des fouilleurs, mais que l'on a conservés à part.

A défaut de pouvoir déterminer plus précisément ce à quoi correspond SPI, un certain nombre d'hypothèses peuvent au moins être résolument éliminées. Le plus probable est que « SPI » désigne l'une des grottes explorées en 1952, ou la Grotte 1Q elle-même, parce que la haste finale ressemble bien à un 1 ou à un I, ou encore le *khirbeh* lui-même⁴. Une étude plus poussée des textiles et l'examen d'échantillons pourront aider à consolider l'une ou l'autre des hypothèses envisagées.

Les textiles de Christmas Cave

Le nom de « Christmas Cave » ne correspond à aucune dénomination dans la nomenclature officielle des sites liés à Qumrân. Aucune revue archéologique n'a publié de rapport sur une opération de fouille dont on ne sait à peu près rien, sinon qu'elle a été menée par John Allegro en 1960-1961 dans les falaises occidentales, surplombant la mer Morte. La diatribe s'est engagée après la découverte du Rouleau de Cuivre (3Q15) entre J. Allegro et l'équipe internationale. Allegro a donné sa publication du texte avant Milik, qui en était officiellement chargé. La rupture une fois consommée avec ses collègues, Allegro a cherché et trouvé d'autres voies pour se mettre en quête des trésors énumérés dans le Rouleau de cuivre. Soutenu financièrement par un grand journal anglais, devenu conseiller personnel du souverain jordanien, alors très jeune, il a mis sur pied une expédition archéologique dont il n'a jamais rendu publics les résultats. La mission disposait d'une logistique convenable et le roi Hussein en personne a rendu visite au camp de base de l'expédition, sur les flancs de la falaise que l'on explorait. Des étudiants ont pris quelques clichés d'amateurs lors de visites à la grotte qui avait livré le matériel le plus abondant.

Le PAM, *Rockefeller Museum*, a conservé dans ses réserves l'ensemble des trouvailles rapportées de l'expédition. Jean-Baptiste Humbert et Alain Chambon, en 1994, ont procédé à leur inventaire et conservé les lots dûment catalogués. Certains d'entre eux contenaient des demi-pages de carnet sur lesquelles sont rédigées quelques indications relatives au secteur de la grotte d'où ils avaient

TABLEAU 1. – Qumrân : inventaire des textiles par site

N° Bélis ¹	N° pour analyse ²	Date : fouille ou inventaire	Dépôt originel	Locus ou site	Long. ou chaîne ³	Larg. ou trame	Teinture	Nb de chaînes/cm	Nb Trames au cm	filage Z/S	Analyse des échantillons prélevés en juillet 2000 ⁴	Description	Remarques
A001	Qum 503	12/04/54	PAM	Qumrân loc. 96	12 à 13 cm	1,5 à 5 cm	–	15, au +19, une fois : 21	15 14	S	“Carbonized plant-stem fibre, probably flax” [D]	Petit frgt. de lin, carbonisé à cœur, armure toile ; quelques trous	Variante occasionnelle : 2 fils traités comme un seul
A002	–	Décembre 96	PAM	?	–	–	–	–	–	–	–	Tesson de la jarre KhQ-3579 : cordelette de lin entourant le col ; empreinte de tissu sur l'épaule et à l'intérieur	–
B003	Qum 524	25/03/56	PAM Boîte Master	Cimetière Sud - T. 1	–	–	–	17	13/14	S	“Partially processed plant-stem fibre, flax or hemp (poorly preserved)” [D]	3 petits frgts de lin oxydé, dont 2 superposés	Lot KhQ 3649. Les objets de parure portaient le N° KhQ.2671
F004	–	?	PAM, Boîte Sport	Grotte ?	–	–	–	–	–	–	–	Débris de lin noircis, couleur originelle allant du jaune sable au brun	Mention “3 jar” sur la boîte ; 8 grottes ont livré 3 jarres et plus : G.2, G.3, G.8, G.18, G.19, G.21, G.29 et G.39 Manquant depuis transfert à l'IAA
F005	–	–	PAM	Grotte ?	–	–	–	–	–	–	–	Vestiges textiles pris dans un amalgame noir foncé (collé au fond de la boîte). Poids du tout : 114 g	« éch. tissus 2 » cf. F007 et F008 Manquant depuis leur transfert à l'IAA
F006	–	–	PAM	?	–	–	–	–	–	–	–	Lin de belle qualité entouré de 2 tours et ½ de ficelle (fils en S, retordus en Z), gros nœud au coin, cousu pour retenir la ficelle insérée sous le rabat. Ourlet roulotté. Chiffonné, laissé en l'état	Cf. D057
F007	–	–	PAM Boîte Goldstar I « éch. Tissus 1 »	?	–	–	–	–	–	–	–	Débris de lin de couleur marron/noirâtre, mêlés à des impuretés (gravier fin, cuir) et contenant 2 coques noires	« éch. tissus 1 » Même site d'origine que F005 et F008? Manquant depuis leur transfert à l'IAA
F008	–	–	PAM Boîte Goldstar II	–	–	–	–	–	–	S	–	Menus frgts. de lin, armure toile, pris dans un amas de terre. Nombreux parasites ; frgts. de peau. Aucun frgt. textile n'excède 1 cm	« éch. tissus 3 » cf. F005 et F007
D009	Qum 506 Datte : Qum 507	21/02/55	PAM	Gr. 8Q-1 ⁵	?	?	Violet	?	?	S	–	2 minuscules frgts., de laine (?) fils teints en violet. Lot initial comprenant une datte, des noyaux et du bois	Armure impossible à déterminer ; poids : 8,1g (comprenant la terre dans laquelle le tissu est pris)
D010	–	21/02/55	PAM	Gr. 8Q-4a	Long : 8 cm	Diam : 0,4 cm	Violet	–	–	S	–	Lot initial de 5 frgts. cf. D011, D012, D013, D014 et D009 pour la teinture	Ficelle roulée, surcousue d'un fil double, points irréguliers. Détachée de D011, dont elle formait le bord. Couleur claire
D011	Qum 504	21/02/55	PAM	Gr. 8Q-4b	Long : 4,5 cm	Larg : 4 cm	Violet	–	–	–	“Flax” [D]	Coin d'une étoffe partiellement teinte en violet. Restes d'ourlets	Même lot
D012	–	21/02/55	PAM	Gr. 8Q- <u>c1</u> et <u>c2</u>	?	?	–	–	–	S	–	2 frgts. avec nœud (?). Poids total : 0,9 g	Même lot. Dépliage impossible ; restes d'un bord ourlé (roulotté et surcousu à grands points obliques)
D013	Qum 505	21/02/55	PAM	Gr. 8Q-4 d1 et d2	<u>d1</u> : 7 cm <u>d2</u> : 13 fils/cm = chaîne ?	<u>d1</u> : 2 cm <u>d2</u> : 11 fils/cm = trame ?	Violet	–	–	S	“Flax” [D]	<u>d1</u> : 0,9 g <u>d2</u> : 2,4 g	Même lot. <u>d2</u> : amas replié sur lui-même. <u>d1</u> n'est pas le coin d'une étoffe, mais un bord, qui s'est plié à angle droit. Les parties tissées se sont enroulées à 3 endroits autour du bord. Restes de teinture violette sur <u>d1</u>
D014	–	21/02/55	PAM	Gr. 8Q-4 <u>e1</u> et <u>e2</u>	<u>e1</u> : 12/13 fils/cm <u>e2</u> : 15/16 fils/cm	<u>e1</u> : 11/12 fils/cm <u>e2</u> : 12 fils/cm	Pas de teinture apparente	–	–	Z	–	<u>e1</u> : 0,2 gr. Enroulé sur lui-même <u>e2</u> : 3,5 gr. Frag. avec coin ; très déchiré. Restes d'ourlet, roulotté surcousu. Armure toile	Même lot initial, mais il peut s'agir de laine

D015	-	21/02/55	PAM	Gr. 8Q-4	Long : 4,5 cm	-	-	-	-	S	-	Ficelle formant une boucle simple	Même lot. Diamètre approximatif. des brins : 0,3 cm
D016 a et b	-	21/03/56	PAM Boîte Ilford. Lot remplacé en avril 1996 dans deux boîtes distinctes	Grotte A GQ. A2 = Q2 ⁶	-	-	-	-	-	a : filé en S retors en Z b : S	-	2 frg. (a et b) en poil de chèvre marron tirant sur le noir. Poids total : 2,4 g a : 4 x 4 fils au cm ; bords coupés avec netteté. Armure toile avec par endroit un fil retors. b : frg. traversé d'un fil plus gros, couleur lin écru, formé de 3 brins tressés	Lot initial (= D016 – D020) portant la mention : « noyaux, étoffe, crin ». Contenait aussi : 5 « noix » toutes ouvertes, non identifiées. 1 morceau de noix ; 1 frgt. de coquille d'escargot ; un morceau de cuir avec brins de laine de gros calibre (en S) 3 frgts. de corde. Poids total des textiles : 11,8 g
D017	-	21/03/56	Idem	Idem	-	-	-	-	-	-	-	Grand frgt. à armure complexe de couleur ocre. Poids : 3,4 g	Même lot
D018	-	21/03/56	Idem	Idem	2 x 2 cm env.	-	?	-	-	-	-	Frgt. à effet de trame (sergé) Poids : 0,2 g, cf. Masada IV n°69L Sheffer ⁷	Même lot
D019	-	21/03/56	Idem	Idem	7 fils x 7 fils/cm	-	-	-	-	S	-	Tissu de laine (?) replié sur 4 épaisseurs ; traces d'ourlet	Même lot
D020	-	21/03/56	Idem	Idem	Long. : 15 x 3 cm, en l'état	-	-	17/18	15/16	S	-	Tissu enroulé sur lui-même, fin, déchiré. Beau rissage régulier, une série de chaînes nues (= env. 4 trames) à 2 ou 3 cm de la déchirure. Poids : 2,3 g	Même lot
F021	-	-	PAM Boîte Kodak	?	16 x 12,5 cm au mieux	-	-	-	-	-	-	Poids : 5,5 g Tissu chiffonné et pris dans 3 tours de ficelle. Traces d'usure : le tissu feutre par endroits	Cf. F006
D022 [cuir] a ; b ; c	-	Février – mars 1956	PAM	G11Q-20, a, b, c	a: 1,9 x 2,2 cm b: 10,6 x 0,52 cm c: ± 10 cm, recourbée	-	-	-	-	-	-	Lot initial comprenant : a : une patte de cuir ⁸ , cf D027 b : une lanière de cuir c : une lanière de cuir similaire	Boîte « 11Q » d'un poids total de 540 g, comprenant tous les textiles et les objets recueillis en même temps par les fouilleurs ⁹
D023 [cuir] a ; b ; c	-	Idem	Idem	G11Q-21 a, b, c	-	-	-	-	-	-	-	3 frgts. de cuir (sandale ?)	
D024 a ; b ; c ; d	D024 a= Qum 514 b= Qum 515 c= Qum516 d= Qum517	Idem	Idem	G11Q-22 a, b, c, d	-	-	-	-	-	-	Seuls résultats connus : Qum 517 "the black stuff is decayed skin from the animal, whereas the sample includes tufts of fur fibres with skin adhering at the base" [D]	5 frgts. de bois, dont a : bois plat de forme triangulaire spatulé à une extrémité et taillé en pointe de l'autre. Encoches faisant hachures le long d'une des tranches b : racine d : amas noirâtre	D024a pourrait être un outil de tisserand
D025	-	Idem	Idem	G11Q-23	-	-	-	-	-	-	-	Lot de ficelles, dont une avec un nœud de pêcheur, associant du lin et une lanière de cuir, cf. D022 h et c	Commentaire de ce type de nœud dans « Lin, cuir et rouleaux »
D026	-	Idem	Idem	G11Q-24	-	-	-	-	-	-	-	Écorces et restes végétaux	
D027	-	Idem	Idem	G11Q-25	2,5 cm	-	-	-	-	-	-	Nœud cuir + lin, cf.D022 pour le contexte et D028 pour le nœud	Poids : 0,2 g
D028	-	Idem	Idem	G11Q-26	11 x 10 cm	-	-	14 x 14 /cm	14 x 14 /cm	S	-	Frgt. de lin de couleur très claire avec coin noué, déchiré sur 3 côtés. Ourlet surfilé partant du coin	Armure toile régulière. Ourlet en fil plus fin que la moyenne
D029	-	Idem	Idem	G11Q-27	11 cm	2,25 x 2 cm	-	13/cm	7/8 /cm	S	-	Deux bandes de laine associées par un nœud, déchirée au-dessus et au-dessous du nœud. Poids : 3 g	Nœud de tisserand. Chaque bande d'étoffe est constituée d'un long rectangle plié en deux dans sa longueur puis cousu
D030	-	Idem	Idem	G11Q-28	Ht. conservée : 14 cm	-	-	-	-	-	-	Lin avec nœud à 3 torons séparés et libres	Poids : 1,4 g

N° Bélis ¹	N° pour analyse ²	Date : fouille ou inventaire	Dépôt originel	Locus ou site	Long. ou chaîne ³	Larg. ou trame	Teinture	Nb de chaînes/cm	Nb Trames au cm	filage Z/S	Analyse des échantillons prélevés en juillet 2000 ⁴	Description	Remarques
D031	-	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	G11Q-29	± 5,5 cm	-	Bleu	Max. 12/13 x 10 fils/cm	-	S	-	Petit frgt. cylindrique dégradé et déchiré, avec traces de fils teints en bleu pâle : 5 paires consécutives de fils teints conservés dans l'horizontale du cylindre peut-être une sixième, mais dont ne subsiste qu'un seul fil. Chaque paire est traitée comme un seul fil (<i>basket weave</i>)	Poids : 0,1 g
D032	-	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	G11Q-30	Long. : 4,2 cm	-	Bleu	11 x 11 fils/cm	-	-	-	Petit frgt. en amas, dégradé, froissé et plié (4 épaisseurs ?), comportant un motif tissé à l'aide de fils teints en bleu foncé. Le motif est indéterminable, tant que le frgt. n'est pas nettoyé. Nombreux fils bleus flottant sur ± 2 cm, à une extrémité. Partout, la teinture reste superficielle	Poids : 0,4 g Armure toile
D033 a		<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	G11Q-31 a et b	Frgt. a : 7 x 4,5 cm	-	Fils bleus	Dessus poche : 19 chaînes par 14 trames/cm	-	S		Frgt. a : le plus grand des 2 ; compartimenté d'une poche déchirée, où un petit gravier reste pris; il y a donc 3 épaisseurs de tissu superposées. Une double ligne d'indigo [?] court le long d'une déchirure sur 4,5 cm. Frgt. b informe, très déchiré. Le bleu est à peine visible (traces). Parasites présents dans le tissu	Poids : 1,1 g Poche cousue à l'aide de gros fils, en points irréguliers, enjambant de 3 à 6 fils
b	Qum 510				Frgt. b : 3 x 2,8 cm		Fils bleus	dessous poche: ± 18 chaînes par 14 trames/cm			"Flax; plant seed present"		Densité de l'armure de la poche : 15 chaînes x 12 trames Les deux frgts. semblent avoir appartenu à la même étoffe
D034	-	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	G11Q-32	5,5 x 1 cm	-	Fils bleus	14 chaînes x 8 trames/cm	-	S	-	Frgt., armure toile, avec un coin noué ; de ce nœud, partent de chaque côté trois fils teints imparfaitement en bleu, qui flottent librement	Poids : 0,6 g Toron à trois fils, dont un teint en bleu
D035	-	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	G11Q-33	± 9 cm de long	-	-	-	-	Z	-	Reste d'une bande de tissu avec une lisière reps en Z. Large trou au centre	Poids : 0,2 g Largeur de la lisière : 0,25 cm cf. <i>Masada IV</i> , fig. 54, p.189, n° 42 (C) A. Sheffer
D036	-	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	G11Q-36	12 x 14 cm au + ; avec les bandes, ht. totale : 30 cm	-	Fils bleus	-	-	-	-	Long frgt. déchiré dans sa longueur, prolongé de 2 bandes à franges (?) sous une poche cousue, avec tissage différent sur les deux faces	Poids : 12 g Armure toile. Poche cousue à l'aide d'un double fil
D037	Qum 513	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	G11Q-35	-	-	-	-	-	S	"Cotton" ¹⁰ [D]	Fibres non-filées	Poids : 3,7 g
D038	-	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	G11Q-34	a : 27,5 x 4,5 cm au plus b : 4 x 1 cm	-	Peut-être un fil teint	19/20 x 20	-	S	-	a : tissu déchiré, en deux épaisseurs cousues l'une à l'autre à gros points. Restes d'ourlet sur bord roulotté. S'y ajoute un petit frgt. b avec lisière	Gros fil, armure toile ; au moins une fois, dans b, 2 fils traités comme un seul. Ourlet : le fil manque par endroits ; points orientés dans les deux obliques \ et /, contrairement à la direction \ habituelle
D039	-	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	G11Q-34	6 x 3 cm au plus	-	-	11/13 x 11/13	-	S	-	Petit frgt. effiloché et déchiré sur les 4 côtés, de couleur blanchâtre ; tissage lâche mais régulier, effet « gaze »	Poids : 0,4 g. Armure toile. Filage serré Certains fils sont très fins
D040	-	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	G11Q-37	25 x 4 cm au plus	-	-	18 chaînes x 12 trames	-	S	-	Longue bande faisant étui : 2 épaisseurs solidement cousues ensemble ; d'un côté, le bord est arrondi : on a replié les deux bords vers l'intérieur et cousu ensemble les 2 doubles épaisseurs (ourlet simple, orienté \ : une couture (en fil doublé) longe l'ourlet à 2,2 cm du bord ; les points groupés 2 par 2, // // sont très serrés, sur toute la largeur de la bande. Une seconde poche est amorcée, visible sur l'envers, mais déchirée. Autre frgt. (même étoffe) : la déchirure sur un côté est rectiligne : retranché par coupure ?	7,1 g Le tissu est couvert d'impuretés. Couleur blanchâtre. Tissage de qualité. Armure toile. Points irréguliers, direction // au lieu de celle qui prédomine à Qumrân : \

D041	-	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	G11Q-39.	15 x 5 cm	-	-	15 chaînes x 12 trames/cm	-	-	-	Frgts. de lin, très dégradé ; plusieurs trous rectangulaires	Un ourlet \\\ roulotté et surfilé le long des chaînes; nœud de tisserand sur l'envers et à mi-hauteur du côté déchiré
D042 <u>a</u> et <u>b</u>	Qum 511	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	GQ11-40	<u>a</u> : 1,3 x 3,3 cm <u>b</u> : 2 x 2 cm	-	Peut-être	<u>a</u> : 11 chaînes ? x 12 trames ? <u>b</u> : impossible à déterminer	-	S	"Flax" [D]	2 frgts. de lin retenus l'un à l'autre seulement par quelques fils ; une zone du vestige paraît décolorée	Nettoyé à l'eau distillée (11.06.1997) par G. FRIEND, de l'ASOR. Appartient peut-être à D043. Même tache sur D042 et D043
D043	Qum 512	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	G11Q-41	-	-	Peut-être	-	-	-	"Flax" [D]	Grand fragment de lin taché de rouge et de traces bleuâtres	Trouvé parmi d'autres textiles, plié sans soin et couvert de gravier et de terre blanchâtre. Pas encore déplié. Mesures et caractéristiques techniques indéterminables en l'état
D044	-	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	G11Q-42	20 x 15 cm	-	-	13/14 tr. x 15/16 ch. par cm	-	S	-	Fragment de lin rectangulaire, avec des coupures nettes et des échancrures carrées sur 3 cm; un ourlet roulotté, conservé sur 4,8 cm comptant 6 points groupés par deux, et orientés // // // contrairement à l'usage prtdominant	Nombreuses fautes de tissage. 2 trames traitées comme une seule sur 7 cm ; ailleurs, 2 trames traitée comme une passe sur 3 chaînes. Nœud de tisserand à l'opposé de Fourlet. Cf. DO47
D045	-	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	G11Q-43	10 cm	-	?	-	-	S	-	Frange à deux torons, 3 nœuds. 2 fils flottants	<i>Tsitsit</i> ? mais pas de teinture. Couleur blanchâtre
D046	-	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	G11Q-44	12,5 x 7,5 cm	-	-	16 chaînes ? x 14/15 trames ?	-	S et une fois, retors en Z	-	Fragment à peu près rectangulaire, déchiré sur les 4 côtés, beige tirant sur le jaune. Effilochures mais ne résultant ni d'une coupure ni de l'œuvre de rongeurs	Filage serré mais les obliques sont peu accusées, tendant à la verticale. Beau tissage armure toile. Nœuds sur l'envers. Dans le coin droit, un fil retors en Z tourne à 90°, pour devenir une chaîne ou une trame. Occasionnellement, une trame passe au-dessus de 3 chaînes
D047	-	12-14/03/52	<i>Idem</i> . Boîte "Gold Star III". Le tissu était placé dans un papier d'aluminium. Transféré à l'IAA	2Q = F5 = GQ19 ¹¹ Niv. "C.Int."	Plié : 11 x 17 cm (chaîne)	-	-	15 x 15 au mieux du tissage, 15 tr x 18 ch ailleurs	-	S	-	Lin, armure toile; trouvé replié maladroitement ; déchiré sur les 4 côtés. Couleur : <i>Sandstone Canford</i>	Bon tissage, chaînes parfois très fines ; trames plus grosses, mais pas assez pour créer un effet ornemental. Un nœud sur l'envers, entouré de traces rougeâtres: cire ? Pourrait faire partie de la même étoffe que D044
D048	-	17/03/52	PAM Boîte d'origine ¹² introuvable à l'IAA depuis juillet 2000	F6= GQ17	-	-	-	-	-	-	-	Tessons, cordelettes, grosse corde avec nœud, tissu (un frgt.) et bois	Étoffe d'env. 15 cm de long ¹³
D049	-	15-20/03/52	PAM Boîte Major Intérieur du couvercle : "E4" Transféré à l'IAA	E4 = GQ29 ¹⁴	Max. plié (trames) : 7,5 cm. Déplié : 16,5 cm	Max. plié (chaînes) : 7,7 cm. Déplié : 11 cm	-	13/14 chaînes x 12 trames	-	S	-	Frgt. d'une étoffe encore chiffonnée ou pliée pour former un carré approximatif. Ni couture ni bords préservés	Le sachet de l'IAA (juillet 2000) contient aussi : D049, D050, et D051, 2 fils de lin avant filage, retrouvés dans les plis de D049. Tissage régulier, fil gros, couleur: "sandalwood" (Canford) yellow"
D050	-	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	-	-	-	-	-	-	-	-	Même lot. Dépôts : marne desséchée, un frgt. rougeâtre (peau?), un gravier
D051	Qum 502 ¹⁵	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	-	-	-	-	-	-	Analysis KLR failed (not enough material) ¹⁶ "Linen"	2 brins de lin avant filage	Même lot

N° Bélis ¹	N° pour analyse ²	Date : fouille ou inventaire	Dépôt originel	Locus ou site	Long. ou chaîne ³	Larg. ou trame	Teinture	Nb de chaînes/cm	Nb Trames au cm	filage Z/S	Analyse des échantillons prélevés en juillet 2000 ⁴	Description	Remarques
D052 ¹⁷	Qum 509	septembre 1952	IAA, "4Q KhQumran" "Cuir : 321, lin : 1041"	4Q	-	-	-	-	-	-	-	Lien associant un frgt. de lin, avec ourlet, et une lanière de cuir	-
D053	Qum 501	<i>Idem</i>	-	-	32 x 26 cm	-	-	-	-	S	-	Dessus de jarre, presque complet	Tissu conservant 3 ourlets et un nœud dans un angle, une ficelle à 3 torons, enroulée 3 fois autour du coin. 20,4 g
F054 ¹⁸	-	-	IAA 477 610 N° jordanien : 52.80 ¹⁹	-	?	?	-	?	-	-	-	Plusieurs vestiges; lin, couleur plus foncée que la moyenne	-
D055 ²⁰	-	1Q	PAM manquant depuis juillet 2000. Dépôt actuel inconnu	-	-	-	-	-	-	-	-	« Fragment de fumier » (légende de la photo, négatif EBAF n°6343, Album 0)	Autres photos : M. Bélis, août 1995 EBAF, avril 1996 ²¹
D056	-	13/03/52	<i>Idem</i>	« C-I »	-	-	-	-	-	-	-	Filasse : bonne quantité de lin avant son filage, avec des fibres non rouies.	« C-I » reste énigmatique: « Chambre Intérieure » ? La grotte elle-même pourrait être 2Q, à cause de la mention "Cave II, Galleries" écrite sur le tiroir qui contenait aussi D055, D057, et D058
D057	Qum 508 ²²		<i>Idem</i>								Danish analysis failed	380,8 g dans la boîte ²³ (tare : 95 g)	Sur la boîte "Ech. tissu 3"
D058 a, b, c, d, e	-	24/03/52 ²⁴	PAM manquant depuis juillet 2000	3Q	-	-	-	-	-	S pour a	-	Poids <u>dans le sac</u> : 102,2 g a : petits frgts. dégradés b : poussière de tissu c : 2 morceaux de fibres ligneuses d : une torsade cousue de 13 points e : petit objet en bois, cassé en 2 mais complet, long. maximale : 9 cm, épaisseur : 4mm	Lot en amas de tissus en vrac, d'aspect cotonneux. Sur a, coin avec ourlet roulotté, surfilé \\ avec une bordure en corde à 3 torons sur environ 3 cm
C059	-	Inconnue	PAM	« SPI » ²⁵	A : 5,4 x 4,7 cm	-	-	A : 13 x 13 fils par cm B : 21 x 15 fils par cm	-	-	-	lot SPI 1 : A et B 2 frgts. de lin n'appartenant pas à la même étoffe. Poids total : 1,4 g	A : déchiré sur 3 côtés ; encrassé ; avec ourlet roulotté et surfilé, cousu avec soin, conservé sur 4,6 cm. Fil d'ourlet assez gros B : frgt. plus petit, moins encrassé que A, froissé (mesures impossibles), beau tissage ; les chaînes prédominent sur les trames. Restes d'ourlet
C060	Qum 518	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	« SPI »	?	-	-	-	-	S	"Flax [coarse white S-spun threads]" [D]	SPI 23 Le lot sort du sac papier HX 2062 (cf.C061, C062, C063 grand frgt. mais très froissé et replié sur lui-même	Bon tissage. Longues franges sur toute la largeur
C061	Qum 519 (tout)	-	<i>Idem</i>	« SPI »	-	-	Rouge	-	-	-	Pas de résultats disponibles	Poids : 0,1 g Quelques brins trouvés dans l'amas textile initial	-
C062	Qum 520	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	« SPI »	-	-	-	-	-	-	"Linen; not enough material for analysis" [KLR]	SPI 25 3 frgts. de petite taille avec gros fils et effet de trame	-
C063	Qum 521	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	« SPI »	-	-	-	-	-	-	<i>Idem</i>	SPI 26 Grande pièce de lin avec couture reliant ses deux parties	-
C064	Qum 522 (tout)	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	« SPI »	-	-	-	-	-	-	Pas de résultats disponibles	SPI 27 Un brin de lin non filé	-
C065	Qum 523	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	« SPI »	-	-	-	-	-	-	<i>Idem</i>	SPI 28 Frgts. d'un grand vestige de beau lin ; laissé en amas	-

D066		février/mars 1956	PAM	G11Q-45	4 x 1 cm	-	-	-	-	-	-	Petit fragment de lin, uni; un ourlet roulotté, sufilé (2 fils), 4 points conservés	-
C067	Qum 525	inconnue	<i>Idem</i>	« SPI »	-	-	-	-	-	-	“Cotton” ²⁶ ; a single fine white animal fiber also in the sample” [D]	SPI 8 bis Frgts. d’une grande étoffe avec franges, incomplète	Reste de SPI 8 = C.074
C068	-	<i>Idem</i>	-	« SPI »	-	-	-	-	-	-	-	SPI 2 Poids : 2,4 g Franges abondantes et emmêlées sortant d’un frgt. de lin tissé assez finement	-
C069	-	<i>Idem</i>	-	« SPI »	23.5 x 21 cm	-	-	-	-	-	-	SPI 3 Carré de lin à trois ourlets préservés, déchiré sur le quatrième	-
C070 A et B	-	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	« SPI »	A : 27 x 18 cm en l’état. B : 15 x 8.5 cm (ourlet compris)	-	-	-	-	-	-	SPI 4 2 frgts., unis A : tissu bien tissé, incomplet partout. Poids : 12,6 g B : Uni, incomplet sur 3 côtés, un seul ourlet. Tissu très fin, excellent tissage. Poids : 2,8 g	-
C071	-	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	« SPI »	Long. : 41,5 cm au plus (avec franges) : le haut manque Larg. : 14 cm (en deux bandes)	-	-	-	-	-	-	SPI 5 Long frgt. d’une finesse exceptionnelle, avec franges à 3 torons noués. Poids : 5 g Longueur des franges : 5,5 cm	-
C072	-	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	« SPI »	-	-	-	-	-	-	-	SPI 6 2 fibres isolées, Une de lin entourant une fibre plate et bleu foncé tirant sur le noir. Se termine par un minuscule amas brun noirâtre (asphalte ? peau décomposée ?). L’autre est un brin de lin très blanc	Dépôt noir sur le textile
C073	-	<i>Idem.</i>	<i>Idem</i>	« SPI »	-	-	-	-	-	-	-	SPI 7 5 frgts disparates, dégradés ; tissage espacé. Poids total : 2,8 g	-
C074	SPI 8 bis a servi d’échantillon sous le numéro C067 = Qum 525	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	« SPI »	-	-	-	-	-	-	“Cotton”	SPI 8 A : 14 frgts. d’une même étoffe Coton tissé, avec franges ou effrangé. Poids, sans l’échantillon : 23,6 g	-
C075	-	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	« SPI »	-	-	?	-	-	-	-	SPI 8 - C Amalgame de fibres et de divers débris, tombé de la surface de SPI 8. Une fibre de lin filé en S, détaché d’une étoffe tissée, filage serré, 10 trames par cm. Amalgame : une minuscule plume ; un débris de peau noire, une face pustuleuse ; des fibres séparées, peut-être colorées en bleu ? ou décolorées. Lin	Restes d’insectes et d’autres impuretés
C076	-	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	« SPI »	-	-	-	-	-	-	-	SPI 8 - B 1 frgt laineux en trame, plus fin en chaîne 1,5 g	Photographié en macro
C077	-	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	« SPI »	-	-	-	-	-	-	-	SPI 9 : 2 éléments 1 frgt. incomplet avec ornement en chaînette à 3 ou 4 fils. Poids : 1,3 g frgts, poids : 0,9 g	-

N° Bélis ¹	N° pour analyse ²	Date : fouille ou inventaire	Dépôt original	Locus ou site	Long. ou chaîne ³	Larg. ou trame	Teinture	Nb de chaînes/cm	Nb Trames au cm	filage Z/S	Analyse des échantillons prélevés en juillet 2000 ⁴	Description	Remarques
C078	-	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	« SPI »	-	-	-	-	-	-	-	SPI 10 Lot de tissus d'une grande finesse, un coin avec cordelettes, faisant franges, nouées dans le bord Poids du lot : 5,1 g	-
D079 A	-	février/mars 56	PAM, transféré à l'IAA	G11Q - 46	A : 12 x 20 cm	-	-	A : 13 chaînes x 11 trames	-	A : S serré	-	A : frgt de lin, armure toile, effrangé sur les 4 côtés. À un angle, malgré l'absence d'ourlet : un "coin" tenu par une ficelle, 2 brins séparés sortant, dont un avec neud lâche. Poids : 3,5 g	Contexte : voir remarque sous le N° D022 A et B nettoyés prématurément par le Department of Organic Material (IAA) entre 1997 et juillet 2000
B	-				B : 15 x 4 cm	-	-	B : 15 chaînes x 9 trames	-	B : S lâche	-	B : ourlet plat conservé sur toute la longueur (15 cm). Armure toile, effet « gaze », points de l'ourlet, espacés régulièrement. Poids : 1,4 g	
D080	-	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	A-1 : Long. : 15 cm A-2 : Long. : 10 cm A3 B-1 : ± 15 cm en l'état B-2 : ± 30 cm	-	-	A-3 : 38 trames x 26 chaînes ²⁷	-	-	-	Lot de 2 frgts. d'une extrême finesse, ressemblant à de la soie (?) A : blanchâtre, 3 éléments 1 : 23 chaînes x 21 trames par cm. 2 : même étoffe que A-1 ? 3 : lin et soie (?) Poids : 2,7 g B : 2 frgts., un de lin, l'autre, fibre indéterminée. Poids : 2,1 g	A-2 : enroulé sur lui-même
D081	-	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	11Q-48	-	-	Un fil ?	-	-	-	-	-	Peut-être du rouge
D082 = 11Q Rouleau du Temple = « 11Q - D082 Rtemple »	-	-	-	11Q	-	-	-	-	-	-	-	Dépôt actuel inconnu. Pièce de lin uni, écru. Dimensions conservées : non indiquées, à déterminer. Étoffe presque complète, portant des traces de pliures suggérant un enroulement. Traces rousses au bord le plus détérioré, comme sur le côté de 11Q Temple ²⁸	Seconde preuve archéologique ²⁹ que les rouleaux étaient bien dans un emballage de lin. L'assemblage rouleau + tissu + lanrière de cuir entourant le tout est d'origine : Kando l'a ouvert en présence de R. de Vaux, J.-T. Milik, et J. Starcky qui en a pris un cliché après séparation des trois éléments. Photo <i>in</i> Puech et Mebarki, ³⁰

NOTES DU TABLEAU

- Tous les numéros sont précédés d'un préfixe indiquant la provenance du lot : A = le Khirbet Qumrân B = Cimetière C = Ain Feshkha D = grottes, à manuscrits ou non. E = « Christmas Cave » F = provenance indéterminée
- Chaque prélèvement a été filmé au caméscope numérique depuis son repérage dans la pièce : sélection du fragment choisi, attribution du numéro à l'échantillon dans la nomenclature Gunneweg, correspondance avec le numéro du catalogue Bélis, emballage. Je remercie Mme Marie-Hélène Thuillier pour l'assistance qu'elle nous a apportée tout au long du travail.
- Il n'est pas toujours possible de différencier la chaîne et la trame des fragments les plus petits ; en ce cas, la chaîne correspond au sens qui présente le nombre de fils le plus élevé.
- [D] = Analyses réalisées par le Dr. Penelope WALTON ROGERS, Manchester Daresbury Laboratory, pour 20 échantillons dont il s'agissait d'identifier la fibre.
- La mention Gr.8 correspond à la grotte à manuscrits 8Q. La « Grotte 8 » connue aussi comme « Gr.8 » ou « G.8 », découverte par les archéologues en 1952, correspond à la grotte 3Q, d'où provient le Rouleau de Cuivre.
- Q2 n'est pas la grotte à manuscrits 2Q, mais une cavité surbaissée avec entrée basse, qui a livré des tessons du Fer II et des tessons du genre Qumrân, plus abondants. Cf. notre Tableau « Nomenclature des Grottes » en fin de volume.
- YADIN, Y., Masada IV.
- CARSWELL, J., Fastenings on the Qumrân Manuscripts, Appendix I, DJDIV, pp. 23-28. La pièce de cuir dans laquelle passe la lanrière correspond au Type 2, fig. 10, p. 26.

- Quelques fragments de manuscrits provenant de la grotte 11Q portent encore des restes de lin : 11Q1, 11Q17, et 11Q18. Le Rockefeller Museum possède également dans les réserves où les manuscrits sont stockés, quatre fragments de lin, nettoyés, chacun d'une dizaine de centimètres carrés.
- Si les analyses établissent son antiquité, l'échantillon serait le premier vestige de coton connu dans les grottes de Qumrân. La trouvaille prend toute son importance en raison de sa provenance : 11Q. Voir infra les commentaires consacrés à ce site. Un autre échantillon, provenant de « SPI », est également du coton.
- Cf. notre Tableau « Nomenclature des Grottes » en fin de volume.
- Mention manuscrite : une ligne en arabe, suivie de la date et « F6 ». Sur une autre face : « tessons dernière jarre (ces trois mots raturés) 2 » et « B3 » puis « F6 »
- Je n'ai pu revoir la pièce en juillet 2000 : les mesures manquent donc.
- GQ29 retient l'intérêt parce que son plafond est très bas. Un tunnel de 2 mètres de long donne accès à une chambre ronde de 3 mètres de diamètre, dans laquelle on a trouvé de nombreuses jarres de type Qumrân. Cf. « Le tissu n°30 Croufoot », trouvé lui aussi plié dans la grotte 1Q. Photo Jan Gunneweg, juillet 2000 pour cet échantillon et le suivant.
- Analyse confiée à K. L. Rasmussen, Groningen [abrégié infra KLR].
- Cf. « Lin, cuir et rouleau ».
- Simple notes préliminaires pour catalogue avant l'étude approfondie des fragments.
- Si « 52 » correspond à une date, l'ensemble provient forcément d'une des grottes de la falaise, explorées en mars 1952, seule mission de l'année.
- Lire dans ce chapitre « Témoins inaccessibles ».

- Pour les n° D055, D056, D057 et D058, voir les clichés Ébaf pris par Jean-Michel de Tarragon, en avril 1996, reproduits ici, pl. I et pl. II, ph. 4-7. Les 4 lots se trouvaient regroupés dans un tiroir à compartiments, sur lequel était écrit en hébreu le nom de « Ain Feshkha », dénomination générique adoptée pour désigner les grottes de la falaise avant la fouille du khirbet.
- J'avais reconnu l'intérêt du lot en avril 1996 et j'en avais sauvegardé un échantillon.
- La nature du matériel interdisait de vider la boîte pour en peser isolément le contenu.
- Le lot primitif se trouvait dans un sac à l'intérieur duquel était portée une date : 24.3.52, ce qui ne peut correspondre qu'à la grotte Gr.8 = G.8 = 3Q (Rouleau de Cuivre).
- Pour tous les textiles du catalogue portant le préfixe Cxxx, se reporter au chapitre « Les tissus de SPI ».
- Faute de connaître encore la datation du fragment, l'appartenance de C067 au catalogue des textiles de Qumrân est à prendre sous toutes réserves.
- Aucun prélèvement n'a encore été fait pour déterminer la nature de la fibre ou dater l'échantillon. On remarquera le compte de fils, extrêmement élevé en chaîne et encore plus élevé en trame. Cette étoffe est sans parallèle dans tout le corpus des textiles « de Qumrân ».
- En appliquant la méthode suivie pour rendre l'étoffe Croufoot n°1 au rouleau des Hymnes, connu aussi comme Hodayot, 1QH, 1QH^a et 1QH^b, nous avons reconstruit l'emballage primitif et par la même occasion établi la validité de la méthode.
- La Grotte 1Q avait livré la première attestation indiscutable : un rouleau étroitement enveloppé dans du lin adhérait encore à un fragment de jarre, cf. DJD I, planche I, fig. 8-10.
- F. MÉBARKI et É. PUECH, Les manuscrits de la mer Morte, Éditions du Rouergue, 2002, fig. 30, p. 31.

Tableau 1 – Qumrân : inventaire des textiles par site

été dégagés. Pour sommaires qu'elles soient, elles ont leur utilité et je les ai fait figurer dans le tableau ci-dessus. Dans la perspective de la présente publication, j'ai examiné en 1995 puis en 1996/1997 les lots contenant du tissu. J'ai retiré les vestiges d'étoffes des sacs en plastique dans lesquels ils se trouvaient afin de les emballer dans du papier sans acide, indispensable à la préservation des fibres textiles. Chaque lot a reçu un numéro précédé du préfixe Qcc (Qumrân Christmas Cave).

À l'Institut d'archéologie de Manchester, en février 1996, le Dr. George Brook et le Dr. John Prag m'ont donné accès au fonds Allegro, et en particulier aux archives photographiques personnelles qui y sont déposées. Les recoupements effectués entre différentes sources confirment que « Christmas Cave » appartient à la falaise de Qumrân, au sens extensif du terme. Quant au nom qui lui a été attribué, il tranche sur les autres ; son choix relève de l'anecdote : J. Allegro a en quelque sorte repris la tradition des grands navigateurs qui, découvrant une île, lui donnaient le nom la fête la plus proche de la date à laquelle ils y avaient abordé. Néanmoins, rien ne dit que « Christmas Cave » ait été découverte le jour de Noël. En fait, il se trouve que, ce jour-là, Hussein de Jordanie a rendu visite à l'expédition. Un repas et une fantasia ont solennisé l'événement et pour honorer le roi, Allegro a voulu associer à la grotte la date de sa visite au camp⁵.

Catalogue de Christmas Cave et éléments de discussion

Cf. tableau 2

Catalogue des textiles de *Christmas Cave*

Le catalogue de *Christmas Cave* a été réalisée à partir d'une documentation réalisée par l'École biblique en 1994, et en collaboration avec l'Université de Manchester. Le catalogue ne peut donner qu'un aperçu du matériel textile. L'abondance des lots est telle qu'elle requiert une étude complète. Il serait prématuré d'anticiper sur l'examen de chaque pièce et sur quelque bilan que ce soit. Néanmoins, il ne fait pas de doute que les textiles de Christmas Cave se rapprochent fort peu de ceux qu'ont livrés les grottes explorées dans les années 50 dans la falaise environnant immédiatement Qumrân. Ils évoquent plutôt les vestiges trouvés dans les grottes-refuges de la Seconde Révolte et ceux de Masada. À l'évidence, la plupart d'entre eux sont des restes de vêtements. La laine abonde, alors qu'elle est très rare dans les grottes à manuscrits. Beaucoup sont teints et malgré l'encrassement des lots, les couleurs vont du jaune au noir, en passant par du rouge, du vert, du bleu, du marron. Quelques étoffes présentent des bandes cousues en tapisserie. Tant que les tissus ne sont pas séparés et dépliés, la forme des ornements reste à déterminer. Cependant, j'y ai repéré quelques *gamma patterns*. Voir pl. III, ph. 10, 11 et 12

Pour autant qu'on puisse en juger à un stade aussi préliminaire de l'étude, les lots ne contiennent pas de tissus comparables aux housses de lin employées pour protéger les manuscrits des Grottes 1Q à 11Q. Une caractéristique constante mérite d'être signalée : l'ensemble des tissus est recouvert d'un épais dépôt cristallisé, si abondant qu'il s'est formé une croûte qui fait scintiller les vestiges à la lumière et les a durcis au point de les rendre cassants. Il faudra évidemment procéder à des analyses pour déterminer la composition du dépôt avant d'en expliquer

la présence ; aucun autre textile « de Qumrân » n'en contient une telle quantité. Les étoffes semblaient avoir été saturées d'eau de la mer Morte, ou encore, avoir été détrempés sans rinçage ultérieur. Jan Gunneweg m'a suggéré que Christmas Cave (la localisation reste incertaine) s'est peut-être trouvée sous le niveau de la mer Morte pendant un certain temps. La parole est aux géologues qui préciseront les variations que les eaux ont connues depuis l'époque où les vêtements ont été abandonnés dans Christmas Cave. Cela restait une hypothèse à valider par les recherches appropriées ; les premiers résultats concernant les textiles sont en partie disponibles et figurent dans le présent volume. Plusieurs échantillons seront soumis à des tests au C¹⁴, d'autres, qui sont colorés, serviront à l'identification des pigments et des teintures employés.

SYNTHÈSE, PAR SITE, DES ARCHIVES RELATIVES AUX TISSUS ET À L'ARTISANAT DES FIBRES ET DES PIGMENTS

D'après les archives de l'École biblique,
catalogues et fichiers. État en 2003.

Méthode et difficultés

Il n'existait pas encore de catalogue méthodique concernant le sujet. Les informations étaient dispersées dans les archives. La masse de fiches à exploiter est considérable et la première difficulté consiste à reconnaître dans la description sommaire de chaque objet sa destination première. Les renseignements s'en tiennent à l'apparence de l'objet sans l'interpréter ; par exemple, « rondelle de pierre percée d'un trou au centre ». Sans prétendre avoir identifié tous les objets répertoriés qui relèveraient de l'artisanat des textiles, la synthèse indiquera (en italiques) les identifications certaines et de la même manière avec un point d'interrogation, celles qui sont hautement probables tant que l'on n'aura pas systématiquement examiné les objets en question.

Ainsi, la « rondelle de pierre percée d'un trou au centre » est une *fusaïole* mais la liste proposera avec les réserves de rigueur une interprétation de l'objet lorsque et ses caractéristiques et les archives photographiques ne laissent plus guère planer le doute ; « un disque d'argile percé d'un trou au centre » a les plus grandes chances d'avoir servi à filer ; pour la clarté du propos, nous la qualifierons de *fusaïole* ?

Depuis les années cinquante, l'inventaire s'est enrichi et précisé. De nouveaux objets provenant surtout du khirbeh ont trouvé leur place dans les archives. Leur nombre est trop considérable pour qu'il ait été concevable d'en faire l'évaluation et s'assurer de leur emploi possible dans l'artisanat textile. Le travail reste à faire et sera publié le moment venu. La première section (Khirbet Qumrân) et la troisième (Feshkha) ne présenteront donc que les objets enregistrés aussitôt après la fouille.

Enfin, dans la section « grottes », la synthèse mentionne occasionnellement des objets qui ne sont pas textiles, lorsqu'ils ont un lien attesté ailleurs avec l'existence de toiles à manuscrits. Le textile a disparu mais le contexte indique en creux que la grotte en a forcément contenu à un moment ou à un autre.

TABLEAU 2

Catalogue des textiles de *Christmas Cave*⁶
en collaboration avec l'Université de Manchester

N° Bélis	Nb	Indications du catalogue Ébaf 1994	Annotations d'origine, en anglais, précédées du N° de folio ¹	Analyses Juillet 2000 (cité en anglais)	« Remarques » portées sur le catalogue Ébaf
QCC 003	-	Fragment de tissu taché	-	-	-
QCC 009	1	Tesson et débris végétaux ; fragment de roseau et tissu	-	-	-
QCC 011	-	fragment de tissu grossier et de bouts ² de cuir	-	-	-
QCC 016	-	Fragment de tissu grossier	-	-	Même provenance que QCC 015 = « fragment de paille enroulé »
QCC 018	-	Fragment de tissu très détruit	-	-	-
QCC 021	-	Fragment de tissu pris dans un tesson	-	-	-
QCC 025	-	Fragment de tissu associé à un anneau de fer et à deux fragments de cuir	-	-	-
QCC 026	-	Fragment de tissu	-	-	Même provenance que QCC 025
QCC 028	-	Fragment d'un tissu en poil de chèvre	-	-	Même provenance que QCC 027 = frgt de bois
QCC 030	-	Fragment de tissu	<i>Sub rich layer or rubbish to right of entrance N. of C-D</i>	-	Sous QCC031 (= 7 tessons) : « même provenance que QCC 030 ».
QCC 043	-	Fragment de tissu fin	-	-	Même provenance que QCC 039 = sac marqué « F » : coprolithe QCC 040 = fragment de bois QCC 041 = fibre de palmier QCC 042 = fragment de cuir QCC 045 = cordelette QCC 046 = noyaux. QCC 047 = os
QCC 044	-	Fragment de tissu grossier	-	-	-
QCC 049	-	Tissu et cordelette	<i>“BF” ou “BG” [?]1</i>	-	-
QCC 052	-	Fragment de tissu chiffon.	-	-	Même provenance que QCC 051 = 9 tessons chalcolithiques et romains
QCC 058	-	Fragment de tissu	-	-	Même provenance que QCC 057 = 7 tessons chalcolithiques et romains QCC 059 = fragment de bois
QCC 062	1	Fragment de cordelette et de tissus.	-	-	Même provenance que QCC 060 = 5 tessons QCC 061 = noyaux de dattes
QCC 063	-	Tissus et deux fragments de cordelette	<i>a) papier isolé : CC III.1. b) CC III Recto : Tr. III. 2m. 20cm E of W. sec. middle of Tr. 35-40 cm deep. Verso: CC III. pot in burnt part. glass etc. found just W. in burnt part. (TR III)</i>	-	-
QCC 064	3	Tessons de grande jarre avec trace de tissu collé	-	-	QCC 065 = tessons (TR III) QCC 066 = 1 noyau de fruit (TR III)
QCC 067	-	Fragment de tissu	<i>Clearing bode into passage to upper chamber (last phase). Jar I^a</i>	-	Même provenance : QCC 068 = os brûlé
QCC 069	-	Fragment de tissu.	<i>2 papiers : a) Clearing to left (S) of entrance. b) Clearing around entrance to left of entrance</i>	-	Même provenance que QCC 070 = tessons + galet QCC 071 = os
QCC 076	-	Cordelette, tissu et deux fragments de cuir	<i>Tr. II cf. band “between material I et II Tr. II above [un mot illisible] depth of 5-10 cm below surface of ground</i>	-	22/3 ainsi que : QCC 077 = fragment de fer QCC 078 = tesson chalcolithique QCC 079 = tesson romain
QCC 080	-	Tissu et corde	-	-	-
QCC 086	-	Tissu et cordelette	-	-	Même provenance que : QCC 085 = roseaux et bois QCC 087 = terre crue QCC 088 = os QCC 089 = 2 fragments de verre QCC 090 = 1 fragment de cuir et 1 enveloppe de fruit

N° Bélis	Nb	Indications du catalogue Ébaf 1994	Annotations d'origine, en anglais, précédées du N° de folio ¹	Analyses Juillet 2000 (cité en anglais)	« Remarques » portées sur le catalogue Ébaf
QCC 092	-	Tissu grossier	72	-	Même provenance que : QCC 094 = bois QCC 095 = terre crue QCC 096 = noyaux QCC 067 = os-faune
QCC 093	-	Tissu fin	<i>Recto : layer I Verso : Finds from N. end of Tr. I above burnt area</i>	-	<i>idem</i> ci-dessus
QCC 098	-	Tissu et cordelette	-	-	Même provenance que QCC 099 = tessons romains
QCC 101	-	Tissu	T 1	-	Même provenance que QCC 100 = 2 fragments de bois QCC 102 = 10 tessons
QCC 107	-	Cordelette et tissu	T 4	-	Même provenance que QCC 108 = tesson chalcolithique/romain QCC 109 = bois QCC 110 = os-faune
QCC 111	-	Tissu grossier	-	-	Même provenance que QCC 112 = fibre de palmier
QCC 113	-	Tissu fin	-	-	Même provenance que QCC 114 = cordelette QCC 115 = coquillage et dattes QCC 116 = verre, bois, silex QCC 117 = tessons
QCC 184	1 sac	Tissu teint en rouge	-	<i>Qum 530³ : red (right-handed = Z spun) and light brown (S) both wool; light brown includes blue fibres. Pigment: only preliminary conclusions can be drawn; the colorant would appear to be non-crystalline.</i>	<i>Section C. D E of E=F</i>
QCC 188	1 sac	Panier	-	-	<i>S. of C-D wide preliminary clearing N. of EF</i>
QCC 189	1 sac	Tissu	-	-	
QCC 196	2 sacs	dont un de tissus fins rouges	-	-	<i>fruitful layer near entrance</i>
QCC 198	1 sac	Cordelettes en fibre	-	-	<i>idem</i>
QCC 199	1 sac	Cordelettes en tissu	-	-	<i>idem</i>
QCC 205	1 sac	Cordelettes	-	-	<i>Preliminary clearing of rubbish top N. of main cave</i>
QCC 206	1 sac	Cordelettes (fibres)	-	-	<i>idem</i>
QCC 207	1 sac	Tissu épais	-	-	<i>idem</i>
QCC 208	1 sac	Tissu fin	-	-	<i>idem</i>
QCC 217	1 sac	Tissus fins	<i>f° 64: piece of light brown textile the edges sewn and divided into compartments; strips of maroon cloth sewn in; CC III A(P)</i>	-	-
QCC 218	1 sac	Corde	-	-	<i>Basketry. CC III I A (P)</i>
QCC 220	2 sacs	Tissu fin	-	-	
QCC 225	1	Pièce de tissu	<i>f° 92: piece of light brown textile with stitched edge</i>	-	<i>Pas de mention de provenance</i>
QCC 230	1 sac	Tissus gris et verts	<i>Collection of green cloth, dark brown cloth red & light brown cloth, rope, & leather thong tied into knot, & leather thong binding a piece of leather</i>	<i>Qum 527: all yarns are wool. Pigment: only preliminary conclusions can be drawn; the colorant would appear to be non-crystalline Qum 528 : wool</i>	<i>CC III I A (P) Textile, red and black Textile green</i>
QCC 248b	1 sac	Pièce de tissus rouges et verts	-	<i>Qum 526: warp, red weft, black weft = wool; a single white feather fibre is also present</i>	<i>CC III I A</i>
QCC 251	1 sac	Pièce de tissu	<i>Pieces of fawn coloured textiles with a dark maroon strip round the edge and at the corner CC V. I (noter la divergence avec la mention du catalogue Ébaf, col. VI)</i>	-	<i>CC III I A (P)</i>
QCC 281	1 sac	Cordelettes	-	-	<i>CC E. of A.B.1</i>
QCC 283	2 sacs	Panier	-	-	<i>idem</i>

NOTES DU TABLEAU

- 1 Une étiquette correspondant au matériel de Christmas Cave ne porte aucune autre indication que *Christmas Cave 1961/1962, material noted but not drawn or [sic] photographed.*
- 2 Les fouilleurs ont noté un carnet les indications topographiques de leurs trouvailles. Ils ont déchiré chaque feuillet en quatre et ont placé les notes dans des sacs avec les objets. Aucun plan de la grotte ne figure dans les archives.

- 3 *Bout* est au singulier dans le catalogue. Cependant, le matériel en comportait plusieurs.

- 4 Sur tous les échantillons, les analyses signalent a *strong presence of quartz, an abundant component of the clays and marls, calcite, typical of clays in the Levant as well as at least one other phase, which is also present in the mud from the Dead Sea examined by x-ray diffraction (fig. 7b, chap. XII).*

CATALOGUE PAR SITE

1^{re} section : Khirbet Qumrân

Locus 34 : KhQ 621, au 31-3-1953

Jarre inscrite : Johanan Hatli, peinte au doigt en rouge. Vraisemblablement le nom du teinturier.

Locus 52 : KhQ 960, *amas métallique*.

Objet g ; une paire de forces pour tondre les moutons.

2^e section : les grottes

(ordre suivant un axe nord – sud)

Grotte X (GQX) : du 27/3/1952 : *poteries*

Grotte 1-2 : *rien*

Grotte 3 = A8 : *poteries*

GQ 3-9, du 14/03/52 : *parure. Anneau de bronze à filets. diam. : 43 mm, ép. 7 mm ; intact.*

PAM 42.653

GQ 3-10, du 14/03/52. *Fusaïole ?*

Rondelle de pierre dure percée au centre (dessin 1/1).

Intacte, diam.40, ép. 5. Il y a aussi 2 lames de silex blond.

PAM 42.658

Grotte 4 : *Bols, une cruchette piriforme, jarres à oreillettes.*

Les fiches vont directement à la Grotte 7. Cependant, DJD III ajoute au mobilier archéologique du fichier :

Grotte 5 : *aucun tesson.*

Grotte 6 : du 13/3/52, *chambre 4 x 4 m. Habitable. 30 cm de cendres.*

Poteries, rien que du genre Qumrân.

Grotte 7 = D 14 : *Jarre inscrite : le mot RWM(A) est répété deux fois*

Grotte 8Q : du 21/02/55

Gr.8Q-1 : *une datte avec peau et plusieurs noyaux, un noyau d'olive, une figue.*

PAM 42.656

Gr.8Q-2 : du 21/02/55, *une boîte contenant des lanières et des pattes de cuir.*

PAM 42.656

Gr.8Q-3 : du 21/02/55

cuir et fragments de peau non-inscrits (?).

Gr 8Q : du 21/02/55

Fragments de linges et d'étoffes et de ficelles, « ~~linges et~~ » (sic).

Nids de rats chambre suivante.

Grotte 9Q

Gr9Q = B9 : du 22/3/52, *une lampe hérodienne.*

Gr9Q-1 : des 24 et 26/02/55. *Dattes (7) et noyaux de dattes ; 13 + un noyau dans une datte écornée*

Gr9Q-2 : des 24 et 26/02/55. *Prov. : sol. 3 bouts de corde et de ficelle (torsion Z).*

PAM 42.657

Grotte 10Q

Gr10Q-1 : du 01/03/55.

Escalier : tesson inscrit de jarre en terre rose portant deux lettres hébraïques : XY encre violette. Dim : 66 x 40.

Gr10Q2 : du 01/03/55. *Vannerie, prov. : sol. Fragment d'une grande natte.*

[mention au crayon noir : *non retrouvée*].

Gr10Q3 : du 01/03/55. *Prov. : sol.*

Fragments de grande lampe romaine tournée avec anse et décor en zigzags à la roulette.

Terre rose, fine.

PAM 42.924

Grotte 11Q

S'ajoute aux objets répertoriés une grande boîte de tissus dont certains à rayures bleues, associés à des vestiges de cuir. Leur publication est prévue ultérieurement.

Stockage : réserve Qumrân, Musée Rockefeller (jusqu'en août 1998), puis salle des textiles, *Israel Antiquities Authority*.

11Q-9 : du 11/03/56

Prov. : grotte intérieure, à droite de l'entrée.

Deux fragments de cuir (?) très durci dans lesquels une corde est passée plusieurs fois.

Dessin original, 2/5^e. On n'y voit plus de corde, sauf un bout qui en sort. Il faut comprendre que la corde est prise dans le cuir.

[Les archives passent directement à la Grotte 12 = E6]

Grotte 12 = E6 : du 14/03/52

La boîte contenant des *fibres* avant filage, marquée « CI », photographiées *in Album Qumrân O*, p. 95 ASOR 1 et ASOR 2, porte la date du 13 mars. Le catalogue a pu n'être rédigé que le lendemain de la trouvaille proprement dite.

[Les archives passent directement à :]

Grotte 15 = B3 : du 13/03/52

Grotte 16 : *camp de l'expédition*

Grotte 17 = F6 : *habitat douteux*

Léger écart entre les dates : enregistrement du matériel au 13/03/52

DJDIII, 1, indique le 15/03/52

1. *Jarre type 12 (prototype). Ht. const. 145. Diam. ouvert. 90.*

2. *idem*

GQ17-3 : Grotte 17 = F6 : du 13/03/52.

Cinq poteaux de bois dont 2 à fourche.

145 cm ; 2. 160 cm ; 3. 159 cm ; 4. 149 cm, fourche

5. 145 cm, fourche brisée en 3 morceaux.

[Les archives passent directement à la]

Grotte 19 = F5 = 2Q : du 12/03/52

[*mss : La Nouvelle Jérusalem*]. *3 fragments de 2 jarres (type 2 et 8) et un couvercle type 9*

Le fichier passe directement à la Grotte 26. DJD III permet de combler la lacune.

Grotte 21 : du 13/03/52

Fissures dans le roc. Tessons entraînés par le ruissellement. Habitat : non.

Grotte 26 :

Bol et jarre achetés des [sic] Bédouins

Grotte 27 : Âge du Fer.

Grotte 28 : 3 poteries

Grotte 29 = E4 : entre les 15 et 20 mars.

[Les archives passent directement à la]

Grotte 31 = B6 : du 18/03/52. *Bol.*

[Les archives passent directement à la]

Grotte 32 = B5 : du 15/03/52

Grotte 34 : sans date.

[Les archives passent directement à la]

Grotte 37 : sans date.

[Les archives passent directement à la]

Grotte 39 = A7 : du 16/03/52

Grotte 40 : sans date

Grotte A = GQA1 : au 21/03/56, *cuillère*

À la synthèse, s'ajoutent plusieurs lots décrits : cf. : 'Vicissitudes' *infra* et 'les tissus « SPI »' *supra*. Provenance indéterminée à ce jour : « Boîte 7 » : tissus stockés jusqu'en 1997 au PAM, Rockefeller. Non retrouvée.

3^e SECTION : 'Aïn Feshkha

NB : la dénomination initiale « Feshkha 1 12. 3. 1956 » concerne en fait le matériel archéologique du cimetière et celui qu'a livré de la tranchée ouest. Les objets signalés par l'astérisque * ont été vérifiés par l'auteur.

AF 22 : *Tranchée ouest, au 29/01/58. Bille d'argile percée de 6 trous incomplets ; diam. : 20 mm*

PAM 42.869

*AF 22 : *bille d'argile percée de 4 trous incomplets ; diam. : 24 mm*

*AF 23 : *bille d'argile percée de 6 trous incomplets ; diam. : 20 mm*

*AF 24 : *Tranchée ouest, du 30/01/58*

B. d'argile percée de 4 trous incomplets. Haut entamé. Percement à côté ; diam : 24 mm.

PAM 42.869

Sur un même feuillet du catalogue allant des n^{os} 22 à 35 : *billes d'argile*

*AF 128 : *locus 4, au 12/02/58. Niv. : nettoyage.*

Grosse aiguille de fer à chas, manque la pointe. Long. : 134 ; diam. max : 11

PAM 42.869.

*AF 198 : *locus 18, au 25/02/58*

Fusaïole de calcaire tendre ; diam. : 22 mm, ép. : 12 mm

VICISSITUDE DES TEXTILES

Vicissitudes de la collection inédite

Les trouvailles se sont échelonnées sur dix ans (1947-1956), et les lots, naguère regroupés par les soins des archéologues sont restés entreposés dans les réserves du *Rockefeller Museum* pendant de longues années à l'intérieur de leurs emballages d'origine. Tous inédits, les textiles font partie du matériel « Qumrân » relevant de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem.

Témoins inaccessibles

Il s'impose cependant d'apporter des précisions sur le déplacement des vestiges textiles de Qumrân entre 1997 et juillet 2000. Après la fouille de la Grotte 1Q, campagne après campagne, les restes de textile ont été placés dans des boîtes cartonnées ; un lot plus abondant provenant de la Grotte 8Q a été regroupé dans un sac de toile. Une autre boîte contenait celui qui a été ramassé dans la Grotte 11Q. La majeure partie du matériel a été entreposée au *Palestine Archaeological Museum*, qui reprit après juin 1967 son nom de *Rockefeller Museum*⁷. Une autre partie des tissus a gagné Amman : le musée archéologique expose toujours dans une de ses vitrines une jarre complète, remontée, provenant des fouilles de Qumrân, remplie de tissus jusqu'aux trois quarts ; les vestiges textiles dépassent des lacunes laissées par la restauration.

Le premier travail sur le matériel textile inédit de Qumrân a eu lieu en accord avec les responsables du *PAM Rockefeller Museum* en août 1995 ; la réserve « Qumrân » abritant les manuscrits contenait deux tiroirs à compartiments et onze boîtes de taille variable, deux d'entre elles contenant plus de 500 grammes de vestiges : le lot « SPI » et le lot de la Grotte 11Q. Les textiles n^o 15 et n^o 30 de la publication de G. Crowfoot, déjà placés sous plexiglas, avaient été rangés dans deux tiroirs de l'armoire métallique cadenassée où sont également conservés les fragments de manuscrits. Dans la même salle, j'ai retrouvé une enveloppe sans référence, qui contenait les tirages sur papier en noir et blanc des étoffes confiées à G. Crowfoot. Au dos des photographies, les initiales « AF » correspondaient à « [grotte à proximité de] Aïn Feshkha » : avant la fouille du *Khirbet Qumrân*, la future Grotte 1Q n'avait pas de nom fixé ; on la désignait comme « la grotte près de Feshkha » ou « la grotte au sud de Jéricho », ou « la cachette des manuscrits hébreux ».

Certains des clichés ont illustré la publication de G. Crowfoot. Nous en publions ici la totalité, avec les courtes notices dactylographiées rédigées sur deux feuillets qui décrivent les 35 textiles photographiés, dont les meilleurs sont présentés ici (fig. 3a-b et fig. 5a-b). En revanche, le n^o 22 de *DJD I* a été rapporté de l'IAA au *Rockefeller Museum* ; il était protégé par du papier de soie non acide, sous un carton fort. Un autre textile presque complet est exposé au *British Museum*. Ainsi, des 73 étoffes antiques expertisées par G. Crowfoot, une petite demi-douzaine seulement a été retrouvée⁸. Étant donné que l'étude des textiles, connus et inédits, méritait d'être reprise, l'ensemble devait former le *corpus* textile de Qumrân. Leur inventaire et leur étude une fois lancés, Jean-Michel de Tarragon, de l'École biblique, photographia aussitôt les lots les plus importants et les plus vulnérables. J'ai

retrouvé le matériel, intact, en 1996, au début de l'année que j'ai passée à l'Ébaf. Initialement les photographies de J.-M. de Tarragon ne devaient être que des exemplaires de travail; les circonstances⁹ en ont décidé autrement. En effet, lorsque le contact a été repris avec *l'Israel Antiquities Authority* en juillet 2000, le *Rockefeller Museum* ne détenait plus rien de la collection textile que l'Ébaf y avait rapportée: à la fin de 1999 et en janvier 2000, les Antiquités avaient organisé son transfert au siège de l'IAA à Jérusalem. Un inventaire en hébreu présente la liste des objets qui ont gagné le Département des Matériaux Organiques. Nombre d'objets provenant aussi bien de Murabba'at que de Qumrân y sont décrits.

Le Département des Matières Organiques avait récupéré la plupart des textiles dont j'avais dressé l'inventaire en vue de la publication. À l'exception des lots que j'avais moi-même enveloppés et numérotés selon ma nomenclature, les tiroirs, les onze boîtes d'origine et surtout leur contenu, étaient introuvables. Aucune de mes démarches pour savoir ce qu'ils étaient devenus n'a donné de résultat tangible. Qui en a assuré la réception à l'IAA? Qu'est-il advenu du contenu des tiroirs? Il n'en resterait plus de témoins sans la description que j'en ai faite et les clichés pris en 1996. Se sont-ils perdus? Les a-t-on reconnus, au contraire, comme dignes d'un intérêt majeur, méritant un traitement particulier? Si tel est le cas, ce que l'on espère, notre présentation des lots inaccessibles offrira l'occasion de résoudre cette affaire et de reprendre l'étude interrompue du matériel disparu. L'absence des boîtes d'origine serait moins regrettable si l'on ne perdait du même coup les indications manuscrites qu'elles portaient; elles sont irremplaçables puisque l'on ne dispose plus de la seule source d'information existante pour déterminer la provenance des textiles stockés à l'intérieur. Comme j'avais pris soin de les recopier, je les ferai figurer dans l'inventaire. Enfin, les analyses que l'on pouvait espérer mener sur les dépôts conservés à la surface des tissus avant leur éventuel nettoyage sont bien évidemment compromises pour les lots introuvables, sauf si les actuels détenteurs des lots ont pris soin de les sauvegarder. Le nouveau conditionnement des textiles dans un local approprié leur assure une parfaite conservation. La collaboration est à présent régulière et fructueuse sous l'impulsion commune de Madame Orit Shamir, comme elle l'avait été avec Madame Tamar Schick, et de Jean-Baptiste Humbert¹⁰. Les inventaires avaient exhaustivement enregistré les indications portées par les fouilleurs sur les emballages ainsi que tous les numéros correspondants du catalogue des textiles de Qumrân entrepris par mes soins depuis 1996 pour le compte de l'École biblique et archéologique française.

Ces informations, même fragmentaires, ont suffi dans près de 80 % des cas à établir avec un bon degré de certitude la provenance du matériel. La perte d'information deviendrait encore plus malencontreuse si le tri dissociait les vestiges et les numéros d'inventaire attribués dans les catalogues de l'École biblique par R. de Vaux et son équipe, ou encore les numéros figurant sur les clichés pris au moment de la fouille. La disparition des mentions relatives au contexte de la trouvaille et à l'état primitif dans lequel se trouvaient les textiles crée donc une rupture complète entre l'objet archéologique, à savoir le tissu proprement dit, – avec ses parasites, ses dépôts, les débris de végétaux qui l'ont recouvert – et ce qu'il devient une fois nettoyé, défroissé et rendu présentable au grand public; mais il n'est

plus dès lors qu'un objet d'exposition, appauvri et muet. Il va sans dire que c'est précisément à la sauvegarde d'informations aussi fondamentales que ces quelques mots entendent contribuer, dans un esprit constructif; le catalogue restituera exhaustivement toutes les informations et tous les indices enregistrés dans les fiches établies pour chacun des objets examinés depuis 1995.

Un cas en suspens

La notice qui suit a été rédigée en mars 1996; je la livre ici, telle quelle.

«(...)

Dans l'un des textiles inédits se trouve, selon toute vraisemblance, un rouleau de cuir qui compléterait la série déjà connue des manuscrits de la mer Morte.

Le tiroir et ses objets:

(Voir pl. I, pl. II, ph. 4-7 et pl. IV, ph. 1)

L'ensemble étoffe-rouleau a été conservé dans les sous-sols du Rockefeller sans faire l'objet de soins particuliers, étant donné qu'on n'y a vu, jusqu'à présent, qu'un vestige de médiocre intérêt: il repose tel quel sur le bois d'un tiroir à côté de trois autres lots, le tout n'ayant jamais fait l'objet d'une publication, y compris dans le volume I de *Discoveries of the Judaean Desert* qui consacre un long article aux soixante-quinze étoffes trouvées dans la Grotte 1Q. Dans le contexte de l'époque, la fouille succédant à un pillage par les bédouins, les archéologues concentraient tous leurs efforts sur la poterie, et les restes de manuscrits, ainsi que sur les objets susceptibles d'éclairer l'usage des grottes. Comme les bédouins, eux, ne s'intéressaient qu'aux rouleaux proprement dits, et avaient, de leur propre aveu, arraché les étoffes qui les enveloppaient pour les jeter aussitôt, il n'y a rien d'étonnant à ce que les restes textiles n'aient guère retenu l'attention. La tâche prioritaire n'était pas là. Les grottes à manuscrits ont donc livré des vestiges d'étoffe qui n'ont pas reçu de numéros d'inventaire, ce qui explique que, près de cinquante ans plus tard, ils puissent s'être conservés dans l'état même où ils ont été trouvés. Le peu de cas que l'on en a fait les a en réalité protégés.

Le *Rockefeller Museum* décrit ainsi le tiroir et son contenu:

Drawer 4 objects Aïn Feshkha (en hébreu), sur le reçu¹¹ que j'ai signé à la réception des objets.

Le tiroir contient en effet quatre lots distincts: un sac de coton qui renferme des lambeaux textiles, étiqueté « G.8 24.3.52 »; une boîte rectangulaire en carton fort, portant la mention « Ech. tissu 3 »; une seconde boîte, contenant des fibres textiles, portant la mention « 13.3.52 C-1 »; posé directement sur le fond du tiroir, sans date, sans provenance ni description, l'amas textile avec son contenu encore invisible.

L'étoffe et son contenu.

Description de l'ensemble (4^e lot): contrairement aux trois autres objets du tiroir, celui-ci forme un ensemble compact, volumineux, reposant sur une fine couche de poussières et d'impuretés qui se sont effritées au fil des années. Le tout est en effet pris dans une boue épaisse qui couvre une surface importante du tissu, lui-même visible à l'œil nu en plusieurs endroits. Parmi les débris observables, se trouvent des insectes,

de très petits restes boiseux, du gravillon noirâtre, n'excédant guère la largeur du millimètre. L'objet a la forme d'un parallélépipède grossier, irrégulier, présentant des arêtes arrondies. Il mesure 13,3 cm dans sa plus grande largeur et 23 cm dans sa plus grande longueur, et atteint 4 cm d'épaisseur. Deux fragments, autrefois solidaires de cet objet principal, complètent le lot.

Le fragment principal pèse 181,6 grammes ; un fragment, de 11 cm x 7 cm, pèse 19 grammes ; le plus petit, exclusivement constitué de textile, plié en 2, et moins chargé d'impuretés, ne pèse que 0,4 gramme pour une dimension de 5 cm x 1 cm, soit un poids total de 201 grammes. Pour une description technique du tissu, mon objectif n'étant pas de nettoyer ou de déplier le textile, il faudra attendre qu'un laboratoire se soit chargé de cette tâche pour donner une description exhaustive de l'étoffe, et en connaître les dimensions exactes. Pour l'instant, l'observation menée sous un microscope binoculaire grossissant 10 fois ou 20 fois permet de reconnaître plusieurs caractéristiques indiscutables. Il s'agit d'une pièce de lin, robuste, comptant entre 11 x 9 points au cm pour le fragment a, jusqu'à 12 x 12 points pour le fragment c, et 16 x 12 pour le fragment b. Le point adopté est le plus simple qui puisse exister, « l'armure toile » ; le fil de trame conduit par la navette passe au-dessus des chaînes impaires, et au-dessous des chaînes paires. Pour autant que la « boue » n'ait pas dissimulé une zone ayant d'autres caractéristiques, le tissage est régulier, et le tissu est uni, peut-être écru.

Sur le fragment le plus important, l'étoffe a été repliée sur elle-même pour former un rabat. On distingue un coin et l'ourlet qui borde la pièce. L'ourlet a permis de protéger un bord coupé, que l'on a ensuite roulotté et cousu d'un gros fil en points espacés et penchés. Sur une section de 4 cm, je n'ai compté que 5 points. Mais surtout, le coin du tissu présente une particularité des plus intéressantes : il a été pris dans un nœud et porte les marques d'une traction exercée à l'aide du lien qui l'entourait. Cette technique se rencontre sur d'autres toiles de lin provenant de la Grotte 1Q de Qumrân ; conjuguée avec les indices relevés à l'observation, l'hypothèse d'une housse à rouleau, MITPAHAT HA-SEFER, renfermant encore son contenu, semblait se préciser.

Trois indices visuels étayaient l'hypothèse que cette toile contient bien un rouleau : le poids total de l'objet excède largement celui d'un tissu de lin si grossier soit-il. La comparaison entre le 0,4 gramme du morceau c et les 181,6 grammes du fragment a ne s'explique pas uniquement par le dépôt qui encrasse le second. Le coin noué et tiré se rencontre sur 8 textiles de la Grotte 1Q. Mrs. Grace Crowfoot imagine que la cordelette se fixait au coin des toiles utilisées comme dessus de jarre, et s'enroulait autour du col ou s'attachait aux oreillettes placées sur l'épaule. Cet usage existe encore dans la région¹².

Dans le cas présent, il ne s'agit manifestement pas d'une étoffe mise à plat sur l'orifice d'une jarre. La cordelette a assuré la fermeture du tissu, qui se maintenait autour du rouleau. L'épaisseur de l'objet, environ 4 cm, excède la mesure attendue pour une toile de lin, même repliée. Le renflement observable allait, lui aussi, dans le sens d'un emballage renfermant un objet. Sous microscope grossissant 10 fois et 20 fois, le faisceau lumineux fait briller de menus fragments distincts des autres impuretés : ils sont extrêmement fins, plans, d'un brun rougeâtre et lisses. Il s'agit probablement de miettes de cuir effrité lorsque le bloc d'origine s'est cassé, et on peut en compter une dizaine au moins en explorant systématiquement la couche de débris sur lesquels repose l'objet. L'état de la toile, raidie par l'espèce de boue qui a séché autour d'elle, et qui rend les fibres cassantes, excluait de

soulever le rabat dissimulant le contenu. Il fallait pourtant s'en assurer en évitant toute manœuvre dangereuse. Il a été possible d'entrevoir par le côté ce que le tissu contenait. Si cette observation n'est pas trompeuse, dans les conditions difficiles où elle a été menée, ce serait un rouleau assez petit et comptant cinq spires.

Dans les sept ou huit mois écoulés depuis l'identification du rouleau, j'ai poursuivi ma tâche et recherché tous les indices pour déterminer la provenance exacte de l'objet. La pièce de lin présente les caractéristiques techniques des tissus déjà trouvés dans la Grotte 1Q, ou, plus exactement, elle porte la *signature* technique des tisserands qui ont confectionné les étoffes publiées il y a quarante et un ans par G.M. Crowfoot : ce rouleau vient de Qumrân. La tâche est loin d'être terminée : il reste à sauvegarder une découverte unique en son genre, puisque c'est la première fois que l'on va disposer d'un rouleau encore enveloppé dans son linge et protégé par la couche de boue nauséabonde qui a fait s'en désintéresser. L'histoire mouvementée des manuscrits de la mer Morte a donné lieu à de pénibles épisodes, et les *media* ont trop souvent tiré un parti abusif des lenteurs qui ont accompagné la publication des textes. Cette fois, une chance est donnée à la communauté scientifique d'apporter, chacun de son côté et dans l'intérêt général, sa contribution à la préservation, à l'étude et à la publication d'un rouleau qui, lui, n'est jamais passé dans d'autres mains que celles des archéologues. »

Tissus dispersés

Lot Plenderleith

Si les fragments de manuscrits restaurés sont allés enrichir la publication, il n'existe aucune trace du sort réservé aux échantillons textiles du lot Plenderleith. Tout au plus peut-on se demander si le n° 2b et le n° 3a n'ont pas été ensuite stockés dans les réserves du *Palestine Archaeological Museum (Rockefeller Foundation)* en l'état. Parmi les vestiges inédits entrés dans le catalogue entrepris par mes soins¹³ figurent sous le numéro F.005 et F.008 deux lots qui correspondraient d'assez près à la description de Plenderleith ; jusqu'à présent, leur provenance restait indéterminée. L'une de ces deux boîtes, devenue F.005, ne portait pas d'autre indication que « échantillons de tissus 1 », surchargé « 2 » : une petite pierre alourdit l'ensemble, 114 grammes, et j'ai dû renoncer à désolidariser le contenu de son contenant. Le lin y est réduit à l'état de fibres, prises dans un épais dépôt noir qui a fini par adhérer à la boîte elle-même¹⁴. Le F.008, lui, est déposé dans une boîte *Gold Star*, et porte à l'intérieur de son couvercle la mention « éch. tissu 3 ». Pesant 30,8 grammes, le lot se constitue d'un amas de terre marron foncé dans lequel se trouvent de menus fragments de lin et des parasites, ainsi que de très nombreux fragments de peau, bien plats, d'une finesse extrême, rappelant ceux que l'on trouve au contact de certains autres vestiges textiles, eux aussi inédits. Les numéros attribués aux boîtes reçues par Plenderleith et ceux des boîtes que j'ai étudiées étant de surcroît identiques, la concordance ne semble pas fortuite. Leur provenance paraît désormais établie : ils appartiennent bien aux textiles de la première grotte à manuscrits et entreront dans l'inventaire définitif sous la numérotation D 1Q.

Le cas particulier du tissu « AF N°2 »

Il est probable que du lin appartenant au lot Harding est parvenu entre les mains de John Allegro. Les archives ne permettent pas d'élucider quand et dans quelles conditions il l'a obtenu, ni de qui il le tenait. On sait qu'il a participé au moins à une campagne de la fouille de Qumrân, mais qu'il s'est ensuite séparé de l'équipe officiellement chargée du site pour agir en franc-tireur de 1959 à 1961. La communauté scientifique a préféré en ignorer l'existence. Il n'en a été évidemment rédigé aucun compte rendu officiel, et les chroniques de fouilles régulières de la *Revue Biblique* ou du *Bulletin* des Écoles Américaines, (*BASOR*) n'y font même pas allusion. Tout ce que l'on peut néanmoins affirmer, c'est que dans le fond photographique personnel de ce chercheur, aujourd'hui déposé à l'université de Manchester, figure une diapositive montrant une étoffe que tient Madame Allegro, et qui se trouve également dans les « contacts » regroupés pour l'éditeur Brill sous la dénomination « D linen 2 ». C'est un rectangle de lin avec franges nues, bande tissée et franges flottantes, à trois bordures ourlées, le tout assez peu dégradé pour qu'on y reconnaisse le « AF N°2 » des positifs en noir et blanc retrouvés dans les réserves du *Rockefeller Museum* de Jérusalem, dans le matériel de la *Scrollery*. Le cliché n'est pas repris dans son intégralité par G. M. Crowfoot et ces photographies sont donc inédites. Mais ses caractéristiques suffisent à l'identifier comme le n° 2 du catalogue textile¹⁵.

Le lot « Libby »

Lorsque la connexion eut été fermement établie entre les textes vendus et la Grotte 1Q, la question de la datation de son matériel devint de première importance : certains érudits mettaient en doute l'antiquité des manuscrits ; l'étude paléographique et littéraire aboutissait alors à des évaluations allant de l'époque hellénistique à l'époque médiévale. D'autres les regardèrent même comme des faux. L'expertise de la céramique comme hellénistique tardive n'était pas remise en cause. Quant aux quelques objets romains retrouvés dans la grotte, on les considérait comme ayant été abandonnés là par des visiteurs passés au troisième siècle de notre ère. Informé d'un possible recours à la datation par le C¹⁴, G. Lankester Harding décida de recourir à cette technique pour resserrer la datation ; G. M. Crowfoot ne signale que l'emploi de deux fragments, n° 9 et n° 10, pour effectuer les analyses de leur teinture ; le catalogue n'en donne pas les dimensions. Toute recherche permettant de resserrer la datation par les procédés scientifiques les plus récents était précieuse dans un tel contexte. En 1949, G. Lankester Harding avait confié sur place à O. R. Sellers une étoffe qu'il emporta aux États-Unis en août de la même année. O. R. Sellers chercha d'abord à confier son étoffe à une spécialiste de renom : Louisa Bellinger, du *Textile Museum* de Washington, D.C. L'article qu'elle rédigea aboutit à la conclusion suivante :

It would seem that [the] piece is native Palestinian linen. Save for the fact that the piece is antique, there is nothing that can be said about its date. Plain cloth weaving was done for centuries in the same way¹⁶.

Le maigre résultat ne pouvait donc satisfaire les spécialistes. Or en décembre suivant, lors d'une réunion de la *Society of Biblical Literature* à Cincinnati, Sellers entendit parler de la technique de datation par le C¹⁴, tout récemment mise au point par le professeur W. F. Libby et son équipe de l'*Institute of Nuclear Studies*, à l'Université de Chicago¹⁷. Sellers comprit aussitôt l'intérêt d'appliquer la méthode à la pièce de lin rapportée de la grotte. On lui avait précisé qu'il fallait quatre onces de matière textile et la pièce n'atteignait pas ce poids de 114,3 grammes. Bien conscient que la méthode était irrémédiablement destructive, Lankester Harding fit apporter *a quantity* (un lot, ce qui ne préjuge pas de son ampleur) de tissu par le professeur J. L. Kelso, qui terminait son mandat de directeur de l'École Américaine de Jérusalem. Kelso le remit à Sellers, qui le confia au professeur Carl H. Kraeling, lequel octroya quatre onces de *scrap linen* (du lin en lambeaux) au professeur Libby, le 14 novembre 1950. Il faut bien reconnaître que malheureusement personne ne prit la peine de décrire plus amplement les vestiges qui allaient servir à l'expérience.

La dessiccation des textiles antiques est importante : elle peut amener une déperdition d'un tiers du poids originel. Les tissus de Qumrân étaient généralement saturés de sels de la mer Morte ; lors des rinçages effectués par le Major G. O. Searle, les échantillons contenaient pour environ 30 % de leur poids de matières solubles dans l'eau¹⁸. Les mesures effectuées sur les tissus de Masada donnent un ordre de grandeur pour le lin : 0,021 gramme par centimètre carré¹⁹. En toute hypothèse il fallait donc, pour pouvoir mener à bien l'expérience, un tissu de 5442,85 centimètres carrés, ce qui représente par exemple une étoffe de plus de 74 x 73 cm. En d'autres termes, il était indispensable de prélever ce poids de tissu en utilisant plusieurs fragments, puisque la grotte n'avait livré aucune étoffe atteignant cette dimension. C'est du moins ce que l'on pouvait supposer, surtout si l'on voulait préserver les pièces les plus étendues et ne sacrifier que des vestiges de moindre intérêt. Le tout était de choisir les critères définissant ce que l'on entendait par « de moindre intérêt ». Plusieurs fragments sans décoration, plutôt qu'une étoffe de grande dimension ? Ce n'est pourtant pas la décision à laquelle sont parvenus les responsables : sauf erreur d'interprétation de ma part et jusqu'à plus ample informé, G. Lankester Harding a opté pour un choix qui ne sacrifiait pas un tissu à un autre, mais une housse entière aux manuscrits. Il comptait sur le lin pour dater sinon le rouleau, du moins le moment où la plante avait été récoltée, et partant, déterminer la date basse du dépôt lui-même.

Ce n'est certainement pas l'option qu'aurait suivie aujourd'hui un spécialiste. Certes, il est compréhensible que l'intérêt supérieur des textes ait conduit l'archéologue à choisir la plus grande des étoffes retrouvées. Après tout, il y avait une chance non négligeable que les différentes housses n'appartiennent pas à une même période. L'étoffe devait donc être authentifiée de façon certaine comme provenant bien de la Grotte 1Q et avoir, sans aucun doute possible, été employée comme enveloppe pour un des rouleaux qui en étaient sortis. Aucun compte rendu, aucune des archives accessibles n'abordent jamais la question de l'étoffe détruite par l'analyse de Libby. Seul son poids est précisé, mais pas sa provenance et encore moins le nom du rouleau auquel elle appartenait. Or,

comme il n'existe, ou il n'existe plus, aucune étoffe pesant environ 114 grammes et mesurant à peu près 73 centimètres de côté²⁰, il en découle que la toile sacrifiée ne peut être que celle d'un très grand rouleau. Les sources contemporaines fournissent des indices indirects sur cette étoffe, le plus souvent à l'insu des auteurs. Parmi eux, Mar A. Samuel, qui ne se souciait guère de considérations autres que mercantiles : lors de son entretien de juillet 1947 avec Kando, il s'enquiert du tissu que son homme de confiance, le P. Boutros Sowmy, avait vu le mois précédent, en même temps que les rouleaux mis en vente. De quels manuscrits peut-il s'agir au 21 juin 1947 ? Les témoignages des protagonistes de l'époque n'apportent pas de réponse directe à cette question pourtant simple, et l'on ne peut y répondre qu'à l'aide de déductions.

Peu après la découverte de la grotte et son fructueux pillage, les clandestins et leurs acolytes se sont réparti les lots de manuscrits. La distribution semble s'être faite entre chrétiens jacobites et musulmans, deux filières de contrebande et de trafic se créant ainsi. Si Kando, qui était jacobite, a disposé de rouleaux susceptibles d'avoir encore été enveloppés de leurs linges, il s'agit de ceux qui seront ultérieurement vendus à Mar Samuel puis transportés à l'École Américaine, après négociation des droits photographiques. C'est à ce moment que John Trever s'est aperçu, en prenant les clichés des rouleaux qu'il avait en main, que le manuscrit d'Isaïe (1QIs^a) portait les traces d'une page de garde disparue, mais que des fils de lin subsistaient au début du manuscrit. Il est possible que J. Trever ait mal interprété ce qu'il croyait être de simples fils de couture assujettissant la page de garde au premier feuillet, et qui était en réalité les vestiges de la housse de lin arrachée entre le 21 juin et le 19 février 1948, date à laquelle 1QIs^a, 1QS, et 1QpHab avaient été remis à J. Trever²¹.

Cette housse existait bien, mais dans ce cas précis, la dissociation d'avec le manuscrit n'a pas eu lieu au moment de la découverte, comme on l'a toujours supposé. Une fois séparé du texte, le lin devenait une marchandise de plus à négocier avec d'éventuels preneurs. Kando a toujours manifesté un sens aigu des affaires et il possédait au plus haut degré l'opportunisme et la patience qui lui ont fait discerner le moment où il fallait attendre, ou au contraire, celui où il fallait saisir l'occasion. Voyant à quel point la question de la datation prenait une importance décisive, il a compris que les archéologues chercheraient un matériel susceptible de l'établir : il avait encore les toiles nécessaires, et c'est donc lui qui a fourni ce qu'il possédait, et qui n'appartient évidemment pas au catalogue de DJDI.

La résurgence on ne peut plus officieuse de ce lot était providentielle à tout point de vue : la provenance de la toile restait indéterminée pour tout le monde, sauf pour les archéologues impliqués dans la transaction, qui avaient au contraire la certitude que ce linge venait non seulement de la Grotte 1Q, mais entourait un rouleau bien précis, celui d'Isaïe. Sa destruction était donc inévitable. Voilà pourquoi il fallut recourir à des voies quelque peu détournées pour que le tissu gagne Chicago. Il existe cependant une unique publication qui va dans ce sens en toute ingénuité d'ailleurs. Pour illustrer l'*Appendice I* « Les Manuscrits de la mer Mort », de *La Bible Arrachée aux Sables*, Werner Keller a utilisé une photographie montrant le Professeur Libby devant l'équipement qu'il a sacrifié pour dater le lin de la Grotte 1Q ; voici le texte de

sa légende : « Le professeur Willard F. Libby, occupé à rechercher à l'Institut de physique nucléaire de Chicago, l'âge de l'une des housses de lin qui enveloppait l'un des manuscrits de la mer Morte – celui du Livre du prophète Isaïe – découverts en 1947 par un berger dans une caverne proche. Soumis à la méthode du C¹⁴, le lin se révéla avoir été récolté du temps de Jésus.²² »

Tissus de Grande-Bretagne

Le problème le plus épineux est posé par un ensemble assez important de textiles qui ont été étudiés au Musée d'Ethnologie et d'Archéologie de Cambridge. Lorsque j'ai cherché à déterminer où étaient aujourd'hui les textiles « de Qumrân », j'ai été informée par Madame Tamar Schick, du Département des Antiquités d'Israël, de l'existence d'une correspondance échangée avec le Musée de Cambridge à ce propos. Le dossier contient la photocopie de la lettre adressée par G. Lankester Harding au Dr Bushnell :

July 27th 1951

Dear Dr. Bushnell

Mrs. Crowfoot has told me your great kindness and insistence [sic] in connection with the linen from the Dead Sea Scrolls Cave. On behalf of the Jordan Department of Antiquities may I send you my best thanks for this insistence [sic]; I hope that you will accept the small piece of material which I have left with Mrs. Crowfoot for you. May I have permission to acknowledge your kindness in the final publication which I hope to start on in the coming winter?

With very many thanks, yours sincerely,

G. Lankester Harding.

Le Dr. Brushnell s'est en effet chargé de placer sous *perspex* les pièces les moins détériorées, G. M. Crowfoot précise explicitement qu'il s'agissait de certaines des soixante dix-sept étoffes de son catalogue²³. Par ailleurs, y étaient jointes les photocopies de deux feuillets adressés par Sally BEALES le 17/1/1996 sous la référence « V/A 9/12/93 Linda 8414, L.2065, from notebook p. 47, Qumran frags », qui décrit plusieurs vestiges textiles :

A. Harding loan

1 – “Harding loan (Part)” in glass

Natural, coarse, woody linen, threads distinct,

Pale blue line in the weft direction

Warp S-spun, c. 12-15 ppc [point per cm]

Weft S-spun, c. 10 ppc.

Blue threads, in weft – continuous on these frags.,

c. 5 cm in from a rolled hem, then whipped

*sewing threads S-spun, Z-ply *

turned up once?

2 – “4 plus frags”

I) c. 9 X13 c. 47 picks between inner edge of hem and first blue lines

II) 11 x 13

III) 8.5 x 10

IV) 7 x 5

- 3– B. “Harding loan 2 (Part)” in glass
A much more compact linen, featureless. Same rather woody appearance.
Warp? S-spun, c. 19
Weft? S-spun, c. 15
- 4– C. “Harding 1” in Melanex
Frag. with selvedge rolled hem and 3 pairs of blue threads,
Blue v[ery] faint and uneven, at c. 5.5, 8 and 11 cms above hem
(intact 2-7 and 2-8 cms apart)
Warp S-spun, much more closely spaced towards (plain) selvedge,
away from selv[edge] c. 16 – 17 per cm.
Weft, S-spun, c. 10 pc. Hem as before
blue threads introduced as hairpins
at selvedge from the other end c. 40 picks between inner edge of hem and first blue line
“C” might be part of “A”
- 5– 2 frags
 I) c. 29 x 9
 II) 4 x 3.5
- 6– D “Harding 2” in Melanex
- 1– Large frag. of an apparently worn cloth, rolled whipped hem along bottom,
Folded whipped hem at sides (near on back of hems)
Warp, S-spun, c. 20
Weft, S-spun, c. 14
*Whipped hems *
S-spun, Z-ply thread
Presumably part of B
- 2– Two frags.
 I) c. 20 x 29
 II) c. 7 x 11.5
- 7– Qumran frags also one in B.M.

Ces 10 vestiges textiles sont aujourd’hui encore conservés en Grande-Bretagne : « V/A » désigne le *Victoria and Albert Museum*, et « B.M. », le *British Museum*. Il paraît surprenant qu’aucune des notices de *DJD I* ne corresponde aux fragments décrits ici. Il n’en existe pas à ma connaissance de publication ou de photographie. Ont-ils pu parvenir à Londres ultérieurement, sans que l’éditrice en ait été informée, par exemple, après l’échéance de la publication ? L’appellation « Qumran » n’a prévalu, il faut le redire, que lorsque la connexion a été établie entre la Grotte 1Q et le Khirbet Qumrân ; le flottement a duré deux ans avant que soient définitivement abandonnées les désignations hésitant entre une approximation de toponyme et la caractérisation du matériel dominant que la « cachette » avait livré : grotte « des manuscrits hébreux » (de Vaux, 1949), « aux manuscrits du désert de Juda » (Dupont-Sommer, 1949) « from the neighbourhood of Jericho and the Dead Sea » (G.R. Driver, 1950), « de ‘Ain Feshkha » (Sellers, 1951). Cela signifie donc que la dénomination « Qumran » des fragments de Londres est postérieure à la fouille de ce site.

La jarre de Amman (Pl. II, ph. 3)

Le musée archéologique de Jordanie possède une jarre restaurée mais complète, qui contient une quantité indéterminée de tissus de lin, sans décoration, semble-t-il, et de la couleur marron clair qui signe le lin antique, celui des grottes de la falaise de Qumrân en particulier. La photo a servi d’illustration dans au moins trois publications²⁴ ; il ne m’a jusqu’ici pas été possible de me rendre à Amman pour étudier ces vestiges. Ils restent donc inédits pour l’instant, et les archives consultées sont muettes sur les circonstances dans lesquelles le dépôt a été effectué. Pourrait-il provenir de la Grotte 1Q ? Rien n’est moins sûr : le cliché parut pour la première fois dans le *BASOR* n° 135, octobre 1954, pour illustrer un article écrit par O. R. Sellers à propos de la Grotte 12²⁵ (il ne s’agirait donc pas d’une grotte à manuscrits). Dans *Cities of the Biblical World, Qumran*, Philip R. Davies renvoie à ce document (planche 19, *A Scroll Jar*, photo de l’auteur) lorsqu’il retrace les circonstances dans lesquelles ed-Dhib découvrit la Grotte 1Q :

He saw that the floor was covered with broken earthenware. Then his glance fell upon a row of about ten jars, two to three feet high, stacked against the walls. All but two of these jars turned out to be empty; one of these two was full of earth, but from the other Muhammad extracted two bundles wrapped in linen, and one leather roll (plate 19)²⁶.

Il y a tout lieu de penser cependant que ces textiles ont été entreposés dans une jarre qui ne provenait pas de la Grotte 1Q. Il serait encore plus absurde de supposer qu’ils étaient à l’origine dans une jarre retrouvée brisée. Le lot jordanien est un simple regroupement de vestiges textiles de provenance indéterminée et qui n’ont probablement aucun lien avec l’abri GQ12 ; en effet, rien, dans la description que le père de Vaux en donne, ne laisse supposer qu’on y ait trouvé du tissu :

Pas une grotte mais un abri sous roc qui avait été presque comblé par des cailloux avant le dépôt des jarres. Largeur : environ 5 m. Le plafond avait été étayé près de l’entrée par deux pierres mises côte à côte, déterminant un espace d’un mètre. Dans cet espace derrière les deux pierres, était la poterie. Quand les jarres étaient intactes, leur sommet devait presque toucher le plafond. Au-dessus et à côté de la jarre la mieux conservée, une natte, qui, primitivement, couvrait peut-être les jarres.

Possibilité d’habitat : non. – Poterie cataloguée : 5 jarres (1 du type 2 ; 2 du type 11, pl. VI ; 2 de type incertain) ; 4 couvercles (1 du type 2 ; 1 du type 17 ; 1 du type 22) ; 1 bol (fig. 5.7, pl.V). – Autres objets : une natte en fibres de palmier, de 60 x 80 cm. (pl.II,3)²⁷.

Parmi ces « petites grottes », deux ont livré des vestiges textiles. La Grotte 15 (mentionnée aussi comme B3, explorée le 13 mars 1952) ne contenait pas de tissu mais de la filasse, c’est-à-dire des fibres de lin avant filage. La seconde, la Grotte A²⁸ dite aussi Q2, explorée du 21 au 24 mars 1956 n’a pas fourni les vestiges d’Amman. Les témoins de la Grotte A ont été collectés dans une grande boîte conservée au *Rockefeller Museum*, examinée et répertoriée en 1997 ; les textiles sont à présent enregistrés sous les numéros D016 à D020. En revanche, les Grottes à manuscrits 4Q, 8Q et 11Q contenaient une importante

quantité de textiles dont on ignore le nombre. S'il faut hasarder une hypothèse, les tissus de Amman peuvent en faire partie. Ils ont pu être récupérés avec le lot transféré par G. Lankester Harding pendant que la rive occidentale de la mer Morte était encore jordanienne. Ils peuvent être enfin du matériel archéologique ramassé par J. Allegro. La Jordanie avait manifesté un vif intérêt pour le patrimoine de ce territoire en prenant différentes mesures pour en assurer le strict contrôle. Déjà en septembre 1956 la crise de Suez avait fragilisé l'équipe internationale de publication des manuscrits. Le gouvernement jordanien

avait déplacé à Amman les documents du Musée Archéologique de Palestine et les y a conservés jusqu'en 1957. Le Palais avait financé l'expédition connue sous le nom de *Copper Scroll*²⁹ confiée à John Allegro pour la région au sud de Qumrân (1960-1961), pour localiser les trésors énumérés dans le Rouleau de Cuivre. En 1961, la Jordanie avait nationalisé les fragments de manuscrits trouvés de 1952 à 1956 et en avait interdit l'exportation. Les textiles incriminés ont-ils gagné Amman après cette date? S'il y a une réponse, elle doit être consignée dans les registres du Musée d'Amman. En 1967, l'affaire était close.

MORPHOLOGIE DES VESTIGES

LE TEXTILE N° 1 DU CATALOGUE CROWFOOT ET SON ROULEAU

Les circonstances dans lesquelles a eu lieu la trouvaille, puis le saccage de la première grotte à manuscrits 1Q, restent à ce jour nébuleuses; le pillage approfondi de la grotte a compromis son évaluation archéologique. Elle contenait des jarres, des couvercles et une quantité respectable de textiles, les uns à peu près complets, les autres, en fragments. M. G. Crowfoot a bien publié, en 1955, une étude des 75 vestiges ramassés à l'entrée de la grotte ou à l'intérieur, mais aucun travail ultérieur n'est revenu sur la question de la relation matérielle qu'ils avaient avec les rouleaux, étant donné que les fouilleurs clandestins avaient arraché les étoffes qui enveloppaient les manuscrits et les avaient jetées sur place. Le dossier était, si l'on peut dire, clos. On sait que les toiles de lin recueillies pendant la fouille ont eu un lien quelconque avec les rouleaux mis en vente les années précédentes.

Lequel exactement? On a longtemps cru qu'il était vain et impossible d'élucider ce point. Il y a donc eu des housses autour des rouleaux. Reste à déterminer ce que signifie « autour ». Quel était le linge (fig. 3a et b) qui enveloppait l'un ou l'autre des rouleaux de la Grotte 1Q? L'étude des textiles encore inédits des Grottes 8Q et 11Q offrait l'occasion de reprendre la question: mêmes étoffes, mêmes décorations, même petit mobilier dans le contexte – lanières de cuir, ficelles. Les étoffes des trois Grottes 1Q, 8Q, 11Q portaient sur elles les « stigmates » – taches et trous – évocateurs du rouleau disparu: les 'plis' indiquent la position du manuscrit dans la housse, les 'trous' donnent une idée de sa hauteur, et les 'autres destructions' constituent la topographie commune à une étoffe et à son rouleau, puisque les destructions ont endommagé simultanément l'une et l'autre. C'est aux principes de cette méthode, à ses limites et à la présentation des premiers résultats que notre notice sera consacrée. Avant tout, il importe d'évoquer quelques-unes des circonstances mêmes de la trouvaille, parce que le premier point à établir est l'authenticité des textiles, et le deuxième, leur fonction. Alors seulement peut s'engager la réflexion sur la fonction de la grotte elle-même.

Circonstances de la découverte

Il est douteux qu'on arrive jamais à élucider les circonstances de la trouvaille. Tout n'a pas été dit. G.

Lankester Harding, Directeur britannique du Département des Antiquités de Jordanie, et d'autres personnages ont dû faire preuve de beaucoup d'habileté puisqu'il fallait à tout prix conserver les liens avec les bédouins, rester les premiers acheteurs des manuscrits, et ne pas encourager les pillards à recourir à des circuits parallèles. Quand a-t-on trouvé la grotte? La version courante situe la trouvaille en 1947 au plus tard. Cependant, dans des témoignages successifs, Mohammad ed-Dhib lui-même a suggéré que ce pouvait être des années plus tôt, entre 1935 et 1947. L'histoire du berger bédouin sillonnant la falaise à la recherche de son chevreau n'est qu'une version ornementée d'un épisode certainement moins flatteur: la grotte n'était qu'un trou à peine visible, avec une ouverture arrondie de 80 cm de large. La trouver et l'utiliser fait plutôt songer à une habitude de contrebandier³⁰. Les fouilleurs n'y sont entrés que dix-huit mois, si ce n'est deux ans plus tard. Le sol n'était plus qu'un chaos en raison des pillages répétés, œuvre de tous les complices à l'affût de découvertes nouvelles ou cherchant à s'assurer de l'authenticité des manuscrits à vendre.

Quant au pillage, on ignore à peu près tout du contenu primitif de la Grotte 1Q: combien de jarres, combien de rouleaux, et quels autres objets ont pu être enlevés de la grotte lors de ces multiples visites, impossible de le dire avec certitude. La zone littorale de la mer Morte est, en 1947-1948, difficile d'accès et dangereuse. La guerre sévit. Jérusalem est assiégée. Les institutions changent de mains, les territoires aussi. Dans un pareil contexte, les trafics fleurissent. Les Ta'amrès, qui découvrent la grotte, continuent à vivre en semi-nomades. La mer Morte est leur territoire traditionnel mais ils se rendent fréquemment pour affaires à Bethléem. C'est là que les bédouins prennent conseil auprès d'Iskander (Kando) qui exerce ses talents de cordonnier auxquels il ajoutait un trafic, alors modeste, d'antiquités³¹. Chrétien jacobite, flairant la bonne affaire, il prend contact avec le métropolitain A. Samuel, qui espère une excellente affaire. C'est lui qui cherchera l'âge des manuscrits que Kando lui propose. Il achètera tout ce qu'il pourra, comptant en tirer un million de dollars. Les manuscrits seront finalement vendus à l'Université Hébraïque par le biais du Professeur E. Sukenik au cours de l'hiver 1947-1948, et photographiés par J. Trever, à l'*American School of Oriental Research de Jérusalem*. Les rouleaux ont donc changé de mains plusieurs fois; leur transport dans les emballages les plus insolites³² a encore aggravé leur état. Ce détail n'est pas à négliger.

Aucune trace de textiles ne se distingue sur les photographies que J. Trever et E. Sukenik ont prises des rouleaux avant leur déroulement.

Trois certitudes ressortent clairement. Certains textiles étaient encore au contact d'au moins un des manuscrits en 1948. En effet, le P. Boutros Sowmy³³ les avait déjà vus au Monastère Saint-Marc et Mar Samuel s'enquit de ce qu'ils étaient devenus après la première visite de Kando, revenu négocier leur prix: en guise de réponse, l'antiquaire se contenta de reprocher au métropolitain de ne pas les lui avoir achetés lors de leur première rencontre. Certains textiles ont été vendus par les bédouins aux Antiquités jordaniennes, qui les ont ensuite expédiés pour nettoyage, en Grande-Bretagne. La majorité des textiles a été retrouvée par les archéologues aux abords de la grotte mais aussi à l'intérieur³⁴. Ces détails ont leur importance: ils font peser un doute raisonnable, et non des moindres, sur l'authenticité des tissus.

L'authenticité des textiles

Les sources archéologiques

Les sources archéologiques proprement dites sont bien minces et ne suffisent pas à elles seules. Le pillage n'étant pas seulement un déplacement illégal d'objets, mais surtout une destruction de leur contexte, la grotte et ses abords n'apprenaient plus rien sur la disposition originelle du site et de son contenu. Le P. de Vaux l'a dix fois souligné: aucune stratigraphie n'était plus possible. On s'est contenté de récupérer ce qui avait échappé aux pilleurs.

En ce qui concerne les toiles de lin, on ne peut rien apprendre non plus de la numérotation adoptée par G. M. Crowfoot dans *DJD I*. Soixante dix-sept vestiges sont arrivés en Angleterre dans trois boîtes, et les numéros figurant dans la publication n'obéissent à aucun ordre, que ce soit celui de la fouille, ou la hiérarchie en usage chez les éditeurs de textes, par exemple³⁵. Le matériel étant uniformément du lin, G. M. Crowfoot n'a pas non plus eu à suivre un ordre par type de fibres. Enfin, R. de Vaux et ses assistants n'ont pris que de rares clichés. Aucun d'entre eux ne montre de tissu *in situ*. En revanche, on dispose de quelques témoignages. Leur analyse mériterait un long développement, parce qu'ils sont dans l'ensemble peu fiables³⁶.

Tous les récits recueillis auprès des premiers visiteurs de la grotte, mais après coup, sont suspects. Les variantes significatives que présentent les versions successives du témoignage de Mohammad ed-Dhib, en particulier, n'en sont qu'un exemple: date variable, circonstances modifiées, récit orné qui puisse donner le beau rôle au jeune bédouin, retouches dans le goût orientalisant du conte, etc. On a couvert et authentifié ce que l'on savait être de petits aménagements de l'aventure³⁷: la publication elle-même faisait perdre de la littéralité au témoignage oral qu'elle reflétait. Néanmoins, un certain fond ne varie pas trop, parce qu'il ne tirait à conséquence aux yeux de personne et n'avait nul besoin d'être transformé: le sort des tissus et du coup, leur existence elle-même. Plusieurs certitudes émergent. Il y avait des jarres fermées. L'une d'entre elles au moins contenait des objets cylindriques. Du tissu enveloppait certains de ces objets.

Pour voir ce qu'il y avait dedans, il fallait bien ôter les tissus. Disons 'ôter' par prudence, pour éviter d'anticiper sur la nature exacte du geste: retrancher, arracher ou couper. Comme ces tissus dégageaient une odeur insupportable³⁸, les bédouins les ont arrachés³⁹ et les ont jetés sur place. Aucune autre précision n'évoque le nombre, l'état, la nature des étoffes. Il est certain qu'ils étaient parfois très encrassés. Le compte rendu des chimistes chargés du nettoyage en donne une idée exacte⁴⁰. Ces indices concordants suffisent à établir que les toiles en question, non seulement proviennent bien de la Grotte 1Q, mais surtout qu'elles étaient en relation directe avec les rouleaux, point essentiel. Paradoxalement, un détail supplémentaire encourage à le penser. Dans le fond de la grotte, une étoffe a été retrouvée pliée. Et l'on se doute bien que replier une étoffe ne viendrait jamais à l'esprit d'un fouilleur clandestin⁴¹.

L'homogénéité des tissus

Sur les soixante dix-sept vestiges catalogués, soixante quinze ont été reconnus comme antiques; deux ont servi à des tests pour identifier la teinture bleue employée. Une quantité bien plus importante a été sacrifiée par le Pr. Libby pour mener à bien l'une des toutes premières datations au C¹⁴. L'ensemble est peu spectaculaire en termes esthétiques, mais remarquable par la facture et les caractéristiques techniques des toiles: il n'existe aucun parallèle strict aux tissus de Qumrân⁴².

Les fragments formaient de quarante à cinquante étoffes distinctes; peu d'entre elles sont complètes. Il s'agit exclusivement de lin, écru et non blanchi; filage en S, à la manière égyptienne; certaines toiles sont l'œuvre de tisserands compétents, d'autres, beaucoup plus maladroites; il s'agit toujours d'un tissage en armure toile, allant de la bâche solide à des tissus d'une grande finesse, comportant un croisement équilibré de chaînes et de trames, allant jusqu'à 28 x 28 fils par centimètre. Certaines étoffes comportent des ornements: en fils bleus, sur deux trames successives, se présentant soit en ligne (16 exemples), soit en ourlet (2 exemples), soit en rectangle (8 exemples). On peut déjà écrire que des tissus encore inédits de la Grotte 8Q et la Grotte 11Q présentent des décorations de même type. D'autres toiles comportent des franges, des jours formés par des chaînes nues, des bandes tissées. Dans tous les cas, les toiles sont de dimensions modestes, plus ou moins carrées, la plus grande mesurant 63 cm x 70 cm.

De cette observation, il ressort qu'il existe trois sortes de linges: premièrement, de solides petites bâches; deuxièmement, des étoffes plus fines, avec franges sur une largeur au bas de la pièce, pour être mises soit à plat soit verticalement, franges pendantes. Dans les deux cas, les tissus sont orientés. Enfin, des toiles ornées de bleu. Jamais l'indigo ne coexiste avec les franges. Il ne saurait s'agir de vêtements. Du reste, on ne doit pas oublier que la grotte était inaccessible avant la fouille et inhabitable. C'est une cachette et certainement rien d'autre.

M. G. Crowfoot a formulé deux hypothèses: les petites bâches auraient servi à obturer la bouche des jarres, selon le principe du pot de confiture où le linge subit le mouvement de vis imprimé au couvercle. Les traces de traction du tissu et les ficelles qui subsistent à l'angle montrent qu'elles étaient attachées aux anses des jarres.

Les étoffes plus grandes, elles, auraient servi de housses aux rouleaux eux-mêmes. Ce sont elles que les bédouins ont arrachées.

Sans avoir encore à proposer d'explication définitive, précisons que les étoffes à franges posent problème. On peut dire qu'elles ne sont pas adaptées pour servir à obturer la jarre. L'expérience montre que les franges seraient déchirées et fragiliseraient l'assemblage: on ne peut pas exercer de traction sans dégâts. En revanche, dans le cas où les coins cousus sont déformés, il faut supposer qu'il y a là la trace d'un étirement durable. Parfois des ficelles ou leur marque sortent de ces angles renforcés; je m'achemine vers l'idée qu'un petit objet trouvé dans la Grotte 8Q donne un élément d'explication: il s'agit d'un nœud lin-cuir, unique en son genre jusqu'ici⁴³. Il se pourrait qu'on ait assujéti une fois pour toutes un rouleau à une étoffe à franges, en les rendant solidaires par cette sorte de lien: la lanière de cuir entourait le rouleau lui-même. Seul le troisième groupe de toiles concerne directement les manuscrits; s'il s'agit bien de housses à manuscrits, quels sont les rouleaux qui leur étaient associés? Un type de manuscrits particulier était-il destiné à un type de housse particulier?

Les housses ornées d'indigo

Les toiles décorées de bleu sortent résolument de l'ordinaire. La seule housse de Torah antique connue à ce jour et d'époque comparable, est celle de Masada. Cependant, celle de Masada est de laine, teinte en rouge et plus ornée. Ici, les éléments s'opposent terme à terme, et se prennent à contre-pied les uns les autres:

Qumrân	Masada
lin	laine
indigo (bleu)	rouge
armure toile	schéma complexe
<i>tout végétal</i>	<i>tout animal</i>

Les types de tissus de Qumrân ornés d'indigo se répartissent en deux groupes. Le premier, avec des rayures, compte seize échantillons sur seize schémas différents (fig. 1 et pl. III, ph. 8). Le second présente un motif en rectangles, avec huit échantillons, dont certains très petits. La spécificité du tissage à Qumrân se manifeste en ce que les lignes sont toujours formées de deux fils teints successifs, en chaîne aussi bien qu'en trame, à espacements variables et selon des cadences différentes⁴⁴. Les rectangles sont toujours créés selon la même technique des doubles chaînes et doubles trames. Avant de monter ses chaînes, le tisserand a dû calculer la longueur totale de fil teint dont il aurait besoin; or, les fils bleus qui dessinent les rectangles n'ont été ni coupés ni noués: un fils continu a servi pour les quatre côtés. Les tisserands de Qumrân les ont insérés en convertissant à chaque angle les chaînes en trames, puis les trames en chaînes. Cette procédure de tissage est anormalement complexe: il y avait moyen de faire beaucoup plus simple.

L'entière fidélité à la teinture à l'indigo, plus difficile, la fidélité au lin, la fidélité aux doubles lignes constituent une caractéristique permanente et singulière. De plus, chaque étoffe est elle-même singulière dans la série qui la rapproche du type, tout en la distinguant de toutes les autres simultanément et à l'œil nu. Or, il faut se rappeler

qu'une fois enveloppé, le rouleau est invisible. C'est même la raison pour laquelle les bédouins ont dû arracher les tissus pour savoir ce qu'ils contenaient. Ce que l'on voit de l'étoffe une fois placée autour du manuscrit peut avoir eu son importance pour aider à l'identification du texte que l'étoffe cachait⁴⁵. Que voyait-on, une fois le rouleau dans sa housse? La réponse dépend de la manière dont le tissu était plié autour du manuscrit.

Méthode

Il y a des malheurs providentiels. Dans le cas présent, cette chance paradoxale vient du fait que les étoffes de la Grotte 1Q ont souffert, toutes sans exception, de destructions plus ou moins étendues. Or, si les toiles enveloppaient les rouleaux, il y a toutes les chances que les dégradations aient atteint presque à l'identique le cuir et le lin. Le tout est de déterminer les points de destruction communs.

Le rouleau est un rectangle transformé en cylindre, de section circulaire. L'étoffe est un quasi-carré, de dimension plus modeste, qui a été placé autour du cylindre selon un pliage défini au préalable et qu'il nous faut comprendre. Le tissu se présente aujourd'hui à plat; on n'a évidemment aucune photo, aucun dessin de l'emballage d'origine. La ressemblance éventuelle entre les destructions n'est donc pas visible au premier coup d'œil; elle n'est même pas à tous les coups identifiable, puisqu'il y a une sorte de transposition entre un volume et deux étapes de pliages, irrégulières et complexes, celle de l'étoffe telle qu'elle était, et celle de l'étoffe une fois remise à plat. Les destructions subies par le rouleau et son enveloppe ont eu lieu simultanément et présentent pourtant deux aspects différents.

Objections et limites

Du cuir n'est pas le même matériau que du lin. Exposés à la décomposition, l'un et l'autre ne se comportent pas de la même façon. Les fourmis blanches et autres parasites n'ont pas le même goût pour l'un et l'autre, l'eau ne les dégrade pas de la même façon etc. Il faut donc s'attendre à des variations, même si les deux étaient bien l'un avec l'autre. Il y aura forcément des points non parallèles entre le rouleau et l'étoffe. Rien ne dit que les soixante-quinze étoffes rescapées aient appartenu chacune à un des rouleaux retrouvés, ou même à des fragments de même provenance: une étoffe a été retrouvée pliée, vide. Le textile est par définition un emballage, un 'étui' protecteur pour le texte. À ce titre, il y a toute apparence pour que la toile ait essuyé plus de destruction que le rouleau qu'elle enveloppait. En revanche, soulignons que, les étoffes étant toutes différentes, les destructions sont aléatoires et de forme capricieuse. Même remarque pour les rouleaux. Il n'y a rigoureusement aucune chance pour qu'une ligne de destruction observable sur une étoffe coïncide exactement avec une ligne de destruction sur un rouleau, particulièrement à l'extrémité. Une similitude ne peut en aucun cas résulter d'un hasard. Il s'agit pour ainsi dire d'une authentique « signature » de parenté entre le cuir et l'étoffe.

Concrètement, les rouleaux de la Grotte 1Q ont beaucoup voyagé et ont été outrageusement manipulés par

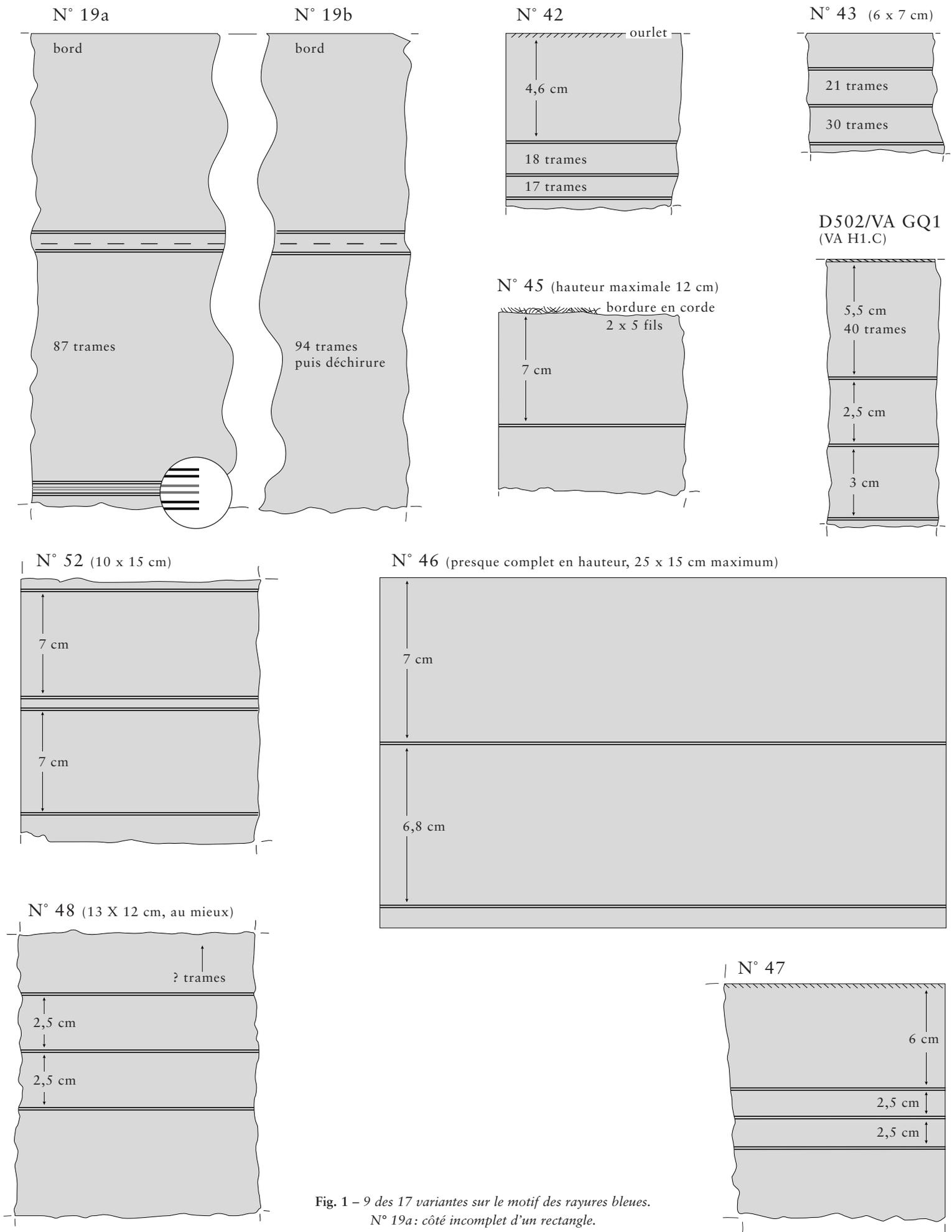


Fig. 1 – 9 des 17 variantes sur le motif des rayures bleues.
 N° 19a: côté incomplet d'un rectangle.

des gens de petit scrupule : bédouins, trafiquants, « experts », curieux et acheteurs les ont déroulés sans guère de ménagements. Les transports dans des valises ou autres boîtes à chaussures n'ont pas contribué à les préserver. Tandis que leur housse était « stabilisée » après l'abandon lors du pillage, les rouleaux, eux, continuaient à évoluer dans leurs parties les plus fragiles, les bords et feuilles externes. John Trever reconnaît avoir fait « sauter » quelques cm² du rouleau de Lamech ; Mar Samuel a brûlé un morceau découpé dans le rouleau d'Isaïe. Nous travaillons sur les photos des rouleaux avant développement, et en exploitant aussi les clichés côté texte *mis à l'envers*, puisqu'il faut exploiter tous les aspects de l'enroulement. Dans certains cas, on le sait, le manuscrit avait été ré-enroulé par sa fin. Ces précautions sont évidemment indispensables. Il y aura beaucoup à tirer des archives photographiques inédites de l'*Israel Museum*, et de l'examen des pages non inscrites et des dos de manuscrits. Dernier point, de bon sens : mieux un rouleau est conservé, plus il y a de chance que ce soit grâce à sa protection textile. Le degré de conservation de la housse est en principe proportionnel mais légèrement inférieur à celui du texte qu'elle contenait. Nous collecterons toute l'information possible sur la façon dont le cuir s'est altéré. Il arrive, dans de rares cas, que la pourriture ait progressé de l'intérieur du rouleau vers l'extérieur, et plus rarement encore dans les deux sens⁴⁶.

Abordons la question du pliage. Même après nettoyage et mise à plat, le lin a une particularité : il conserve la marque du premier pli, surtout s'il a duré vingt siècles. La trace prend plusieurs stigmates, en relief ou en creux : un simple froissage laisse une gorge sur une courte distance. Un vrai pli traversant toute l'étoffe provient d'un rabat en double épaisseur, dans un sens si la trace est en creux, dans l'autre si elle est en relief. La fouille elle-même n'a livré qu'un indice mais de taille, sur *la disposition d'un rouleau dans son étoffe*⁴⁷.

Les clichés montrent comment on devait procéder. Le rouleau était placé en travers de la housse mise à plat ; on a rabattu un pan par-dessus ; on a replié ensemble et en sens inverse, les deux épaisseurs. Sur l'étoffe n° 1, nous observons : le rouleau, posé en diagonale, rencontre deux zones trouées, circonscrites et dont les positions sont symétriques dans le biais. Leurs contours oblongs et irréguliers présentent une réelle similitude. Les deux lacunes correspondent aux extrémités supérieure et inférieure du rouleau que contenait précisément la housse, et ce type de destruction est caractéristique des *mitpahot ha-sefarim* provenant des grottes à manuscrits de Qumrân. Dans les angles, au delà d'un trou ovale, subsistent des stries longitudinales qui sont, croyons-nous, les traces d'un froissement ou de la torsion donnée au coin de l'étoffe. Une question se pose : serait-ce la marque du lien ou d'une ficelle qui assujettissait le tout, une fois le pliage achevé. Des cordelettes d'un type adéquat se retrouvent dans le matériel textile d'autres grottes, en particulier celui de la Grotte 11Q. Si le raisonnement est correct, c'est le tissu lui-même qui nous indique la hauteur maximale du rouleau, même en son l'absence. Appelons 'petit biais' l'espace entre les deux axes de symétrie traversant les trous oblongs de l'enveloppe qui correspondent aux parties dégradées et du rouleau et de sa housse. C'est cette mesure qui fournit la hauteur du rouleau que l'on cherchera ensuite à comparer.

L'étoffe n° 1 mesure 57 cm sur 60 cm et son petit biais de 34 cm ne peut être inférieur à 32,5 cm. Elle contenait donc un rouleau d'environ 34 cm au maximum, ou un peu plus. Tout dépend en effet de la disposition du lot dans son site : si le rouleau était placé debout, on doit tenir compte d'un éventuel tassement du cylindre sur lui-même. Par exemple, le rouleau d'*Isaïe*^b s'est légèrement recourbé (fig. 3i) de quelques millimètres. Couché, le rouleau a pu s'aplatir dans sa circonférence. C'est le cas du *Rouleau de la Guerre*, semble-t-il. On doit donc s'orienter vers les rouleaux qui, avant leur déroulement, mesuraient 34 à 35 cm. Les seules sources qui permettent d'aller plus loin sont les documents photographiques des toutes premières publications présentant les rouleaux en leur état primitif, celles de J. Trever et de E. Sukenik.

Le rouleau dans son étoffe

Pour identifier quel rouleau allait avec une étoffe donnée, il importe d'établir un tableau fournissant la mesure des rouleaux de même provenance que le tissu afin de resserrer le champ des possibilités : on sélectionne les seuls textes susceptibles de correspondre. Mais quelle mesure faut-il prendre en compte ? La réponse ne va pas de soi en dépit des apparences. Certains rouleaux étaient fort mutilés, voire en lambeaux. À dire vrai, la hauteur d'origine des rouleaux n'est pas la mesure la plus utile : la solidarité des destructions est relative et capricieuse, en sachant qu'il est impensable qu'un rouleau de 40 cm ait pu être contenu dans une étoffe de 30 cm de biais. Entre son dépôt et sa découverte, tout rouleau a connu trois stades (fig. 2) auxquels correspondent trois mesures distinctes. Soit un rouleau d'environ 40 cm à l'origine ; sa hauteur en 1949 ne serait plus que de 30 cm ; une fois déroulé, la hauteur conservée des feuilles peut excéder 35 cm⁴⁸. C'est la seconde mesure qui doit entrer en ligne de compte pour l'identification parce que c'est elle qui reflète les progrès conjoints de la destruction du manuscrit et de l'étoffe.

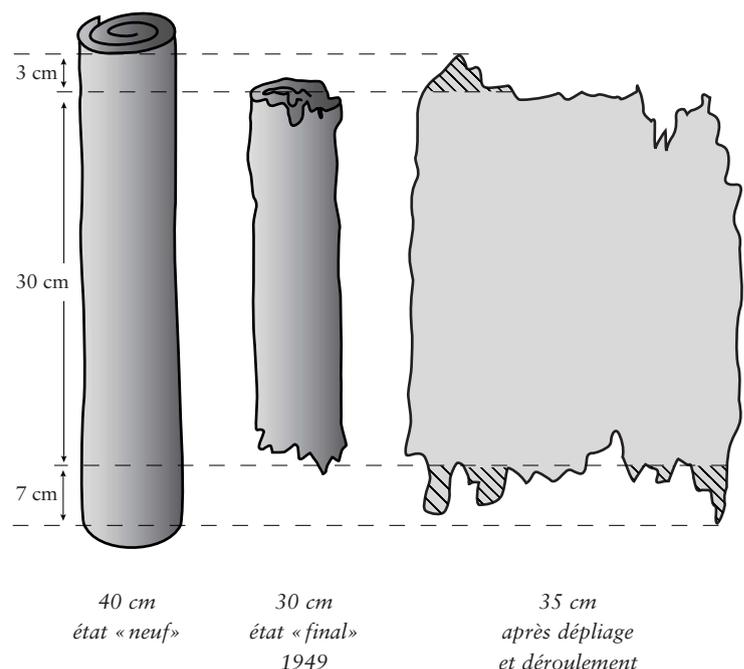


Fig. 2 – Les trois états théoriques d'un même rouleau

Le rouleau de TQ1 (n° 1 Crowfoot)

Quels sont les manuscrits susceptibles de correspondre avec TQ1? La liste « hiérarchique » des mesures des rouleaux montre que la hauteur constatée en 1949 varie dans des proportions considérables, de 11 cm pour les *Dires de Moïse* à 35 cm pour un exemplaire du *Deutéronome*. Voir tableau 3.

Le choix se restreint à trois rouleaux. Le premier exemplaire du *Deutéronome*: 35 cm; *Hodayot*: 32 cm; 1QapGen ar (1Q20), ou Apocalypse de Lamech, (Trever): 30 cm. Le deuxième exemplaire de *Deutéronome*, 29 cm, est déjà exclu, ainsi que le rouleau d'Isaïe, qui mesure de 26 à 27 cm. Rappelons ici que seule doit être prise en compte la « mesure 1949 », et non pas comme on pourrait le croire, la hauteur d'origine. Cependant, le 1^{er} exemplaire du *Deutéronome* peut être écarté: 35 cm est la hauteur du texte préservé, ce qui suppose une hauteur originelle plus grande encore. Mais on ne dispose d'aucun document photographique pour l'exclure définitivement. Ne sont conservés que des fragments de hauteur insignifiante. *L'Apocryphe de la Genèse* très dégradé, est demeuré longtemps en l'état en raison de la décomposition du cuir. Mais à en juger par les photographies, il ne subsistait aucune trace de lin. Reste *Hodayot* qui est le candidat le plus plausible, il atteint la mesure la plus rapprochée. Il est assez bien conservé. A première vue, il n'y a pas de traces de lin visibles sur le rouleau, sauf sur les fragments.

TQ1 et Hodayot

Les hypothèses une fois restreintes, on collecte le maximum d'informations sur les rouleaux eux-mêmes, et ce que l'on sait de leur état en 1949. On entreprend les comparaisons et les essais avec tous les moyens graphiques et matériels possibles. Il faut s'assurer que trois conditions *sine qua non* sont conjointement remplies: une hauteur comparable du 'petit biais' et de celle du rouleau en 1949; la possibilité de rétablir le pliage d'origine; une même structure commune de destruction. La vérification d'une telle hypothèse demande beaucoup de soin et de persévérance. C'est bien pourquoi les conclusions sont présentées sous réserve que d'autres archives photographiques soient consultées et que ne soient pas retrouvés d'autres textiles provenant de la Grotte 1Q. Le degré de probabilité étant déjà optimal pour lier TQ1 et *Hodayot*, on procède en premier lieu à des calculs de proportion afin de travailler sur des documents à la même échelle. On superpose des lignes de destructions respectives. Des calques permettent de mener à bien ce travail. Le rouleau est remis en cylindre « dans son état » de 1949. Une réplique en lin de TQ1, a été fabriquée en choisissant un fil dont les caractéristiques techniques étaient aussi proches que possible de son modèle. De la sorte, apparaissent des lignes de destruction similaires. L'expérimentation a montré que le point principal de destruction du Rouleau et TQ1 concernait le bas du rouleau et la partie la plus extérieure de la lacune « inférieure » de TQ1. Le résultat peut paraître aberrant; bien au contraire: si l'on plie effectivement l'étoffe autour de la circonférence du rouleau, il n'y a rien d'étonnant à ce que cette ligne se trouve là où elle est, sur le rabat de l'étoffe. Cela signifie que le rabat coïncide avec une moitié du rouleau.

Hauteur rouleaux	Texte concerné	Textile présentant une diagonale
40 cm	-	-
39 cm	-	-
38 cm	-	-
37 cm	-	-
36 cm	-	-
35 cm	<i>Deutéronome</i> , 1 ^{er} exemplaire 1Q4 (1QDeut ^a)	-
34 cm	-	-
33 cm	-	Biais étoffe n° 1
32 cm	<i>Hymnes</i> (1QH ^a), mais le haut manque.	-
31 cm	-	-
30 cm	1QapGen ar (1Q20) « in complete decay » (DJD I) 1Q3 (1QpaleoLev) [d'abord nommé « Apocalypse de Lamech »]	-
29 cm	<i>Deutéronome</i> , 2 ^e exemplaire (1Q5)	-
28 cm	-	-
27 cm	-	Biais n° 2
26 cm	1QIs ^a [Burrows] 1Q <i>Samuel</i> (1Q7) (hauteur inscrite) « bande roulée, écrasée, repliée et rongée »	-
25 cm	1Q1, 1Q <i>Genesis</i> (hauteur inscrite); restes originellement empilés.	-
24 cm	1Q28a (1QSa) <i>Rule of the Congregation</i> . Roulé à la fin de 1QS, <i>Règle de la Communauté</i>	-
23 cm	1Q3 (1QpaleoLev) <i>Lévitique</i> 4 rouleaux différents; fragments.	-
22 cm	1QIs ^b [Sukenik]	-
21 cm	-	-
20 cm	-	-
19 cm	1Q2, 1Q <i>Exodus</i> (hauteur inscrite)	-
18 cm	-	-
17 cm	1QpHab, 1Q <i>Habakkuk Pesher</i>	-
16 cm	1QM, 1Q <i>War Scroll</i> avec page de garde	-
15 cm	-	-
14 cm	-	-
13 cm	-	-
12 cm	-	-
11 cm	1Q22, (1QDM), 1Q <i>Words of Moses</i> (roulé avec le début à l'intérieur)	-

Tableau 3 – Hauteurs des rouleaux de la Grotte 1Q

Procédure

Concrètement, on peut déterminer aussi l'envers et l'endroit de l'étoffe, le placement exact haut/bas, et du coup, regarder l'extérieur de l'emballage. Le rouleau *Hodayot* fait partie du groupe de manuscrits mis en vente par Mar Samuel, puis est arrivé entre les mains du Pr. Sukenik. *Hodayot* se composait de deux lots, dont un froissé et dégradé, l'autre formé de fragments; le rouleau lui-même porte des traces décisives si l'on veut confirmer rapprochement. H. Stegeman a minutieusement décrit son apparence: il était enroulé en sens inverse, du début au centre, vers la fin à l'extérieur. L'humidité l'a attaqué dans les deux sens: du centre vers les feuilles externes, de l'extérieur vers l'intérieur: toutes les épaisseurs sont atteintes. Une lame l'a tranché, colonne après colonne: ce type de dommage doit être recherché en correspondance sur le tissu, puisqu'il a une forme typique lorsque ces dégâts existent, *halfway down all the columns*. La peau est assez épaisse, la circonférence des spires décroît de plus ou

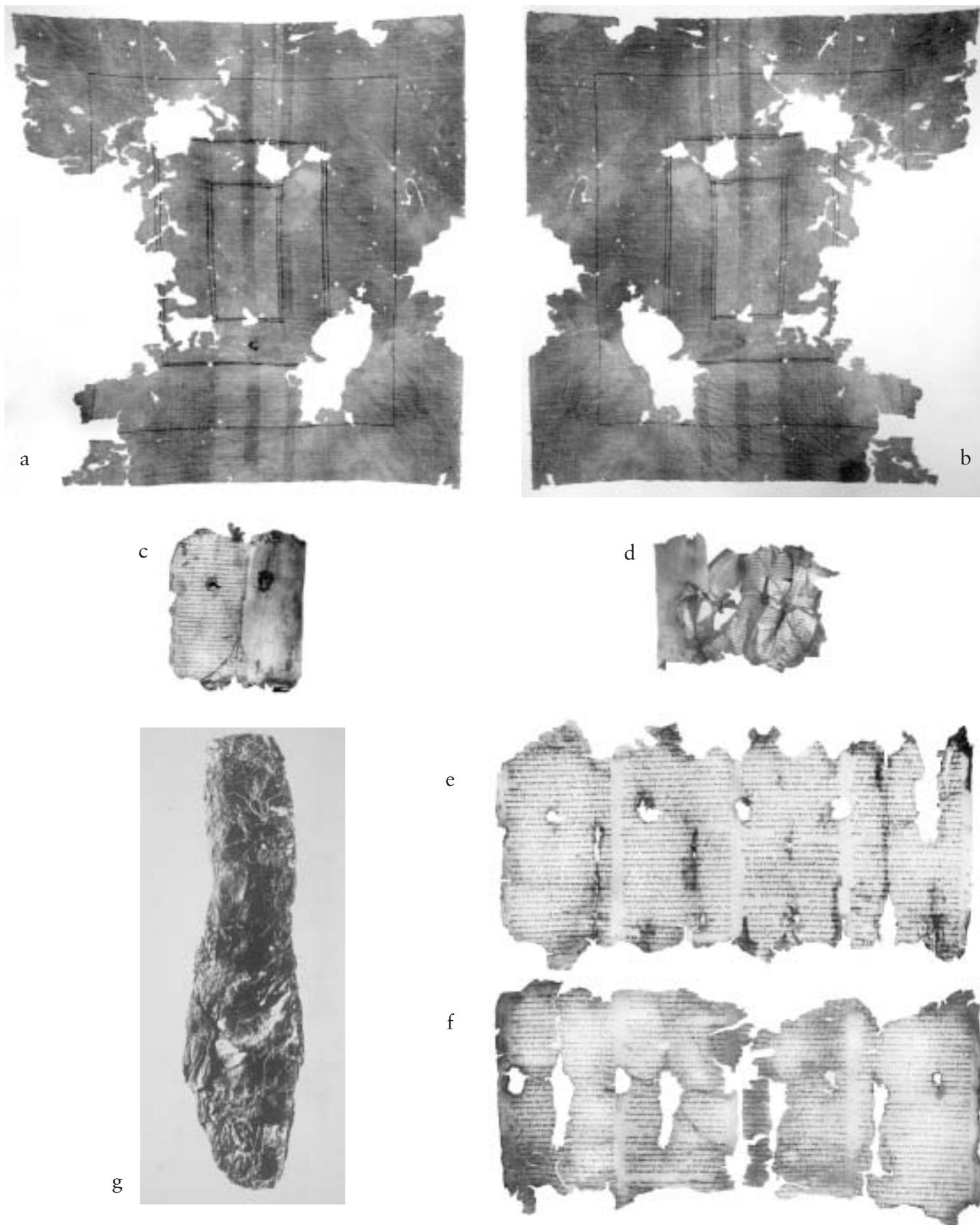


Fig. 3 – (a) Endroit et (b) envers du tissu n° 1. (c et d) Les deux premières phases du déroulement des Hymnes (1QH^a). (e et f) Première et deuxième feuilles après leur déroulement. (g) Le second rouleau d'Isaïe avant déroulement, avec des fils de lin y adhérent.

moins 2 mm à chaque tour. *Hodayot* avait une page de garde, blanche et un espace vierge de 7 mm avait été ménagé avant le début de la première colonne. À ma connaissance, il n'existe pas de photo de cette première page. H. Stegeman présume que le rouleau mesurait primitivement plus de 4 mètres.

Une nouvelle série d'expérimentations commence: à partir des photocopies du rouleau et du tissu (fig. 3a-h) à la même échelle, on reporte sur de petits calques les sections de la sinusoïdale correspondant à chaque spire; les lignes coïncident et se superposent seulement si la destruction a touché le rouleau et son étoffe à l'identique. Dans le cas de *Hodayot*, le coup de couteau serait la preuve irréfutable qu'ils étaient joints. Pourtant une telle superposition n'existe pas, elle est introuvable. Le rouleau a donc été roulé après sa mutilation: les spires ne correspondent pas aux colonnes. La destruction serait alors antérieure à son placement sous une toile de lin. Cependant on trouve aussi une trace de coupure sur TQ1, à peu près rectangulaire. La sinusoïdale visible sur le bas du rouleau ne se retrouve que partiellement sur le tissu. Elle ne se retrouve même pas égale à elle-même d'une feuille à l'autre du rouleau. On ne peut retrouver plus d'une spire complète au bord de la lacune sur le tissu, à condition que le lin ait épousé exactement l'ouverture du cylindre, ce qui paraît douteux, puisqu'il y a des rabats à faire aux angles libres du tissu. La destruction ayant progressé dans les deux sens, le tissu porte moins la trace des dommages de l'intérieur vers l'extérieur que l'inverse. Ces dommages se reconnaissent aisément quand on emploie des transparents en guise de rouleau. J'en ai réalisé deux, roulés à l'envers. Comme c'était prévisible, les feuilles 1-2 se glissent dans 3-4. Les points de destruction commune se superposent à toutes les spires: à cette échelle, le diamètre du rouleau accuse deux centimètres. 2 cm x 3,14 restituent 6,28 cm de circonférence. On ne trouvera pas plus long sur le tissu. En fait, la superposition de la ligne commune au tissu et au rouleau couvre ici 4 cm. Calque contre calque, celui du rouleau a la tête en bas: disposition normale puisqu'il s'agit du rabat du tissu sur le bas du cylindre. La conséquence est qu'il est même possible de retrouver non seulement la position du rouleau, mais également sur quelle partie il était en contact avec le tissu. La question suivante coule de source: que voit-on, une fois le rouleau placé à l'intérieur de l'étoffe?

L'extérieur

La question de l'aspect extérieur, qui n'a jamais été soulevée, est pourtant cruciale. Elle méritera d'être méthodiquement approfondie. Une fois enveloppé, le rouleau lui-même, y compris sa page de garde, est entièrement dérobé à la vue, en sorte que la housse est le seul indicateur du contenu. Or il n'existe pas deux housses identiques parmi les étoffes décorées. Il devient intéressant de décrire ce qu'on voit, de l'extérieur.

La partie restant visible varie selon l'angle sous lequel on regarde l'emballage, dans l'axe du diamètre comme dans l'axe longitudinal, ainsi que le montrent les schémas ci-dessous (fig. 4).

Étant donné la singularité de chaque étoffe, il y aura lieu de se pencher sur la raison d'être de cette spécificité, et de s'interroger sur son éventuelle signification. Le travail est en cours.

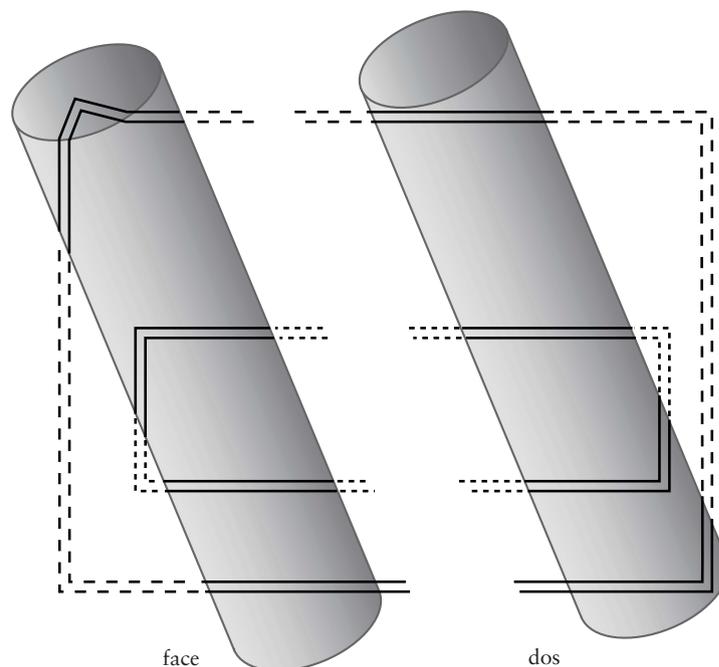


Fig. 4 – Face et dos d'un même rouleau enveloppé dans une étoffe à rectangles indigo (reconstruction théorique)

Conclusion

Si l'identification de TQ1 comme housse de *Hodayot* est une hypothèse solide, il est tentant de persévérer dans la même direction et de chercher à rapprocher d'autres étoffes avec d'autres rouleaux. Les toiles décorées d'indigo et les étoffes unies ont servi de housses à différents rouleaux. Toute la question est de déterminer si oui ou non on peut établir une typologie, et si l'examen des sources talmudiques donne confirmation d'une habitude qui paraît jusqu'ici particulière à un seul groupe humain. En effet, l'indigo comme teinture soulève une double réaction: dans le monde gréco-romain, fascination et vogue; dans le monde juif, réprobation générale⁴⁹. L'usage et même la prédilection de l'indigo à Qumrân s'inscrit donc dans un contexte économique et théologique mouvementé, qui exige absolument notre attention. La question de la maîtrise du processus même de teinture du lin en indigo mérite un examen particulier⁵⁰. Quoiqu'il en soit, il faudra revenir sur les implications de telles pratiques en commençant par une étude approfondie des objets textiles: ce sont eux les centres d'intérêt majeurs, puisqu'ils sont en quelque sorte l'énoncé de toutes les données de la question des teintures.

Perspectives – Il ne s'agit encore que d'ébauches, de résultats partiels, et beaucoup reste à faire pour progresser vers une quelconque certitude. La première des tâches consiste évidemment à retrouver la trace des textiles de 1Q qui ont été dispersés depuis l'expertise remarquable de G. M. Crowfoot. Leur recherche a déjà donné quelques résultats. La seconde consiste à passer en revue les documents photographiques encore inédites que possèdent les archives du Service des Antiquités israélien. Nos expérimentations ont donné des résultats inégaux, particulièrement en ce qui concerne les destructions simultanées. Il est évidemment impossible de recréer en peu de temps tous les facteurs qui ont lentement abouti à la dégradation du lin et de son rouleau ou de reproduire

une décomposition qui a progressé de l'intérieur vers l'extérieur des rouleaux, ce qui interdit d'aller plus loin pour le moment. Enfin, les reconstitutions de pliage ne donnent pas encore pleine satisfaction. Il se peut qu'il ait existé plusieurs techniques de pliage et il serait prématuré d'en dire plus. Quelques indices des plus troublants montrent que l'on a aussi trouvé des restes de lin au beau milieu d'un rouleau provenant de la Grotte 11Q. Enfin, il faudra étudier quelques fragments de la Grotte 11Q conservés au *Rockefeller Museum* et qui présentent des particularités similaires.

LE CAS DU TEXTILE CROWFOOT N° 30

Seul de son espèce, un textile a été retrouvé plié (fig. 5b), au fond de la Grotte 1Q. Le fait n'a attiré l'attention de personne sur le coup, dès lors que les bédouins avaient pillé le site et jeté les tissus qui enveloppaient les rouleaux : ils croyaient bien y trouver plus précieux que du cuir « couvert de gribouillis ». Ils ont dû s'apercevoir que le textile n° 30 ne contenait rien. Il était plié, tassé sur lui-même, trop plat pour envelopper un objet. Ils ne l'ont pas touché. Cela signifie que c'est bien l'état dans lequel il est resté, des années voire des siècles durant. Comme il s'était assez bien conservé, on a pu le déplier (fig. 5a) et il a rapidement voyagé d'exposition en exposition. G. M. Crowfoot lui consacre dans *DJD I*⁵¹ une notice assez longue que nous repropulsons ici intégralement.

N° 30: Cloth with corded border. Length 35.5 cm, breadth 24 cm. When found this cloth was folded over into a pad 11 x 9 cm. in size (pl. VII. 22). Counts were 14 x 14, 13 x 13, and in one place 16 x 14 cm. On three sides the edge is cut, rolled, and oversewn with a single thread. The fourth has an open unwoven space followed by a woven strip with a corded border, one corner missing.

The border is made like that of n°5, by two groups of three threads each twin through loops taken here to be also those of the warp; the weave comes close to the cord and the first four wefts are of two threads each. The loops can be seen well on the enlargement, pl. VII. 24, and the drawing on fig. 9.1 gives the actual passage of the cord and weave, in which it can be seen that the warps are crossed as noted in nos 5 and 20 above.

On fig.9 are shown other examples of corded borders, fig.9.2 from a linen cloth found at Halabiyeh (Syria) of the fifth-century A.D.⁵², in which the cord is of four groups of two threads each, and the loops are simple, not crossed, and fig.9.3 from a linen cloth with tapestry of the Coptic period in the Bankfield Museum⁵³, in which the cording is of two groups of six threads each, and there is an elaborate crossing of the warp threads, sometimes rather irregular. There are also somewhat twined borders on woollen cloths of the Coptic period, one of which has a chevron twine over simple loops⁵⁴.

La notice privilégie la lisière (*border*), et passe sans même l'évoquer sur une particularité pourtant remarquable : une encoche triangulaire de 8,1 cm soigneusement découpée sur le bord, à 4 cm au-dessous de l'ourlet supérieur, à l'opposé du bord comportant la lisière et la bande non-tissée, ce qui « oriente » le tissu. Comme l'entaille n'avait pas retenu son attention, G. M. Crowfoot n'attache pas une fonction très plausible au tissu plié en

carré : *pieces found folded into pads (pl. VII.22) may have formed a packing for the scrolls inside the pots*. Le pluriel laisse entendre que le n° 30 n'était pas le seul à entrer dans la catégorie des tissus mis à part. Malheureusement, la publication ne signale pas quels autres textiles ont aussi été retrouvés pliés.

Description de l'encoche

Contrairement aux déchirures et aux dégradations qui sont courantes sur presque tous les autres tissus du même type, la partie manquante est l'œuvre d'une lame qui a tranché net les chaînes et les trames dans le biais de la toile. Il ne reste pour ainsi dire pas d'effilochure, aucun fil ne flotte, il ne s'agit pas d'un arrachement. En aucun cas, une déchirure accidentelle ne peut exister dans la diagonale d'un tissu, *a fortiori* en tranchant l'ourlet existant et encore moins, si l'on peut dire, dans une pièce de lin : un fil de lin résiste à la même traction qu'un fil d'acier de calibre identique. La coupure a été effectuée à partir du haut ; elle ouvre un angle de 120° ; sur deux centimètres, la coupure continue mais vraisemblablement à la traction, une déchirure verticale a couru au ras de l'ourlet, en suivant les chaînes sur 6 centimètres. L'ourlet latéral est donc bien tranché à 14 centimètres du haut de la toile (voir la photographie).

Dépliage et repliage

Selon une technique que nous avons déjà employée pour replier les textiles dans l'état de leur trouvaille – il s'agissait alors d'étudier les dégradations qui ont affecté solidairement un rouleau et son enveloppe⁵⁵ –, j'ai constaté que le textile n° 30 conservait les marques nettes de deux pliages successifs : un premier état dont il reste des plis et des destructions propres aux linges qui enveloppaient un rouleau ; le second, qui a laissé une série de pliures tout autres, correspond à l'état dans lequel on l'a retrouvé, en 1949, à l'intérieur de la Grotte 1Q. Il serait ridicule d'imaginer que les bédouins, en pilleurs disciplinés, auraient pu eux-mêmes replier le tissu. D'ailleurs, l'étoffe s'est légèrement effondrée sous son propre poids en se chargeant d'impuretés, comme on le voit sur le cliché pris avant son dépliage. La véritable question consiste à se demander quel genre de visiteur a pu récupérer le rouleau que le textile avait longtemps protégé sans que personne n'y touche. Quelle est ensuite, la raison d'être du triangle de tissu retranché le long de l'ourlet ? Qu'implique-t-elle ?

La pièce manquante et son parallèle

À première vue, on discerne mal pour quelle raison un individu aurait eu l'idée assez inattendue de découper de cette façon le bord d'un textile. Acte gratuit ? Douteux. Petit vandalisme ? Certainement pas. L'encoche est trop nette, soignée et bien petite, presque discrète, pour être sans raison. On n'entendait sans doute pas réutiliser ce modeste vestige pour rapiécer un autre tissu, et encore moins pour récupérer des fils. Dans le Proche-Orient antique, on ne reprise pas ; on rapièce, en utilisant pour masquer les trous d'une étoffe des bouts de tissu carrés ou rectangulaires, jamais triangulaires⁵⁶. L'hypothèse d'une atteinte minimale mais nécessaire s'impose dès l'instant où l'on prend en compte l'ensemble des caractéristiques du

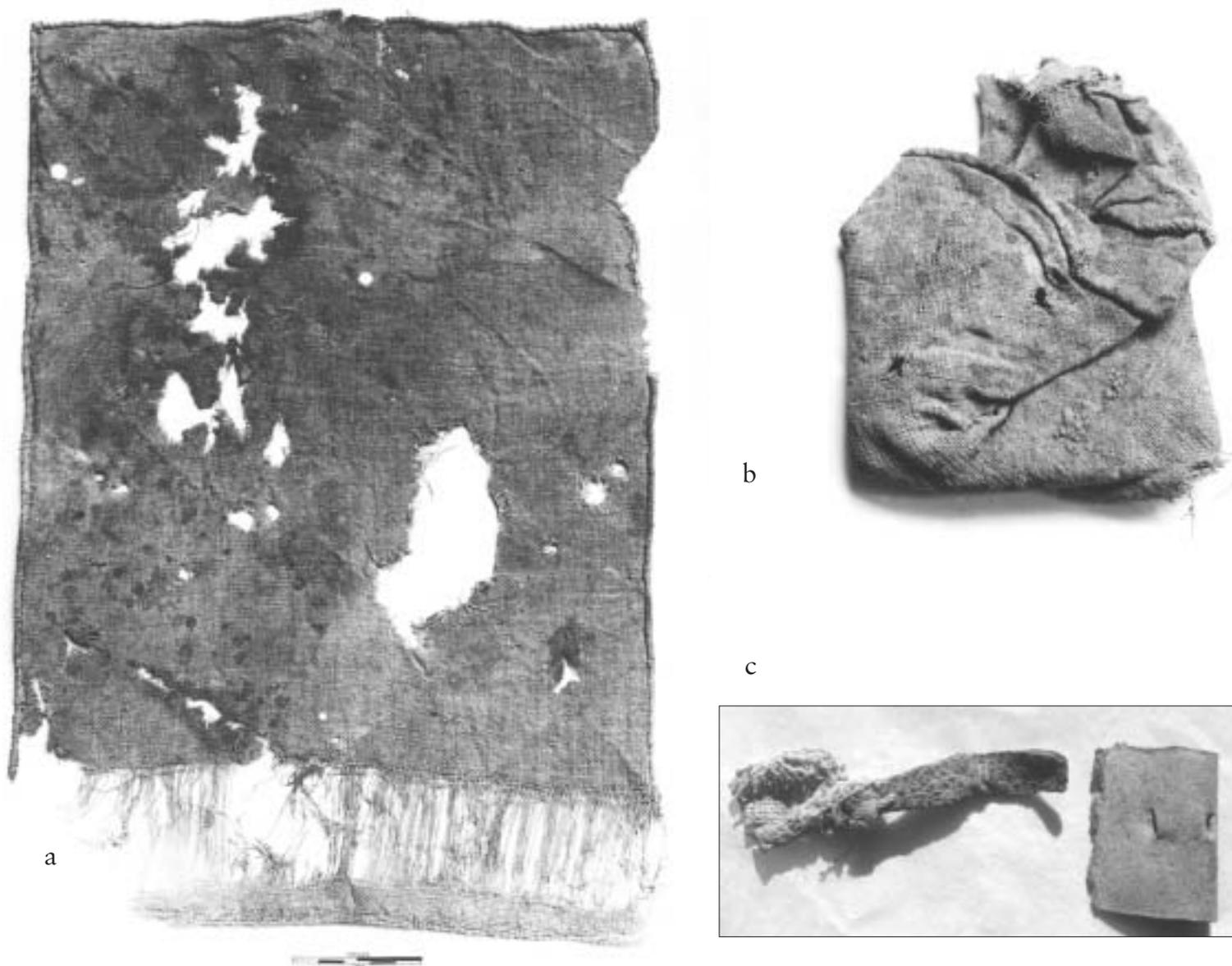


Fig. 5 – Le tissu n° 30 plié (a) et déplié (b). Exemple d’encoche découpée dans le coin d’un tissu de la Grotte 4Q (c).

textile n° 30, c’est-à-dire ses deux pliages successifs, ses deux séries de dégradations, et le découpage d’un fragment touchant l’un des ourlets latéraux. Si un petit triangle a été séparé de l’étoffe et à cet endroit précis, c’est parce qu’il s’y trouvait autre chose que du simple tissage, bordé de l’ourlet d’origine qui subsiste sur toute la hauteur: une pièce rapportée, un nœud, une ficelle ou encore une cordelette fermement cousue soit à l’intérieur de ce triangle soit dans l’ourlet lui-même.

Le corpus textile ne manque pas de fragments unissant du lin et du cuir⁵⁷. Il provient exclusivement des grottes de Qumrân ou de leurs abords immédiats. Ne citons que les deux fragments complets de ce type, qui figurent dans notre catalogue: les fragments D027 (G.11Q-25) et D052 (fig. 5c), (Inv. IAA: 1041 Cave4 Qumrân).

D027 – Le fragment consiste en un nœud d’ajut formé à l’aide de deux nœuds simples, assemblés⁵⁸. Il forme un tout avec un rectangle de cuir replié sur lui-même, portant deux incisions parallèles sur une face, à travers lesquelles

subsistent quelques millimètres de la lanière de cuir qui les traversait (D022), et un fragment textile (D028). Le nœud D027 et la lanière D022 ont été retrouvés côte à côte dans l’amas textile de la Grotte 11Q. La lanière D022 répond aux caractéristiques qui définissent le type 2 identifié par Carswell comme le type le plus commun des *reinforcing tabs* servant à tenir les rouleaux fermés, trouvés dans les Grottes 4Q et 8Q⁵⁹. Le fragment D022 donne raison à la supposition de Carswell: *presumably passed through the splits*. Il provient cependant de la Grotte 11Q et n’a, pour l’instant, pas de parallèle dans le même site.

Est-il complété par le fragment textile à coin noué, déchiré sur trois côtés, D028, qui a probablement conduit une ficelle de lin depuis l’angle jusqu’à un nœud comme celui-ci? Rien ne l’exclut. Cependant, le départ du lien dans l’angle d’un tissu évoque plutôt une petite bêche pour obturer l’orifice d’une jarre et dont les cordelettes étaient nouées aux oreillettes. Sous réserve d’autres trouvailles du même type dans le matériel encore à inventorier, on se gardera d’aller aussi loin dans les

conclusions à tirer. Il subsiste d'ailleurs d'autres vestiges de nœuds⁶⁰ que rien n'interdit de considérer comme des pièces auxquelles manqueraient le triangle de tissu du côté de la ficelle et la patte de cuir ceinturant un rouleau.

D052 – Quant au fragment de lin associé à une lanière de cuir D052 (pl. II, ph. 1 et 2), A. Baginski le décrit en ces termes :

Linen:

Dimensions: 3,0 x 2,5cm

warp: linen, cream, S/M, 12/cm

weft: same as warp

Technique: balanced tabby weave. Sewing threads, linen Z2S

Description: triangular fragment, remains of rolled hem on one side.

Leather strip

Dimensions (0.7 x 4.0 cm) sewn onto one corner

Weight: 30.7 mg.

Age: (¹⁴C) 2.069 (+ ou - 40) before present

Calibrated age: 1 s = 160 – 41 BCE

2 s = 193 BCE – 11 CE

A leather thong was attached to [the linen], of the kind used to fasten scrolls⁶¹. Significantly, the ¹⁴C date for this scroll falls solidly with the dating period established for the scrolls both on paleographic and radiocarbon dating grounds⁶².

On croirait lire la description de la pièce manquante au textile n° 30 de *DJD I*; les caractéristiques sont les mêmes; le fragment D052 est toutefois un peu plus petit. Attestés et complémentaires dans deux grottes à manuscrits distinctes, les deux fragments n'ont pas dû être uniques en leur genre. Leur présence respective en 1Q et 4Q suggère qu'au-delà du lien entre lin et lanière de cuir, l'assemblage rejoignait le rouleau lui-même pour former un tout. Dans au moins deux cas, le rouleau a été séparé de son textile avec le même soin et suivant la même procédure. Quand, et pour quelles raisons ?

Pillages et visites anciennes

Les Grottes 1Q et 4Q font partie de celles où les pillards avaient devancé les fouilleurs. La première grotte à manuscrits avait été bouleversée par les multiples visiteurs qui l'ont vidée après sa trouvaille; aucune stratigraphie n'y était possible. Cependant, de Vaux a signalé :

plusieurs indices d'une violation ancienne de la cachette, en particulier une poignée de tessons romains de la fin du II^e ou du début du III^e siècle, qui ne s'expliquent en ce lieu perdu que par une visite intéressée faite à la grotte. Et l'on aura aussitôt en mémoire la découverte faite au temps d'Origène, aux environs de Jéricho, d'une version grecque des Psaumes dans une jarre avec d'autres manuscrits hébreux et grecs; on pourra aussi en rapprocher le "Pentateuque de Jéricho", un manuscrit célèbre dont les Massorètes citent les variantes. Est-ce seulement une trouvaille analogue à la nôtre? Ou bien tous ces documents proviennent-ils de la même cachette qui fut violée une première fois dans l'antiquité et qui ne garda pour les modernes que la moindre partie de son dépôt?⁶³

Il en va de même pour la Grotte 4Q, pillée une première fois dans l'Antiquité :

Les Bédouins avaient déjà évacué plus de la moitié du remplissage de la grotte (...). Mais les archéologues explorèrent eux-mêmes les couches inférieures de la grotte, et une petite chambre souterraine, que les Bédouins n'avaient pas atteinte (...). [La] dispersion des morceaux des mêmes manuscrits dans toute l'épaisseur du dépôt signifie un bouleversement ancien que l'on cherchera ci-dessous à expliquer⁶⁴.

La Grotte 4Qa recelait encore :

« 15 000 fragments, qui appartiennent à plus de 500 manuscrits différents (...). C'est donc toute une bibliothèque. Mais la grotte n'avait pas été destinée à être un dépôt de livres. La poterie montre qu'elle a été une habitation et, même si quelques-uns des manuscrits ont été mis dans les jarres qu'on a retrouvées en morceaux – comme cela est attesté pour la Grotte 1Q mais ne peut pas être prouvé pour la Grotte 4Q – le petit nombre de jarres comparé à la multitude des manuscrits exclut que l'ensemble de ceux-ci aient été ainsi entreposés: ils ont été mis en vrac dans la chambre principale où presque tous les fragments ont été retrouvés. Il ne paraît pas douteux que ces manuscrits ont été apportés là pour être cachés, à la veille de l'attaque et de la destruction de Khirbet Qumrân, en juin 68 de notre ère. La grotte est très proche des ruines: ces manuscrits composaient la bibliothèque centrale de la communauté, qui était normalement conservée dans les bâtiments de Khirbet Qumrân et qu'on a voulu ainsi sauvegarder.

Mais cette précaution a été insuffisante. L'état des fragments retrouvés indique que les manuscrits n'ont pas seulement souffert des injures infligées par le temps, l'humidité, les insectes et les vers. Il y a beaucoup de fragments intentionnellement déchirés et les restes des mêmes manuscrits ont été retrouvés dispersés à travers la chambre et à différents niveaux. Il est donc possible de conclure que la grotte a été bouleversée et saccagée peu après l'abandon des manuscrits, en tout cas avant que ne soit déposé le sédiment qui a enrobé les fragments déjà déchirés et dispersés. Les responsables de cet acte de vandalisme sont très probablement les soldats du poste romain établi à Khirbet Qumrân après la destruction. Ils ont découvert la cachette, qui était à quelques pas de leur cantonnement, et ils ont maltraité ces manuscrits qui avaient appartenu à leurs ennemis⁶⁵.

Discussion

Le commentaire de de Vaux doit être révisé. L'enchaînement des événements qu'il propose infirment l'hypothèse: tous les arguments archéologiques n'ont pas été pris en compte. Il a été retrouvé dans trois grottes à manuscrits distinctes 1Q, 4Q et 11Q, des vestiges similaires ou complémentaires les uns des autres. Pour évaluer l'importance des fragments concernés et comprendre les implications de leur présence dans les grottes à manuscrits, il y a lieu de les inscrire dans leur contexte tout entier: nature de la grotte, mobilier archéologique et pillages. L'anomalie saute aux yeux. On a retranché une pièce d'une étoffe, puis on l'a repliée. Le découpage de l'encoche, rappelons-le, a eu lieu avant que l'on replie le tissu n° 30 de 1Q. La grotte avait pourtant connu une violation antique, destructrice. Il en va de même pour la Grotte 4Q. Je suggère que les fragments étudiés soient considérés comme les témoins indiscutables d'une visite à la Grotte 1Q et à la Grotte 4Q qui n'a pas laissé de traces spectaculaires. Et pour cause: on n'était pas venu détruire mais reprendre un rouleau connu et de

valeur. Pendant une longue période, tl avait été déposé là, soigneusement protégé dans sa toile de lin, à laquelle il était relié par une lanière de cuir, nouée à une cordelette cousue à l'enveloppe textile. Il va de soi que si les Romains ont ravagé la Grotte 4Qa, on ne peut leur imputer un comportement aussi contraire à leur objectif. Dans ces conditions, de deux choses l'une: ou le rouleau a été récupéré avant la réoccupation romaine du khirbeh, et c'est pourquoi le tissu et sa lanière sont restés là ; ou bien le texte a échappé au saccage, et c'est une fois la garnison romaine partie qu'on est descendu dans la Grotte 4Q (4a) et monté dans la Grotte 1Q pour y récupérer ce qui pouvait l'être encore. Comme l'ont signalé tous les spécialistes, plusieurs sources témoignent de la découverte de manuscrits hébreux « près de Jéricho », bien après l'abandon du site au I^{er} siècle de notre ère⁶⁶.

Sources: des visites juives – *The discovery of lost manuscripts has been no monopoly of modern times; the difference has lain in the care taken of them and the methods followed in studying them*, écrit G. R. Driver, avant de récapituler les témoignages des trouvailles, d'abord Origène au début du III^e siècle de notre ère, suivi d'Eusèbe qui reprend le texte de son prédécesseur. Aux environs de 800, la lettre de Timothée I^{er}, patriarche de Séleucie, décrit une découverte de manuscrits anciens:

(...) *ten years ago, in a rock-dwelling near Jericho. The story was that a dog belonging to an Arab out hunting, while following game, went into a cave and did not come out again; its owner went in after it and found a chamber in the rock containing many books. The hunter went off to Jerusalem and told his story to the Jews, who came out in great numbers and found books of the Old Testament and others in the Hebrew script*⁶⁷.

Il est tentant mais conjectural d'attribuer à l'expédition des juifs aux alentours de 790 la récupération des fragments si scrupuleusement découpés pour libérer le rouleau de son enveloppe protectrice. Disons simplement que des juifs pieux qui auraient récupéré un texte ancien l'auraient respecté au mieux. Si le textile l'entourait étroitement, il fallait bien l'entailler quelque part. On a choisi de trancher dans le textile, mais pour quelle raison? Pourquoi découper le tissu? Il était quand même plus simple de couper ou la ficelle de lin ou la lanière de cuir. Si le tissu est resté sur place, mais pas le rouleau, c'est que l'on accordait moins de valeur à l'enveloppe. Il importait donc, pour une raison ou pour une autre, de garder intact tout le lien. On n'a pas voulu, ou pas pu, le couper. Pourquoi ne pas avoir récupéré le tout?

Pourquoi séparer le rouleau de son étoffe? La première idée qui vient à l'esprit est que le lin n'appartenait pas ou plus intrinsèquement au rouleau. Il avait servi de bâche protectrice, destinée à préserver le texte des multiples atteintes qu'infligent dans cette région et dans les grottes, les ruissellements des pluies d'hiver, les rats, les vers, la moisissure. Nous savons que le rouleau souffre moins que son enveloppe, parce que le lin a des propriétés isolantes bien connues, et qu'il n'est que faiblement sujet au pourrissement par rapport à tous les autres textiles employés dans l'Antiquité. Si le manuscrit et sa housse ont longtemps séjourné dans une grotte, le lin s'est dégradé. Il avait joué son rôle et, dès l'instant où le rouleau était récupéré et pouvait à nouveau servir, son enveloppe

devenait inutile sans pour autant perdre de son caractère respectable. On l'a traité avec ménagement en l'abîmant le moins possible et on a poussé le soin jusqu'à le plier, comme c'est le cas pour le textile n° 30, provenant de la Grotte 1Q. Tous ces indices confirment notre chronologie des événements. Jusqu'à preuve du contraire, le tissu complémentaire de la pièce D052 n'a pas été retrouvé dans la Grotte 4Q ou dans ses environs proches. De même, sous réserve d'inventaire plus complet des textiles de la Grotte 11Q, le rectangle de cuir D022 et le nœud D027 attendent un rapprochement avec un vestige textile comparable au n° 30 Crowfoot de la Grotte 1Q.

Conclusions

Rouleaux et toiles:

L'existence de toiles reliées solidement à un rouleau ne saurait plus être mise en doute. Les fragments D027, D052, D022 et le textile n° 30 de Crowfoot confirment ce que les bédouins ont toujours dit (voir « présentation générale », témoignages) et que les spécialistes s'accordaient à penser. Que les grottes aient été pillées ne constitue nullement une contre-preuve à l'hypothèse soutenue ici, selon laquelle d'autres visiteurs dépourvus d'hostilité sont revenus dans au moins deux grottes chercher un rouleau, sinon davantage, en le séparant de son enveloppe.

Chronologie:

S'il faut comprendre l'ordre des événements, voici celui que nous proposons: entre 160-41 B.C. ou 193B.C-11AD (D052), croissance, récolte, traitement du lin. Dans la même année, les fibres sont filées et tissées pour constituer une petite étoffe (Crowfoot n° 30: 35,5 cm x 24 cm); on y ajoute les finitions, ourlets sur trois côtés. Dans l'un des ourlets, on coud une ficelle de lin que l'on noue hors champ, à une fine courroie; le nœud est serré, indéfectible et en quelque sorte, définitif. L'assemblage doit durer pour que le lin protège le rouleau qu'il enserme.

Dans son emballage, le manuscrit n'est plus destiné à être consulté ou accessible, au contraire. On peut le dissimuler dans une grotte en attendant que les périls cessent. Lorsqu'on le récupère, les Grottes 4Q et 1Q ne sont plus exposées – sauf initiative d'un isolé. La visite a-t-elle eu lieu avant l'installation du poste romain, voire bien avant? Ou après le retrait des légionnaires? Une hypothèse plausible vient à l'esprit: les révoltés juifs de 132-135 auraient pu être mis au courant du dépôt et revenir dans la grotte; ou mieux, l'un de ceux qui avaient sauvé le manuscrit et qui l'avait auparavant dissimulé.

Soulevons nous-même une objection sérieuse: pour que le textile n° 30 présente les amples trous qui se voient dans sa partie inférieure droite, – correspondant aux points de contact avec une extrémité du rouleau – il a fallu du temps, ou un rongeur particulièrement actif. R. de Vaux l'avait envisagé mais en sens contraire: « Nous avons recueilli des monnaies de la Seconde Révolte, qui attestent une certaine utilisation des ruines [du khirbeh] en 132-135 de notre ère. N'est-il pas possible que les grottes aussi aient été visitées et que des manuscrits y aient alors été déposés⁶⁸... ». Mais il argumente aussitôt contre lui-même:

« Les révoltés juifs n'ont pas rétabli une vie de communauté, ils se sont simplement retranchés ou cachés dans un bâtiment en ruine »⁶⁹. Je ne vois pas comment l'un empêcherait l'autre, surtout si l'on considère que peu de temps s'est écoulé entre la montée des périls et l'installation des rebelles dans Qumrân ruinée. Parmi les fidèles de Bar-Kokhba, on devait avoir conservé la mémoire du site où l'on avait cherché refuge. Ce n'étaient pas des soldats exclusivement tournés vers la vie militaire. C'étaient des révoltés juifs qui ne devaient pas avoir tout oublié de leurs scrupules religieux. « Déposer » des manuscrits dans les grottes, sans doute pas, mais les en retirer, pourquoi pas ? Si ce n'est en 132-135, les rouleaux ont pu être récupérés à l'époque d'Origène, ou plus tard encore, lorsque les Juifs de Jérusalem ont gagné la région de Jéricho pour sortir les livres hébreux de leur(s) grotte(s). En tout cas, quel que soit l'individu ou le groupe venu dans la Grotte 1Q et/ou dans la Grotte 4Q, il connaissait la nature du dépôt invisible dans sa toile de lin, et il a fait de son mieux pour limiter le dommage à l'enveloppe qui cachait le rouleau. Ce n'était ni un Romain ni un pilleur, mais plutôt un juif qui savait ce qu'il venait chercher, et qui l'a trouvé.

LIN CUIR ET ROULEAUX

Les grottes à manuscrits ont livré un type d'objets singuliers qui requiert une étude particulière et qui échappe par définition à une classification par matériau : les liens et les nœuds associant du lin tissé ou en ficelle, et du cuir. Dans l'étude suivante, limitée au seul lin, sont exclus les liens formés de chanvre ou de fibres de palmier, ainsi que les cordages, dans la mesure où ils ne sont jamais associés, même séparément, ni à du lin ni à du cuir. Les coutures visibles sur les manuscrits et les sutures des *tefillin* n'entrent pas dans notre propos non plus. Il existe jusqu'à présent trois sortes de nœuds ou de ligatures entre lin et cuir : des fils de lin et du lin tissé, assemblés par un nœud ; de la ficelle de lin nouée à une fine lanière de cuir ; un fragment de tissu de lin auquel est cousue une lanière de cuir plus large et plate.

En 1977, J. Carswell a consacré une étude aux pattes, lanières et languettes de cuir trouvées dans la Grotte 4Q⁷⁰. À l'exception d'un nœud⁷¹ associant deux lanières de cuir, il ne traite pas des ligatures entre lin et cuir. Notre étude a donc toute sa place ici : il est bien établi que dans les Grottes 1Q, 4Q, 8Q et 11Q, les pièces de cuir et les vestiges « d'étoffes et de ficelles »⁷² ont été trouvés ensemble. Tous ceux dont la profession ou l'activité nécessite la connaissance des nœuds adaptent le nœud qu'ils font à la destination et à l'usage prévus. Avant d'aborder les types de nœuds employés à Qumrân, quelques notions fondamentales méritent d'être rappelées.

Un nœud assujettit mais fragilise ce qu'il associe. Dès que l'on relie par un nœud deux brins de matériau différent, de fibres hétérogènes, ou de diamètre différent, l'assemblage perd de sa résistance à la rupture, particulièrement si l'on exerce une traction sur les brins sortant d'un nœud d'arrêt. En d'autres termes, lorsqu'on a fait un nœud, la chaîne ainsi constituée n'est pas plus forte que son point le plus faible : le nœud lui-même. Le choix du nœud ne relève donc pas de la fantaisie, dès l'instant où

l'on sait par avance que ce nœud doit être une fermeture définitive, ou selon qu'au contraire on souhaite à la fois maintenir fermé un rouleau, par exemple, et pouvoir défaire ce lien sans l'endommager, y compris en répétant l'opération. L'examen des nœuds peut éclaircir, au moins en partie, la fonction et l'usage qu'on en attendait. Pour les grottes à manuscrits, qui sont au centre de cette étude, plusieurs aspects de la question seront donc abordés.

Premièrement, quel est le rapport entre les étoffes couvrant le col des jarres et les anses oreillettes de ces dernières ? La question est rendue plus ardue par l'existence de couvercles en forme de bol renversé, supposés avoir recouvert la pièce de lin. Certains bols possèdent eux aussi des anses oreillettes : liait-on entre elles les ficelles subsistant à l'angle d'étoffes plus ou moins carrées susceptibles d'avoir servi à obturer le col des jarres ?

Deuxièmement, certaines grottes à manuscrits n'ont livré aucune poterie et beaucoup de cuir en lanières ou en carré, ainsi que du lin. Dans ces conditions, l'alliance de lin et de cuir doit être envisagée sous un angle différent : à quel usage l'étoffe était-elle destinée ? Une toile de lin était-elle une fois pour toutes choisie pour protéger ou envelopper un rouleau particulier⁷³ ?

Troisièmement, lorsqu'une fine lanière de cuir a été liée, cette fois non pas à une étoffe mais à des ficelles de lin, à quel ensemble s'adjoignait cette ligature, dont personne n'a pu établir la longueur originelle ? Les nœuds associant deux matières aux propriétés aussi différentes que le cuir et le lin sont à la fois solides, voire indéfectibles, tant ils sont serrés, mais aussi fragiles à la rupture puisque le temps passant, le cuir perdait de sa souplesse.

Telles sont les directions qui seront suivies pour tenter d'analyser les données détaillées dans le catalogue. Nous les exploiterons dans une autre recherche à venir, pour reconsidérer le dépôt de manuscrits des grottes. À partir de ces réalités matérielles et visibles, nous n'entrerons pas dans le débat plus théorique qui reste ouvert dans la communauté scientifique sur la destination des grottes : « bibliothèque », *genizah* ou cachette.

EMPREINTE TEXTILE SUR DES MONNAIES DE AÏN FESHKHA (AF 143 À 160)

Jusqu'à preuve du contraire, aucun vestige textile n'a été retrouvé lors des fouilles de Aïn Feshkha. Le *khirbeh* n'en a livré qu'une bien pauvre quantité. Cela ne signifie évidemment pas qu'il n'en subsistait pas au moment de l'abandon du site, mais au fil du temps, la nature a fait son œuvre et les a détruits. Le contraste est saisissant avec la richesse des trouvailles textiles dans les grottes, aussi bien celles de la falaise que celles qui surplombent le Wadî Qumrân⁷⁴. Cependant, un lot de monnaies a conservé quelques vestiges du textile destiné à protéger les 18 pièces dissimulées dans une chambre du corps du bâtiment. Plutôt que d'empreinte, il vaut mieux parler de restes de lin déposés à la surface des trois monnaies formant le haut des piles⁷⁵.

La découverte en l'état

Le « trésor monétaire » (cf. de Vaux en annexe) AF 143 à 160 (pl. IV ph. 5), a été dégagé le 13 février 1958. Il

comptait 18 pièces de bronze, réparties en trois piles d'inégale hauteur. Les fouilleurs ont pris trois clichés de la trouvaille, dont deux *in situ*, 14.157 Ébaf et 12.925 Ébaf à différentes distances de l'objet. Sur l'un comme sur les autres, on distingue la face supérieure du lot disposé en trèfle sur l'arasement d'un mur; on ne peut cependant pas discerner avec la netteté souhaitable les vestiges de textile qui adhèrent pourtant sur le dessus; ce ne sont que des zones un peu plus foncées, les photographies étant en noir et blanc. Chaque monnaie mesure au plus 3 centimètres réels de diamètre; l'échelle est au 1/3 sur le cliché 14.157, et approximativement au 1/6^e sur le cliché 12.925.

Avant de séparer les monnaies pour en permettre l'étude, un troisième et dernier cliché a été pris à l'échelle 1,1:1. Il n'existe donc plus d'autre témoignage du textile présent sur les trois pièces visibles, le nettoyage les ayant fait disparaître. L'analyse présentée n'a pas recouru à d'autres sources que les photographies, et les imprécisions ou les incertitudes qui subsistent tiennent aux limites suivantes: le cliché conserve des zones indéchiffrables, malgré le traitement de l'image par ordinateur. Mais surtout, l'unique photographie reproduite ici nous prive de tout moyen de savoir ce qui pouvait se voir à l'inverse des piles. Le bon sens suggère que le photographe a choisi le côté où il subsistait le plus de traces visibles. Est-ce la même face que sur les deux autres clichés? Cette modeste question demande à être abordée, dans la mesure où la comparaison entre les trois photographies laisse place à un doute, et qu'en théorie, le textile se conserve d'autant mieux qu'il est en contact plus étroit avec le métal qu'il enveloppait:

« Le terrain environnant est un agent important de conservation, puisque les fibres d'origine animale (laine de mouton ou autres poils) se conservent dans un milieu acide, tandis qu'un terrain de type basique favorise la conservation des fibres végétales (lin, chanvre ...). (...) Un autre facteur éventuel de conservation des fibres est la proche présence d'un élément métallique; les produits de corrosion de ce dernier peuvent intervenir comme protection contre les bactéries et conserver les fils; dans d'autres cas, les oxydes métalliques les ont remplacés complètement. Il s'agit donc d'un phénomène de minéralisation, dans la mesure où les fils textiles sont fossilisés par la présence de métal »⁷⁶.

Conservation des textiles au bord de la mer Morte

Cependant la nature du climat et la composition des sols auraient dû favoriser la conservation de textiles en lin ou en chanvre. Même les sources qui alimentent la mer Morte contiennent des sels en quantités inhabituelles. G. A. Smith donne une belle description des rivages:

*The streams which feed the Dead Sea are unusually saline; they flow through nitrous soil, and are fed by sulphured springs. (...) Along the shores are deposits of sulphur and petroleum springs. The surrounding strata are rich in bituminous matter, and after earthquakes, lumps of bitumen are found floating on the water so as to justify its ancient name of Asphaltitis*⁷⁷.

*(...) If the coast is flat, you have salt-pans, or a briny swamp; if terraced, there is a yellow, scarfy, stretch of soil, with few thorn-bushes and succulent weeds. Ancient beaches are visible round it, steep banks from five to fifty feet of stained and greasy marl, very friable, with heaps of rubbish at their feet, and crowned by nothing but their own bare, crumbling brows*⁷⁸.

Je suis redevable à M. Aryeh Shimron de m'avoir éclairée sur cet aspect de la question⁷⁹: les sols proches de la mer Morte – comme Aïn Feshkha – sont saturés de sels. Autrement dit, il y a toutes les chances, sans qu'il soit besoin de recourir à l'analyse d'échantillons pris sur le site, que le sol de l'oasis soit alcalin, terrain basique. La nature peu acide du terrain expliquerait bien l'absence de vestiges textiles d'origine animale. En revanche, les grottes offrent des conditions de conservation moins hostiles que les sites plus au contact de la mer Morte. La terre de Aïn Feshkha n'a cependant pas la siccité presque idéale des sables qui ont conservé les textiles égyptiens. Le ruissellement des eaux de pluie a incontestablement joué un rôle dans la destruction d'un matériel organique tel que le tissu. Les précipitations sont rares, violentes, durent peu. Dans l'un de ses trois rapports sur la fouille cités ci-dessous, de Vaux évoque l'humidité de l'oasis comme le premier des agents propres à expliquer l'oxydation des monnaies et la disparition de leur emballage.

Le trésor, ses parallèles et les circonstances de sa découverte

Les empreintes ou les traces de textiles sur de la céramique et sur des monnaies ne sont pas une rareté⁸⁰. Pour la clarté du propos, la terminologie se doit de distinguer entre « empreinte », laissée en creux par un tissu dont il ne subsiste rien, comme le fait un sceau sur une surface tendre, et « le vestige » d'un textile qui s'est minéralisé ou fossilisé à la surface d'un objet, et qui se distingue en relief⁸¹. L'amas monétaire de 'Aïn Feshkha compte parmi les vestiges les plus dégradés.

Description du lot:

L'ensemble laisse voir des plages en relief qui correspondent à l'arrondi des trames enjambant les chaînes. Ce ne sont que les restes minéralisés d'une étoffe, sans doute de lin filé en torsion S, tissé en armure toile. Malheureusement, la relative médiocrité du cliché interdit le compte exact des fils par centimètre, qui semble varier d'une zone à une autre, sans dépasser 6/8 chaînes x 7 trames au centimètre⁸². Certains fils, sur la monnaie A, ont conservé leur orientation originelle et sont restés bien perpendiculaires les uns aux autres. Sur la monnaie C, au contraire, la toile s'est distendue et déformée dans le biais, ce qui lui confère l'apparence d'une étoffe différente, où les trames prédomineraient. La monnaie B ne conserve que peu de vestiges; il se peut que pendant le dégagement du lot, le brossage ait effrité l'empreinte. Partout, les trames sont plus grosses que les chaînes, qui sont très fines. Le tissu a été employé comme une sorte de petite bâche ou de sac robuste et épais, conformément à sa destination: contenir des objets lourds. Faut-il posséder un cliché du même lot retourné, il serait bien hasardeux d'aventurer la moindre hypothèse sur la façon dont le textile se présentait, et par conséquent, sur ce qu'était le contenant des monnaies: une poche cousue, une ceinture, un sac, ou une simple pièce d'étoffe éventuellement fermée à l'aide d'une ficelle. La toile ne semble pas conserver de traces de couture, du moins sur ce qu'il en reste. Le contexte de la trouvaille n'apporte qu'un éclairage limité sur le lot et sa présence à l'intérieur du bâtiment.

La fouille

Après le repérage du site et un sondage réalisé en 1956, la fouille ne put commencer avant le 25 janvier 1958 avec les moyens appropriés; en effet, Paris et Amman ayant rompu leurs relations diplomatiques, la mission avait rencontré des difficultés considérables pour se procurer, en devises jordaniennes, les fonds nécessaires à son financement⁸³. Qui plus est, la mission fut écourtée par le début du Ramadan, mais elle bénéficia d'une main d'œuvre abondante: cinquante ouvriers et deux contremaîtres prêtés par le Musée Palestinien. La fouille était officiellement patronnée par le Service des Antiquités de Jordanie, représenté par son directeur adjoint, Awni Dajani. Les responsables français se chargèrent de la conduite effective des travaux et des dépenses engagées. Le P. Jourdain Rousée exécuta tous les plans et participa à la surveillance du chantier; l'abbé Bonnard réalisa les dessins d'objets et l'abbé Darrieutort, le catalogue. La fouille remplit ses objectifs et se déroula sans incidents⁸⁴. Quant à la découverte du lot monétaire, R. de Vaux a plusieurs fois été conduit à décrire les circonstances de la trouvaille⁸⁵. Tantôt il reste évasif, tantôt il en évoque tous les détails. Chaque texte mérite d'être cité ici:

« Locus 15. 13-2-1958. Le mur est juste à l'Est de la porte qui s'ouvre sur le locus 8. Le nouveau mur à l'Ouest est détruit assez bas. Sur le sommet arasé du mur on découvre un trésor de 18 monnaies d'Agrippa II, enfermées dans un sac. L'empreinte du tissu s'est imprimée sur la couche d'oxydation. Ce mur à 2 parements, est en bon appareil de moellons »⁸⁶.

« Locus 16. 13-2-1958. (...) le secteur oriental du locus 16 s'étend vers l'Est au bord de l'arasement où l'on a recueilli le trésor. On trouve plusieurs monnaies à la même profondeur. Il semble qu'il y ait un sol de terre battue au niveau du seuil de la porte vers le loc. 8. Cette porte paraît secondaire. Sur le seuil, gît une monnaie de la Seconde Révolte ». « ... 4-3-1958. En démolissant le mur mitoyen des loc. 15-16 sur l'arasement duquel on avait trouvé le lot, on recueille une autre monnaie du même type qui nous avait échappé »⁸⁷.

Ni le projet pour l'*Annual* du Département des Antiquités de Jordanie ni le rapport de mission – assorti d'un texte d'une page et demie « Fouilles sur les bords de la mer Morte » adressé à M. P. Schaeffer, alors directeur général de la Commission des Fouilles – n'accordent de place à la découverte du lot⁸⁸. En mai 1958, date de la rédaction du « Rapport », R. de Vaux s'intéresse surtout aux ateliers dégagés au Nord-est du site, parce qu'il les interprète comme la tannerie où se préparaient les peaux destinées au *scriptorium* (locus 30) de Khirbet Qumrân. Assez rapidement, peut-être parce que les résultats d'analyse sur les échantillons n'allaient pas dans le sens espéré, de Vaux revient à une approche plus large du site et tente d'élucider les difficultés que sa chronologie soulève: le trésor monétaire fait partie des données archéologiques de première importance, surtout une fois les monnaies nettoyées. Outre des monnaies d'Agrippa II

... la fouille a livré en tout 143 monnaies en comptant celles qui étaient sorties du sondage de 1956. Elles ont souffert encore plus que la céramique: 56 d'entre elles n'ont pas pu être déchiffrées et, pour les 87 autres, la détermination est parfois incertaine. Celles qui relèvent de la Période II se répartissent chronologiquement⁸⁹

d'Archélaüs, 4 av.- 6 ap. J.-C. à la Première Révolte, an II, 67-68 ap. J.-C. Roland de Vaux en conclut que

« les bâtiments de Feshkha (...) sont contemporains de ceux de Kh. Qumrân à la Période II; ils ont été occupés exactement entre les mêmes limites chronologiques et on doit admettre que ces deux installations voisines ont appartenu à la même communauté humaine »⁹⁰.

Pour la Période III, Feshkha aurait connu une destruction:

« (...) qui n'a peut-être pas été aussi sévère qu'à Kh. Qumrân (...) pendant la Guerre Juive, et précisément en 68 ap. J.-C., comme à Kh. Qumrân. On sait que les Romains, après avoir pris Kh. Qumrân, établirent un poste de police sur les ruines [*Revue Biblique*, LXI, 1954, pp. 232-233; LXIII, 1956, p. 567]. Il y a de sérieux indices qu'un détachement fut aussi installé à Feshkha. Comme à Qumrân, il n'occupa qu'une partie des ruines (...). Restent les monnaies. Une monnaie d'Antioche sous Domitien a été ramassée sur le seuil de la nouvelle porte ouverte au-dessus du loc. 21. Au sommet du mur de retenue construit à l'est du loc. 21, reposait un lot de 18 monnaies de bronze soudées entre elles par l'oxydation et la croûte d'oxyde conservait l'empreinte du sac où elles avaient été enfermées (Pl. XII c). Ce lot comprend 17 monnaies d'Agrippa II entre 78 et 95 ap. J.-C. et un bronze fruste portant deux contremarques non identifiées. Ces monnaies s'accordent avec celles de la Période III à Qumrân, qui commençaient en 67-68 ap. J.-C. et allaient jusqu'à une monnaie d'Agrippa II. Les deux postes de Feshkha et de Qumrân durent être supprimés en même temps à la fin du 1^{er} siècle.

La Seconde Révolte. Le parallélisme entre Qumrân et Feshkha se poursuit plus loin et on a le témoignage que les ruines de Feshkha furent, comme celles de Qumrân, utilisées par les révoltés de la Seconde Guerre Juive en 132-135 ap. J.-C. Trois de leurs monnaies de bronze ont en effet été recueillies au-dessus du loc. 21, la partie du bâtiment qui avait déjà abrité les soldats romains. Nous nous sommes demandé si certains des travaux attribués plus haut aux occupants de la Période III n'étaient pas le fait des révoltés juifs. Il semble plutôt que, comme à Qumrân, ceux-ci n'ont fait que se cacher ou camper dans le poste romain et l'on ne peut leur attribuer aucun objet en dehors de ces trois pièces de monnaie. Une seule monnaie est plus tardive. Elle avait glissé entre les pierres du mur sur lequel ont été trouvées les pièces d'Agrippa II. Elle est très usée, mais elle est presque certainement une monnaie d'Aelia Capitolina sous Antonin (à partir de 138 ap. J.-C.). Comme il n'y a aucune autre trace d'une occupation après la Seconde Révolte, il est vraisemblable que cette pièce a été perdue par un passant. »⁹¹

L'article est signé et daté de l'« Avent 1958 ». Ainsi, entre la fin de 1958 et la rédaction du texte écrit pour les *Schweich Lectures* prononcées en 1959, paru sans remaniement en juin 1971⁹², l'analyse change. Ce bref laps de temps suffit à R. de Vaux pour réviser son interprétation de la dernière période: les paragraphes consacrés à l'histoire du site au II^e siècle occupent alors une place nettement plus importante. La description des trois monnaies de Bar-Kokhba trouvées dans le locus 21 reprend, en anglais, le texte de la *Revue Biblique* 1959, p. 253: la monnaie d'Aelia Capitolina

« from the reign of Antoninus Pius, A.D., 138-161, had slid down between the stones of the wall on the top of which the

coins of Agrippa II were found. It is an isolated example which much have been lost by a passer-by »⁹³.

Dans les *Schweich Lectures* R. de Vaux n'interprète plus de la même façon la Période III du site ; les indices archéologiques l'obligent à revenir sur la symétrie entre Khirbet Qumrân et Feshkha :

It is more difficult to determine the course of events during Period III at Feshkha. As we have seen, at Khirbet Qumran an outpost of Roman soldiers seems to have been installed in the ruins, remaining there for some years. Then, after it had been abandoned for some sixty years, the insurgents of the Second Revolt took refuge there. It might be tempting to look for a parallel development at Feshkha, and in fact there is one further point of convergence between the history of the two sites: the presence of three coins in the ruins of Feshkha⁹⁴ shows that they too were put to use during the Second Revolt. Yet whereas at Khirbet Qumran a well defined group of coins was found ranging in date from A.D. 67/68 to A.D. 72/73, and only a single isolated coin of Agrippa II, at Feshkha there is a hoard of 17 coins of Agrippa II, as well as one coin of Domitian and one stray coin of Antoninus Pius. Thus there are discrepancies in the numismatic evidence and it appears that Feshkha remained abandoned for some little time after the destruction of Period II.

It is unlikely that the presence of the coin of Domitian and the small hoard of coins Agrippa II can be explained supposing that after A.D. 73 the military post at Khirbet Qumran was transferred to Feshkha, and it is more reasonable to accept that Roman soldiers were never stationed at Feshkha⁹⁵.

The coins of Domitian and Agrippa II may perhaps indicate that Feshkha was occupied to some small extent by an independent group at the end of the first century A.D., but we cannot altogether exclude the possibility that the coins were brought there by the rebels of A.D. 132-5, who left some of their coins behind⁹⁶.

On the first hypothesis these unknown occupiers of the reign of Agrippa II would have been responsible for the extremely cursory modifications introduced to the north of the ruined building.

On the second hypothesis these poorly constructed works should be attributed to the Jewish rebels. This is a secondary question, and the significant point is that the two main periods of Feshkha, Periods I and II are parallel to two important periods in the life of the community at Khirbet Qumran, and also that throughout the whole of this time the two sites were connected⁹⁷.

Conclusion

Que retenir des indications regroupées ici ? Le mur séparant les loci 15 et 16 appartient à la dernière période d'occupation de Aïn Feshkha ; le trésor fournit la date limite avant laquelle il a été réuni : 95 de notre ère au plus tôt⁹⁸. La monnaie de Domitien recouvre la même période : l'empereur régna jusqu'en 96. Assurément, la monnaie frappée sous Antonin le Pieux constitue un cas à part. Si de Vaux finit par y voir un *isolated example*, une pièce perdue par un visiteur de passage, il n'a pas été aussi formel au moment de la trouvaille : les notes de chantier la décrivent comme « semblable à celles du trésor ». Dans la *Revue Biblique* de 1959, « elle avait glissé entre les pierres du mur sur lequel ont été trouvées les monnaies d'Agrippa II ». Les choses sont claires : toutes les monnaies ayant été découvertes au même niveau et dans la même partie du site, y compris les monnaies de la Seconde Révolte, de Vaux suppose que le

locus était déjà *remanié* (*later than the reconstruction of Period III*) lorsqu'elles ont été abandonnées. Par qui ? Soit par une communauté indépendante revenue s'installer à Feshkha soit par les rebelles de la Seconde Révolte. Les uns ou les autres ont apporté des remaniements grossiers aux bâtiments qu'ils occupaient.

Que se produisit-il pour que les résidents, qui avaient pris soin de serrer 18 monnaies dans une toile de lin, laissent le tout sur l'arasement du mur qu'ils avaient partiellement démolir ? Rien ne dit, en fait, que le trésor ait jamais été dissimulé. L'ensemble n'a aucune commune mesure avec les « trésors » retrouvés à Qumrân, placés dans des poteries sous un sol – et pas sur le dessus d'un mur. La dimension du lot reste très modeste : elle s'inscrit dans un cercle d'environ 6 cm de diamètre. Ce sont ici des pièces de bronze, non d'argent, comme l'est le trésor de 561 tétradrachmes d'argent cachés dans trois pots intacts sous le seuil du locus 120, dans le khirbeh, à la stupeur de R. de Vaux⁹⁹. Tout laisserait à penser que l'étoffe a été posée sur la crête du mur, avec les pièces qui s'y sont empilées parce que la forme de l'étui s'y prêtait. Le « trésor » n'était pas dérobé à la vue mais il n'a pas été volé ni même ouvert. Si les résidents de Feshkha occupaient justement les loci 15 et 16 que le mur séparait à peine, c'est forcément eux qui ont déposé le petit trésor à l'endroit même où il a été dégagé. Ce ne peut être qu'après 135, voire sous le règne d'Antonin : sinon, le passant qui a perdu sa pièce entre 138 et 161 aurait vu le sac. Peut-on imaginer qu'entre 135 et le passage fortuit d'un visiteur, trois à vingt-six ans plus tard, le mur ait déjà pu être recouvert de terre, et que son « trésor » soit devenu invisible, sous un remplissage de « cailloutis et terre stérile »¹⁰⁰ ? Il paraît plus vraisemblable que les 18 monnaies n'ont pas été cachées, mais oubliées ou plutôt laissées à l'extrême fin de la « Période III ». L'étoffe était un sac ou une pièce de tissu faisant office de bourse. En quittant le site, les derniers occupants n'ont pas récupéré leur modeste bien – ou n'ont pas pu le faire.

ANNEXE

À titre documentaire, nous reproduisons ci-dessous trois textes de R. de Vaux relatifs aux fouilles de Feshkha¹⁰¹. Bien que le premier ne soit ni daté ni, à ma connaissance, publié, le projet de rapport donne les premières impressions que l'archéologue a retirées de la fouille. On voit que l'hypothèse de la tannerie se forme immédiatement.

Annual du Department Of Antiquities of Jordan (projet).

Texte dactylographié par l'auteur, portant en en-tête la mention autographe : « pour l'*Annual du Department of Antiquities of Jordan* ».

Fouilles à Aïn Feshkha

« Pendant la dernière campagne de fouille à Khirbet Qumrân en 1956, les traces d'un bâtiment enfoui avaient été reconnues près de la source de 'Aïn Feshkha, 3 km au sud de Khirbet Qumrân. Un sondage avait révélé que ce bâtiment contenait la même poterie et les mêmes monnaies que Khirbet Qumrân et que les deux installations étaient contemporaines et devaient

appartenir à la même communauté. Il était nécessaire de fouiller ce bâtiment, mais, comme rien en surface n'indiquait les limites de ce bâtiment et qu'il pouvait être grand, il fut décidé de consacrer à cette fouille une saison de travail spéciale.

Cette campagne a eu lieu du 25 janvier au 25 mars 1958. Comme les fouilles de Khirbet Qumrân, c'était une expédition conjointe du *Department of Antiquities of Jordan*, de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem et du *Palestine Archaeological Museum*. Les travaux qui ont occupé 50 ouvriers ont permis de dégager toute une installation très intéressante. Elle se composait d'un assez grand bâtiment situé à une centaine de mètres au nord de la source et flanqué de deux enclos, l'un au sud-ouest l'autre au nord, contenant chacun des constructions. L'étude de l'architecture, la poterie et les monnaies permettent d'y distinguer plusieurs périodes, qui ont, sauf la dernière, leur équivalent à Khirbet Qumrân. La Période II est la mieux conservée et la plus intelligible et c'est par elle que la description doit commencer.

Période II

Le bâtiment – Le bâtiment avait deux portes vers l'Est. On pénétrait dans une cour entourée de pièces. Une grande chambre longue occupant tout le côté du Nord et divisée par des murs bas devait être un magasin; deux pièces le long du mur sud ont pu avoir la même destination. Les deux pièces de l'Ouest, mieux construites, ont dû servir pour le logement ou l'administration. De l'angle de la cour, un escalier montait à la terrasse et à un étage construit au dessus des deux chambres de l'Ouest.

La céramique est identique à celle de la Période II de Khirbet Qumrân et les monnaies vont d'Hérode Archélaus (4 av. à 6 ap. J.-C.) à la seconde année de la Première guerre Juive (67/68 ap. J.-C.). Ce bâtiment est donc exactement contemporain de la Période II de Khirbet Qumrân, qui est datée du règne d'Hérode Archélaus à l'année 68 av. J.-C.

L'enclos du Sud – A partir de l'angle Sud-Ouest du bâtiment, un mur bas délimite un enclos carré de 40 m de côté, qui devait s'étendre aussi au Sud du bâtiment, où le mur de clôture n'est pas conservé.

Cet enclos était vide de constructions sauf contre son mur Nord. Il y avait là une sorte de hangar soutenu par des piliers et soigneusement pavé. Il se termine près du bâtiment par une petite pièce carrée avec une porte vers l'Est. Ce hangar paraît destiné à faire sécher un produit ou à le garder au sec. On peut faire plusieurs hypothèses sur son usage. Il est possible qu'il ait servi à faire sécher les dattes, ou plus exactement à faire mûrir les dattes, qui sont cueillies avant pleine maturation. Mr. Mansur Nashashibi, Directeur de l'Agriculture à Jérusalem, a vu l'installation et il estime que cette hypothèse est probable. Le palmier dattier est en effet la seule grosse culture de rapport qui soit possible dans cette région où le terrain est salé et où jaillissent de nombreuses petites sources un peu saumâtres. Il y a d'autres preuves que le palmier était cultivé dans l'antiquité dans la région de Qumrân: des troncs de palmiers, des palmes, des dattes ont été retrouvés dans les ruines de Qumrân et dans les grottes voisines. En dehors de ce hangar, le reste de l'enclos pouvait servir à parquer les troupeaux, près des sources.

L'enclos du Nord – Au nord du bâtiment un mur délimite une grande cour. La moitié de celle-ci est occupée par un système de bassins. D'une cuve de distribution partent deux canaux étroits. L'un d'eux alimente d'abord un bassin rectangulaire et peu profond, dont le sol enduit est recouvert d'un dépôt de chaux; au fond du bassin s'ouvre un conduit qui menait l'eau dans une

fosse construite et plâtrée située à l'extérieur. Une autre branche du même canal contourne le bassin et verse son eau dans une seconde fosse, plus grande, creusée à côté de la première. Ces deux fosses sont entourées d'un espace pavé où l'on descend par de petits escaliers. Un second canal part de la cuve de distribution et aboutit directement à un autre bassin rectangulaire, situé à l'extrémité Est de toute l'installation. Ce bassin est plus grand et plus profond que le premier. Entre les bassins, s'étend une plate-forme soigneusement pavée. Il faut aussi mettre en relation avec les bassins plusieurs grosses pierres vaguement taillées en forme de cylindres.

Tout cela n'est certainement pas un système d'approvisionnement en eau pour les usagers du bâtiment voisin et les bassins ne sont pas des citernes. C'est une installation très élaborée, dans laquelle s'opérait un travail industriel; un certain matériel subissait plusieurs traitements successifs dans ces bassins et ces fosses.

L'explication la plus vraisemblable est que c'était un atelier pour la préparation du cuir. Dans la cuve où l'eau arrivait d'abord et d'où partent les canaux, les peaux étaient lavées; dans le premier bassin, où reste un dépôt de chaux, les peaux étaient trempées dans l'eau de chaux, ce qui est l'opération préliminaire à l'enlèvement des poils et des restes de chair. Cet enlèvement se fait aujourd'hui en raclant les peaux sur de gros troncs d'arbres, elle pouvait se faire sur les pierres cylindriques trouvées près des bassins. La plate-forme pavée aurait servi à l'étendage, au séchage, à l'assouplissement des peaux. Le dernier bassin et l'une des fosses auraient contenu les bains de tannage. Pour vérifier cette hypothèse, des échantillons ont été prélevés dans les canaux et les bassins et ont été soumis pour analyse au Ministère de l'Économie Nationale à Amman et au *Department of Leather Industries* de l'Université de Leeds en Angleterre. Nous remercions ces deux organismes de l'intérêt très vif qu'ils ont témoigné pour cette question et de l'aide qu'ils nous ont apportée. Les analyses n'ont révélé aucune trace de tannin végétal, mais cela n'est pas décisif car, dans ces fosses qui ont été envahies depuis longtemps par l'eau et par des sédiments, toute trace de tannin a pu disparaître et, par ailleurs, l'Antiquité a utilisé d'autres produits que le tannin végétal pour la préparation des cuirs. En tout cas, deux spécialistes, qui ont visité les ruines de Feshkha, le Dr. Halilovic, expert des Nations Unies auprès du Gouvernement Jordanien et Mr. Hisham, M. Pharaon, expert du Ministère de l'Économie Nationale, ont nettement exprimé l'avis que ces bassins et ces canaux s'expliquaient bien si l'installation était une tannerie.

Il faut cependant écarter une interprétation qui pourrait être suggérée par la relation certaine qui existe entre Ain Feshkha et Khirbet Qumrân d'une part et entre Khirbet Qumrân d'autre part et les manuscrits qui ont été découverts dans les grottes voisines. Même si l'hypothèse proposée ici est exacte, cela ne signifie pas que cet atelier ait été celui où ont été préparés les parchemins qui ont servi pour écrire les manuscrits de Qumrân. En effet, à part les opérations initiales de lavage et d'enlèvement des poils, la peau à écrire n'était pas tannée et elle subissait une préparation spéciale. De plus, cet atelier est trop important pour avoir servi seulement pour les besoins du *scriptorium* de Qumrân. Il s'agirait d'un atelier pour la préparation des cuirs à tous usages et la communauté satisfaisait ainsi à ses besoins et tirait un profit des troupeaux qu'elle élevait.

Un autre problème est de savoir d'où venait l'eau nécessaire à cette industrie. Elle arrivait à la cuve de distribution par un canal dont le passage à travers le mur Nord de la cour est bien conservé. Mais ce canal est à un niveau bien supérieur aux sources actuellement existantes. Cette eau n'était pas amenée

d'ailleurs par un aqueduc, dont il ne reste aucune trace, et elle n'était pas seulement une eau de ruissellement. Il reste à admettre qu'à cette époque ancienne une source jaillissait plus haut que les sources actuelles. La configuration du terrain suggère que son point d'émergence était à peu de distance au Nord-ouest du bâtiment. Cela a une autre conséquence intéressante: la salinité du terrain étant moindre à cet étage, la source était moins saumâtre que les sources d'aujourd'hui et les conditions de vie et de culture en cet endroit en étaient favorisées. Deux géologues qui ont examiné les lieux jugent que cette explication est probable.

Période I

L'état décrit jusqu'ici n'est pas l'état premier de l'installation. L'étude des constructions, de la céramique et des monnaies indique qu'il y eut une période antérieure. Le plan du bâtiment était déjà celui qui a été décrit mais il n'y avait pas d'escalier pour monter aux terrasses et pas de pièces à l'étage. L'enclos du Sud était limité au Sud du bâtiment et ne s'étendait pas vers l'Ouest, le hangar n'existait pas. Il n'y avait pas de cour au Nord et, par conséquent, pas d'installation industrielle. A cette époque, la source qui jaillissait au Nord-ouest du bâtiment s'écoulait très directement vers le Sud et l'on voit encore le passage du ruisseau qu'elle formait sous le mur Nord de l'enclos de la période II, au Sud-ouest du bâtiment.

La poterie qu'on peut rattacher à cette période est peu abondante et très brisée mais elle est identique à celle de la Période Ib de Khirbet Qumrân. Les monnaies sont peu nombreuses oxydées mais il y a quelques monnaies probables des Asmonéens, une monnaie sûre d'Antigone Mattathias (40-37 av. J.-C.) et une monnaie de la troisième année d'Hérode le Grand (34 av. J.-C.). Cette Période I est donc contemporaine de la période Ib de Khirbet Qumrân, qui va des environs de l'an 100 av. J.-C. à 31 av. J.-C. En cette année 31, les bâtiments de Qumrân furent endommagés par un tremblement de terre et la communauté abandonna le site. Il n'y a pas de traces du tremblement de terre à Feshkha, ce qui s'explique assez par la nature différente du terrain. Mais le bâtiment qui était une annexe de ceux de Qumrân a été abandonné en même temps que le site principal: il y a la même lacune dans la suite des monnaies et, lorsque la communauté est revenue, une trentaine d'années après, elle a nettoyé le bâtiment qui était resté inoccupé; une partie de la poterie de la période I a été trouvée jetée avec d'autres débris en dehors du bâtiment.

Période III

Il a été dit que la Période II s'achevait, comme la période II de Qumrân, en 68 ap. J.-C. Les bâtiments de Qumrân ont été détruits par l'armée romaine pendant la Guerre Juive. Il y a également des traces d'une destruction et d'un incendie à Feshkha à la fin de la Période II. A Qumrân, les Romains ont ensuite laissé un poste de police qui est resté jusqu'à la fin du I^{er} siècle ap. J.-C. Il y a à Feshkha aussi les indices d'une occupation à cette époque: la partie Nord du bâtiment a été seule utilisée, des chambres ont été établies au-dessus des ruines et une nouvelle porte a été ouverte. Dans ces chambres ont été trouvées des monnaies de la fin du I^{er} siècle, en particulier un lot de 18 monnaies d'Agrippa II. Une intéressante confirmation est fournie par un poids de calcaire qui porte l'inscription **LEB** et qui ne peut provenir que de l'administration militaire romaine.

La Seconde Révolte – On sait que Qumrân a servi de refuge ou de point de résistance aux insurgés juifs pendant la Seconde Révolte sous Hadrien, en 132-135 de notre ère. Ils se sont aussi

cachés ou retranchés dans les ruines de Feshkha car plusieurs de leurs monnaies y ont été trouvées, mais on ne peut pas parler d'une véritable occupation à cette époque.

L'ermitage byzantin – Jusqu'ici l'histoire de Feshkha se modèle exactement sur celle de Qumrân, mais elle a un chapitre de plus. A l'époque byzantine, aux V^e-VI^e siècles de notre ère, la petite chambre qui se trouvait à l'extrémité du hangar dans l'enclos du Sud a été reconstruite et habitée. Un témoignage littéraire éclaire cette découverte. L'écrivain byzantin Jean Moschos raconte que les moines de Mardes possédaient, à 6 milles de chez eux, un jardin tout près de la mer; ils avaient un âne qui était dressé pour aller seul chercher les légumes: il allait frapper de la tête à la porte du jardinier, celui-ci le chargeait et il remontait à Mardes. Or Mardes est l'actuel Khirbet Mird dans la Buqe'a et un chemin de 9 km – ce qui équivaut à 6 milles – conduit de là à 'Ain Feshkha: la petite chambre qui a été mise au jour était l'habitation du jardinier byzantin.

Le caractère du bâtiment et des installations qui ont été découverts à Feshkha ne fait donc aucun doute: c'est une dépendance de Khirbet Qumrân, où vivaient ceux qui géraient les exploitations agricoles de la communauté, ceux qui étaient occupés à sa palmeraie et aux troupeaux et qui tiraient un certain profit industriel de leur culture et de leur élevage. Cet établissement a la même histoire que le centre principal de la communauté à Qumrân. Sa découverte aide à mieux comprendre comment vivait ce groupe d'hommes et comment ils s'efforçaient, dans la mesure du possible, de satisfaire à leurs propres besoins.

La fouille semble avoir mis au jour tout ce qui, près de 'Ain Feshkha, présente quelque intérêt archéologique; il reste possible que de petites installations subsistent, entièrement cachées sous les alluvions récentes, entre Feshkha et Qumrân mais il est impossible de repérer leur emplacement et elles n'ajouteraient sans doute rien d'essentiel à ce qui est déjà connu. On peut dire avec confiance qu'il n'existait, dans cette région, aucune autre installation importante et l'archéologie semble avoir apporté tout ce qu'elle pouvait pour replacer dans son milieu la communauté qui nous a laissé les fameux manuscrits de la Mer Morte.

R. de Vaux, O.P. »

Notes de chantier

Notes de chantier [Humbert et Chambon, 1994]:

loc. 15

13/2/58: un mur apparaît délimitant le locus vers l'ouest, séparation d'avec le nouveau locus 16. Ce mur est juste à l'est de la porte qui s'ouvre sur le loc.8. Le nouveau mur à l'ouest est détruit assez bas. Sur le sommet arasé du mur, on découvre un trésor de dix-huit monnaies d'Agrippa II, enfermées dans un sac: l'empreinte du tissu s'est imprimée sur la couche d'oxydation. Ce mur à deux parements, est en bon appareil de moellons. Sa base est encore incertaine.

loc. 16

13/2/58: le locus 16 occupe le nord du bâtiment à l'est du locus 5. Il n'y a pas encore de division intérieure apparente. On distingue théoriquement dans le locus deux secteurs est et ouest.

Le secteur oriental du locus 16 s'étend vers l'est au bord de l'arasement du mur, où l'on a recueilli le trésor. On trouve plusieurs autres monnaies à la même

profondeur. Il semble qu'il y ait un sol de terre battue au niveau du seuil de la porte vers locus 8. Cette porte paraît secondaire, une des pierres au moins de son jambage côté ouest est remployée.

Sur le seuil gît une monnaie de la Seconde Révolte. Ce caractère secondaire est en relation avec la montée à partir du locus 8. (...)

4/3/58 : En démolissant le mur mitoyen des loci 15-16 sur l'arasement duquel on avait trouvé le trésor, on recueille une autre monnaie du même type qui nous avait échappé.

Monnaies trouvées : AF 135 et 136 : Æ, Agrippa I^{er} ; AF 137 (à l'est sup.) : Æ, Seconde Révolte (?); 138 (à l'est, sur le seuil entre 16 et 8) : Æ, Antioche sous Domitien; 140 et 141 : Æ, seconde Révolte; 142 (à l'ouest) : Æ, Procurateurs sous Tibère (?); 226 (démolition du mur oriental) : Æ, Aelia Capitolina sous les Antonins¹⁰².

Lettre de Roland de Vaux, 11 mai 1958

« À M. le Secrétaire Général de la Commission des Fouilles
Direction Générale des Affaires Culturelles

Objet : Rapport sur les Travaux de Mission de la Mer [sic] Morte

La fouille s'est déroulée dans un contexte difficile : rupture des relations diplomatiques entre la France et la Jordanie, évoquée

dans la lettre, mais sans retentissement pour l'octroi de concessions archéologiques. En revanche, le Consulat ne disposait pas des devises jordaniennes suffisantes pour payer la mission avant décembre 57.

La campagne a duré du 25 janvier au 21 mars. Elle a été un peu écourtée au début par la lenteur des formalités administratives, à la fin par l'ouverture du Ramadan. Néanmoins, l'activité de nos 50 ouvriers et la direction efficace de nos contremaîtres [« prêtés par le Musée Palestinien »] ont permis de réaliser, en ce temps réduit, le programme que nous nous étions fixé.

Rapport scientifique

Le bâtiment : Près de la source de 'Ain Feshkha, nous avons découvert un assez grand bâtiment, qui avait 2 entrées du côté de l'est. Il comprend une cour intérieure entourée de chambres. Les deux grandes pièces du fond ont dû servir de logement. Une longue pièce, couvrant toute la longueur du bâtiment et divisée par des murs bas, a sans doute été un magasin. Un escalier permettait d'accéder aux terrasses et probablement à un étage élevé sur l'arrière du bâtiment.

Relativement peu d'objets ont été trouvés. La poterie est très fragmentaire et les monnaies, assez nombreuses, sont très oxydées. La terre humide et salée qui s'est déposée dans les ruines est responsable de ces dommages. » [...].

R. de Vaux conclut que 'Ain Feshkha a été bâti vers la fin du II^e siècle avant notre ère et que son abandon concorde avec celui de Qumrân.

LIN ET INDIGO¹⁰³

Les textiles ne peuvent être considérés isolément de leur contexte, au sens le plus large : ils constituent le témoignage visible de la maîtrise qu'une société donne de son environnement. Chaque société identifie d'abord les matériaux naturels dont elle dispose, susceptibles d'être convertis en tissus, et élabore des techniques propres à produire, à traiter correctement puis à utiliser les fibres textiles. Mais certaines sociétés se sont intégrées aussi dans un circuit économique qui leur fournissait d'autres fibres indisponibles chez elles, et qu'elles devaient acquérir. L'Antiquité connaissait deux groupes de fibres exploitées depuis que l'homme a cherché à se vêtir : le premier provient du règne animal, le second, du règne végétal. Les moutons, les chèvres, entre autres, pouvaient fournir leur viande aussi bien que leur toison à ceux qui en faisaient l'élevage. Pour les fibres d'origine végétale, il a fallu sans doute bien des tâtonnements et des essais infructueux avant de savoir si telle ou telle plante, convenablement traitée, présentait des fibres assez longues pour être filées, c'est-à-dire groupées pour former un seul et unique fil d'une longueur sans autre limite que la patience du fileur ou son choix, et la quantité de matière première. En effet, autant il est aisé de comprendre que la fourrure ou le pelage des animaux les protège, et que l'on peut s'en revêtir en récupérant telle quelle la peau recouverte de la toison qu'elle portait lors du dépeçage, autant les vertus textiles des plantes ne s'imposent pas au premier coup d'œil. Aucune ne s'emploie sans avoir préalablement subi des transformations plus ou moins complexes¹⁰⁴.

C'est le cas des nombreuses plantes dont les cultures ont identifié les propriétés textiles, chanvre, jute, ramie, ortie, coton, et celui du lin en particulier. Pourtant le lin s'est largement imposé dans tout le monde méditerranéen comme la fibre reine. On l'a acclimaté sous toutes les latitudes et sur des sols très différents. On le retrouve partout, de l'Égypte à la Scandinavie, le Moyen-Orient et la Grèce, l'Italie, l'Espagne, la Germanie et la Gaule. Dans la recherche des ressources pour leur subsistance, les peuples qui avaient domestiqué le lin avaient compris que ses qualités dépassaient le seul domaine textile. À partir de la plante, on peut tirer de quoi se vêtir mais encore de quoi nourrir le bétail, de quoi se chauffer, de quoi s'éclairer. Le cycle du lin étant assez court entre le moment des semailles et celui de sa récolte, on peut consacrer les mois qui suivent à l'élaboration des produits que l'on en tire au cours des opérations artisanales qui transforment la plante en une marchandise ou une denrée de base.

Classification botanique

Le lin comme le chanvre, le jute et la ramie, appartient à la catégorie des fibres libériennes, par opposition aux fibres de fruits, de feuilles et de racines. La famille des linacées comprend vingt-deux genres, presque tous répartis dans la zone tropicale. Mais seul le genre *Linum* a un habitat qui comprend les zones tempérées, et en particulier, l'Europe du Nord. Il en existe plus de deux cents espèces¹⁰⁵. Comme souvent, on a primitivement

utilisé la plante sous sa forme sauvage, le *Linum angustifolium* avant d'employer sa forme cultivée, le *Linum usitatissimum*, le « lin le plus utile », terme qui témoigne de l'estime qu'avait Linné pour cette plante, compte tenu des éminents services qu'elle a rendus à l'humanité¹⁰⁶. Dans la préhistoire, l'habitat principal du *Linum angustifolium* paraît s'être situé « vers le Caucase et la Mésopotamie, entre le Golfe Persique, la mer Caspienne et la mer Noire. On le trouve encore à l'état sauvage dans l'ancienne Colchide et dans certaines hautes vallées des Alpes », aux dires de Paul Billaux¹⁰⁷. En plantant la variété sauvage, venue du Caucase, les Égyptiens auraient provoqué la mutation du lin vivace en lin annuel, qu'ils exposaient à un climat plus chaud et plus sec, et sous l'effet d'une culture intensive, qui remonterait à 5000 ou 4000 avant notre ère.

LES SOURCES ANTIQUES

Le lin et son traitement

Parmi les sources antiques, Pline le Naturaliste apporte une confirmation à l'hypothèse d'un emploi très ancien du lin¹⁰⁸. Toujours épris de morale, il s'émerveille sans réserve de voir certaines plantes surpasser, « par leur prix et leur usage dans la vie, les céréales » pourtant nourricières au point d'avoir été assimilées à deux déesses, Déméter et Cérès :

« Et, pour commencer par les produits dont l'utilité est reconnue et s'étend non seulement sur tous les continents, mais aussi sur les mers, le lin se sème et ne peut être classé ni parmi les céréales ni parmi les plantes potagères, et pourtant, dans quel domaine de la vie ne le rencontre-t-on pas ? Est-il plus grande merveille qu'une herbe qui rapproche l'Égypte de l'Italie au point que les deux préfets, Galérius et Balbillus sont arrivés du détroit de Sicile à Alexandrie, l'un le septième jour, l'autre le sixième (...) ¹⁰⁹. Audace de l'homme, pleine de forfaits ! on sème quelque chose qui reçoit les vents et les tempêtes ; ce n'est pas assez d'être porté par les seules vagues, et déjà des voiles plus grandes que les vaisseaux ne suffisent plus ; mais, bien qu'il faille des arbres entiers pour l'étendue des vergues, on ajoute pourtant au-dessus d'elles d'autres voiles secondaires, et d'autres encore se déploient à la proue et à la poupe ¹¹⁰, et on multiplie ainsi les provocations à la mort ¹¹¹ ; enfin, ce qui porte le monde en tous sens naît d'une si petite graine et s'élève d'une tige si grêle, si peu au-dessus du sol ! Et on ne tresse pas la plante intacte, mais brisée, broyée et réduite par la violence à la souplesse de la laine, elle est capable des pires audaces ! Aucune malédiction n'est assez forte contre l'inventeur ¹¹² — nous l'avons nommé en son lieu — qui, non content de voir l'homme mourir sur la terre, voulut aussi qu'il pût sans sépulture. (...) et voici que la main de l'homme sème, que l'industrie de l'homme encore récolte ce qui souhaitera en mer le souffle des vents. Aussi, pour nous faire savoir que les déesses du Châtiment ont favorisé sa naissance, rien ne pousse plus facilement que le lin ; pour que nous comprenions que cette production est en violation de la nature, le lin brûle les champs ¹¹³ et abîme le terrain » ¹¹⁴.

Les sources rabbiniques attestent que le lin était d'un usage courant en Palestine. De très nombreux traités du Talmud y font allusion, en ce qui concerne sa culture on permet une rangée d'essai dans un champ de blé. La plante

atteint au grand maximum 1, 20 mètre de hauteur en trois mois : une fois semé, il lève huit à quinze jours et sa floraison commence soixante dix jours après la levée. Il est à maturité environ trente jours après le début de sa floraison. Les sources antiques donnent des indications divergentes sur la période des semis : Pline évoque le printemps pour une récolte à l'automne, tandis que Palladius, lui, préconise les semis en février, en raison de l'adoucissement des températures que connaissent les régions méridionales en cette période, à la faveur du *favonius*¹¹⁵. Mais, ajoute-t-il, on peut également semer dans le courant du mois de novembre¹¹⁶. Idéalement, un semis aussi dense que possible donne des fibres plus longues et plus fines car la plante s'allonge pour rechercher la lumière¹¹⁷. À titre indicatif, à partir de douze grammes de semences, correspondant à 2000 graines, on peut cultiver un mètre carré de lin¹¹⁸. Pour faire de la plante un fil propre à être tissé, cinq opérations successives sont nécessaires : arrachage, rouissage, teillage, peignage, et filage¹¹⁹.

Lorsque la plante semée a atteint sa pleine maturité, on ne doit pas en couper les tiges¹²⁰, contrairement aux céréales, afin de conserver la plus grande longueur possible aux fibres en vue d'un filage optimal ; il faut donc procéder à leur arrachage, et l'on dispose les tiges sur le sol, parallèlement les unes aux autres : « On lie [les tiges] en bottes qui tiennent dans la main, et on [les] fait sécher au soleil, pendu[es], les racines tournées vers le haut, pendant un jour, puis pendant cinq autres jours en opposant les têtes des bottes afin que la graine tombe en son milieu »¹²¹. Le traité *Moed Katan* l'évoque sans donner le détail de l'opération¹²². Même de nos jours, l'arrachage reste de règle.

Vient ensuite le rouissage, opération destinée à obtenir la fibre utile et qui peut se faire soit à terre, on l'appelle « rouissage à la rosée », soit par immersion dans de l'eau de rivière ou dans des bassins fermés, que les professionnels nomment « routoirs » et qui servent aussi bien au lin qu'au chanvre. Pour le rouissage à terre, les bottes sont étalées directement dans le champ où le lin a poussé ; le processus prend de trois à cinq semaines ; le rouissage à l'eau chaude ne dure que de trois à cinq jours. Dans les deux cas, le but de l'opération est de faire pourrir les gommages, appelées matières pectiques, qui collent les faisceaux de fibres entre eux et au *liber* de la plante, c'est-à-dire à son écorce externe. Leur décomposition est l'œuvre de bactéries anaérobies qui existent à l'état naturel sur la paille de lin. Il va de soi que l'on a longtemps pratiqué dans l'empirisme le pourrissement indispensable et que le savoir-faire se transmettait d'une génération à l'autre sans que l'on comprenne que le rouissage résultait de l'action de micro-organismes, les enzymes. Le degré de rouissage s'appréciait grâce à des tours de main que connaissaient les teilleurs. À en croire Pline, les liniers de son temps et d'Italie¹²³ ou des contrées qu'il considère comme proches (*apud nos*, dit-il pour présenter tout son exposé sur le lin) préféraient le rouissage à l'eau, stagnante ou courante : « Après la moisson du blé (*messem triticam*), les tiges [de lin] elles-mêmes sont plongées dans l'eau atténuée au soleil et maintenues au fond par un poids, car rien n'est plus léger. On reconnaît qu'elles sont rouies à l'écorce plus lâche »¹²⁴.

Les vestiges archéologiques de routoirs font défaut, du moins en Gaule et en Europe ; des installations imposantes n'étaient pas nécessaires et l'on pouvait s'en passer en se

servant des mares ou des cours d'eau. Le seul indice qui peut témoigner de rouissages répétés dans des sites naturels consiste en amoncellements anormaux et délibérés de pierres à proximité des berges : ces pierres auraient permis de caler les bottes en cours de rouissage¹²⁵. Au Proche-Orient, le climat favorisait ce type de rouissage. Asriel Siegelman¹²⁶ a repéré des sites susceptibles d'avoir servi de rutoirs et en ce qui concerne Qumrân, on est porté à s'interroger sur le système de bassins découverts à Aïn Feshkha¹²⁷ : en février-mars, l'évaporation y serait médiocre, mais on pourrait cependant obtenir une eau dont la température monte spontanément à 40 degrés au soleil¹²⁸. Or, pour bien conduire le rouissage, il faut plonger les bottes dans une eau à une température allant de 18 à 30 degrés, puis, après vidange des bassins, à 37 degrés. Les fibres prennent alors un coloris caractéristique : il va du gris au brun, après rouissage à terre. Le rouissage à l'eau donne aux fibres une teinte moins régulière, comme celle que conservent certains des textiles « de Qumrân ».

Les sources juives témoignent qu'en Judée, le procédé était également en usage :

« Nous avons une Baraïta conforme à l'opinion de Rab Chécha fils de Rab Idi : Voici les travaux que d'autres peuvent faire pour le compte d'une personne durant son temps de deuil : si les olives ont été 'retournées', on ira les mettre sous charge pour lui au pressoir. Si son tonnelet est en attente d'être scellé, ou si son lin doit être retiré du trempage, ou sa laine de la cuve de teinture [on peut le faire pour son compte] »¹²⁹.

Si le traité *Moed Katan* évoque surtout les tâches permises ou interdites durant les périodes de deuil, il a valeur de généralité ; lorsqu'il aborde les techniques de traitement du lin, *a fortiori*¹³⁰ ; le passage est sans équivoque : il n'y est pas fait mention d'une autre méthode pour rouir que dans l'eau. À supposer que les deux procédés aient été connus d'une même population, il y avait enfin une raison prépondérante pour abandonner le rouissage à terre, qui présente un inconvénient majeur : comme le lin est étalé sans avoir été égrené, des pertes de graines sont inévitables ; elles varient de 20 à 80 % selon les cas, et l'on comprend que partout où c'était possible, on ait recouru au rouissage à l'eau. Pline et le Talmud témoignent de la faveur que connaissait ce dernier. Même de nos jours, malgré toute la maîtrise théorique que l'on a des mécanismes chimiques que le rouissage déclenche, il reste impossible de contrôler pleinement cette phase à risques dans le traitement du lin. De sa réussite, dépend en grande partie la qualité de la fibre que l'on obtiendra.

Après quelques jours de séchage au soleil, tiges la tête en bas, peut commencer le teillage qui se fait par battage et par broyage de la paille :

« Une fois sèches, on broie [les tiges] sur une pierre avec un maillet à étoupe (*stuppario malleo*). La partie la plus proche de l'écorce s'appelle étoupe (*stuppa*) ; son lin est de qualité inférieure, plus propre d'ordinaire à faire des mèches de lampes¹³¹. Il a pour finalité de séparer l'écorce de la plante et ses parties ligneuses, qui s'effritent alors en particules fines : les *anas*. Il se fait d'autant mieux que le rouissage a été bien conduit. Les « écorces » de plantes teillées constituent la filasse¹³², tandis que les déchets fibreux courts forment les 'étouffes de teillage' »¹³³.

Tout l'intérêt d'un bon teillage vient de ce qu'il permet de faire le tri entre les sous-produits impropres à l'usage textile et la partie noble, c'est-à-dire les fibres longues qui, seules, seront filées. Pour cent kilogrammes de paille, on obtient en moyenne : 11 à 12 kilogrammes de lin teillé ; 6 à 8 kilogrammes d'étoupe. Ces deux groupes constituent la « filasse » (voir pl. I, ph. 6), seule partie de la plante propre à être filée. Il reste aussi 5 à 12 kilogrammes de graines à semer, 4 à 10 de paillettes, c'est-à-dire les coques des capsules qui contiennent les graines, et 30 à 40 kilogrammes d'*anas*¹³⁴. Outre la filasse, l'étoupe, de médiocre qualité, ne peut guère que fournir les mèches de lampes¹³⁵ ; cependant, elle est aussi cardée avec des sérans de fer, jusqu'à ce que l'écorce en soit ôtée. Une partie des graines, les meilleures, étant réservée pour le semis, les autres servaient à fabriquer de l'huile. Les « paillettes » donnaient des aliments pour le bétail. Les *anas* sont combustibles. Bien que leur puissance calorifique soit de 3000 calories, soit les deux cinquièmes de celle du charbon, on les utilisait pour se chauffer : « Les écorces (*cortices*)¹³⁶ tombées au broyage s'emploient aussi pour le chauffage des tourtières et des fours (*clibanis et furnis*)¹³⁷ ». Cette utilisation s'est perpétuée. On le voit, le lin n'a pas usurpé son qualificatif de « très utile » ; toutes ses parties trouvent un emploi ; ses seuls déchets assuraient déjà les besoins les plus vitaux : nourriture du bétail, éclairage, huile, chauffage, et la graine entre dans des préparations culinaires. Pline leur prête également des vertus thérapeutiques.

Le « peignage » est destiné à dissocier les faisceaux teillés en fibres plus fines et bien parallèles. À cette étape du processus, les résidus laissent également des « étoupes » dites « de peignage ». « C'est un art de peigner et de séparer la filasse : normalement cinquante livres de bottes donnent quinze livres de lin peigné¹³⁸ ». L'opération demande compétence et dextérité : le but est de rendre les fibres parallèles, en ne conservant que les plus longues et d'en éliminer tout ce qui nuit à la qualité du lin, déchets ligneux, mauvaises herbes, fibres courtes et étoupes. Pour respecter la prohibition des mélanges entre produit animal et produit végétal, les cardeurs juifs n'utilisaient pas le même peigne pour la laine et pour le lin. Le traité *Nashim*, *Yebumot*, consacre un long développement au peigne à employer.

Une fois récolté, le lin n'attend pas : il doit être filé et tissé dans l'année¹³⁹. Le plus souvent, le filage incombe aux femmes. La besogne est si monotone que le *pensum* des Latins qui désignait le poids de laine à filer dans la journée, a pris en français le sens de « corvée infligée à titre de punition ». Les sources nous ont conservé quelques-unes des chansons de fileuse et de tisserands qui cadençaient le travail¹⁴⁰. Pline ne s'attarde pas sur cette phase : « [Filer le lin est honorable même pour les hommes]¹⁴¹. La phrase n'est manifestement qu'une interpolation d'ailleurs maladroite. Il semblerait qu'en Mésopotamie, le filage ait été une tâche d'hommes, ce qui a frappé les juifs¹⁴². Le travail du fileur ou de la fileuse est facilité par le recours à un adjuvant pour humecter les fibres, de l'huile¹⁴³ ou de l'eau chaude. À défaut, le plus simple était d'utiliser sa salive. Dans le monde grec, quelques représentations figurées montrent une fileuse passant entre ses lèvres le fil qu'elle va confectionner, et des femmes retirant avec les dents les petites touffes qui se forment fatalement au cours du filage¹⁴⁴. Tout récemment, une sépulture de Grande-Bretagne a livré un squelette

celte, dont les dents avaient été comme limées par frottement. À force de passer entre les canines et les incisives, le fil a entamé l'émail des dents. Il s'agissait incontestablement d'un fileur¹⁴⁵. Le filage artisanal n'exigeait pas un équipement lourd : la fusaiïole, rondelle de pierre, d'ivoire ou de bois, percée en son centre, reçoit un bâton façonné, de section plus fine aux extrémités, et muni à son sommet d'un crochet, ou même d'un bec d'oiseau, qui guide le fil et en facilite l'enroulement sur la bobine. D'une main l'artisan assemble les fibres longues en les 'filant' *stricto sensu* entre ses doigts et le tournoiement constant de la fusaiïole est assuré à l'aide de l'autre main. Petit à petit la mèche s'affine et devient fil. Comme le filage à sec abîme les mains, pour protéger la peau, l'artisan avait intérêt à s'humecter les doigts de temps en temps. L'emploi d'une fusaiïole n'est pas indispensable. La Grèce connaissait l'*epinetron* que les femmes utilisaient dans le gynécée¹⁴⁶. Il consiste en une sorte de tuile concave qui recouvrait la cuisse droite, plus large d'un côté, plus étroit du côté du genou ; les fibres s'assemblent en roulant sous les doigts. La position de la fileuse est bien plus confortable que lorsque l'on file debout ou en marchant.

Le filage avec une fusaiïole est plus efficace que sur l'*epinetron* ; cependant, le poids de fil obtenu est bien inférieur à celui que l'adoption du rouet permettra. On a estimé le rendement des fileurs : avec un fuseau, de 60 à 84 mètres par heure, avec un fuseau à crochet, 110 mètres, et avec un rouet, 350 mètres¹⁴⁷. En raison du caractère répétitif de la tâche et de la légèreté des ustensiles requis, on peut filer dans toutes les circonstances, en gardant les troupeaux, par exemple, y compris pendant la marche. En donnant une impulsion primitive vers la droite ou vers la gauche, le fileur détermine une fois pour toutes le sens de la torsion du fil, en S ou en Z, qui ne varie plus une fois le travail lancé. La nature de la fibre ou les traditions locales amènent à donner la préférence à l'une plutôt qu'à l'autre. En général, on suit le sens naturel de la fibre : il est en S pour les fils de lin. On accentue la torsion ou on la relâche, selon l'usage auquel on destine le fil.

Le lin ne se teint pas aussi aisément que la laine, parce que la teinture ne l'imprègne pas à cœur, mais se dépose mécaniquement autour des fibres qui constituent le fil. C'est pourquoi on choisissait plus volontiers une torsion lâche pour faciliter la mise en teinture et rendre la couleur plus tenace. La mise en teinture s'effectue en général avant le tissage. On teint donc les fils et non l'étoffe, si l'on veut tisser en créant des motifs tels que des rayures¹⁴⁸. Jusqu'au 19^e siècle, ce n'était pas le même teinturier qui effectuait les deux tâches¹⁴⁹.

L'indigo

De toutes les fibres, le lin est le plus difficile à teindre. Dans tous les cas, même si l'on veut obtenir une étoffe teinte, unicolore, ce n'est pas la pièce tissée mais ses fils que l'on teint. La qualité « grand teint » du bain, ou plutôt des bains nécessaires, exige un savoir-faire et un doigté supérieurs pour créer une couleur foncée, intense, et surtout durable. La bonne prise de la teinture se joue dès le filage : si la torsion donnée aux fibres est trop accusée, elles boivent imparfaitement le colorant. En général, dans les textiles rayés de Qumrân, les fils bleus sont passés entre les mains de fileurs expérimentés. Ils sont un peu plus gros que les autres et tordus de façon plus lâche et toujours en S. Du coup, les lignes indigo ressortent nettement sur le fond clair. Seuls les fils d'ourlet, retors, sont en Z, puisqu'on les assemble toujours en imprimant une torsion inverse aux deux fils (en Z) primitivement confectionnés (en S).

Dans la hiérarchie des teintures donnant du bleu, l'indigo tient le premier rang, avec la pourpre de murex¹⁵⁰. On connaît depuis l'Antiquité l'usage du pastel dont l'origine est végétale, qui passe et ne donne jamais un bleu aussi profond que celui de l'indigo. Pline estime le bleu d'indigo à 20 deniers la livre, soit 80 sesterces. Comme pour teindre de la laine, il fallait de 30 à 40 fois son poids en bain de teinture, sur le lin teint en bleu foncé qui se voit sur les toiles « de Qumrân », cette quantité doit être triplée. Sans préjuger de la quantité de textile perdue, à supposer que l'on n'ait teint qu'un kilogramme de lin, l'équivalent d'une tunique longue, il a fallu employer au moins 100 kg de teinture en lingots. En arrondissant la livre romaine à 500 grammes, le coût s'élève déjà à 4000 deniers. Les prix ne s'évaluant qu'en fonction du pouvoir d'achat, un poulet valant à la même époque 4 sesterces, on pouvait en acquérir quatre mille avec le prix de l'indigo utilisé pour un seul kilogramme de lin à teindre. Son prix élevé explique que les teinturiers les plus âpres au gain et réputés grands fraudeurs¹⁵¹, aient pris l'habitude de le « frelater avec de la fiente de pigeon, de la craie de Sélinonte et de l'annulaire teintes au moyen de pastel, ou de l'écume de pourpre »¹⁵². En revanche, une tonne de feuilles de pastel fournit deux kilogrammes de pigments, sous forme de petits cailloux bleus¹⁵³. Autant le lin est d'un emploi banal et, sauf exception, un matériau que personne n'aurait l'idée de ranger parmi les produits de luxe, autant l'indigo y tient son rang. Or à Qumrân, on constate que le lin a été teint, et avec de l'indigo. Sa qualité soulève plusieurs questions.

COMPLÉMENTS D'ARCHIVES

DOCUMENTS INÉDITS

Document de travail donnant la liste des textiles de la Grotte 1Q (archives de l'École biblique)

Nous reproduisons (tableau 4) le texte de deux feuillets dactylographiés qui constitue le document de travail élaboré par G. M. Crowfoot pour sa publication dans *DJD I*. Les italiques correspondent à des annotations manuscrites.

Lettre de Mr. J. Crowfoot à R. de Vaux dactylographiée sur papier pelure

*The Old House,
Geldeston,
Beccles*

8 June 1951

Dear Père de Vaux,

I am including in a book which I am writing with Miss Kenyon a chapter on Petra and the Nabataeans, and I should like to illustrate this chapter with two plates from the Atlas of the Mission by Pères Jaussen and Savignac. The two in question are Pl. XXIX (a statue

from El 'Ela) and Pl. XL (a view of Tomb B6 from El Hejr). I hope that there will be no objection to my reproducing these? If Père Savignac is with you I should be very grateful if you would give him my warm regards, and perhaps you would ask him if he remembers finding any of the fine so-called Nabataean potsherds at Madain Saleh? The ware of course had not been identified at the time of his journey.

With best remembrance to Père Vincent and Père Abel and yourself,

Always yours very sincerely

J. W. Crowfoot

P.T.O

Au verso :

You will be glad to hear that my wife has practically finished her study of the textiles you collected in the cave by the Dead Sea. It has been a long and tedious business but her preliminary article ought to appear in the next number of the P.E.Q. which you should receive shortly.

BASOR 147, October 1957, p. 4, Letter from the President's desk:

Mrs. John W. Crowfoot died on the 20th of March, 1957, at her home in Norfolk¹⁵⁴.

Henry Detweiler, President.

MÉTHODE DE L'ÉCHANTILLONNAGE AUX FINS D'ANALYSES

Jan Gunneweg de l'Université Hébraïque et moi-même avons choisi et prélevé les échantillons destinés à différentes analyses les 24 et 26 juillet 2000, à l'École biblique et archéologique française de Jérusalem. Parmi les lots disponibles, Jan Gunneweg a sélectionné les fragments qui correspondaient le mieux aux types d'analyse auxquels ils allaient pouvoir être soumis. Pour la teinture, ceux qui en conservaient des traces suffisantes; pour la nature de la fibre, ceux où les fils étaient les mieux préservés. J'ai systématiquement indiqué quelle partie du fragment pouvait être retranchée sans porter une irréversible atteinte à l'une ou l'autre des caractéristiques du tissu les plus fondamentales pour leur étude technique. Nous devons préserver ce qui était unique en son genre et correspondait, pour le filage et pour le tissage, au reste du vestige dont il provenait. Nous avons évité de prendre l'échantillon sur un bord, même lorsqu'il était déchiré, afin de conserver la mesure de la plus grande largeur ou de la plus grande hauteur des textiles choisis. En d'autres termes, aucun ourlet, aucun coin, aucune lisière, aucune zone présentant des trous¹⁵⁵ n'a été endommagée. En revanche, il a fallu consentir à quelques menus sacrifices lorsque les fragments conservés étaient de trop modestes dimensions. Ce fut le cas de deux brins de lin avant filage, les seuls trouvés dans l'amas textile appelé « SPI »,

échantillon QUM 522 (C064 du catalogue = SPI 27); puis de fils rougeâtres, isolés dans l'amas textile de « SPI », échantillon QUM 519 (C061 = SPI 24). Au total, trente échantillons ont été constitués à partir du matériel textile de Qumrân et des sites qui lui sont apparentés¹⁵⁶.

L'objectif était d'utiliser une partie des échantillons pour les dater, en croisant éventuellement ces résultats avec d'autres; l'autre partie devait être soumise à des analyses destinées à identifier la fibre qui a servi ou la teinture employée pour colorer les fils. En effet, une même couleur peut venir de pigments ou de substances tinctoriales diverses. Le meilleur exemple est celui du violet qui, en théorie, résulte du mélange de bleu et de rouge; mais pour l'œil, rien ne distingue plus, sur un tissu, le violet qu'un teinturier a obtenu en mélangeant de la garance avec de l'indigo et celui qu'il obtient en employant exclusivement des sucs de murex, qui seuls donnent la véritable pourpre de mer. Identifier laquelle des deux teintures a servi et quel était le type de fibre, végétal ou animal, s'impose dès l'instant où les textiles appartiennent au monde juif. Il importe peu dans la Gentilité de mélanger laine et coton, ou laine et lin. Il importe peu que l'une ou l'autre de ces fibres ait été teinte en indigo et garance plutôt qu'en véritable pourpre: si le teinturier a substitué au colorant le plus noble des produits moins coûteux, ce n'est qu'une fraude

<i>DJDI</i> ou n° Crowfoot	Linen. Ain Feshkha ¹ list of pieces catalogued, photographed and mounted
HA n° 1	Cloth with rectangles in blue line. Photographs, L. and HA. H.M.N.F.E. Det. ² flax, enlarged photographs corners. Mounted.
n° 2	Cloth with “bare warp” fringe. Photos L. Cloth and detail of fringe. Det. flax, enlargement of weave. Mounted.
n° 3	Cloth with “bare warp” fringe. Photo L. Det. flax. Mounted.
n° 4	Part of cloth with simple fringe. Photo L. Det. flax. Enlargement of weave. Mounted.
n° 5	Cloth with corded border. Photo L. Photo L. [sic]. Det flax. Mounted.
n° 6	Fragment, 2 rows blue lines. Photo L. Det. flax. Mounted.
n° 7	Sample. Det.flax.
n° 8	Sample. Det. flax. Enlargement of weave.
n° 9	Fragment with blue lines. Blue det. as flax.
n° 10	Sample with blue lines. Blue det. as flax.
n° 11	Fragment cotton, locknit vest? Modern. Enlargement.
n° 12	Small piece, plain weave, cotton. Modern, as fr as one can tell.
n° 13	Fragment with corded edge on fringe. Photo L. Mounted.
n° 14	Fragment with blue line. Photo L. Mounted
n° 15	Cloth with twisted ends, “jar cove”. Photo L. Mounted.
n° 16	Piece with ornamental edge – study not yet concluded). Photo L. Mounted.
n° 17	Piece from cloth with “bare warp” fringe. Photo L. Mounted.
n° 18	Fragment with part of corner from rectangle in blue line. Photo L. Now mounted with n° 28.
n° 19	Fragments called 19a, b, c, and d are now mounted together. 19a and b show border rolled and below two rows blue weft and between them ron “darned” in blue; c and d, lower, show remains of single blue line from rectangle. Photos 19a, b, L. and 19b HA. Mounted.
n° 20	Small fragt from corded border. Formely called 5a, but does not have same count as 5. Photo L. <i>Not mounted.</i>
n° 21	Very small fragt corded border. Mounted. <i>No photo.</i>
n° 22 to come	Piece with edges oversewn in blue and one line blue from a rectangle. In three pieces, mounted together. Photo of the edge, L.
n° 23 to come	Piece showing good sewing and well turned corner. Photo L. Mounted.
n° 24 to come	Piece with edge hemmed. Wefts inlaid in places to even weave. Photo L. Mounted.
n° 25 H.A.V.	Piece with selvedge and blue lines in weft. Photo HA. Mounted.
n° 26	Fragt. showing corner oversewn. <i>Not mounted. No photo.</i>
n° 27	Fragt. with 4 blue lines at intervals. Photo L. Mounted.
n° 28	Remains of cloth with blue rectangles. Includes corner 18 and corner Photo HA. Pieces believed to be from same cloth mounted together.
n° 29	(F) Cloth almost complete, selvedge one side. Mounted. <i>No photo.</i>
n° 30	Cloth found in form of pad. Has “bare warp”, and woven strip below with corded border, possibly a starting border. Photos L. of pad, cloth and border. Mounted. <i>No photo.</i>
n° 31	(G) Cloth with bare warp fringe. Mounted. <i>No photo.</i>
n° 32	Cloth with twisted corners, “jar cover”. Mounted. <i>No photo.</i>
n° 33	Pieces botched together with a double hem. Mounted. <i>No photo.</i>
n° 34	Fragt of edge oversewn with blue. (Formely with 22 but not same cloth. Mounted. <i>No photo.</i>
n° 35	(H) Part of large cloth with remains of fringe, possibly “bare warp” kind. Mounted. <i>No photo.</i>
Notes du tableau	Légende:
1 Ain Feshkha : en fait, (grotte de) A.F. = 1Q	Photo H. : Hallam Ashley, F.R.P.S.
2 Det. = Determined as	New Costessey, Norwich.
	Photo L. : Leyneek's Snap-shots Beccles

Tableau 4 – Document de travail pour la publication des textiles de la Grotte 1Q

commerciale; du reste, les civilisations grecque et romaine recherchaient avant tout une couleur, la plus durable et la plus flatteuse possible. Il en va tout autrement en milieu juif. L'interdiction des mélanges hétérogènes, animal avec végétal, dans les tissages obsède à ce point les consciences que l'on dépiste avec minutie les fraudes de teinturier et les contrefaçons impures. Dans tout le pourtour de la Méditerranée, inscriptions et textes attestent du nombre remarquable de juifs teinturiers en pourpre: à Thessalonique, dans les îles de la mer Égée, à Délos, par exemple, en Ionie et en Grèce continentale, leurs ateliers fournissaient la pourpre tirée du murex, la seule autorisée pour teindre les franges rituelles que les juifs sont astreints de porter pour obéir à la Loi. Seule la Grotte 8Q ayant livré des vestiges textiles teints en violet, nous avons donc sans hésiter choisi de faire analyser un échantillon pour déterminer si sa teinture est réellement à base de murex ou si elle a été obtenue à partir d'un mélange.

PROVENANCE DES ÉCHANTILLONS

Qumrân et ses grottes

D'un commun accord, Jan Gunneweg et moi avons prélevé des échantillons provenant de tous les sites où du textile a été découvert. De la Tombe 1 du cimetière Sud de Qumrân, provient l'échantillon QUM 524 (KhQ 3649) et B003 du catalogue des textiles¹⁵⁷. À l'exception de ces trois minuscules vestiges de même facture, aucun autre fragment n'a été découvert dans les tombes ouvertes ultérieurement. Les objets de parure KhQ 2671 en métal avec lesquels ils se trouvaient ont certainement favorisé la conservation du textile¹⁵⁸. La provenance de l'échantillon QUM 503 (A001 du catalogue EBAF des textiles) ne fait aucun doute, c'est le seul qui provienne¹⁵⁹ de l'établissement principal de Qumrân, locus 96. De couleur noir profond, il semble à première vue que les modestes fragments recueillis aient brûlé. Il doit plutôt être affecté par le phénomène de combustion lente. En ce cas, l'analyse visait à déterminer la date du textile, à rechercher s'il a ou non été teint et, dans la mesure du possible, à établir la nature du dépôt noir et pulvérulent qui semble le couvrir. Un nombre significatif d'échantillons provient des grottes à manuscrits et des cavités qui n'ont pas livré de texte. Ces sites contenaient des amas de tissu, de la poterie, du bois, du fer, du cuir, et même des fragments d'os. L'originalité des restes textiles, recueillis dans la Grotte 8Q (GQ 8, Gr.8Q, Gr.8Q)¹⁶⁰, réside dans le fait que les vestiges recelaient parfois un petit mobilier varié, dont la présence parmi les étoffes ne relève pas du hasard: des dattes avec leur peau, des noyaux de dattes et d'olives, du bois, des languettes et lanières de cuir, de la ficelle, de la fibre textile avant filage. Dans l'inventaire, les archéologues ont enregistré la présence d'« étoffes et ficelles » ainsi que d'un « nid de rats, chambre suivante ». Lors du tri effectué, l'amas de textiles a livré trois fragments teints en violet: l'un d'entre eux n'était plus qu'une empreinte laissée par le contact avec une étoffe fine dont la teinture s'était transférée sur une concrétion de terre blanchâtre, durcie. Deux autres vestiges mais textiles, eux, ont

certainement appartenu à la même étoffe violette. Nous avons retenu pour analyse deux échantillons prélevés dans les fragments teints, afin de déterminer la nature du produit tinctorial: D009 (QUM 506) et D013 (QUM 505).

À notre grand regret, nous n'avons pu utiliser le matériel textile provenant de la Grotte 3Q, qui contenait le Rouleau de cuivre 3Q 15. Le lot est introuvable depuis son transfert du *Rockefeller Museum* à l'IAA. Le contexte des trouvailles textiles et leur abondance leur conféraient pourtant une valeur toute particulière grâce à la description précise que R. de Vaux en donnait:

« La grotte dans son état originel était très grande, environ 10 mètres de large, mais le plafond s'était entièrement effondré sauf dans la partie arrière où subsiste une chambre¹⁶¹ de 3 x 2 m. Devant cette chambre, une grande quantité de jarres et de couvercles brisés mêlés aux débris du plafond et sans remplissage de terre; cette couche était épaisse de 30 à 40 cm. Dans la chambre arrière de la grotte, niveaux stratifiés de cailloux avec quelques fragments de tissus, de cuir noirci et des fragments écrits; très peu de tessons dans cette région. Cette chambre se prolonge par un passage étroit et montant vers une cavité presque complètement remplie par des nids de rats contenant des morceaux de tissus, quelques bouts de cuir et un fragment inscrit¹⁶² ».

Le découvreur en personne, Henri de Contenson, a vu de ses yeux les textiles, *in situ*, dans:

« le renforcement qui subsistait sur deux mètres de profondeur et environ trois mètres de large. (...) La surface en était jonchée de fragments de jarres et de couvercles en poterie de type Qumrânien. Le sol était constitué sur une trentaine de centimètres d'une poussière malodorante qui révélait la fréquentation de la grotte par les chauves-souris, les hyènes et les damans. C'est à l'emplacement des nids de ces derniers, sympathiques rongeurs dont la chair rappelle celle du lapin de garenne, que l'on retrouvait les morceaux de tissus, de cuir noirci et quelques petits fragments de parchemin inscrit »¹⁶³.

Le lot enregistré sous le numéro D058 dans le catalogue présenté ici¹⁶⁴ existait encore en 1997. Il était rare que l'on dispose à la fois d'un tissu et de descriptions aussi précises du contexte dans lequel il a été trouvé. En 2000, les tissus n'étaient plus disponibles.

Trois autres grottes à manuscrits ont fourni du matériel textile pour analyse: 1Q, 4Q et 11Q. Les toiles de lin de 1Q sont connues depuis longtemps mais la plus grande partie d'entre elles sont conservées dans des musées ou demeurent à ce jour introuvables. Cependant, j'avais recueilli en 1995 une très modeste quantité d'impuretés déposées sur une étoffe D057 couverte d'un dépôt abondant. La nature et la provenance de l'échantillon sauvegardé imposaient d'en identifier les différents éléments, faute de mieux. L'ensemble pesait à l'origine plus de 380 grammes, on aurait pu en tirer plusieurs échantillons à des fins d'analyses plus étendues. R. de Vaux avait signalé que dans la Grotte 4Q, ainsi que sur l'escalier y descendant depuis le plateau occidental, des textiles avaient été recueillis. Pour qu'il en ait signalé la trouvaille, il fallait qu'elle soit abondante; mais, comme pour les autres sites, exception faite de la Grotte 1Q, il ne lui accorde pas une grande importance: « Les 2 grottes, surtout G4a, contenaient des débris de tissus, de

1



2



3



4



5



6

Planche I – Documents d'archives des lots actuellement indisponibles

1. Tiroir « Ain Feshkha 4 objects »
2. Ensemble des lots dans la réserve Qumrân du Rockefeller Museum.
3. Ensemble des lots indisponibles
4. Premier lot provenant de la Grotte 8 = Grotte 3Q, (24-03-1952).
5. Même sac après ouverture À côté du tissu, un morceau de bois.
6. Filasse, deuxième lot du tiroir. Peut-être de la Grotte 2Q. Sur la boîte: « 13-3-52 C-I »



1



2



4



5



3



6

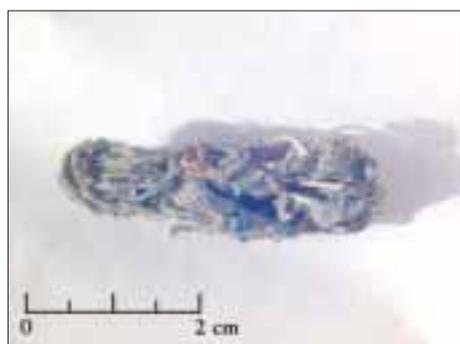
Planche II – Lin, cuir et poterie

1 et 2. Éléments assemblant une étoffe à un rouleau, trouvés dans la Grotte 4Q. Face et revers

3. Jarre d'Amman.

4 et 5. Troisième lot actuellement indisponible, dans la boîte d'origine et en gros plan. (Voir pl. I, ph. 1)

6. Quatrième lot actuellement indisponible, même tiroir. Tissu plié, cassé en deux fragments



1



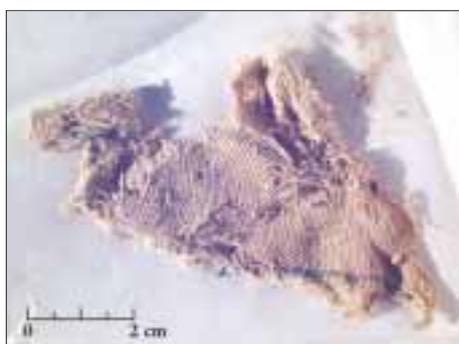
2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12

Planche III – Textiles teints

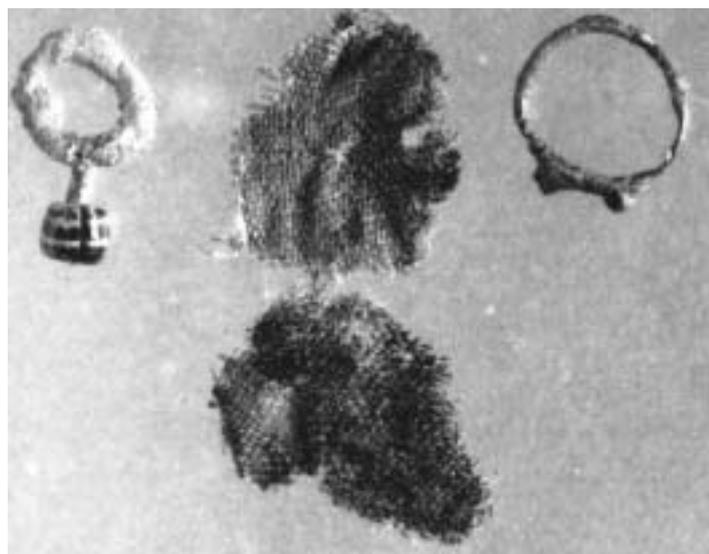
1 à 7. Fragments de textiles avec fils indigo, Grotte 11Q
 8. Tissu à rectangles indigo sous vitrine, Musée d'Amman
 9. Fragment provenant du Khirbet Qumrân, locus 96
 10 à 12. Quelques textiles de « Christmas Cave », en l'état



1



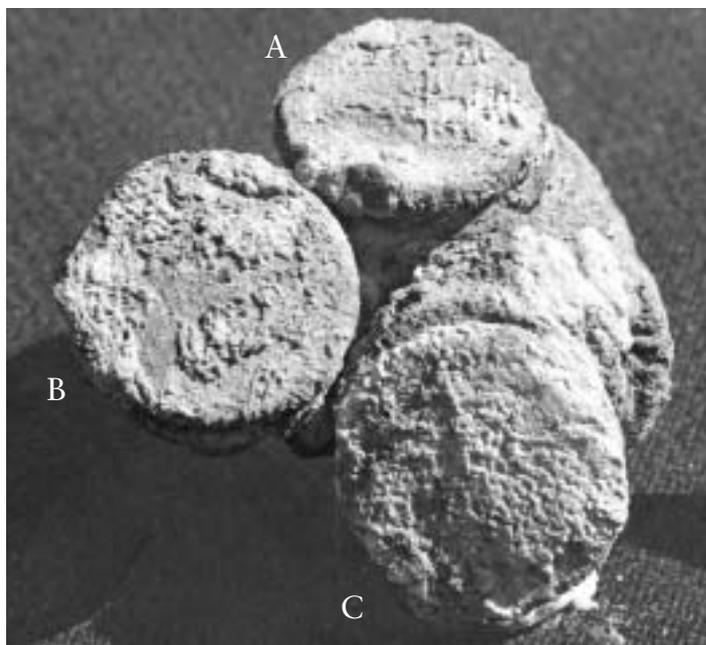
2



3



4



5



6

Planche IV – La falaise, le cimetière et Aïn Feshkha

1. « Fragment de fumier » (photo sur plaque de verre).
2. Fond de jarre rempli de lin, Grotte 12.
3. Fragments textiles du cimetière sud, Tombe 1, avec les bijoux qu'ils contenaient.
4. Accès à la Grotte 29.
5. Amas monétaire de Feshkha avec des vestiges de lin.
6. natte de la crevasse 12.

bois, de cuir. Mais les seuls objets dignes d'être présentés en dehors de la poterie sont les étuis à phylactères, qui seront décrits à propos des textes qu'ils renfermaient »¹⁶⁵. Il s'avère qu'une quantité importante de vestiges provient de 4Q. Malgré les lacunes dans l'information disponible, l'importance du lot textile de 4Q réside bien plus dans la nature des vestiges que dans leur nombre. Au moins une enveloppe à manuscrit, ornée de rayures bleues, constitue à ma connaissance le premier parallèle connu aux étoffes de même type trouvées dans la Grotte 1Q. Cette pièce était exposée à Sydney en juillet 2000 : je n'en ai étudié que la photo présentée dans le catalogue publié en la circonstance¹⁶⁶. Il était exclu de faire analyser une telle étoffe, la seule qui provienne de la Grotte 4Q.

Mais fort heureusement, une autre pièce de la Grotte 4Q, le numéro D052 de mon catalogue, pouvait être soumise à des tests. Le petit fragment présente la particularité d'associer un peu de lin tissé et une lanière de cuir cousue du côté de l'ourlet, détail qui atteste du lien durable R+E qui assujettissait un rouleau donné [R] à une enveloppe donnée [E]. Dans ces conditions, nous avons jugé nécessaire de tenter l'analyse pour dater l'assemblage QUM 509 sans parallèle jusqu'à présent, d'un lien indéfectible entre une housse et son rouleau. À l'évidence, d'autres rouleaux avaient été munis de protections du même type : le catalogue établi répertorie à ce jour plusieurs nœuds qui associent des cordelettes de lin et des lanières de cuir¹⁶⁷. Certains spécialistes persistaient à mettre en doute les témoignages des bédouins qui ont déclaré qu'au moment où ils avaient vidé la Grotte 1Q, ils avaient trouvé des linges en décomposition autour des rouleaux et les en avaient arrachés pour voir ce qu'ils enveloppaient. Outre que l'on ne voit pas pourquoi ils auraient ajouté un détail aussi dérisoire à leur récit, un demi-siècle après la découverte, l'archéologie a tranché en apportant la preuve qu'ils avaient dit vrai.

Les échantillons de *Christmas Cave*

La quantité de vestiges livrés par la grotte connue sous l'appellation de « Christmas Cave » est telle et d'une variété si grande qu'elle se distingue sensiblement du matériel textile plus directement lié à Qumrân et à ses grottes. À la différence des étoffes retrouvées dans le contexte des grottes à manuscrits, une écrasante majorité des étoffes trouvées dans « Christmas Cave » sont teintées et appartenaient à des vêtements.

Les érudits ont jusqu'à présent établi une distinction entre les grottes à manuscrits, les « petites grottes » qui n'en ont pas livré d'une part, et les grottes de Murabba'at et de Bar Kokhba, d'autre part. Ces dernières ont abrité des groupes venus se réfugier dans de vastes cavernes souvent très difficiles d'accès, et y ont survécu dans des conditions extrêmes jusqu'à l'écrasement de la Seconde Révolte (132-135 de notre ère). On y a donc retrouvé des ustensiles domestiques, des outils et des objets de la vie quotidienne, des documents et des restes de vêtements, témoins et vestiges de l'opulence qu'avaient connue les rebelles. En bref, rien de comparable avec le mobilier des grottes de Qumrân. Or, comment interpréter le matériel de « Christmas Cave » par rapport à deux sortes de grottes qui ont si peu de points communs ? Les textiles de « Christmas Cave » déjà numérotés et répartis par lots demanderont un examen plus approfondi ; mais on peut

d'ores et déjà dire qu'ils évoquent plus ce que des réfugiés ont laissé derrière eux que le contenu des grottes proches de Qumrân. La qualité et la variété des teintures employées, la belle facture des tissus, les fragments de vêtements ornés de motifs bien attestés à Masada ou dans les grottes de Bar Kokhba, tout nous incitait à prélever des échantillons dans quelques lots afin d'établir la nature des fibres, la composition des teintures et si possible, la date de leur fabrication. Cinq échantillons représentatifs ont été retenus ; quatre d'entre eux ont été prélevés sur des étoffes et le cinquième appartenait à un amas de fibres en écheveau qui avait déjà été plongé dans un bain de teinture rouge.

Échantillons de « SPI »

Malgré l'incertitude qui règne sur la localisation exacte de la grotte et par suite sur sa fonction, il ne fait aucun doute que « SPI » relève bien du matériel de Qumrân. R. de Vaux, qui a recueilli et rassemblé les vestiges, les a fait entreposer dans le local du *Rockefeller* qui conservait également les textiles de Qumrân, de « Aïn Feshkha »¹⁶⁸, et des grottes avoisinantes. Le lot « SPI » viendrait-il du cimetière ? Les rapports préliminaires et les notes de chantiers sont formels : aucune tombe ne contenait de vestige textile ; aucun squelette ne portait sur lui la moindre fibre¹⁶⁹. Une seule fois, on a pu formuler l'hypothèse qu'une sépulture avait contenu un linceul, tombé en poussière, ou bien qu'il s'agissait des cheveux pulvérulents du défunt. Mais en aucun cas il n'est imaginable que R. de Vaux ait découvert de l'étoffe dans les cimetières sans en signaler la présence, puisque justement, l'absence de suaires et de vêtements constitue une des caractéristiques les plus remarquées et les plus fondamentales pour interpréter les inhumations à Qumrân. Restent trois possibilités : le khirbeh, Aïn Feshkha, une grotte. Après tout, la Grotte 11Q a livré un lot de textiles comparable à « SPI » en quantité et à « Christmas Cave » bien plus encore. En revanche, avec les soixante-quinze fragments expertisés par G. M. Crowfoot dans l'année qui a suivi la fouille, la Grotte 1Q paraît relativement pauvre. Mais les grottes à manuscrits contenaient un matériel textile de facture similaire, tandis que « SPI », en l'état actuel de l'inventaire, s'en distingue nettement. Certaines pièces devaient appartenir à des vêtements, parfois travaillés avec un raffinement sans parallèle et à partir de fibres d'une qualité exceptionnelle.

Il est vrai que l'absence confirmée de tout matériel textile à Aïn Feshkha ne constituerait pas en soi une anomalie, pour un site humide dont les fondations plongent dans la nappe phréatique. La découverte, banale, de fusaiöles témoigne au moins que l'on y a filé sinon tissé, ce qui donnerait quelque crédit à l'hypothèse que « SPI » aurait quelque chose à voir avec Feshkha. Il faut au moins en examiner la probabilité.

Enfin, si l'on veut bien se rappeler l'hésitation qui a prévalu avant que se fixe la nomenclature désignant les sites reliés à Qumrân, au fur et à mesure que les découvertes se succédaient, l'établissement des provenances se complique encore. « SPI » reste donc jusqu'à nouvel ordre une appellation par défaut, pour un ensemble de textiles demandant plus ample examen. Il serait prématuré d'adopter pour le lot quelque identification que ce soit. Cependant, on peut par élimination, tout au plus exclure ce

que n'est pas « SPI » : « Christmas Cave », les Grottes 3Q et 11Q, de petites cavités explorées dans la falaise de Qumrân en 1952. Ces hypothèses de travail se consolideront et se préciseront à mesure que progressera l'étude. Seul un dixième ou un douzième du matériel a déjà été exploité. Tout au long de la sélection des trente échantillons, chaque pièce a été filmée au caméscope numérique¹⁷⁰ : état initial de

l'étoffe, place de l'échantillon, prélèvement. Nous avons dressé une liste mettant en regard d'une part le numéro attribué pour analyse (préfixe *QUM* suivi de trois chiffres) et d'autre part son numéro dans l'inventaire « textiles de Qumrân », assortis de quelques éléments de sa description. Les enregistrements, recopiés sur bande vidéo, appartiennent aux archives de l'École biblique.

ÉVALUATION DES ANALYSES

Les objectifs.

Sur les trente échantillons prélevés, vingt-six sont des fibres d'étoffes ; trois provenaient d'un bois spatulé ; un seul, QUM 529, n'était pas au catalogue de l'École biblique et les résultats de son éventuelle analyse ne sont pas communiqués. Le compte-rendu des laboratoires vaut pour seize échantillons. Le tableau des concordances (tableau 5) entre les numéros QUM et ceux du catalogue des textiles de Qumrân, signale ceux qui n'ont pas fait l'objet d'un rapport. Trois objectifs ont été assignés : attester l'ancienneté des fibres puisque le site, surtout une grotte, peut avoir connu des occupations bien postérieures qui auraient laissé des vestiges parasites : on a recouru à la datation par le C¹⁴ ; préciser la nature des fibres suspectes ou difficiles à identifier sans les moyens appropriés ; déterminer la nature des dépôts présents sur certains échantillons et confirmer ou infirmer que des teintures ont permis de colorer en rouge, violet, vert et bleu plusieurs échantillons de provenance diverse et tous inédits. La première série de résultats disponibles appelle des remarques.

RÉSULTATS

Avant d'aborder les cas particuliers, en bref on retiendra les points principaux. Le projet de datation n'a donné aucun résultat satisfaisant. En effet, ou bien la procédure adoptée a débouché sur des dates considérées comme irrecevables de l'aveu même des scientifiques qui ont effectué l'analyse, ou bien la quantité de fibre disponible ne suffisait pas, ou bien les échantillons étaient trop contaminés. Ces derniers doivent encore être soumis à des traitements avant de nouvelles tentatives. La nature des fibres a été déterminée avec précision dans la plupart des cas. Des spécialistes en botanique et en zoologie seront mis à contribution pour prolonger la recherche. Il se confirme que malgré l'encrassement des échantillons, tous prélevés sur des textiles souillés, laissés en l'état, les teintures employées correspondent bien aux couleurs que l'on avait cru reconnaître à l'œil nu. Un échantillon comporte de la pourpre violette. Jusqu'à présent la seule teinture connue était l'indigo des textiles de 1Q. On en a identifié sur deux fils d'un échantillon de lin, issu d'une grotte dont le matériel est en cours d'étude. La documentation archéologique s'enrichit donc. Les cristaux qui forment une croûte à la surface de tissus provenant de « Christmas Cave » ne proviennent pas du sel marin. Les tissus n'ont pas été imbibés d'eau de mer, mais souillés par des boues spécifiques de la

région de la mer Morte. Les données sont assez abondantes pour que l'on verse au dossier des textiles plusieurs nouveaux éléments de réflexion et de discussion (voir *supra*).

Les fibres, le kenaf et les répercussions sur l'interprétation du site

Identification de fibres nouvelles

Au lin déjà connu, les analyses ajoutent cinq fibres nouvelles : la laine, le coton, la ramie, le kenaf (*Hibiscus cannabinus* L. ou *Hibiscus sabdriffa*, appelée aussi roselle) et un hapax, QUM 517, composé de *bundles of animal fur fibres*. Les fibres n'ont pas été travaillées par un fileur. *A priori*, sa présence n'a aucune raison de susciter une hypothèse intéressant la recherche sur les textiles de Qumrân et relève d'un épisode banal : restes d'un animal venu mourir dans la grotte ou dont la viande a été consommée. La laine, très répandue, ne surprend pas dans une grotte dans laquelle s'est installée une petite société. Leurs vêtements ont survécu aux réfugiés. En revanche, les deux échantillons de coton n'ont pas de parallèle archéologique dans les sites contemporains ou proches de Qumrân¹⁷¹.

Le kenaf – Beaucoup plus inattendu, le kenaf de la petite Grotte 29 dont, sauf avis contraire, il n'existe aucun parallèle contemporain à la dernière phase de Qumrân en Judée. En attendant de dater l'échantillon, la présence du vestige dans un bon contexte de poterie genre Qumrân et d'une lampe¹⁷² constitue un élément-clé pour l'interprétation chronologique du dépôt. La fibre croît naturellement depuis quatre millénaires en Afrique. Elle y est d'un emploi traditionnel, bien documenté. Sous toutes ses formes, de la plante à ses ultime résidus, le kenaf est utilisé : ses graines, ses feuilles, sa tige, son huile, sa pulpe et, après plusieurs opérations comparables à celles qu'exige toute fibre végétale, ses fibres, tissées ou non. L'huile sert en cuisine ou comme lubrifiant. La médecine en tire des remèdes, le fermier en nourrit son bétail, les teinturiers extraient de sa suie un pigment noir. Enfin, *Africans also use a piece of the stem as a base for drilling fire*¹⁷³.

L'échantillon QUM 502 appartient au matériel de la petite Grotte 29 (= E4 durant l'expédition de 1952). La discussion n'éluera pas les difficultés que soulève l'hapax, au contraire. Il suscite au moins les cinq questions suivantes : quand a-t-il été abandonné ? Est-il en relation avec son contexte de la période des dépôts ou en rupture

N° de l'échantillon QUM	N° du catalogue Ébaf	Provenance	Remarques
QUM 501	D053	probablement 4Q septembre 1952	Bâche couvrant une jarre
QUM 502	D051	GQ 29 (= E 4) 15 au 20 mars 1952	–
QUM 503	A001	locus 96, KhQ.	Hapax
QUM 504	D011	8Q (Gr. 8Q4b)	Teint en violet
QUM 505	D013	8Q (Gr. 8Q4d)	Teint en violet
QUM 506	D009	8Q (lot primitif 8Q-1)	Associé à une datte, des noyaux et du bois
QUM 507	–	–	Datte du même lot
QUM 508	D057	incertaine; seul élément d'identification: « Feshkha Ech. tissus 3 »	Hapax: fil isolé
QUM 509	D052	4Q	Fragment de lin attaché à une lanière de cuir
QUM 510	D033	11Q	–
QUM 511	D042	11Q	–
QUM 512	D043	11Q	–
QUM 513	D037	–	–
QUM 514	–	–	Bois
QUM 515	–	–	Bois
QUM 516	–	–	Bois
QUM 517	D024d	–	–
QUM 518	C060 (= SPI 23)	–	–
QUM 519	C061 (= SPI 24)	–	–
QUM 520	C062 (= SPI 25)	–	–
QUM 521	C063 (= SPI 26)	–	–
QUM 522	C064 (= SPI 27)	–	–
QUM 523	C065 (= SPI 28)	–	–
QUM 524	B003	–	Cimetière sud / tombe 1
QUM 525	C068 (SPI 8 bis)	–	–
QUM 526	QCC 248 b	Christmas Cave	–
QUM 527	QCC 230	Christmas Cave	–
QUM 528	QCC 230	Christmas Cave	–
QUM 530	QCC 184	Christmas Cave	–

Tableau 5 – Concordance entre les numéros d'échantillons et ceux du catalogue des textiles de Qumrân. Cf. chap. XII pour les résultats des analyses

avec la chronologie à laquelle se rattache le reste du mobilier archéologique, poterie et lampe? Une minuscule circonstance sans rapport avec l'épisode clé connu par la grotte – le 1^{er} siècle de notre ère, sinon le suivant –, expliquerait-elle l'anomalie? Enfin et surtout, une des vertus traditionnelles du kenaf cadre-t-elle avec la morphologie de la grotte et ses conditions d'accès, avec les objets inventoriés? Loin d'être un parasite insignifiant lié à des impondérables, le kenaf s'inscrirait alors dans un ensemble cohérent.

Le rapport d'analyse indique que QUM 502 est plus proche de la plante fraîche que d'une fibre traitée pour être filée. Les décrire comme des *brins* de kenaf serait assez proche de la vérité. Il ne fait aucun doute que la fibre est antique. Elle contient de la cellulose IV, c'est-à-dire celle qui n'existe que dans la tige de la plante et disparaît après filage et tissage: *unprocessed plant-stem fibre; Cellulose*

IV occurs in primary plant cell walls, not in the dominant secondary walls of fibres of the kind used for textile, d'après le rapport; not used for textile making and just by chance found in the same place, précise-t-on. La présence de cette fibre est tellement inattendue qu'il serait légitime de la considérer comme un parasite insignifiant ou un intrus moderne. Comment du kenaf se serait-il retrouvé là de manière toute accidentelle, à savoir dans un contexte homogène à durée limitée? La poterie relève intégralement du genre Qumrân, sept jarres et en tout seize couvercles. Si le kenaf avait conservé les caractéristiques de la plante et se présentait sous forme de tige et non de fibres partiellement traitées, il ne signifierait rien. Or ce n'est pas le cas. La plante a été transformée et, comme la nature ne produit pas un tel résultat, on est bien obligé de conclure à l'intervention d'un ouvrier, qui avait achevé son travail. Le kenaf est sous cette forme un groupe de fibres

partiellement dégrossies. Il n'aurait jamais été possible d'aller plus loin et de le filer. Cependant, il n'est pas abandonné n'importe où, mais au fond d'une grotte proche du site de Qumrân. La morphologie de la grotte rend improbable une intrusion fortuite du kenaf en un tel endroit. L'entrée exigüe et l'accès à la chambre du fond sont malcommodes et pénibles : seul un homme fluët (voir pl. IV, ph. 4) a réussi à s'insinuer dans la partie la plus resserrée du tunnel, haut de 40 cm ; il a rampé pour avancer et les jarres n'y passaient pas aisément : leur diamètre atteint de 25 à 33, 5 centimètres dans leur partie la plus large, si bien qu'il a fallu les pousser ou les traîner couchées sur le sol pour les amener jusqu'à la chambre. Contrairement à ce qui s'est passé dans d'autres grottes situées en hauteur, aucun vestige de corde n'a été retrouvé *in situ* : les jarres n'ont pas été traînées, mais convoyées l'une après l'autre non sans efforts en dépit de la poussière soulevée¹⁷⁴.

- GQ29-2: cylindrique,
Ht: 570 D. max: 264
base à disque concave,
large ouv: 146
bord un peu évasé,
lèvre ronde. Terre rouge, fine, couverte rose,
blanchâtre
- GQ29-3: ht: 620. D. max: 250
Haute jarre cylindrique, type 2
base en anneau plat, large ouv 160
bord droit, lèvre ronde. Terre rouge à petites
particules calcaires. Traces de couverte blanc-
rose. Incomplète (forme restituée)
- GQ29-8: type Qumrân
cylindrique très large (incomplète)
ht max: 550
diam ouv 180
diam max: 332
- GQ29-22: type 4
cylindrique à large ouverture sans anses
Incomplète, manque le fond.
- GQ29-23: type 4 comme 29-2)
GQ29-24: type 2 (cf 29-3)
GQ29-25: type 2

Les fibres n'ont pas été traitées. Assurément, nul ne songerait à s'installer dans la pénombre d'une grotte pour y travailler une fibre textile quelle qu'elle soit. Autrement dit, le kenaf y a été apporté parce qu'il faisait partie de l'équipement utile à ce que l'on venait y faire. Le fragment semble bien le seul de son espèce dans le contexte de Qumrân. Les faits établis doivent être interprétés. Le kenaf tel qu'il se présente avait sa raison d'être, et seul le contexte archéologique peut apporter quelque lumière sur sa présence¹⁷⁵. En l'état, le kenaf n'est propre à aucun usage, sauf s'il est associé à un support¹⁷⁶. À quel autre objet était-il associé ? Aux jarres et à leurs couvercles ? Des fibres grossières de lin, de chanvre ou de jute auraient pu colmater l'espace laissant du jeu entre le couvercle et le col d'une jarre. Des bâches de lin auraient été plus appropriées et plusieurs de ce type sont attestées dans la

Grotte 1Q. Reste la lampe. Pour travailler dans la chambre, un éclairage était indispensable. Le kenaf conservé répond à un besoin évident. Comme les Africains depuis des siècles, selon une technique remontant à la préhistoire, le visiteur a provoqué par frottement l'étincelle nécessaire pour embraser les fibres ligneuses et rallumer la mèche d'une lampe qui pouvait s'éteindre dans le tunnel d'accès.

Peut-on dater le dépôt ? L'échantillon QUM 502 (D051) appartenait à un mobilier archéologique abondant pour l'exiguïté de la chambre. Deux fragments de lin de taille et de nature différente complètent l'inventaire initial. D050 est un morceau de lin très incomplet ; aucun bord n'est conservé. Ses dimensions originelles ne peuvent donc pas être restituées. L'étoffe a été déchirée et dégradée. Le tissu a l'apparence pelucheuse et laineuse que provoque l'usage. Il est certain qu'elle a beaucoup servi avant son abandon. Le fragment D049 a été retrouvé plié en carré, les coins rabattus suivant le biais du tissu. Le carré approximatif mesurait 7,7 x 7,5 cm et une fois déplié, 16,5 x 11 cm au plus, sans forme régulière et sans trous. Le fait est assez rare pour être signalé. Le lin a été tissé avec beaucoup de soin, la densité des fils au centimètre atteint 13 ou 14 chaînes dans un sens et 12 trames dans l'autre. La torsion en S est régulière, le fileur et le tisserand ont effectué un travail de qualité. Les replis du fragment recelaient des impuretés : du sable, du gravier très fin, un petit morceau de marne solidifiée qui adhère au tissu, les deux brins de kenaf et un minuscule fragment de peau fine et rougeâtre qui rappelle celle sur laquelle ont été écrits de nombreux textes. Il va de soi que le kenaf est un dépôt : les deux brins ne se sont pas effilochés et le kenaf n'a aucun lien organique avec la pièce tissée, puisque les brins étaient impropres au filage et *a fortiori*, n'ont pas été tissés. Tous les indices sont réunis pour identifier le vestige comme le reste de la housse d'un manuscrit, c'est-à-dire la toile extérieure qui protégeait le rouleau et la couverture cousue à sa page de garde. Le fragment D050 est tissé avec du fil de plus gros calibre et dans son état primitif, la toile rappelle plutôt les petites bâches qui obturaient l'ouverture des jarres avant que le couvercle n'y soit posé. En donnant un quart de tour au bol fermant la jarre, le tissu se plissait et le pas de vis ainsi formé donnait une plus grande étanchéité à la fermeture. Le lin se tassait et absorbait plus efficacement les eaux d'infiltration ou l'humidité menaçant le contenu de la jarre.

Si les données archéologiques peuvent aboutir à une conclusion pour l'ensemble du matériel de la Grotte 29, elle coule de source. La Grotte GQ 29 aurait pu sortir de la catégorie des 'petites' grottes pour recevoir le préfixe qualifiant les grottes à manuscrits. Les textes qu'elle a contenus n'ont pas été retrouvés, soit parce que ceux qui y sont restés se sont décomposés jusqu'à l'ultime fragment soit parce qu'au contraire, ils en ont été retirés. Les vestiges textiles confirment qu'au moins l'un d'entre eux a été récupéré de la même façon que dans la Grotte 1Q (voir *supra* « Le cas du textile n° 30 » du catalogue Crowfoot). La première hypothèse est moins probable que la seconde : le textile a survécu en partie et il recelait encore un petit fragment de cuir ou de peau que le lin a sauvé de la destruction. R. de Vaux avait envisagé la possibilité que la Grotte 29 avait d'abord été une 'grande' grotte à manuscrits. Il avait immédiatement effectué le rapprochement entre la morphologie de la « grotte de

Timothée » et les caractéristiques de GQ 29. Il revint sur son idée comme il l'a systématiquement fait lorsque le matériel archéologique lui paraissait outrepasser la date de l'abandon du *khirbeh*. Ce n'est qu'une *très petite grotte*, écrit R. de Vaux, d'un accès malaisé :

*Dans la Grotte 29, un tunnel bas et étroit, long de deux mètres, débouche dans une chambre ronde et assez haute, de trois mètres de diamètre. On y a retrouvé les éléments de 12 jarres et 17 couvercles, dont 7 étaient intacts et empilés à l'écart contre la paroi. Cette disposition, et l'absence de tout fragment écrit sont-elles les conséquences d'une violation ancienne? Mais ce sont des conjectures assez vaines.*¹⁷⁷

Les jarres sont hautes, du type cylindrique, à ouverture large. Un couvercle, GQ29-5, s'adaptait à la jarre GQ29-3. En outre, un plat à petite base plate et la lampe GQ29-1 étaient encore *in situ*, avec le fragment fibreux recueilli D051 (QUM 502). Il se trouve que les difficultés pour déterminer la nature de la fibre, l'échantillon ayant été soumis à des analyses poussées (Chap. XII Müller *et al.*), ont débouché sur des résultats particulièrement significatifs. La grotte n'avait pas été trouvée par des fouilleurs clandestins en dépit du soin qu'ils ont mis à repérer avec le succès que l'on sait les grottes les plus riches, et le fait suscite au moins deux questions : pourquoi avoir choisi ce qui est une cachette aussi sûre pour n'y déposer que des objets domestiques, vides de tout contenu? Concrètement, comment comprendre le dispositif si particulier (empilement, lampe, fibres textiles) que le visiteur a laissé derrière lui?

En parlant de *violation ancienne*, de Vaux songeait à un parallèle éventuel entre la petite Grotte 29 et la « grotte de Timothée » dans laquelle les juifs avaient récupéré des manuscrits trouvés fortuitement par un chasseur. Il serait préférable de parler de visite afin de lever toute équivoque. Les intentions de celui qui viole une cachette et de celui qui va y déposer ou y rechercher son bien n'ont rien de commun et ne laissent pas les mêmes traces. Est d'abord entré dans le tunnel et la cavité 29, un individu qui a trouvé le moyen d'introduire au moins douze jarres, dix-sept couvercles – cinq de plus que de jarres, notons-le au passage –, un plat et une lampe pour s'éclairer. Le tout est encombrant. Un seul trajet n'a pu suffire si l'homme était seul. Mais, écrit encore de Vaux, décidément intrigué :

*La lampe n°4 [= lampe 29-1], avec son anse verticale, est plus particulière (que la lampe « hérodiennne » livrée par la petite Grotte 9); elle se rapproche d'une lampe dont les fragments ont été trouvés dans la première grotte. Une anse bifide est ainsi attachée à des lampes tournées à l'époque hellénistique, qui semblent être à l'origine de tout le groupe*¹⁷⁸.

S'il est évident qu'un individu, seul ou avec de l'aide, est venu déposer à une date donnée les jarres, les couvercles, une assiette creuse associée avec la jarre GQ29-3 et une lampe, la grotte a-t-elle reçu ou non ultérieurement une visite dépourvue d'intentions malveillantes? R. de Vaux l'a supposé parce que le nombre de couvercles est bien plus élevé que celui des jarres : sur les dix-neuf jarres différentes qui emplissaient l'espace, douze étaient réduites en fragments, mais sept jarres cylindriques étaient encore en place et sept des seize couvercles étaient empilés contre la paroi « à part des jarres », précise-t-il. La poterie appartient

à des types connus à Qumrân. Certains s'étaient déjà rencontrés dans la Grotte 1Q : c'est le cas de plusieurs jarres et de deux bols. « Il est inutile d'insister sur l'identité de ces couvercles avec ceux qui proviennent de la Grotte 1Q et de Khirbet Qumrân, seule l'assiette creuse avec sa base étroite est plus originale, mais son appartenance aux séries de Qumrân ne peut faire de doute » écrit R. de Vaux en 1962¹⁷⁹. Le style de la lampe GQ29-1 permettrait de dater ou le dépôt ou la récupération des manuscrits. La parole revient aux spécialistes qui ont repris l'étude des lampes du *khirbeh* et des grottes. R. de Vaux n'avait pas formulé de conclusion franche. Elle « ressemble, sauf la pâte, à une lampe de la Grotte 1Q, à propos de laquelle on a rappelé des parallèles qui remontent jusqu'à l'époque hellénistique »¹⁸⁰. Selon une étude plus récente¹⁸¹, « la moitié des lampes de Qumrân (75 sur 136, 111 sur 172 en tenant compte des nombreux fragments de becs isolés) sont *hérodiennes*, (...) et notamment les plus fréquentes dans les rares contextes datables avec sécurité juste avant ou juste après les événements militaires que R. de Vaux place en 68 ap. J.-C. » Quant aux lampes trouvées dans le locus 130 « leur forme s'inscrirait dans une tradition indubitablement hellénistique (...). Il est difficile de leur trouver des parallèles dans les autres sites palestiniens, ce qui, conjugué avec leur aspect fruste, dirigerait plutôt vers l'hypothèse d'une fabrication locale. Toutefois, deux lampes très semblables proviennent de la Grotte 11Q (11Q-43 et 44) assez même pour qu'on puisse sans doute parler d'un même atelier de fabrication »¹⁸². L'auteur ne fournit donc pas de datation ferme ; comme il s'en tient scrupuleusement aux limites de la chronologie fixée par R. de Vaux, il considère que l'occupation du site prend fin en juin 68 de notre ère. Le problème reste entier.

Nos difficultés ne se limitent pas à la succession des événements. Le kenaf¹⁸³ est-il une espèce indigène ou est-il venu d'ailleurs par les voies commerciales existantes, comme tant d'autres produits exotiques¹⁸⁴? Dans les années trente du siècle dernier, M. G. Crowfoot identifia la plante parmi les quarante ingrédients du remède connu sous le nom d'*Arba'in*, (*les quarante*), ou *Shadde* (*la force*), une panacée qui se vendait dans le quartier des parfumeurs à Jérusalem :

An examination of the drugs composing the Arba'in also shows its antiquity, so many of them are what we should regard as condiments and vegetable seeds rather than drugs, a feature, too, of the recipes of the Middle Ages, continuing on into the 17th century.(...)

Most of them are imported from India, Syria and elsewhere, but some are indigenous in Palestine.

(...) n° 33. *English name: bamia (seed) Arabic name: bamieh, okra. Botanical name: Hibiscus esculentus L., (Malvaceae): the young fruits are a favourite throughout the East; the seeds, here used as a medicine, are very mucilaginous. The plant had medicinal use, in olden days, under the name of Abelmoschus, in emulsion as an antispasmodic*¹⁸⁵.

L'hibiscus (*bamieh* ou *okra*) est si commun dans la région et à Jéricho qu'il est considéré comme une mauvaise herbe ; il semble appartenir à la variété identifiée dans QUM 502. Quoi qu'il en soit, ce document archéologique appartient au matériel de la Grotte 29 et le kenaf était destiné à être utilisé tel quel, ainsi que le pensent aussi les spécialistes qui ont analysé l'échantillon. La recherche

devra aller plus loin : un botaniste précisera si la plante poussait naturellement dans cette région. Pour l'instant, la question reste en suspens.

QUM 502 (D051) est-il un hapax ? Le kenaf n'a de parallèle dans aucun des sites habités aux deux premiers siècles de notre ère. Sauf erreur, les grottes occupées par les insurgés des deux Révoltes n'en contenaient pas. Nous avons d'abord pris pour du lin imparfaitement traité le modeste fragment retrouvé dans la falaise de Qumrân, au fond de la Grotte 29. Il est heureux que nos doutes aidant, un échantillon ait permis l'identification de la fibre, très proche du lin à l'œil nu. Une question se pose : l'hapax n'en serait-il plus un, si d'autres vestiges tout aussi insignifiants de prime abord étaient à leur tour vérifiés ? Murabba'at, les grottes des deux Révoltes et surtout Masada ont livré par milliers des vestiges textiles de toute sorte, raffinés et complexes, parfois presque complets et des vêtements ornés de teintures variées. Les fragments les plus détériorés et les plus petits n'ont pas tous été soumis à une expertise approfondie. Dans les vestiges sobres et moins diversifiés provenant des grottes de Qumrân, au contraire, les plus modestes fragments méritent notre attention. Grâce à son insignifiance même, le matériel a été intégralement conservé et sera étudié jusqu'au plus petit vestige. C'est la leçon qu'administre l'hapax de kenaf.

Les pigments

Depuis la publication en 1955 de l'étude que G. M. Crowfoot avait consacrée aux toiles de 1Q, le dossier des textiles n'avait pas été rouvert, faute de successeur à cette éminente archéologue disparue en 1957. On était donc fondé à généraliser des résultats qui ne valaient en réalité que pour la Grotte 1Q, comme si aucune autre trouvaille textile, « digne d'être publiée », selon le mot de R. de Vaux, n'avait prolongé la première. Pourtant le matériel s'était enrichi lorsque les dix autres grottes à manuscrits et les quarante-deux grottes avaient été explorées. L'absence supposée de nouveaux tissus constituait une anomalie qui ne suscitait pas d'intérêt. Le matériel textile de 1Q formait un corpus homogène et cohérent. Le fait alimentait la théorie selon laquelle manuscrits, jarres et tissus avaient une origine commune en relation exclusive avec la communauté d'esséniens installée à Qumrân. Le site principal ne contredisait pas les liens que les archéologues recherchaient avec ardeur. La nature du sol marneux ne semble pas avoir conservé de tissus permettant la confrontation des sources historiques et des textes non bibliques qui traitent de la vêtue des esséniens, avec des vestiges archéologiques que les publications ne mentionnent jamais.

Pour évaluer les résultats communiqués par les laboratoires, il importe de préciser en quoi la recherche des pigments sur le matériel inédit oblige à réviser les éventuelles conclusions qu'on tirait à tort de la grotte 1Q. La grotte 1Q a livré du lin et seulement du lin. Une dilection aussi exclusive allait évidemment dans le même sens que les témoignages qui décrivent unanimement la prédilection des esséniens pour cette fibre, commune en Palestine, plus rare ailleurs. En soi, donc, c'est tout le matériel de la grotte 1Q qui se laissait interpréter comme un « hapax » caractérisant son appartenance à une communauté essénienne. La sobriété des toiles et la simplicité presque austère de l'ornementation n'incitaient pas à réviser la théorie que de Vaux défendait depuis le

début de ses campagnes de fouilles. En dehors des toiles de lin écru, seuls, le bleu et les franges rompent la série des soixante-quinze étoffes unies, de plus ou moins bonne facture, que la Grotte 1Q avait livrées. Pour des raisons techniques évidentes, les lignes et les figures géométriques bleues qui distinguent les étoffes les mieux travaillées ont été insérées en cours de tissage, ou peut-être brodées une fois le tissu démonté du métier ; mais le fil, lui, a forcément été teint juste après le filage et avant le tissage. Certains ourlets, pourtant, ont été mis en évidence par l'emploi de fils bleus pour arrêter des étoffes elles-mêmes ornées de la même couleur. À l'inverse, les tailleurs et les couturiers s'ingénierent depuis des siècles à « effacer » l'ourlet, cousu à l'aide de fils qui se confondent avec la teinte de la pièce ou du vêtement, et réalisé à points aussi peu marqués que possible. Restait à établir la nature de la teinture employée : deux fragments ont été sacrifiés (nos 9 et 10). Il s'agit d'indigo et d'une qualité supérieure.

L'indigo est tiré d'une plante et fournit un bleu¹⁸⁶. La grotte 1Q ne contenait que des étoffes de petite dimension, excluant qu'elles aient appartenu à des vêtements. Les toiles ont un usage bien défini : protéger les textes et contribuer à retarder les dommages que la fuite du temps et les parasites allaient infliger aux rouleaux. Les textiles inédits, qui tous proviennent des grottes, vont modifier profondément ce que l'on induisait d'un matériel partiel, d'autant plus trompeur qu'on le croyait exhaustif. Or, d'autres grottes à manuscrits contenaient des toiles de lin ornées d'indigo, et retirent à la Grotte 1Q sa spécificité.

Les trois autres grottes à indigo : 4Q, 11Q (cf. QUM 510 et voir pl. III, ph. 1-7) et 8Q

Trois autres grottes à manuscrits tendraient à confirmer que, là où des rouleaux ont été abrités, ils ont été mis en sûreté sous (ou avec) des toiles de lin présentant des insertions de fils indigo. À la réserve près que la teinture n'a pas encore été formellement identifiée comme de l'indigo, l'ornementation et la couleur des rayures rappellent celles de la Grotte 1Q. Une étoffe conservée à l'IAA provient de 4Q. Les Grottes 8Q et 11Q contenaient du lin orné de bleu. Le tri et l'étude approfondie des restes textiles n'étant pas achevés, il serait prématuré d'aller au-delà des toutes premières constatations. La fibre employée est toujours du lin comme en 1Q. La plupart des fragments inédits sont en lambeaux difficiles à séparer les uns des autres et dégradés au point qu'il est le plus souvent impossible de restituer les dimensions originelles des toiles. La taille des étoffes constitue pourtant un des critères essentiels pour déterminer si elles étaient en relation avec des manuscrits, même si leurs caractéristiques techniques et esthétiques rendent l'hypothèse hautement probable. Les motifs employés pour singulariser les toiles de 4Q, 8Q et 11Q consistent en rayures espacées, la distance mise entre deux jeux de trames bleues variant d'une étoffe à l'autre, si bien que là encore, chacune diffère de toutes les autres et revêt une identité propre. Une première conclusion se dégage avec netteté : la seule présence d'indigo sur du lin caractérise une grotte qui a contenu des manuscrits.

L'indigo à Qumrân et Aïn Feshkha fera l'objet d'une publication ultérieure, tant le sujet suscite de questions. Est-il local ? Où poussait la plante ? Les artisans qui ont teint le lin déjà filé pour en charger les navettes des

tisserands, connaissaient-ils les secrets de sa préparation, ou utilisaient-ils seulement les « carreaux » importés des contrées où la plante était transformée? Sans doute pas puisque à Qumrân même, au moins une fois, du bleu probablement d'indigo, a été appliqué sur l'enduit d'un mur; les notes de chantier le signalent en date du 26/2/53, dans le locus 12, au sud de la tour: « à l'angle nord-ouest, restes d'un enduit bleu, trop haut pour être associé à la porte ». L'exemple suffit à attester le large emploi du bleu dans l'établissement principal comme sur les tissus retrouvés dans les grottes.

Sans entrer plus avant dans la question de l'indigo, les sources confirment avec netteté que la plante pousse spontanément sur une large portion de territoire le long du Jourdain et de la mer Morte: sa présence est attestée de Beisan/Scythopolis/Beth-Shean¹⁸⁷ jusqu'au sud de la mer Morte. Avant 70 de notre ère, des champs étaient cultivés en indigo à une date impossible à préciser, mais un paragraphe du Talmud indique que le Temple possédait dans ses domaines un champ d'indigo: *he that stamps k'laillan wool in a field belonging to the Temple*, B. Kam. 93^b. La culture de cette plante est attestée depuis le 1^{er} siècle de notre ère jusqu'au vingtième siècle inclus. Les teinturiers professionnels en indigo se sont transmis sans interruption leurs secrets d'ateliers. Dans les années cinquante, les bédouines savaient encore préparer les bains d'indigo pour teindre en bleu leurs vêtements traditionnels, avec les récipients et les moyens rudimentaires employés dans toutes les contrées où les propriétés tinctoriales de la plante ont été maîtrisées¹⁸⁸.

Pigments autres que l'indigo, le violet de la Grotte 8Q

En dehors de l'indigo qui prédomine dans le matériel, seule la Grotte 8Q a conservé douze fragments dans lesquels étaient insérés des fils teints en violet¹⁸⁹. Le lot des textiles était assez abondant pour avoir été enregistré sous la dénomination « étoffes et ficelles » et contenait des restes ornés de bleu et d'autres ornés de violet. L'exception nécessitait une recherche particulière pour identifier la teinture ou les teintures utilisées et dater les échantillons. Par précaution, nous n'affirmerons pas que seuls du bleu et du violet ont été employés dans les grottes de Qumrân. D'autres témoins ont pu disparaître. Quoi qu'il en soit, les douze fragments sont là; ils appartenaient certainement à une seule et même toile de lin, déchirée en lambeaux de 4 x 4,5 cm pour les mieux conservés. En outre, une ficelle de 8 cm de long et une bande de 7 cm de long et de 2 cm de large ont subsisté. Les archéologues ont amassé dans une boîte toutes les trouvailles textiles de la grotte¹⁹⁰, sans les séparer des menus objets captifs du tissu: des restes d'aliments, dattes et noyaux de datte, un morceau de bois et la ficelle déjà décrite. Trois échantillons ont été choisis: QUM 509 (D009) provient d'une datte, QUM 504 (D011) est du lin uni et QUM 505 (D013) du lin avec quelques fils violets.

Analyses

Pour l'instant, les analyses n'ont pas fourni d'éléments nouveaux, sinon la confirmation que les fragments étaient bien du lin et que QUM 505 était recouvert de particules comparables à celles qui encroûtent QUM 510, QUM 511 et QUM 517¹⁹¹, tous trois provenant de 11Q.

Interprétation des données.

Pour sommaire qu'elle soit, la mention *dyed purple* suffit à établir une distinction radicale entre la Grotte 8Q et tous les autres sites dans lesquels du textile a été retrouvé. La teinture violette constitue un hapax et son application sur du lin, une rareté. Le violet est une couleur que l'œil reconnaît; il ne doit pas être confondu avec la teinture qui l'a produit, et que l'on ne peut jamais identifier à partir de la couleur. À première vue, le violet de 8Q se rapproche de la nuance que les peintres connaissent sous le nom de « rose tyrien », ou d'un mélange équilibré de rouge et de bleu (voir le cliché de l'échantillon, fig. 1d, chapitre XII). La teinture n'a pas encore formellement été identifiée comme de la pourpre; *dyed-purple* ne renvoie pour l'instant qu'à sa couleur et pas nécessairement à son pigment. La mention a été portée sur la fiche de l'échantillon parce que l'on demandait à vérifier l'hypothèse par l'analyse. La recherche n'a pas encore été menée. Toutefois cette modeste donnée constitue déjà en soi un élément du plus haut intérêt: il ne se peut pas qu'une teinture évolue d'elle-même du bleu vers le violet ou inversement, si le bleu lui-même, d'indigo ou de pourpre de mer, ne contient pas déjà du colorant rouge, pourpre de mer, garance ou écarlate. Dans les deux cas, les fils violets ont reçu la teinture après avoir été filés et avant le tissage de la pièce: le tisserand disposait de deux navettes, l'une chargée de lin écru, l'autre de lin teint.

Le violet ajoute à la spécificité de la grotte 8Q¹⁹². L'entrée primitive n'a pas été repérée malgré les efforts des archéologues. Une partie de la chambre était déjà écroulée. Le matériel gisait sur le sol: restes de fruits, de textes et de tissu, de bois, un grand nombre de fines lanières et des languettes de cuir, une lampe de grande taille qui n'a pas d'équivalent ailleurs dans les sites de Qumrân¹⁹³, quatre couvercles, une petite assiette creuse, attestée mais assez rare à la Période II: de Vaux en induit la date de la grotte, un bord de jarre à très large ouverture. Enfin des objets non catalogués: fragments de trois jarres dont deux à « anses oreillettes » horizontales, percées de deux trous, un bol, deux étuis à phylactères à quatre compartiments, un étui à une seule case qui constitue un hapax, un morceau de semelle de sandale, une datte avec sa peau, une figue, plusieurs noyaux de dattes, un noyau d'olive. À cela s'ajoute du bois trouvé dans les tissus. Pauvre en manuscrits, la Grotte 8Q n'a guère retenu l'attention des éditeurs. « Nous voilà loin des magnifiques rouleaux de la grotte 1 » écrit M. Baillet¹⁹⁴ au tout début de sa présentation. Il réussit toutefois à dégager la spécificité de la grotte: elle est « proportionnellement la plus biblique et la plus cohérente de toutes les grottes ». Il ne fait aucun doute que 8Q a contenu beaucoup plus de textes qu'on n'en a retrouvé: l'ébouliis a dû ensevelir la partie de la chambre qui n'était plus accessible. La grotte menaçant toujours de s'effondrer en raison d'une fissure au plafond, les archéologues ont pris les devants et ont abattu la voûte. On a tiré de la fouille un matériel attendu dans une grotte à manuscrits: quatre couvercles, quatre jarres dont une à large ouverture mais aucun fragment de textile orné de bleu. S'il en a existé, ils sont ensevelis ou ont été récupérés. L'archéologie ne peut le déterminer. En revanche, les autres objets, y compris les fragments textiles, renvoient à la vie quotidienne. Il est évident que les phylactères et surtout la *mezouza*¹⁹⁵, l'assiette, le bol, la grande lampe, la sandale,

les restes alimentaires et peut-être le tissu à fils violets semblent avoir figé le cours de la vie arrêté soudainement.

Le tissu était en lambeaux. Plutôt qu'affecté par une déchirure, un des fragments a été découpé. La finesse du lin surprend : le fil est beau mais le serrage des fils par centimètre est très au-dessous de ce que les tisserands ont réussi sur d'autres toiles, 11 trames x 13 chaînes/cm. L'ourlet roulotté est soigneusement cousu à points obliques, parallèles et régulièrement espacés. Au moins un fil de pourpre court dans le tissage, visible sur les fragments D009, D011 et D013. Des traces de violet se discernent sur d'autres zones de l'étoffe primitive. Les restes appartenaient-ils à un vêtement ou à une toile protégeant un manuscrit ? Voilà toute la question.

L'échantillon QUM 505

Deux autres échantillons de même nature, tissu fin avec deux fils violets, ont été confiés aux laboratoires. Les résultats ne sont pas encore communiqués. L'échantillon QUM 505 provient d'une étoffe de lin comportant une rayure violette, sinon plus. La technique rappelle celle que les tisserands ont employée pour insérer une ligne bleue sur les étoffes des grottes à manuscrits : deux trames colorées, consécutives, courant sur et sous les chaînes sans teinture. Quant à la couleur violette, l'interprétation du fragment changera du tout au tout selon la nature de la teinture qui l'a produite. Le violet étant une couleur à base de rouge et de bleu, on peut l'obtenir grâce à un bain où l'artisan mélange deux teintures, l'une rouge, l'autre bleue. Par exemple, garance ou écarlate (rouge) avec pastel ou indigo (bleu). Dans ce cas, chaque composant est d'origine végétale. En revanche, si la couleur violette a été produite par un bain de murex, ce serait là une première occurrence d'une étoffe de lin teinte en pourpre.

Certes, le mélange d'espèces hétérogènes ne concerne pas la fibre et sa teinture ; il est licite d'appliquer de la pourpre de murex sur un fil de lin. L'interdit vise l'alternance de lin et de laine dans une même étoffe¹⁹⁶. On s'attend même à trouver de la pourpre pour les franges rituelles, ajoutées aux coins des vêtements. QUM 505 n'entre pas dans cette catégorie. Les deux trames violettes traversent une zone tissée de part et d'autre de la rayure. La dimension des fragments ne suffit pas pour identifier d'autres rayures sur la pièce initiale, ou pour savoir si les fils sont les vestiges d'un motif ornemental plus complexe : rectangle, rayures croisées selon la perpendiculaire. Dans les textiles de Qumrân, les lignes colorées ne créent jamais un ornement de vêtement à *laticlave* ou *angusticlave*, comparable aux larges bandes rouges des vêtements retrouvés dans les grottes des Révoltés et à Masada. Les fragments de lin à fils violets rappellent par leur technique les couvertures de manuscrits de Qumrân. La couleur, voire la teinture employée, constitue un écart inattendu, les tisserands s'étant abstenus d'employer une autre couleur que le bleu. S'il s'avère que le violet dérive de la pourpre de mer appliquée sur des fils de lin, les fragments auront créé une rupture radicale qui trancherait sur l'ensemble du corpus textile examiné, tout spécialement si l'étoffe de lin ornée de pourpre faisait partie d'un vêtement. La qualité du fil et de son tissage, la présence d'une rayure sinon davantage, serait en relation avec le petit mobilier archéologique retrouvé *in situ*. La proximité de 8Q avec l'établissement principal poserait alors question : une datation déciderait de l'époque à laquelle appartient le matériel. Si elle correspond à l'occupation essénienne du site, l'archéologie ne coïnciderait plus avec la description que les sources antiques ont donnée du sobre vêtement de lin blanc qu'elles prêtent aux esséniens.

CONCLUSION : LES TEXTILES ET L'HISTOIRE DE QUMRÂN

LE PARTICULARISME DES SITES DE QUMRÂN, SELON LES TEXTILES

Le cimetière Sud

Les fragments de lin sortis de la Tombe 1 (pl. IV, ph. 3), B003 de notre catalogue, analysés sous le n° QUM 524, n'ont pas de parallèle. Trouvé avec des bijoux oxydés, le lin présente une structure très proche de la fibre moderne, qui fait pencher en faveur d'une date postérieure à l'Antiquité. La tombe serait celle d'une femme bédouine. Nous considérerons le fragment comme n'appartenant pas au corpus textile de Qumrân. Seul vestige découvert dans une tombe, il n'apporte pas d'élément concluant pour l'interprétation du site.

Les quatre échantillons de *Christmas Cave*

Ils représentent une infime partie du riche matériel provenant de la grotte (voir pl. III, ph. 10-11). Les analyses menées sont concluantes : outre l'emploi de la laine et la présence de teintures variées, bien confirmés, les particularités de tissage observées sur QUM 530 tranchent

sur les vestiges issus de tous les autres sites. Pour autant qu'on puisse en juger actuellement, l'écrasante majorité des restes appartient à des vêtements de bonne facture, sans doute coûteux. La singularité la plus intéressante consiste en ce que QUM 530 présente des chaînes brun clair avec des fibres bleues, filées en S, *left-handed twist*, tandis que les trames rouges sont filées en Z, *right-handed twist*. Les fragments teints de *Christmas Cave* l'apparentent aux grottes où se sont réfugiés les insurgés de la Deuxième Révolte. Il semble que le site avait déjà été occupé depuis le chalcolithique, période à laquelle se rattacherait tout un autre lot de textiles unis, de facture plus grossière. Des tests préciseront la date respective des tissus prélevés dans chacun des lots.

Les grottes à manuscrits

Ce qui vaut pour la Grotte 1Q ne vaut que pour elle. Son matériel textile forme un *corpus* particulier qui a sa spécificité et ses caractéristiques ne sauraient être étendues aux autres grottes où des vestiges textiles se sont

conservés, grottes à manuscrits ou « petites » grottes de la falaise. L'idée émerge que les Grottes 8Q et 11Q mais aussi les Grottes 12 et 29 (voir *infra*) sont aussi singulières dans leur genre que l'était la Grotte 1Q de son côté. En d'autres termes, seule la Grotte 1Q a connu l'emploi exclusif et privilégié du lin, avec de subtils ornements à l'indigo. Si le bleu d'indigo se retrouve ailleurs dans le matériel des grottes, il y voisinait avec d'autres fibres que du lin et d'autres couleurs, et par suite, d'autres teintures. L'indigo seul ne produit que du bleu, du clair au foncé; mélangé à d'autres substances, il peut donner avec du jaune, du vert, ou avec du rouge, du violet. Des analyses complémentaires seront nécessaires pour déterminer dans quel cas le bleu proviendrait de plantes à indigo. En quelque sorte, certaines grottes ont leur identité propre; la présence de fibres rares ou inattendues apporterait encore du nouveau s'il se confirmait que les échantillons sont antiques. On devra attendre le résultat des datations en cours.

L'établissement principal

Seul le locus 96 a livré un unique fragment (pl III, ph. 9). Son analyse n'a pu fournir toutes les réponses espérées¹⁹⁷:

It was not possible to see the internal structure of the carbonised sample QUM 503, as it was opaque black, but the silhouette showed diagnostic features (P. Walton Rogers, chapitre XII).

The charred textile (QUM 503) identified as flax on the basis of optical and scanning electron microscopy is an exception. Its corresponding diffraction pattern in Fig. 1c shows no plant fibre diffraction features. This could be explained by loss of crystallinity due to heating, which although it has not destroyed the sample all together, has been sufficient to perturb the crystalline order.

(...) QUM 503 from locus 96 in the settlement is spun left-handed and is judged to be of plant fibre on the basis of microscopy observations (Müller et al., chapitre XII).

Le locus 96 est un espace découvert au sud des bâtiments. Le tissu recueilli paraît carbonisé¹⁹⁸. Serait-il l'indice d'un incendie? Si tel avait été le cas, le fragment aurait été détruit puisque le lin est bien connu pour brûler complètement et sans laisser la moindre cendre. Il s'agirait plutôt d'une combustion lente, à l'exemple de celle qui a touché les montants de porte, ailleurs dans le *khirbeh*. La présence de lin « carbonisé » intrigue, elle n'en est pas pour autant la preuve d'un incendie¹⁹⁹. Il reste providentiel que le seul vestige de tissu retrouvé dans le *khirbeh* provienne d'un espace découvert, violemment sujet à l'érosion.

Le fragment du locus 96 et le vêtement essénien.

La présence d'un vestige découvert dans le site offre l'occasion d'aborder la question du vêtement à Qumrân. Le fragment A001 serait-il l'unique vestige d'un vêtement essénien? Est-ce celui d'une tenue sacrée ou d'un habit profane²⁰⁰? Un fragment isolé ne permet pas de généralisation. Tout au plus présenterons-nous un état de la question, en confrontant les sources anciennes aux réalités du fragment. Dans l'attente d'une datation de QUM 503, le vestige ne saurait être attribué à une période plutôt qu'à une autre dans l'histoire de Qumrân. La belle qualité de son tissage incite à le considérer comme un reste de vêtement, sans plus. Il est d'une facture qui conviendrait aussi bien à un personnage aisé, à un riche propriétaire,

qu'à un essénien. Mais un ornement a peut-être existé sur une partie perdue du tissu en question.

Dans leurs descriptions du mode de vie des esséniens, les sources historiques soulignent les particularités de leur habillement, le changement de tenue vestimentaire en fonction de la tâche à laquelle chacun allait s'adonner, et par-dessus tout, la prédilection de la communauté pour le lin blanc²⁰¹. Après le travail du matin, chacun revêt un pagne de lin, prend un bain froid et se rend à la salle à manger après avoir à nouveau changé de tenue pour revêtir une étoffe de lin dans laquelle il se drape²⁰². *Ensuite, dit Flavius, ils déposent les vêtements qu'ils ont mis pour le repas comme des vêtements sacrés et ils s'adonnent à nouveau au travail jusqu'au soir.* Parmi les textes communautaires qui traitent du vêtement, le *Rouleau de la Guerre, 1QM (1QWar Scroll) 7: 9-10* offre un prolongement aux témoignages historiques; pendant la bataille, les prêtres porteront du blanc, couleur qui tranche au milieu de l'armée: *Seven priests of the sons of Aaron clothed in garments of fine linen: a linen tunic and linen trousers, and girdles with linen girdle.*

L'usage exclusif du lin blanc est déjà exigé pour la tenue revêtue par Aaron le jour de Kippour (*Lév. 16-4*). Mais dans les textes communautaires Moïse est la figure primordiale. Contrairement à Aaron, au vêtement coloré, Moïse ne se vêt que de blanc et sa tenue sert de modèle aux habits tissés pour les prêtres de la *Guerre*. Todd S. Beall précise encore:

As Yadin observes, the addition of linen to every item, including the girdle, plus the special emphasis on white may well be an indication for the Essene fondness for white garment²⁰³.

Flavius nuance ailleurs le propos et les textes communautaires laissent entendre que dans la vie quotidienne, les esséniens manquaient de prestance et portaient parfois des vêtements qu'il n'est pas abusif de qualifier de loques, déchirés, élimés, troués:

En chaque ville, un questeur de l'ordre, spécialement chargé des hôtes, est désigné en tant qu'intendant des vêtements et du nécessaire. Leur habillement et leur tenue extérieure ressemblent à ceux des enfants qu'un pédagogue élève dans la crainte. Ils ne changent de vêtements ou de chaussures que quand ceux-ci sont complètement déchirés ou usés par le temps²⁰⁴.

Seule l'indécence, lorsqu'un trou dévoile la nudité, impose le remplacement ou la réparation de la tenue; le contrevenant est d'ailleurs puni: *Whoever allows his hand (YDW) to protrude from beneath his garment, if this garment is in rags and reveals his nakedness, he shall be punished for 30 days²⁰⁵*, et Beall renvoie à Y. Yadin, qui avait abordé la question²⁰⁶. En effet la saleté et le délabrement des vêtements ne sont nullement incompatibles avec la pureté. Aux yeux d'un essénien, des haillons crasseux peuvent satisfaire aux exigences de la Règle, du moment qu'ils sont de « lin blanc », c'est-à-dire tissés de fils de lin blanchi, ni écri ni teint. La nuance n'est pas négligeable. Se vêtir en lin blanc est certes une obligation pour les esséniens. Mais ils ne sont pas les seuls à le faire et Flavius Josèphe déclare que d'une manière générale, on s'habille de laine à Jérusalem et de lin à Jéricho. Le climat particulier des deux villes explique l'adoption de tissus différents. La laine s'achète n'importe

où, tandis que le lin, dont la culture exige beaucoup d'eau, fait partie des plantes spécifiquement cultivées depuis les temps les plus reculés dans la région du Jourdain, non loin de Qumrân²⁰⁷. Des fusaiïoles retrouvées dans le khirbeh attestent que les résidents y ont filé. Le site ne contenait aucun peson. Le tissage artisanal n'en exige pas. Les cinq poteaux de bois trouvés dans la Grotte 17 formaient peut-être un métier à tisser.

À propos des « petites grottes »

Examinons maintenant l'hapax QUM 502 (D051). L'échantillon a été sélectionné en raison du curieux contexte dans lequel le fragment a été retrouvé. La lampe 1Q-12 avait déjà surpris. De Vaux ne pousse pas plus loin le parallèle entre 1Q et la Grotte 29 parce que celle-ci ne contenait pas le moindre vestige manuscrit. La distinction entre les deux sortes de grottes débouche forcément sur une aporie. En 1953, de Vaux ne sait pas encore que l'on découvrira dans le locus 89, fouillé en mars 1954, des bols et des assiettes soigneusement empilés. Ouvrons ce petit dossier et considérons les trouvailles comme un ensemble révélateur des intentions de ceux qui ont rangé un objet ou un groupe d'objets aussi bien dans l'établissement principal que dans les grottes. Que l'on y ait ou non retrouvé des manuscrits n'entre pas ici en ligne de compte. L'empilement de vaisselle dans la salle 86 ne fait pas difficulté à proximité de ce que l'on a décrit comme une salle à manger. En revanche, les quatre autres dépôts ordonnés ou rangés avec soin²⁰⁸, proviennent des grottes : 1Q, l'abri crevasse 12, la crevasse 17 et la cavité 29. Dans 1Q, au fond de la grotte, les archéologues ont trouvé un tissu, plié et vide, si bien que les pilliers bédouins s'en sont désintéressés et n'y ont pas touché. La Grotte 12 n'est qu'un *abri rocheux, tellement surbaissé que les jarres, quand elles étaient intactes, devaient toucher le plafond*, précise de Vaux²⁰⁹. Elle contenait de la poterie, une petite natte (voir pl. IV ph. 6) en fibre de palmier d'environ 50 x 60 cm. D'abondants restes de lin adhéraient encore au fond d'une jarre. La Grotte 17 était, selon le jugement des fouilleurs, une crevasse excluant tout habitat. Derrière un tas de pierres, étaient rangés cinq bâtons dont deux fourchus, que de Vaux a pris pour les poteaux d'une tente (inv. Gr. 17-3), parce qu'il reliait le centre essénien de Qumrân à la présence d'une petite société vivant à proximité, hors les murs. Enfin, les couvercles de la Grotte 29 complètent la série. En tout, plus de cent jarres et les restes d'environ soixante-dix couvercles contre seulement une vingtaine de pièces intactes ont été retrouvés lors de l'exploration des grottes de la falaise. Pourtant, de Vaux remarque bien le paradoxe que met en évidence l'inventaire des objets incompatibles avec la morphologie des grottes, presque toutes inhabitables :

Il s'agit donc, dans la majorité des cas, non pas de logis mais de magasins ou de cachettes et il n'est pas étonnant qu'on y trouve surtout les débris de jarres à provisions. Mais on verra, dans la description de la poterie, que celle-ci comprend également des vases d'un usage journalier dans la vie domestique: marmites, cruches et cruchettes, lampes. Ces objets n'ont pas été trouvés dans les grottes qui paraissent habitables.

Une natte laissée dans la crevasse 12 serait banale si l'anfractuosité était plus spacieuse. Une natte sert de tapis

ou de matelas²¹⁰; entourée d'un lien, elle peut protéger des marchandises pendant leur transport. Il est bon de rappeler que dans l'antiquité, tout vêtement est un bien précieux, qui se lègue à des héritiers, entre dans la dot des femmes, et sert aussi longtemps qu'on peut le réparer. On dort enveloppé dans son manteau, couché sur une natte, que l'on conserve avec soi. Ce serait un défi au bon sens que d'imaginer qu'on ait apporté la natte à cet endroit pour y dormir une ou deux nuits, en la laissant sur place. Sans manquer à la rigueur scientifique, on supposera, par exemple, que le propriétaire des objets a été délogé de son abri. Il est certain qu'une fois les jarres entassées, la Grotte 12 était comble. Deux clichés en noir et blanc de l'Album photographique de l'École biblique, Qumrân n° 0, f° 95, ASOR 1 et 2, complètent la documentation : un fond de jarre est calé par des pierres et tourné vers l'objectif ; il en dépasse un bloc noirâtre et compact, dont les éléments se sont agglomérés au fil du temps. L'ordinateur améliore la lecture des deux images par simple zoom avant. L'amas est en fait une toile de lin, repliée sur elle-même, avec des ourlets grossiers. Deux tours de ficelle entourent les vestiges. Quelques fragments de tissu adhérant à des tessons se sont détachés et ressortent nettement sur le linge blanc étendu aux abords de la grotte pour y déposer l'objet et le photographier²¹¹.

Aucun fragment de manuscrit n'a été retrouvé sinon la petite Grotte 12 serait devenue la Grotte 12Q. La présence d'une telle quantité de lin suggère toutefois que les vestiges placés dans la jarre avaient la même fonction que dans les grottes à manuscrits : servir d'enveloppe pour protéger des rouleaux. Il reste à déterminer où sont actuellement conservés les restes de lin, à voir s'ils sont en assez bon état pour que leurs caractéristiques initiales soient encore exploitables ; on chercherait alors à établir s'ils portent les traces que laisse un rouleau lorsqu'il a séjourné quelques dizaines d'années à l'abri de son lin, comme nous l'avons fait en étudiant le tissu n° 30 du catalogue Crowfoot.

La crevasse 17 était pauvre en poterie : deux cols de jarre et rien d'autre, sauf les cinq morceaux de bois dissimulés derrière des pierres. Là où de Vaux a cru reconnaître des poteaux de tente (fig. 6a), nous proposons de voir les éléments d'un métier à tisser vertical (fig. 6b), de type domestique, sur lequel les chaînes étaient montées sans avoir recours aux pesons, lourds et volumineux, réservés au tissage professionnel. Les fils de chaînes étaient noués aux deux montants opposés, en haut et en bas, et coupés à la fin du tissage. Les deux poteaux à une fourche dressés verticalement supportaient le bois supérieur.

La planche VII 3 de *DJD III*²¹² et les archives consultées ne précisent pas le diamètre de chaque poteau. Leur longueur semble convenir pour une petite tente et de Vaux n'a pas forcément tort. Les poteaux étaient assez précieux ou assez rares pour qu'on éprouve le besoin de les cacher. En revanche, l'équipement d'une tente que l'on aurait cachée comporte bien plus que les seuls poteaux : la toile, les cordes, les tendeurs, les piquets. Il semblerait étonnant que les bois appartiennent donc au matériel nécessaire à une tente. La toile et les cordes auraient-elles complètement disparu au cours des siècles ? D'autres trouvailles célèbres dans la région démontrent absolument le contraire et pour des périodes encore plus reculées : les caches du Nahal Mishmar, la Grotte du Guerrier, la Grotte des Lettres, Murabba'at, etc. L'hypothèse de la tente ne tient pas. *A fortiori*, un jeu de

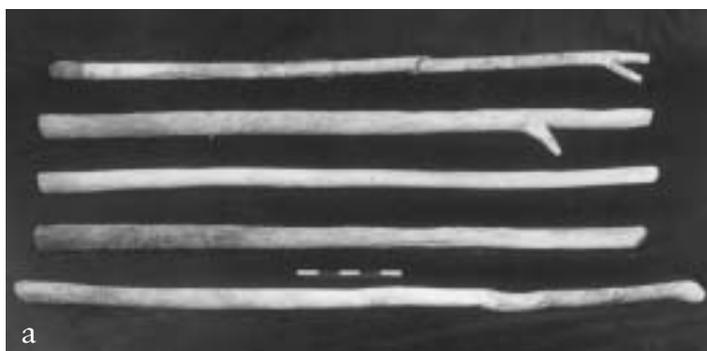


Fig. 6 – (a) Les « poteaux de tente » de la Grotte 17. (b) Reconstitution d'un métier vertical gallo-romain.

poteaux pour une tente ne suffit pas pour en induire tout un camp où loger les familles d'adeptes ou les postulants esséniens. En revanche tout métier à tisser, surtout un métier vertical, mérite d'être caché dans un endroit sûr. Nul n'est venu reprendre le matériel, ce qui ne préjuge pas que l'on n'ait pas récupéré d'autres objets dans la grotte. Le col des jarres ne nous indique rien de leur contenu originel. Qu'elle ait préservé des bois pour un campement ou un métier à tisser, la cachette de la grotte 17 a prouvé son excellence : avant les archéologues, personne n'en avait soupçonné l'existence.

Entre l'archéologie et l'histoire : récuser les idées simples

Dès que l'on aborde les événements qui se sont déroulés dans les grottes, les difficultés surgissent. Entre l'archéologie et l'histoire, aucun recoupement certain, faute d'une source ancienne qui aurait décrit ce qui s'est passé, alors que les fouilles ont mis au jour un matériel considérable. La démarche scientifique exige de la retenue et défend de verser dans une reconstitution hasardeuse du

contexte ; mais les objets sont là, eux aussi et même avant tout. Si l'archéologie devait se contenter de les inventorier, quel fruit les historiens en retireraient-ils ? Aucun récit ancien n'a décrit la sauvegarde des manuscrits. Il ne subsiste que les grottes et leur contenu pour élucider les circonstances dans lesquelles l'entreprise s'est accomplie et les péripéties ultérieures, jusqu'au moment où des textes évoquent les trouvailles de manuscrits, des siècles plus tard. Il faut opter. Ou bien nous devons nous contenter d'un catalogue et d'une description matérielle et technique des vestiges textiles, ou bien il faut faire un pas, avec toute la vigilance possible, pour tirer parti du matériel, de ses particularités visibles et de celles que les analyses en laboratoire ont révélées. Mais un microscope ne dit pas tout. Les technologies les plus modernes ont aussi leurs limites et l'on tomberait dans un travers fâcheux de ne se fier qu'à elles. Sans nous arrêter à la conclusion proposée par de Vaux dans son rapport préliminaire, nous nous efforçons de comprendre la démarche des premiers individus à être entrés (et éventuellement revenus) dans les grottes bien avant les pillages de l'époque moderne.

Ceux qui scrutaient la falaise à la recherche d'une cachette longeaient un sentier antique que suivait forcément tout voyageur entre Jéricho et Ain Feshkha²¹³. Aux premiers siècles de notre ère, des brigands sévissaient sur les routes, particulièrement entre les deux Révoltes juives. À l'époque, on voit ceux qui marchent sur le sentier, et s'ils portent un chargement. On aperçoit les ouvertures dans la falaise²¹⁴. Cacher ce à quoi l'on tient exige qu'on le cache bien, et que l'on dissimule si possible l'ouverture de la cachette elle-même. Si l'on recherche une cachette sûre, autant éviter les grottes béantes, propres à de multiples usages, faciles d'accès, trop évidentes dirions-nous. Certes, on peut creuser un trou n'importe où, pour y enfouir un dépôt. Mais il est vulnérable. La meilleure solution consiste à repérer dans la falaise une petite ouverture, que l'on puisse colmater ensuite avec un blocage de pierres maquillé par de la terre²¹⁵. La cachette devient insoupçonnable, du moins de loin. Le mieux est de trouver une grotte inaccessible où personne ne risque d'entrer. Les anfractuosités en question ici se discernaient mal, et à plus forte raison si elles avaient été masquées. La Grotte 1Q n'est pas habitable, pas plus que les Grottes 12, 17, 29 (fig. 7). Nous avons montré (cf. *supra* l'énigme du « tissu n° 30 ») que l'un des tissus de 1Q avait primitivement contenu un rouleau dont la toile porte des stigmates. Rappelons qu'une encoche découpée en triangle dans le tissu avec une lame a emporté quelques centimètres de l'ourlet ainsi que la couture reliant l'étoffe à une mince lanière de cuir, elle-même rattachée au manuscrit dans son enveloppe. Le visiteur prévoyant s'était muni d'un instrument tranchant ; il a pris le temps nécessaire pour tailler dans le biais du lin, tâche malaisée s'il en est, au lieu de sectionner le cuir de la lanière. Il a ensuite replié la toile, l'a déposée contre une paroi au fond de la grotte. Pour discret qu'il soit, l'indice ne manque pas de clarté : un individu a retrouvé la grotte, s'y est hissé, muni d'une lampe et d'une lame, a identifié et récupéré un manuscrit mais en a laissé d'autres dans leurs toiles protectrices. Pourquoi prendre tel rouleau et pas tel autre ? Il est impossible de répondre à pareille question. En tout état de cause, si le visiteur avait aussi emporté l'étoffe, jamais l'archéologie n'aurait pu confirmer son passage et déterminer ce qu'il était venu faire.



Fig. 7 – Deux vues de la falaise au sud-ouest de Qumrân, dans laquelle s'ouvre la Grotte 29. Clichés pris depuis le plateau.

LA PÉRIODE III DE R. DE VAUX

La recherche menée sur les textiles nous apporte une argumentation nouvelle qui conduit à donner plus de consistance à l'occupation de Qumrân après 68, communément appelée Période III, selon la chronologie reçue de R. de Vaux. Il apparaîtrait qu'elle est plus longue et mieux documentée qu'on ne l'a dit.

On a beaucoup traité de la fin de Qumrân, essentiellement réduite à la cache des manuscrits, au point que la fin s'est confondue avec la cache. Mais on n'a pas assez pris la mesure de l'événement « cache » dans toute sa complexité. A-t-on assez insisté sur l'organisation qu'elle avait exigée ? Pour de Vaux et ses disciples à qui l'on doit l'interprétation de Qumrân, à peine achevée, le dépôt des manuscrits a sombré dans l'oubli. Comment et pourquoi le souvenir d'une si formidable entreprise aurait-il été aboli soudain ? Soixante-cinq ans se sont écoulés entre le sauvetage des manuscrits et la Seconde Révolte, et trois générations se sont succédé. C'est long, mais largement pour que le souvenir de l'événement soit resté gravé dans l'esprit de ceux qui l'avaient vécu, en dépit d'une probable dispersion. La question sur laquelle tout repose tient en quelques mots : que sont devenus les témoins qui habitaient Qumrân juste avant 68 ? Les survivants, au moins par piété, auront confié leur secret. Il se sera transmis aux trois générations. Quant aux esséniens, tous n'ont pas péri en l'an 70 ; on ne peut guère douter que ceux-là connaissaient aussi l'existence des manuscrits et l'emplacement des cachettes. De nombreux rouleaux sont restés enfouis parce que les survivants ont attendu un événement qui n'est pas venu. Le secret des caches s'est estompé avec la disparition progressive des témoins. Cent cinquante ans après la chute de Qumrân, la découverte près de Jéricho et sous Caracalla (211–221) d'un manuscrit des Psaumes conservé dans une grande jarre, a suscité assez d'étonnement pour qu'Origène en rapporte les faits²¹⁶. Nous en déduisons que la mémoire s'était alors perdue.

Il faut revenir sur l'entreprise de la mise à l'abri des manuscrits. Elle fut d'envergure si nous acceptons que les biens à cacher ne venaient pas seulement de Qumrân mais aussi de la région (judéenne et plus ?) menacée, puisque dans le même temps, avaient lieu des préparatifs militaires. Les fouilles récentes en ont découvert les témoins à Betir, à l'Hérodition, etc. L'entreprise a été décidée, elle a mûri, elle a été réalisée par étapes. On avait pris la mesure exacte des dangers que courrait le patrimoine religieux. La menace n'était que la cause. Encore fallait-il disposer de l'autorité nécessaire pour rassembler énergies et compétences au service de cette cause. Un groupe ou un personnage éminent aura réussi à s'imposer pour fédérer les volontés individuelles, si l'on en juge par les résultats produits. La tâche a été menée à bien et elle exclut l'improvisation.

Il a fallu que germe l'idée d'enfouir les manuscrits, puis de creuser de main d'homme des cavités aux accès dangereux, dans les marnes de la terrasse et à un jet de pierre des bâtiments. Elles sont des cachettes et nous devons croire que le creusement des grottes a fait partie de l'entreprise. Il a fallu du temps et de l'ingéniosité pour mettre au point un type de jarres remarquablement adapté à l'objectif poursuivi. Des fileurs, des teinturiers, des tisserands ont confectionné des toiles à la dimension voulue pour chaque rouleau. Tous ont suivi, sans faillir, un schéma contraignant de décoration à l'indigo qui deviendrait le critère pour identifier le rouleau invisible dans sa toile de lin. Ils ont cousu les lanières de cuir reliant les toiles aux manuscrits. Ils ont fabriqué les petites bâches pour obturer les jarres. La liste des tâches ne prétend pas être exhaustive. Mentionnons sans nous attarder le transport des jarres jusqu'à Qumrân. Pareil travail suppose une organisation soignée.

Entre le moment où les rouleaux ont été sauvegardés et la Seconde Révolte, la mémoire des manuscrits cachés au fond des grottes ne s'est donc pas perdue. Le dépôt n'aurait

pas eu de sens si on ne comptait pas le reprendre le moment venu. En qui placer sa confiance mieux que dans les rebelles en lutte contre les Romains? Bar Kokhba n'était pas seulement un chef de guerre. Il entendait libérer son pays et reconstruire le Temple. Les monnaies de la Seconde Révolte portent les mentions « An (...) de la Libération d'Israël » et même « An (...) de la Rédemption d'Israël ».

Les insurgés ont enrayé le pillage de la grotte 4Q et les autres grottes n'ont pas été vandalisées. Les grottes les plus exposées et le complexe 5Q-10Q, attenant au khirbeh, n'ont pas été touchés; leurs manuscrits se sont détruits sur place, sous l'effet des infiltrations et des parasites mais aucun intrus n'y a pénétré. Loin de n'être qu'un bref épilogue, la Période III de Qumrân a marqué le site dans l'histoire contemporaine de la Judée et des deux Révoltes. Entre 132 et 135, les rebelles ont gardé le contrôle du littoral de la mer Morte (fig. 8). Contraints de reculer vers l'est devant les troupes romaines, ils y ont trouvé leur ultime refuge, dans les grottes des falaises. Parmi les documents de Murabba'at, une lettre, publiée par J. T. Milik sous le n° Mur45, évoque l'état désespéré des fuyards. J. T. Milik la présente ainsi :

La lettre, datant de la fin de la Révolte (134/5), lors des opérations romaines dans le Désert de Juda, présente un intérêt particulier grâce à la mention de la 'Forteresse des Hasidin'(l.6) qu'on identifiera avec une grande probabilité au Khirbet Qumrân. La présence d'un groupe important de maquisards dans les ruines esséniennes pendant la Deuxième Révolte est prouvée par les fouilles du Khirbet Qumrân (R. de Vaux, *Revue Biblique*, lxi, 1954, pp. 233 s., lxiii, 1956, pp. 548 et 567) et de 'Ain Feshkha (campagne de 1958). D'après ce qu'on peut deviner d'un contexte fragmentaire, l'expéditeur, pris de panique à la nouvelle d'un massacre dont a échappé son frère, se réfugie à Mesad Hasidin.

Dans son commentaire à la ligne 6, J. T. Milik est encore plus clair :

(...) dans 'la Forteresse des Pieux': on n'hésitera pas à identifier ces Hasidin aux Esséniens et leur 'Forteresse' à Khirbet Qumrân (...)²¹⁷.

Voilà qui renvoie à une conception bien différente de la Période III, là où, de son côté, de Vaux imaginait que

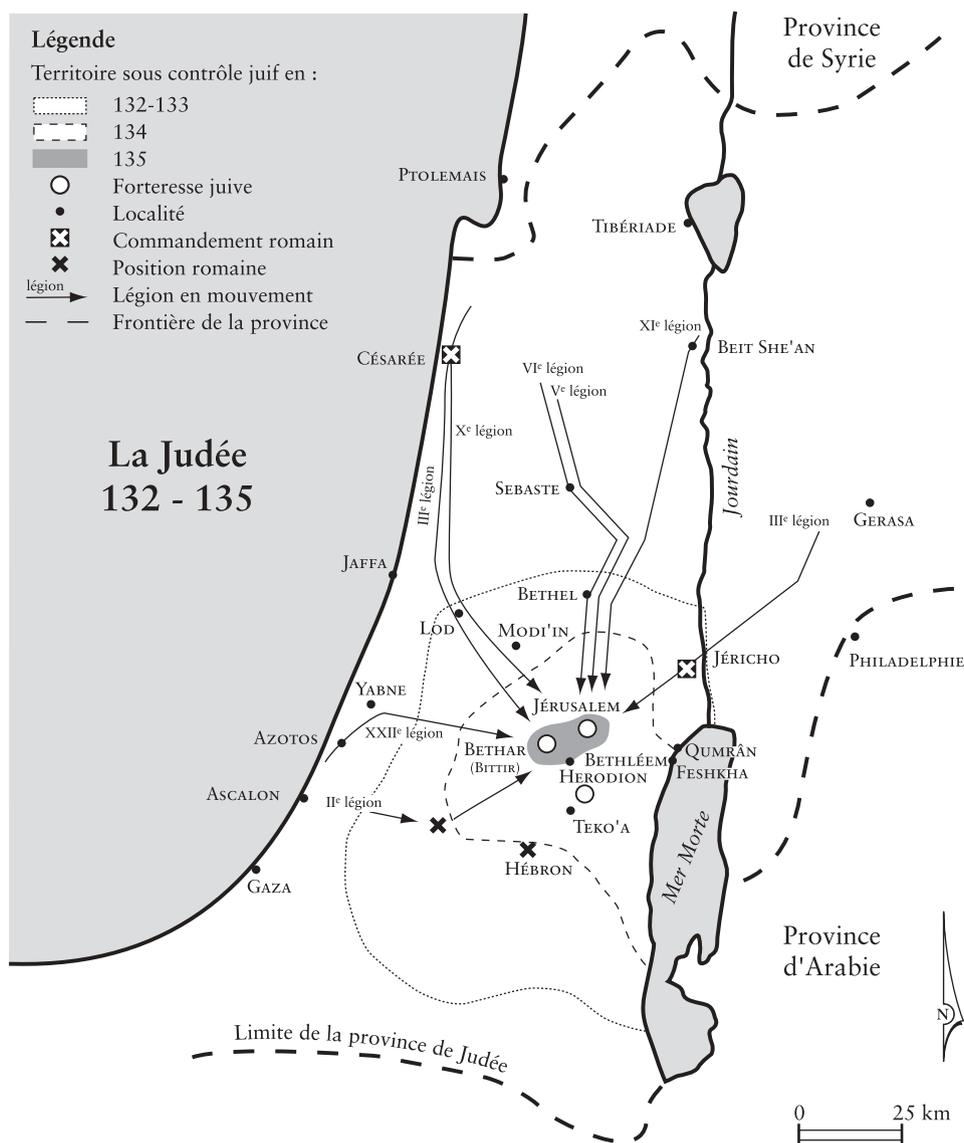


Fig. 8 – Carte : opérations militaires pendant la Deuxième Révolte juive



Fig. 9 – Répartition des monnaies dans le site de Qumrân à la Période III

Qumrân n'était plus qu'une ruine et certainement pas « une forteresse » en état de former le dernier bastion où des fuyards iraient chercher refuge, sous la protection « d'un groupe important de maquisards », à l'extrême fin de la Seconde Révolte.

La 'forteresse des Pieux' a résisté jusqu'au bout aux Romains qui traquaient les survivants. Le toponyme juxtapose deux notions qu'il est rare de rapprocher : une réalité militaire et pieuse où la piété l'emporte. La « forteresse » désigne peut-être plus les hommes retranchés qu'un site à vocation pauvrement défensive. Acceptons quand même que Masada conviendrait mieux comme « forteresse ». Le qualificatif de « Pieux » vaudrait pour des esséniens comme pour les juifs qui combattirent sous les ordres de Bar-Kokhba. Qumrân n'a pas pu rester à l'écart des opérations militaires qui affectaient tous les sites environnants, et le lieu, malgré sa vulnérabilité, a été utilisé pendant chacune des deux révoltes.

Le khirbeh a livré entre 1231 et 1240 monnaies, selon le dernier état de la question²¹⁸ ; 117 à 134 d'entre elles sont officiellement considérées comme perdues (dès la fouille même ou au nettoyage) ou illisibles, soit

19,7 % des monnaies prises en compte dans son étude par Leonard.

Restent 1097 pièces, qui se répartissent en quantités inégales tout au long de l'histoire du site : Leonard exclut de l'évaluation les 561 pièces du trésor²¹⁹ dit « de Tyr » découvert dans trois poteries, « à droite de la porte, en entrant [dans le locus 120], en creusant sous le sol supérieur »²²⁰. Sur les 679 restantes, 405 s'échelonnent depuis le règne des Séleucides jusqu'à 68 de notre ère, dont 93²²¹ pour la Première Révolte (fig. 9). En seulement quatre ans, les insurgés de la Première Révolte²²² ont laissé sur place 17,91 % du total des monnaies recueillies lors de la fouille, soit une moyenne annuelle de presque 24. En proportion, le nombre est élevé. Second fait saillant, aucune ne date de l'an IV de l'insurrection. À titre de comparaison, remarque Leonard, Masada a livré 2170 pièces frappées en l'an III et seulement 106 frappées l'année suivante, soit respectivement 44,7 % et 2,2 % du total des trouvailles monétaires du site. Outre les pièces éparses, plusieurs petits groupes de monnaies ont été retrouvés à Qumrân par les archéologues.

L'hypothèse que les partisans de Bar Kokhba ont résidé à Qumrân est loin d'être invraisemblable. Comme pour la Première Révolte, les monnaies fournissent le meilleur point de départ. Leur répartition est significative. Cette fois, les insurgés se sont installés dans un site déjà ruiné et sont restés cantonnés dans le noyau du bâtiment principal, au pied de la tour ou de ce qu'il en restait. En dehors de rares monnaies, toujours de bronze, retrouvées à sa périphérie, un lot de dix monnaies, sur un total de seize, avait été enfoui au fond du locus 29 sous le locus 11, dans la tour même. Des Romains n'auraient pas utilisé de pièces frappées par les rebelles. Nous ne récusons pas qu'ils aient contrôlé Qumrân, mais brièvement, sans y rester et sans démolir les bâtiments. En juin 68, leur objectif premier était d'assiéger Jérusalem. Ils ont épargné Qumrân et les grottes à manuscrits n'ont pas été saccagées. Pendant toute la Seconde Révolte, Bar Kokhba a tenu la région. Les insurgés installés à Qumrân étaient restés les maîtres de la falaise et des *wadi*.

La garnison qui défendait Qumrân a veillé sur les grottes, dont on se souvenait encore, puisque vers l'an 100, on avait estimé que la Grotte 3Q constituerait une cachette sûre pour le Rouleau de Cuivre²²³. Jusqu'alors, à l'exception du pillage partiel de la Grotte 4Q, les cachettes avaient échappé aux intrusions malveillantes. À une date indéterminable de l'Antiquité, et peut-être déjà au cours de la Seconde Révolte, un certain nombre de manuscrits ont été récupérés sans violence dans les Grottes 1Q, 4Q, 11Q et dans des anfractuosités moins accessibles : en témoignent tous les objets « un peu plus tardifs que Qumrân, semble-t-il »²²⁴. D'autres manuscrits avaient auparavant été emportés à Masada, puisqu'ils y ont été retrouvés lors de la fouille de Y. Yadin. L'hypothèse que les Qaraites sont les héritiers spirituels des esséniens a été envisagée lorsque l'on eut retrouvé dans la *genizah* du Caire des documents communautaires. L'argument milite contre l'idée que les esséniens en tant que tels ont tous péri ou se sont tournés vers le christianisme.

Pour R. de Vaux, Qumrân, les grottes, Feshkha et les manuscrits formaient un monde clos, marqué par l'identité essénienne de Qumrân. Dans les publications de l'archéologue, la Période III a peu d'existence propre. Seule compte la date de juin 68 qui inaugure moins une ère nouvelle qu'elle ne clôt définitivement la période précédente. Le site, en ruines, est abandonné ; de petits groupes isolés y séjournent épisodiquement. R. de Vaux ne consacre que bien peu de lignes à ce qui lui semble ne rien ajouter à l'histoire du site ; il n'a plus qu'un passé, vite oublié, même par ceux qui l'ont vécu. Les indices concordent cependant pour réviser son interprétation. Il ressort du bref bilan qui précède que la Période III est plus riche en événements que de Vaux ne l'avait pensé. Qumrân s'intègre dans l'histoire du premier et du deuxième siècles et il est temps d'approfondir les liens du site avec Murabba'at, les grottes-refuges de la Seconde Révolte et avec Jéricho, que de Vaux n'évoque pour ainsi dire jamais.

En quoi la chronologie de Qumrân et son inscription dans un contexte historique plus vaste peuvent-elles retentir sur l'interprétation des manuscrits ? La présente recherche sur les textiles de Qumrân n'a jamais été conçue comme un travail isolé et purement technique. Elle n'a de sens que relayée par les autres disciplines qui traitent de Qumrân : archéologie, histoire, et même exégèse des textes. Depuis des décennies, un débat de fond porte sur la

fonction des grottes. L'étude des textiles apporte sa contribution au dossier : tout concourt à consolider l'hypothèse qu'un d'atelier de tisserands s'est consacrée à la fabrication des toiles et de bâches. La recherche sur les textiles a déjà progressé pour mieux comprendre la fonction des housses protégeant les rouleaux dans les grottes ; ce n'est qu'une faible partie du corpus textile « de Qumrân ». Le travail se poursuit, en particulier sur le matériel inédit de la grotte 11Q et celui de « Christmas Cave ». 11Q a livré des vestiges qui rappellent ceux des autres grottes, mais aussi quelques restes de vêtements, et peut-être même des franges rituelles. « Christmas Cave » offre peu de parallèles avec le matériel textile des grottes à manuscrits, puisqu'il est majoritairement constitué de vêtements, mais la parenté avec les textiles de la Seconde Révolte est flagrante.

Il appartient évidemment aux spécialistes des textes de tirer un éventuel parti des conclusions auxquelles a conduit l'étude des textiles, s'ils souhaitent toutefois lui donner un prolongement. Il incombe aux historiens d'exploiter les résultats concernant les visites déferentes que l'on a rendues aux grottes pour y reprendre des manuscrits. La chronologie reçue de R. de Vaux demande à être révisée. Nous approfondirons l'étude de la Période III, puisque les textiles apportent de nouveaux témoignages sur l'intérêt qu'elle présente en raison des questions qu'ils soulèvent. Il reste donc beaucoup à faire et les difficultés ne manquent pas.

Au terme de cet exposé tissé de questions et d'incertitudes, nous avons bousculé plusieurs fois les arguments de la chronologie proposée par de Vaux et communément reçue. Deux principes doivent maintenant nous guider. Il faut accepter d'abord que nous devons corriger la chronologie. Le Père de Vaux a fabriqué la sienne en tentant de concilier au mieux qu'il put le faire, les données de l'histoire et les éléments disponibles de la stratigraphie. (...) Il faut accepter ensuite que nous ne pouvons plus échapper librement à la chronologie reçue, puisque le site est entièrement fouillé et qu'on ne refera pas la fouille²²⁵.

Les principes conducteurs sont clarifiés et il est toujours plus aisé de suivre la voie qui est déjà tracée.

NOTES ET BIBLIOGRAPHIE

- 1 G. ROCHE-BERNARD et A. FERDRIÈRE, *Costumes et Textiles en Gaule Romaine*, « Découvertes de textiles », p. 152 : « la conservation, et donc la découverte de textiles lors de fouilles archéologiques dépend des conditions d'enfouissement et demeurent, malgré certaines découvertes remarquables, encore rares ; toutefois, on les décèle de mieux en mieux. Le terrain environnant est un agent important de conservation, puisque les fibres d'origine animale (laine de mouton ou autres poils) se conservent dans un milieu acide, tandis qu'un terrain de type basique favorise la conservation des fibres végétales (lin, chanvre...) Un milieu humide, combiné aux éléments précédents, permet également une bonne conservation : tourbières du Danemark, de l'Allemagne du Nord, site marécageux des Martres-de-Veyre (Puy-de-Dôme), environnement portuaire comme à Lattes (Hérault), Marseille, ou lit antique d'un fleuve, comme à Chalon-sur-Saône. Un autre facteur éventuel de conservation des fibres est la proche présence d'un élément métallique ; les produits de corrosion de ce dernier peuvent intervenir comme protection contre les bactéries et conserver ainsi les fils ; dans d'autres cas, les oxydes métalliques les ont remplacés complètement. Il s'agit donc là d'un phénomène de minéralisation, dans la mesure où les fils textiles sont fossilisés par la présence de métal. Enfin, la surface métallique a pu garder seulement l'empreinte de l'armure du tissu. »
- 2 Department of Archaeology and Prehistory, University of Sheffield, Grande-Bretagne.
- 3 Voir *infra*.
- 4 Selon Jean-Baptiste Humbert, « S » pourrait être l'abréviation de SURVEY. En ce cas, Q désignerait Qumrân. Quant au « I » restant, serait-ce « One » ? « Equipe I ou i » ?

- 5 Les archives contiennent une série de clichés pris pendant la fête avec sa date.
- 6 Une étiquette correspondant au matériel de Christmas Cave ne porte aucune autre indication que *Christmas Cave 1961/1962, material noted but not drawn or [sic] photographed*.
- 7 Quelques textiles de la Grotte 1Q ont été placés sous plexiglas puis présentés dans des expositions temporaires.
- 8 La recherche se poursuit.
- 9 Entre l'été 1997 et juillet 2000, des raisons personnelles m'ont tenue éloignée de Jérusalem.
- 10 La documentation textile avait été déposée au PAM par de Vaux, en même temps que le reste de la documentation archéologique. Le déplacement pour sauvegarde des textiles dans d'autres locaux ne modifie pas la responsabilité de leur étude, qui incombe à l'École biblique.
- 11 La pièce originale du reçu est classée dans les archives de l'École biblique.
- 12 *Palestine Exploration Quarterly*, janvier-avril 1951, G. M. CROWFOOT citant G. L. HARDING, p.23.
- 13 Contrairement à l'usage, et en raison des particularités du matériel archéologique à enregistrer, j'ai choisi d'adopter une nomenclature reposant sur la provenance des vestiges textiles et non sur la nature de la fibre dont ils sont constitués. Cette méthode permet de regrouper dans une même catégorie les tissus qui forment l'ensemble du corpus propre à chaque site. Il est ainsi possible de distinguer d'emblée les caractéristiques des lots en même temps que la spécificité du site qui les a livrés :
- A.000 = le Khirbet Qumrân
 B.000 = les cimetières de Qumrân
 C.000 = Aïn Feshkha
 D.000 = les Grottes de Qumrân
 E.000 = "Christmas Cave"
 F.000 = provenance indéterminée
- 14 Si ces inédits proviennent bien, ainsi que je le crois, de la Grotte 1, il sera nécessaire de modifier leur catégorie, et de remplacer F par D, (suivi du code I pour le numéro de la Grotte GQ1).
- 15 *DJD I*, p 29; la planche V, 6 ne présente que l'angle inférieur droit de cette toile. Dimensions : 63 x 52,2 cm. Les initiales « AF » désignent « Aïn Feshkha ». Cette appellation a prévalu faute de mieux pendant quelque temps pour localiser la Grotte 1Q et la falaise à laquelle elle appartient, jusqu'à ce que le lien soit explicitement établi entre les grottes à manuscrits et le site de Qumrân, fouillé à partir de septembre 1952 (terrasse, Grottes 4Q, 5Q et 6Q) et de février 1956 pour le *khirbeh* proprement dit. Dès lors, c'est Qumrân qui devient le noyau autour duquel les autres sites sont interprétés.
- 16 BELLINGER, Luisa, *BASOR* N° 118 (avril 1951), pp. 9-11.
- 17 Le procédé est décrit dans un article de Donald COLLIER dans le *Chicago Natural History Museum Bulletin*, vol. XXIII, n° 1 (janvier 1951), repris dans le *Biblical Archaeologist*, vol. XIV, N°1, (février 1951), pp. 25 - 28.
- 18 Pour l'analyse de ce dépôt, cf. *DJD I*, note 2 p. 18 : "We did not do a quantitative analysis but we determined Iron - a trace; Calcium, Magnesium, Sodium, Potassium - in quantity; Phosphate - a trace; Chloride - considerable amount; Sulphate - fair amount. Sodium chloride, Magnesium chloride and calcium chloride are all very deliquescent", G. O. Searle.
- 19 C'est le poids d'un tissu de lin uni trouvé à Massada, numéro 38 de la publication finale, provenant du locus 1065, panier 1450/1 ; voir la table I p.246, *Masada IV*, "the Yigael Yadin Excavations 1963-1965", section Textiles, Avigail SHEFFER et Hero GRANGER - TAYLOR, Jérusalem, 1994.
- 20 Le plus grand tissu conservé, le n° 63 de *DJD I*, mesure 74 x 63 centimètres.
- 21 Si 1QIsa ne porte plus aucun vestige de lin dans sa présentation actuelle, et que les clichés de Trever n'en montrent pas, c'est aussi parce que ce rouleau était de loin le plus facile à manipuler : il a été déroulé et enroulé de très nombreuses fois au cours des pérégrinations que leur ont fait subir Kando puis le métropolitain, lorsque ce dernier cherchait à le faire expertiser à Jérusalem puis à Beyrouth. Il existe même une archive cinématographique qui le montre en train d'effectuer cette manœuvre sans la moindre difficulté (Animation A000 2054. Mov du CD-Rom qui se vend à Qumrân).
- 22 Werner KELLER, *La Bible Arrachée aux Sables*, Plon, Paris, 1975 et 1980, (Presses de la Cité 1962), planche 53 et page 393; photographie Town and Country Photographers, Chicago.
- 23 *DJDI*, III, p.18.
- 24 Récemment encore, voir VANDERKAM, James, « Les Manuscrits de la mer Morte et le Nouveau Testament », p. 143, in *Dossiers d'Archéologie*, N°249, « Jésus au regard de l'histoire », décembre 1999-janvier 2000 : « La grande majorité des manuscrits était conservée dans des jarres comme celle-ci », précise la légende (photo Garo Nalbandian).
- 25 La Grotte GQ12 est aussi connue sous le numéro E6 qui lui a été attribuée lors de l'exploration de la falaise de Qumrân sous la responsabilité du père de Vaux. Les capitales A à G correspondent à chacune des sept équipes qui avait été chargée de mener la reconnaissance d'un secteur donné. La Grotte 12 a été explorée le 12 mars 1952.
- 26 DAVIES, Philip R., *op. cit.* p. 22, Guildford, Surrey, première publication en 1982.
- 27 DE VAUX, Roland, « I. Exploration de la falaise de Qumrân » p. 8, in *Discoveries in the Judaean Desert of Jordan*, III, « Les 'petites Grottes' de Qumran », Oxford, 1962.
- 28 Dans les notes de chantier en date du 21-22.3.1956, on lit : « Les bédouins avaient repéré les Grottes A et B sur l'autre versant du wadi où se trouve la Grotte 3Q un peu plus au nord-est et plus haut que la Grotte 3Q (=A8). Deux Grottes à 20 mètres l'une de l'autre, sont successivement A à l'est, B à l'ouest. Les bédouins avaient commencé le travail.
- La Grotte A : l'entrée est basse dans cette Grotte basse[sic]. On récolte un peu de poterie de Qumrân accompagnée de fragments de tissu et de cuir, une épingle de lampe, un fragment de bol en bois. L'anfractuosité reste difficilement habitable. Quant à la lecture du matériel, il s'agit surtout de formes connues à Qumrân, mêlées de quelques tessons du Fer II. ». Cf. HUMBERT, Jean-Baptiste, et CHAMBON, Alain, « *Fouilles de Khirbet Qumrân et de Aïn Feshkha*, I, Novum Testamentum et Orbis Antiquus, Series Archaeologica 1 », Éditions universitaires, Fribourg, Suisse, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 1994, pp. 345-346.
- 29 Cf. ALLEGRO, John, 'The Dead Sea Scrolls, a reappraisal', Londres, 1956, 3ème édition, 1990.
- 30 L'entrée primitive ne suffisait pas pour vider confortablement la Grotte, les pilliers l'ont élargie. Les archéologues en ont aménagé une plus grande au niveau du sol.
- 31 Son rôle d'intermédiaire entre vendeurs et acheteurs fera ultérieurement sa fortune.
- 32 Une simple valise, qui a servi pour les trajets en car et les déplacements d'un lieu à un autre dans Jérusalem.
- 33 Bibliothécaire, confident et bras droit du métropolitain. Un éclat d'obus le tua en mai de la même année.
- 34 Voir le chapitre : « le textile n°30 Crowfoot ».
- 35 En fonction de la taille décroissante des fragments. Ce n'est pas le cas.
- 36 La première critique textuelle du témoignage recueilli auprès de ed-Dhib se rencontre sous la plume de R. de Vaux, dans la *Revue Biblique*, LXVI, 1959, pp.88-89, et note 3.
- 37 À commencer par les compagnons de Ed-Dhib. Voir la note 8 de l'article publié par W. H. BROWNLEE, « Edh-Dheeb's Story of his Scroll Discovery », *Revue de Qumrân III*, Tome 3, n°12, fascicule 4, octobre 1962 : "Professor de Vaux says that as early as 1952, he himself had Edh-Dheeb recount his experiences in the presence of his fellow tribesmen, who exercised a control over his story, (*Revue Biblique*, LXVI, 1959, p. 88). The form the story took, however, *he does not explain*" [my italics, M. Bélis].
- 38 M. G. Crowfoot l'évoque elle aussi : "The first box was unpacked on 3 July 1949 (...). When it was opened the odour given off was like that of an Ancient Egyptian tomb and Mr. Hamilton, after taking one whiff of it, suggested that further examination should take place in the garden", *DJDI*, p.19.
- 39 Cf. *DJD I*, et les témoignages des pilliers.
- 40 *DJD I*, Part I, IV, pp. 39-40 : H. J. PLENDERLEITH, "Technical note on unwrapping of DSS fragments" :
 " 3 boxes
 Box 1: (...) a series of small fragments which appeared to be blank
 a series of small fragments showing Hebrew script
 Box 2: (...) half a dozen fragments contaminated with black adhesive and textile.
 Box 3: a sample of textile and black adhesive (...).
 "The black adhesive was tested with solvents (...). Similar tests applied to fragments of parchment showed that some pieces behaved towards solvents in the same way as the black material itself and, when a fragment of parchment came to light which had clearly decomposed at one edge to this pitch-like material, its origin was no longer in doubt - the black substance was, in fact the ultimate decomposition product of the animal membrane, in other words, a form of glue".
- 41 Cf. « le tissu Crowfoot n° 30 ».
- 42 Quelques sites ont livré des toiles de lin ornées de rayures indigo, mais jamais à deux rangées de trames consécutives : Kuntillat 'Ajrud ('Atiqot XX).
- 43 Voir le chapitre « Lin, cuir, rouleaux ».
- 44 Voir les schémas de la figure 1 et pl. III,8.
- 45 Certains manuscrits ont conservé une page de garde ; l'étoffe la dissimulait aussi. À supposer qu'il en ait existé, aucune étiquette portant le titre du texte n'a subsisté. Les vestiges textiles ne portent pas de trace de couture ou d'attache qui en évoquerait la présence.
- 46 Cf. STEGEMAN, Hartmut, "The Library of Qumran, On the Essenes, Qumran, John the Baptist, and Jesus", Grand Rapids, Michigan, Cambridge, Leiden, New-York, Köln, 1998, p. 62.
- 47 *DJD I*, photos Pl. I, 8-10.
- 48 Si le bas des feuilles s'est replié par exemple : en déroulant le texte, le rouleau « gagne » 2 ou 3 cm en hauteur.
- 49 L'indigo peut en effet être tenu pour une contrefaçon de la pourpre bleue imposée pour teindre les franges rituelles.
- 50 Un chapitre consacré à l'indigo et aux ateliers de Aïn Feshkha aborde la question dans ce volume.
- 51 *DJD I*, pp. 33-34.
- 52 PFISTER, R., *Textiles de Halabiyeh* (Zenobia), 1951, n° 49 (83).
- 53 Laura START, *Coptic Cloths* (Bankfield Museum Notes), June 1914, p. 28 and fig. 26.
- 54 Grace M. CROWFOOT and Joyce GRIFFITHS, "Coptic Textiles in Two-faced Weave", *Journal of Egyptian Archaeology*, XXV, part 7, 1939, p. 42 and fig. 2.
- 55 communication M. BÉLIS, Congrès de Jérusalem, juillet 1997, "How to Establish the Original Link between the Scrolls and Their Wrappers...". Abstract published in *The Qumran Chronicle*, vol.7, n° 1/2, July 1997, p. 8.
- 56 CROWFOOT, G. M., in *DJD I*, p. 20 (n° 36 du catalogue textile).
- 57 Sans parler des coutures qui assemblent les feuilles des rouleaux. Cf. pl. II, 1-2
- 58 Le nœud, en son état actuel, est extrêmement serré et difficile à identifier. Le cuir

- a rompu au ras du nœud, d'un côté, et de l'autre, à quelques millimètres. Le lin débordé à peine.
- 59 CARSWELL, in *DJD VI*, 1977, pp. 27-28, et p. 26, fig. 10: "The rectangular reinforcing tab is folded once, and pierced with a pair of slits, parallel to each other and the end of the scroll. The thong was presumably passed through the slits and the scroll and secured on the outside by tying the loose ends. This is the simplest and commonest type of fastening; from Cave 4 there are forty-two examples and from Cave 8, sixty-eight."
- 60 Voir le chapitre: « Lin, cuir et rouleaux ».
- 61 CARSWELL, in *DJD VI*, 1977, pp. 23-28.
- 62 Le fragment de lin a été daté, cf. 'Atiqot XXVIII, 1996, "Radiocarbon Dating of Scrolls and Linen Fragments from the Judaean Desert", A. J. Timothy JULL, Douglas J. DONAHUE, Magen BROSHI, Emmanuel TOV.
- 63 R. de VAUX, « Post-scriptum. La cachette des manuscrits hébreux », *RB* 1949, LVI, pp. 236-237.
- 64 R. de VAUX, *DJD VI*, p. 4.
- 65 R. de VAUX, *Ibid.*, pp. 21-22.
- 66 Il ne m'appartient pas de rentrer ici dans la controverse qui oppose les érudits sur la date à laquelle le khirbeh a été abandonné, en juin 68 de notre ère ou ultérieurement.
- 67 G. R. DRIVER, "The Judaean Scrolls, The Problem and A Solution", Oxford, 1965, pp. 7 à 15, qui récapitule l'ensemble. Nous ne renvoyons qu'aux mentions les plus anciennes: EUSEBIUS, *Ecclesiastical History* VI XVI, I, et TIMOTHEUS, document manuscrit en Syriaque, édité par BRAUN en 1901, in Cp. p. 18.
- 68 C'est moi qui souligne.
- 69 R. de VAUX, *RB* 1959, LXVI, pp. 100-101.
- 70 *DJD VI*, Qumrân Grotte 4, Oxford, 1977, pp. 22-28.
- 71 "Reef knot", *ibid.*, planche V, figure C. Littéralement « nœud de récif », nœud plat, nœud droit.
- 72 Intitulé du lot textile découvert dans la Grotte 8Q. Voir « Catalogue des Textiles de Qumrân ».
- 73 Voir la notice consacrée ici au n° 30 du catalogue Crowfoot, (*DJD I*), et au fragment IAA Cave 4 Qumran, Inv. 1041. Ce vestige a été soumis au C¹⁴. cf. *Atiqot XXVIII*, 1996, pp. 90-91, sous le numéro 26.
- 74 J'émetts une fois encore la réserve que la provenance des tissus arbitrairement appelés « SPI » n'est pas établie. L'abondance du matériel incite à penser qu'il a été recueilli dans un site susceptible de contenir autant de vestiges, ce qui exclut les grottes trop exigües, par exemple. On ne peut écarter la possibilité, si faible soit-elle, que « SPI » corresponde au khirbeh ou à Ain Feshkha. Voir la discussion "les tissus de « SPI »".
- 75 Album Qumrân IV, folio 587, Ébaf.
- 76 Cf. n. 1.
- 77 SMITH, George Adam, *The Historical Geography of the Holy Land*, [1931], reprinted Jerusalem, 1974, p. 321.
- 78 *Ibid.*, p. 323.
- 79 Entretien avec A. Shimron, juillet 2001, Jérusalem.
- 80 In SOREK, Chagit, and AYALON, Etan, "Colors from Nature, Natural Colors in Ancient Times", see: "The Colors and Dyes on Ancient Textiles in Israel", ZVI C. KOREN (Kornblum), p. 15, Eretz Museum, Tel-Aviv, 1993: "The earliest definite evidence of textile weaving dates from about 7000 B.C.E. at Jarmo in northern Iraq and consists of clear weaving impressions formed on clay fragments that were in contact with these textiles".
- 81 Autres empreintes et reliefs:
1) John W. HAYES, "Some Etruscan Textile Remains in the Royal Ontario Museum", pp. 144-148, (imprint on an oinochoé, of unknown provenance, linen, R.O.M. acc. n° 919.5.94; R.O.M. acc. n° 920 x 100.4 (2nd/1st B.C.E.) with silk in weft), in GERVERS, Veronika, *Studies in Textile History*, R.O.M., Toronto, 1977.
2) BÉLIS, Mireille: *Prints of linen on fragments from Lachish*, in ch. 23, *The Pottery and Finds from the Level VI Temple*, volume à paraître, Fouilles de Lachish, sous la direction de D. USSISHKIN.
3) Une étude particulière sera consacrée à un vestige, inventorié KhQ 3579, empreinte de textile et d'une cordelette sur le col de la jarre (sans indication de locus, = A002 de notre catalogue).
4) 'Atiqot xxv, 1994, Carmela SHIMONY et Orit SHAMIR, "Geshet Haziv – Textile Remains on Coins", pp. 97 – 98.
- 82 Mesure prise sur la monnaie C.
- 83 Le budget prévisionnel d'août 1957 s'élevait à 1560 dinars. Mais « le crédit destiné au chantier de Ain Feshka n'a pas pu être payé parce que le Consulat Général de France à Jérusalem, autorisé à faire de paiement [sic], n'a pas disposé des devises jordaniennes nécessaires avant la fin de décembre 1957. Le crédit qui devait servir pour Tell el-Fâr'ah en 1958 a été alors transféré au chantier de Ain Feshka ».
- 84 À ceci près que les fonds ne furent disponibles qu'à la fin de la campagne.
- 85 1 *Revue Biblique*, 1959, t. LXVI, pp. 225-255.
2 "Archaeology and the Dead Sea Scrolls", *The Schweich Lectures of the British Academy* 1959, Londres, 1973 (posthume), pp. 60-83.
3 « Projet » pour l'*Annual*, Department of Antiquities of Jordan (sans date).
4 *Rapport de la Mission Française à la Direction Générale des Affaires Culturelles* (11 mai 1958, lettre à M. le Directeur Général de la Commission des fouilles).
5 Enfin, la synthèse des « Notes de chantier », publiée par J.B.HUMBERT et Alain CHAMBON, *op. cit.*, pp. 229-264 et pp. 353-368 (notes de chantier).
- 86 Le texte, remanié pour la publication, figure dans 5 (cf. note précédente), p.357. Les notes manuscrites, à la date du 13-2-1958, sont un peu différentes: « le mur ouest est détruit assez bas. Sur son arasement, un trésor de 18 monnaies (Seconde Révolte?). C'est un bon mur de moellons à deux parements. » Une fois encore, il ne s'agit pas de l'empreinte mais du dépôt fossilisé du textile.
- 87 Cf. *op. cit.*, note 12, 5, p. 358. Dans les « notes » manuscrites: « une grosse monnaie, semblable à celles du trésor trouvées sur les arasements de ce mur (n°143-160) ».
- 88 Les textes figurent en annexe, ci-dessous.
- 89 *Revue Biblique*, 1959, pp. 245-246, « IV. Les monnaies ».
- 90 *Ibid.*, p. 246.
- 91 *Ibid.*, « III. Période III; IV. La Seconde Révolte », pp. 250-253.
- 92 De Vaux n'a retouché que le chapitre III, *The Ruins and the Texts*; pour le reste, "The author has not undertaken any further exploration in the Qumran region, and he does not find it necessary to modify in any essential point the conclusions which he then put forward.", Preface To the Revised English Version, *The Schweich Lectures of the British Academy 1959*, "Archaeology and the Dead Sea Scrolls", Londres, 1973, p.XII.
- 93 De Vaux, *op. cit.*, p.67.
- 94 Toutes les monnaies de la Seconde Révolte proviennent du même locus, loc. 16: AF 137, AF 140 et AF 141. Les fouilles de Qumrân en avaient livré 13 en tout.
- 95 C'est moi qui souligne.
- 96 De Vaux, *op. cit.*, p. 71. En note 2, même page, de Vaux précise: "There is no difference between the level at which the coins of Domitian and Agrippa II were found and that from which the coins of the Second Revolt derive. In any case the positions in which they were found (cf. p. 67) indicate that they were lost at some point later than the reconstruction of Period III. This excludes the possibility that they were left through forgetfulness by passers-by in the ruins of Period II."
- 97 De Vaux, *ibid.*, p. 71.
- 98 On sait que les monnaies peuvent rester en usage longtemps après leur frappe. Des pièces de la reine Victoria, disparue en 1901, circulaient encore à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Le trésor regroupe des monnaies s'échelonnant entre 78 et 95 de notre ère.
- 99 « 21-3-1955: A droite de la porte, en entrant, en creusant sous le sol supérieur, on trouve deux petits pots remplis de monnaies tyriennes en argent. L'un en contient 223 et l'autre 185! ».
- 100 De Vaux, « notes de chantier » pour le locus 15, en date du 12-2-1958, in CHAMBON-HUMBERT, 1994, p 357.
- 101 Conservé dans les Archives de Ain Feshkha, à l'É.B.A.F. Recopié par M. H. Thuillier le 24 /07/2001.
- 102 HUMBERT, Jean-Baptiste, et CHAMBON, Alain, 1994, pp. 357-358.
- 103 Il est impossible de présenter une bibliographie exhaustive des ouvrages modernes consacrés au lin et à l'indigo. Les publications les plus importantes, évoquées par la suite, sont essentiellement:
- BALFOUR-PAUL, Jenny, *Indigo*, British Museum Press, Londres, 1998.
- BILLAUX, Paul, *Le lin, sa vie, ses techniques, son histoire*, éditions J.-B. Baillière et fils, Paris, 1969.
- CROWFOOT, Grace M., in BARTHELEMY D, o.p. et MILIK, J.T., 'Discoveries in the Judaean Desert I, Qumran Cave I, part III, The Linen Textiles', pp. 18-38, Oxford, 1953.
- FORBES, R. J., *Studies in Ancient Technology IV*, Leiden, 1956.
- ROCHE-BERNARD, Geneviève, et FERDIÈRE, Alain, *Costumes et Textiles en Gaule Romaine*, éditions Errance, collection des Hespérides, Paris, 1993.
- SPANIER, Ehud, éditeur, *The Royal Purple and the Biblical Blue, Argaman and Tekhelet*, The Study of Chief Rabbi - Dr. Isaac HERZOG *On the Dye Industries in Ancient Israel and Recent Scientific Contributions*, Jérusalem, 1987.
- *Tissu et vêtement, 5000 ans de savoir-faire*, catalogue d'exposition, 25 avril-30 novembre 1986, Musée Archéologique Départemental du Val-d'Oise, Guiry-en-Vexin.
VANOOSTEN, L., *Les matières textiles, traité succinct*, éditions Plantyn, Anvers, 1969.
- 104 PLINE L'ANCIEN, H. N., XIX, 17: « On ne tresse pas la plante intacte, mais brisée, broyée, et réduite par la violence à la souplesse ». Nous suivrons ici la traduction donnée par J. ANDRÉ, Paris, Belles Lettres, 1964.
- 105 L'identification de la variété utilisée dans les fragments « de Qumrân » serait de plus haut intérêt; mais les spécialistes français consultés m'ont confirmé qu'une analyse génétique n'est possible qu'avant le filage de la plante; c'est pourquoi il est si regrettable que le lin teillé encore présent dans les réserves du Rockefeller en 1997 n'aient pas été retrouvés après le transfert du matériel à l'*Israel Antiquity Authority*.
- 106 De nos jours, le lin entre dans la fabrication des billets de banque, du papier à cigarettes, du fil chirurgical, des toiles de tableau, des tuyaux à incendie, du fuselage des avions, des coques de bateau de course, et dans le calfatage des ponts en bois des navires, le ballast du TGV, les litières etc.
- 107 BILLAUX, Paul, *Le lin, sa vie, ses techniques, son histoire*, Paris, 1969, p. 60.
- 108 Les sources antiques abondent; la plus étendue et la plus informée reste PLINE L'ANCIEN, *Histoire Naturelle*. 8 des 37 livres de cette somme encyclopédique portent sur la botanique. La majeure partie du livre XIX (Nature du lin et faits merveilleux) est consacrée au lin. Le naturaliste utilise des sources variées, dont certaines sont aujourd'hui perdues. Il emprunte beaucoup à Théophraste, qui

- écrivait quatre siècles avant lui. L'ouvrage de Pline est précieux parce qu'il donne une vue large des connaissances et des savoir-faire au tournant de l'ère, et que l'auteur est donc un contemporain des tissus « de Qumrân » à une époque où la présence romaine en Palestine est bien connue. Étant donné que les matériaux textiles qu'il passe en revue peuvent être considérés comme connus dans le monde qui est le sien, le Proche-Orient compris, son témoignage est de première importance pour la présente étude.
- 109 Galérius était préfet d'Égypte sous Tibère et l'oncle de Sénèque; Balbillus était préfet d'Égypte sous Néron. Suivent cinq autres trajets maritimes vitaux pour l'Empire: d'Alexandrie à Pouzzoles; de Cadix à Ostie; d'Ostie à l'Espagne, à la Narbonnaise, et à l'Afrique. Pline accorde une importance de premier plan à l'usage des voiles de lin, essentielles à la navigation commerciale et militaire.
- 110 Note de J. André: « Ces voiles supérieures sont les huniers; la voile de proue correspond à un foc, celle de poupe à la brigantine ».
- 111 Les périls de la navigation sont bien connus; l'épigraphie et les épaves apportent des témoignages éloquentes de la fréquence des naufrages; on estime qu'au XVII^e siècle, un navire sur deux n'arrivait pas à destination. Il est vrai qu'ils transportaient d'Afrique en Europe le « bois d'ébène », trajet autrement plus risqué et plus long que celui des bateaux qui sillonnaient la Méditerranée.
- 112 Icare, PLINE, *H.N.*, VII, 209.
- 113 Croyance répandue dans l'Antiquité: cf. VIRGILE, *Géorgiques*, 1, 77; « Le lin fatigue à ce point les sols qu'on ne le fait pas revenir sur la même terre avant huit ou dix ans, d'où la nécessité de l'assolement », HITIER, H., *Plantes industrielles*, [sans date], p. 21, cité en note par J. André.
- 114 PLINE L'ANCIEN, *H. N.*, XIX, 2-6. COLUMELLE, II, 10, 17, partage cet avis: « C'est la production la plus pernicieuse pour la terre. Tous les cultivateurs connaissent cet inconvénient. »
- 115 C'est le zéphyr, un vent d'ouest.
- 116 Il s'agit de l'agronome PALLADIUS (fin IV^e – début V^e siècle), in *De Agricultura*, III, 23 et XII, 1. Cf. cependant ROCHE-BERNARD, Geneviève, *op. cit.*, p.42: « On reconnaît actuellement qu'un lin semé au printemps (fin mars-début avril) donne une meilleure récolte que le lin semé fin avril ».
- 117 « Jusqu'à 2000 plants au mètre carré », précise le fascicule *Le lin en France*, Septembre 1997.
- 118 Source: AGPL/ La Maison du Lin, Association Générale des Producteurs de Lin, *Le Lin*, [sans date], p.62.
- 119 Une sixième peut éventuellement s'ajouter après le filage: la mise en teinture des fils. C'est le cas pour les textiles qui ont été retrouvés dans les Grottes à manuscrits de la falaise de Qumrân.
- 120 Sauf pour le lin destiné spécifiquement à l'huilerie.
- 121 PLINE, *H.N.*, XIX, 16.
- 122 12b: « Rab Yehouda permettait d'arracher du lin ou de couper du houblon ou d'arracher du sésame », toujours pendant les demi-fêtes, précise Rachi.
- 123 L'emploi du lin était moins répandu dans le monde gréco-romain que la laine, en tout cas pour la confection des vêtements.
- 124 PLINE, *H.N.*, 17.
- 125 ROCHE-BERNARD, *op. cit.*, p. 44.
- 126 *Israel Land and Nature*, Vol. 9, n° 4 Summer 1984, « Flax Growing and Processing in Roman Palestine », pp. 144-147.
- 127 Voir le chapitre consacré à l'hypothèse concernant les ateliers du site. Pour un éventuel rouissage, on pourrait penser au bassin du locus 26.
- 128 Je dois ces indications précieuses à Jean-Claude Picard, aujourd'hui disparu, et à David Zrihan, à qui j'exprime toute ma gratitude.
- 129 Traité *Moed Katan*, *Le Talmud*, collection « Les Dix Paroles », Verdier, Lagrasse, 1988, chapitre II, 11b.
- 130 Il n'y a aucune raison pour que les pratiques artisanales en période de deuil ne soient pas celles qui aient cours le reste du temps.
- 131 PLINE, *H.N.*, XIX, 17.
- 132 P. BILLAUX, 1969, p. 28, conteste l'emploi abusif de ce terme: « Trop souvent, on dit 'filasse' au lieu de 'lin teillé' alors que les filasses, c'est l'ensemble des fibres qu'on extrait de la paille: longs brins et étoupes ».
- 133 Voir Michel SOTTON, « Les fibres textiles et leur transformation », in *Tissu et Vêtement, 5000 ans de savoir-faire*, catalogue d'exposition, Musée Archéologique Département du Val-d'Oise, 25 avril – 30 novembre 1986, pp. 19-20. Le terme « étoupe » est plus usuel.
- 134 BILLAUX, 1969, p.28.
- 135 Un usage inattendu du lin apparaît dans les sources rabbiniques, comme contraceptif féminin, *Nashim*, *Yeb.* 12b et 42a.
- 136 En note 1 à ce paragraphe, J. André commente: « Il faut entendre par *cortices* les débris de bois ou chènevottes [*sic*], et pas seulement l'écorce. Les fibres textiles sont en effet, dans le lin, enchevêtrées aux fibres ligneuses qui, réduites en petits fragments par le broyage, sont éliminées par le séran ». On écrit plutôt « chènevotte » pour désigner « la partie ligneuse du chanvre, dépouillée de la filasse », *Dictionnaire des mots rares et précieux*, Paris, 1996, s.v.
- 137 PLINE, *H.N.*, XIX, 18.
- 138 *Ibid.*
- 139 Cette réalité comptera au moment où seront abordées les datations fournies par les plus récentes analyses au C14.
- 140 Essentiellement, les auteurs grecs. ARISTOPHANE, *Grenouilles*, 1346-1349.
- 141 PLINE, *H.N.*, XIX, 18.
- 142 FLAVIUS JOSÉPHE, *Antiquités* XVII, 9. 1.
- 143 Les sources antiques s'accordent sur la prohibition de l'huile parmi les Esséniens.
- 144 FORBES, 1956, p.163 et figure 16, *Girl wetting thread during spinning. Vase from Orvieto (490-480 B.C.)*.
- 145 « Les Celtes », émission diffusée sur la chaîne *Histoire*, 1999.
- 146 Cette poterie est en général décorée.
- 147 FORBES, 1956, p. 167, qui renvoie à ses sources.
- 148 Le lin est mis en teinture après avoir été filé; la laine, au contraire est teinte avant le filage, encore en écheveaux.
- 149 Les techniques et les effets recherchés sont très différents. La teinture d'une pièce entière peut se faire à la réserve, en liant le tissu savamment froissé avant l'immersion. On obtient ainsi des plages plus ou moins imprégnées de teinture. Les Japonais excellent dans cet art, qui ne se pratique qu'avec de l'indigo.
- 150 Contrairement à une idée reçue, la pourpre n'est pas une couleur, mais la teinture issue des sucs du murex, entre autres. Les teinturiers en pourpre stoppaient à volonté le processus photochimique selon la couleur qu'ils voulaient obtenir; la couleur peut aller du jaune au violet tirant sur le noir.
- 151 Il y a tout lieu de croire que la suspicion dont les teinturiers faisaient l'objet était loin d'être injustifiée.
- 152 DAREMBERG, SAGLIO et POTTIER, *Dictionnaire des Antiquités*, 1887, s.v. *color*.
- 153 Source: Henri Lambert, maître pastelier à Lectoure.
- 154 Malgré la qualité de son oeuvre, G. M. Crowfoot n'est nommée que comme l'épouse de J.W. Crowfoot.
- 155 Les trous fournissent des indications importantes qui, dans certains cas, permettent de savoir quel était le rouleau qui se trouvait, à l'origine, à l'intérieur du tissu ou à son contact. J'ai présenté la méthode permettant de déterminer la connexion entre l'un et l'autre au Congrès de Jérusalem, *The Dead Sea Scrolls Fifty Years After their Discovery*, en juillet 1997. Le résumé de cette communication est paru dans *The Qumrân Chronicle*, volume 7, n° 1/2 July 1997.
- 156 Les amas contenant parfois des matériaux organiques autres que textiles, certains de ces échantillons ont été prélevés sur le bois trouvé pendant le tri.
- 157 Tombe 1, dégagée le 25/03/1956. Malheureusement, il ne subsiste aucune note concernant la fouille.
- 158 Par inadvertance, les bijoux ont été initialement inventoriés comme « 2 boucles d'oreille avec une perle ». En réalité, le KhQ 2671 comprend une seule boucle d'oreille très oxydée et une bague, puisque le cercle est fermé. Les vestiges textiles portent des traces d'oxydation laissées par leur contact avec le métal.
- 159 Sauf s'il s'avérait que le lot « SPI » correspond à « KhQ ». Voir la discussion consacrée aux textiles dénommés provisoirement « SPI ».
- 160 Grotte artificielle creusée sous l'esplanade du Khirbeh, elle ne doit pas être confondue avec la Grotte à manuscrits 3Q, connue sous la dénomination de « A3 », publiée comme la « petite Grotte 8' » de la falaise de Qumrân; ou « Gr.8 » et « 3Q » une fois trouvé le Rouleau de cuivre, en mars 1952. 8Q = GQ8 = Gr.8Q = G.8, a été explorée en février 1955.
- 161 « Plutôt que *chambre*, qui, dans ces passages, est un anglicisme, il conviendrait d'indiquer *pièce, salle*; ou mieux, en l'occurrence: *cavité* », commente E.-M. LAPERROUSAZ, dans « *Qumrân et les Manuscrits de la mer Morte*, Un Cinquantenaire », Paris, 2000, p. 200.
- 162 R. de VAUX, « I. Archéologie. I Exploration de la falaise de Qumrân », dans *Discoveries in the Judaean Desert of Jordan III: Les « Petites Grottes » de Qumrân*, Oxford, 1962. Textes, p. 7-8.
- 163 Henri de CONTENSON, « La découverte et la fouille de la Grotte au Rouleau de cuivre » dans E.-M. LAPERROUSAZ, *op. cit.*, p. 196.
- 164 Voir le « Catalogue des textiles de Qumrân » et « Vicissitudes du matériel textile de Qumrân »; les quelque 100 grammes de textiles D058 font partie des lots qui manquent depuis juillet 2000.
- 165 R. DE VAUX, « I. L'archéologie », dans *DJD VI « Qumrân Grotte 4-II »*, Oxford, 1977, p. 153.
- 166 Les indications de la légende figurant dans le catalogue *An exhibition of Scrolls and Archaeological Objects from the Collection of the Israel Antiquities Authority*, Art Gallery of New South Wales, Sydney, 2000, p. 105, ne font aucune allusion à sa provenance. La notice rédigée par T. SCHICK laisse entendre que le tissu présenté provient de la première grotte à manuscrits, mais elle ne manque pas d'ambiguïté: « *The textile on display is one of many pieces found in 1949 in some of the Qumran caves* ». Le pluriel *caves* heurte le bon sens: elle ne peut appartenir au mobilier de plusieurs grottes. Elle provient de la Grotte 4Q.
- 167 D027 = Q11Q-25.
- 168 Il ne s'agit pas de la provenance, mais d'une désignation, purement indicative, retenue pour le matériel trouvé avant la fouille du khirbeh proprement dit.
- 169 Exception faite de la tombe 1 du cimetière sud, qui n'est peut-être pas de la même époque que les autres.
- 170 Tous nos remerciements à Marie-Hélène THUILLIER, qui a filmé l'ensemble du travail.
- 171 Cf. *infra*.
- 172 Cf. *infra*.
- 173 DUKE, JAMES A, *Handbook for energy crops*, 1983, *unpublished*. Le texte est accessible s. v. Kenaf / Hibiscus cannabinus L., sur un site Internet.
- 174 Tous les rapports de fouille signalent que les ouvriers travaillant dans des boyaux ou des grottes exigües étaient incommodés, malgré les masques qui les protégeaient.
- 175 R. de Vaux en était conscient: « Les chapitres précédents ont donné le plus objectivement possible les résultats des recherches (dans les 'petites' Grottes de Qumrân). On attend cependant d'un archéologue qu'il donne une interprétation de ses découvertes ».

- 176 Au sens le plus large : de même, aucune teinture ne se conçoit sans le support d'une surface ou d'un textile auquel elle donne sa couleur.
- 177 R. de VAUX, *RB* 1953, p. 560.
- 178 *Ibid.*, p. 553 et fig. 4
- 179 *DJD III*, p. 14.
- 180 *DJD III*, p. 15.
- 181 DONCEEL, Robert, « Poursuite des travaux de publication du matériel archéologique de Qumrân. Les lampes en terre-cuite. » (*sic*) *Mogilany* 1995, éd. J. KAPERA, Cracovie, 1998, pp. 87-103.
- 182 *Ibid.*, pp. 99 et 104, et fig. 11 et 12, Lampes tournées de la Grotte 1 (1Q 43 et 44), p. 103.
- 183 *Kenaf* est un mot d'origine perse.
- 184 L'industrie du kenaf connaît actuellement un essor spectaculaire et en fait connaître les propriétés; la longue histoire de la plante reste à établir.
- 185 CROWFOOT, Grace. M. et BALDENSBERGER, Luisa, *From Cedar to Hyssop, A Study in the Folklore of Plants in Palestine*, Londres, 1932, pp. 96-97 et 101.
- 186 Contrairement aux idées reçues, à partir de la pourpre du murex on obtient à volonté toutes les nuances allant du jaune le plus clair à la teinte « sang séché », et parmi elles, le rouge si réputé, le bleu et le violet; la pourpre est la seule teinture indélébile, dont la couleur reste stable. L'indigo est presque indélébile, mais sa teinte peut s'affaiblir avec les lavages.
- 187 VAN DE VELDE, C. W. M., *Narrative of a Journey Through Syria and Palestine in 1851 and 1852*, vol. II, Edinburgh, London, 1854, p. 352-353: "Nature has not withdrawn her capacity, but as the land of cultivation is wanting, her gifts are not improved as they formerly were. The palm-groves of Beisan, of which the Ancient speak in glowing terms, have entirely disappeared, the gardens and indigo fields are no more and the streams which once".
- 188 CROWFOOT G. M and BALDENSBERGER, L., *op.cit.*, p. 66: "We know that vegetable indigo and madder were once grown and used there (Hebron), so on our visit to the dyers in Jerusalem we enquired whether they had ever used them and if so why they had given up. This was the answer of the old man: I used to dye with the Indian indigo when I was young, and I think it was better than this ifrangî indigo, but it took much more time and skill to prepare the vat and it cost more. If my customers would pay me a little more I would dye with the real indigo now. But it is no good your asking me to dye a little bit of wool with it. I should have to make a whole vat and I could only do that for a large order. Do I remember how to make a real indigo vat? Certainly I do. I could make one, if it was wanted".
- 189 Du moins pour les tissus de provenance connue. Pour SPI 24 = C 061 = QUM 519 (0,1g. en tout), rouge, aucun résultat n'est encore disponible, comme pour tous les échantillons de la même provenance. Les vestiges de vêtements rehaussés avec des teintures, qui ont été recueillis dans *Christmas Cave* n'entrent pas dans le cadre des remarques sur les grottes à manuscrits.
- 190 L'enregistrement du matériel a été effectué le 12/02/1955.
- 191 Se reporter à la concordance entre les numéros des échantillons et ceux du catalogue textile, pour les provenances des trois échantillons en question.
- 192 *DJD III*, pp. 30-31.
- 193 Sauf, même décor et taille semblable, un fragment de lampe inédit, trouvé dans le locus 81 du *khirbeh* (n° de fouille 1409).
- 194 Il faut comprendre la Grotte 1Q par opposition à la Grotte 1, vide de tout vestige inscrit. L'oubli du suffixe propre aux grottes à manuscrits entraîne des confusions dans certains cas.
- 195 Que l'on se garde de confondre le numéro 8Q4 attribué au lot textile comme matériel archéologique d'une part et de l'autre, à la *mezouza*, dans la nomenclature des textes de la même Grotte.
- 196 Sauf dans les cas suivants: serviettes de toilette, mouchoirs, enveloppes de rouleaux.
- 197 Se reporter à l'Annexe rédigée par le Dr. Penelope Walton Rogers. L'étude a été menée à l'aveugle (*Fibres in miscellaneous samples from a site in the Dead Sea region*).
- 198 À la carbonisation du lin et de bois à l'intérieur de l'établissement s'ajoute celle de toute une série de lampes. L'effet ne dérive pas de la même cause. Les lampes et fragments de Khirbet Qumrân portent souvent des traces de carbonisation, tenant à leur cuisson. Il est difficile de trouver des parallèles sur d'autres sites palestiniens si bien que, conjuguée à leur aspect fruste, [elle] dirigerait vers l'hypothèse d'une fabrication locale, fait observer R. DONCEEL « Poursuite des travaux de publication du matériel archéologique de Khirbet Qumrân. Les lampes de terre-cuite », *Mogilany* 1995, éd. Zdzi aw J. KAPERA, Cracovie, 1998, p. 99.
- 199 En juillet 2001 un autre fragment, de plus grandes dimensions et lui aussi « calciné », a été retrouvé au fond de la citerne 71. Communication orale, Y. PELEG, novembre 2002, à qui j'adresse mes remerciements pour cette information.
- 200 La distinction entre les temps et les espaces coïncide avec un vêtement différent, analysé in SCHMIDT, Francis, *La pensée du Temple de Jérusalem à Qoumrân*, Paris, 1994, pp. 139-140. Tout changement d'activité s'accompagne d'un changement de tenue, la seconde excluant que l'on garde la précédente; l'essénien possède un jeu de vêtements profanes, utiles au travail, et un jeu de vêtements aussi sacrés que le temps et l'espace qui les rendent obligatoires.
- 201 FLAVIUS JOSEPH, *Guerre*, 123: *ils se font un devoir, en effet, d'avoir la peau sèche et d'être toujours vêtus de blanc*.
- 202 *Ibid.*, 129 et 131. Le grec suggère que la pièce de lin avait des dimensions suffisantes pour ceindre tout le corps et l'envelopper complètement.
- 203 BEALL, Todd S., *Josephus' Description of the Essenes Illustrated by the Dead Sea Scrolls*, Cambridge University Press, Cambridge, New York, New Rochelle, Melbourne, Sydney, 1988, p. 46 et note 61 pour la référence à YADIN, Y., *The Scroll of the War of the Sons of Light against the Sons of Darkness*, Oxford, Oxford University Press, 1962, p. 219.
- 204 *Guerre*, 125-126.
- 205 *Manuel de Discipline* (1QS 7=13-14), cité et traduit par BEALL, Todd S., (1988), p. 50. La *main* désigne par euphémisme les parties génitales.
- 206 YADIN, Y., *Scroll of the War for the Sons of Light Against the Sons of Darkness*, Oxford, Oxford University Press, 1962, p. 19.
- 207 cf. KING, Philip J. et STAGER, Lawrence E., "Life in Biblical Israel," Louisville, London, 2001, in Douglas A. KNIGHT, éd., *Library of Ancient Israel*, pp. 148-152 sur le lin en général. Les auteurs signalent qu'à Deir 'Alla dans la vallée du Jourdain, on a cultivé le lin dès l'âge du Fer I, et que la région est devenue un centre important de traitement du lin depuis le septième siècle; "Willem van Zeist and Johanna Heeres conclude that all the flax from Deir 'Alla was grown on irrigated fields and that consequently irrigation was practised at least since 1200 B.C. onwards", (p.149, *op. cit.*, avec note 89 renvoyant à ZEIST et HEERES, "Paleobotanical Studies of Deir 'Alla, Jordan", *Paleorient* 1 (1973), p. 27).
- 208 Nous ne retenons pas le Rouleau de cuivre, cinquième objet de la liste. Le document a été déposé tout au fond de la Grotte 3, en deux feuilles séparées et enroulées sur elles-mêmes.
- 209 *Ibid.*, p. 541.
- 210 HUMBERT, Jean-Baptiste, *RB* 1994, t. 101-102, « L'espace sacré à Qumrân », p. 175, pense que les occupants du site n'avaient ni dortoir ni cellule, et qu'ils étendaient un matelas sur les terrasses pour y dormir.
- 211 Le cliché d'origine a été éclairci et contrasté pour que le lin se distingue le plus possible.
- 212 *DJD III*, *Les 'petites' Grottes de Qumrân, planches*.
- 213 Plus au sud, la mer touche l'escarpement. On doit monter en haut de la falaise pour gagner Engeddi.
- 214 En tout cas les grottes surplombant directement le pied de la falaise.
- 215 Selon Jean-Baptiste Humbert (communication orale, janvier 2003) l'entrée des Grottes 4Q et 5Q aurait pu être bouchée de cette manière.
- 216 EUSEBIUS, *Ecclesiastical History*, VI. XVI. 1.
- 217 Le haut des deux premières lettres manque, mais Milik juge que « ce qui en reste les détermine adéquatement », *DJD II*, « Textes hébreux et araméens », pp. 163 pour la citation et 164 pour le commentaire.
- 218 Année 2000. La présente étude s'appuie particulièrement sur l'article le plus récemment paru sur la question, de Robert D. LEONARD, Jr, 'Numismatic Evidence for the Dating of Qumran', *The Qumran Chronicle*, vol. 7, N°3/4, pp. 225-234.
- 219 Les trésors permettent de fixer la date limite en deçà de laquelle le dépôt n'était pas encore fait, puisque la dernière monnaie à avoir été frappée indique le *terminus ante quem*; dans le cas du trésor trouvé dans le locus 120, il s'agit d'un tétradrachme de Tyr, daté de 8/9 avant notre ère; le trésor n'a pu être enseveli avant cette date, mais il a pu s'écouler encore plusieurs années avant qu'on ne le fasse.
- 220 C'est nous qui soulignons. Les deux premières parties du dépôt étaient cachées « dans deux petits pots ». Citation in HUMBERT et CHAMBON, 1994, p. 329, qui reprend les notes de chantier de R. de VAUX, en date du 21-3-1955. La troisième partie du trésor a été trouvée le 22 mars, contre le mur nord de la même salle.
- 221 Décompte personnel, fait à partir des notes de chantier (manuscrit autographe) de R. de Vaux: 96, voire davantage, car pour le locus 86, de Vaux signale « beaucoup de monnaies d'Agrippa Ier et de la Première Révolte », alors qu'elles n'apparaissent pas dans l'inventaire dressé pour le locus.
- 222 Robert D. LEONARD, Jr, *op. cit.*, pp. 225-234.
- 223 Elle l'était, puisque le Rouleau de cuivre était intact lorsque les archéologues l'y ont retrouvé.
- 224 La formule revient cinq fois à propos du matériel des grottes. Un denier d'argent de la Deuxième Révolte a été retrouvé en juillet 2000 non loin de la Grotte 4Q, nous a déclaré H. Eshel, qui fouillait à Qumrân.
- 225 HUMBERT, J.-B., « L'espace sacré à Qumrân, propositions pour l'archéologie », *Revue biblique*, 1994, t. 101-2, p. 209.

